46e Festival International du Film de La Rochelle

du 29 juin au 8 juillet 2018

Cinématographies

« Cinématographie » est le titre qu'Ingmar Bergman avait d'abord proposé à ses producteurs avant que ceux-ci ne choisissent *Persona*. C'est aussi le nom que préférait Robert Bresson quand il évoquait le 7e art dans son célèbre essai *Notes sur le cinématographe*, paru en 1975 et traduit en 30 langues.
Cette année, pour sa 46e édition, le Festival International du Film de La Rochelle consacre deux grandes rétrospectives à ces maîtres du cinématographe.

À l'occasion du centenaire de sa naissance (1918-2007) et des 20 ans de Carlotta (distributeur incontournable de films de patrimoine), 20 longs métrages d'**Ingmar Bergman** sont programmés, tous en version restaurée. Cette œuvre monumentale (40 films) n'a de cesse d'être commentée et étudiée depuis des décennies. À La Rochelle aussi, dans la grande salle de La Coursive, quelques chefs-d'œuvre tels que *Monika, Le Septième Sceau, Cris et chuchotements* ou *Saraband* seront analysés par des critiques ou personnalités que l'univers du cinéaste suédois fascine toujours autant. Stanislas Bouvier s'est d'ailleurs inspiré de *Sourires d'une nuit d'été*, une comédie réalisée par Ingmar Bergman, pour peindre l'affiche du Festival.

Autre maître du cinématographe invité cette année : **Robert Bresson** (1901-1999) qui tournait *Au hasard Balthazar* quand Ingmar Bergman filmait *Persona*. Le cinéaste de la modernité, de la pureté et de la sobriété, qui a inspiré de nombreux réalisateurs dont la filmographie pourrait sembler lointaine (François Truffaut, Martin Scorsese, Olivier Assayas) ou, au contraire, dont l'influence paraît évidente (Eugène Green, Bruno Dumont, Aki Kaurismäki). Ses 13 longs métrages sont tous programmés et de superbes affiches exposées dans la Tour de la Lanterne du 29 juin au 24 juillet.

En 2017, lorsqu'**Aki Kaurismäki** reçoit l'Ours d'or pour *L'Autre Côté de l'espoir*, il annonce que cet opus sera le dernier. En 17 longs métrages, ce cinéaste finlandais a construit une œuvre singulière, poétique et désenchantée, que les festivaliers pourront (re)découvrir sur grand écran et dans son intégralité. Dans les deux documentaires qui lui sont consacrés, le cinéaste finlandais, un verre à la main, cite à plusieurs reprises Robert Bresson et Ingmar Bergman, comme un écho à la programmation du Festival.

Un des maîtres de **Philippe Faucon** est Robert Bresson. Comme lui, il a le goût de l'épure et de la pudeur. Très vite, Philippe Faucon est devenu le portraitiste de la France d'aujourd'hui, notamment de sa jeunesse issue de l'immigration. Depuis le succès critique et public de *Fatima*, la discrétion et la douceur de Philippe Faucon restent intactes. Il sera de retour à La Rochelle avec le formidable *Amin*, présenté lors de la 50e édition de la Quinzaine des Réalisateurs à Cannes.

Il est des premiers films qui voient d'emblée naître une ou un cinéaste. C'est le cas de **Lucrecia Martel** qui, en 2001, a marqué le cinéma argentin et l'a fait connaître en dehors de ses frontières, grâce à *La Ciénaga*. Depuis, elle a tourné 3 longs métrages. Ses films ressemblent à des comètes, rares mais lumineux. Lucrecia Martel questionne elle aussi son pays, en s'intéressant à son tissu social, si décousu sous le poids des années de dictature puis de crise économique. Dans son dernier film, *Zama*, présenté en avant-première, elle s'intéresse pour la première fois à une période historique, celle des colonies.

Chaque année, le Festival s'attache à faire découvrir une cinématographie méconnue. Cet été, c'est **du côté de la Bulgarie** que nous vous proposons un voyage avec 12 films, dont 8 inédits en France, réalisés par une nouvelle génération de cinéastes qui, à travers la fiction ou le documentaire, révèlent les blessures de la société bulgare (la corruption, l'emprise de la mafia, la misère sociale, l'héritage post-communiste) avec parfois une autodérision trop rare dans le cinéma des pays de l'Est.

Dans « Ici et ailleurs », nous tentons de rassembler un monde fragmenté et souffrant, à travers 42 fictions et documentaires, dénonçant des situations intolérables (le massacre des Palestiniens dans le bouleversant *Samouni Road*, la guerre dans le *Donbass* prodigieusement filmée par Sergei Loznitsa) ou rappelant des faits historiques tragiques (la montée de l'antisémitisme puis la persécution roumaine des juifs dans *The Dead Nation*, les témoignages poignants des survivants des camps de rééducation chinois dans le magistral *Les Âmes mortes* de Wang Bing).

Ces films offrent aussi l'occasion de faire la connaissance de personnalités extraordinaires par leur courage et leur combat politique ou citoyen : Ofer Bronchtein (l'homme aux trois passeports : français, israélien et palestinien) dans *Faire la paix*, Oleg Sentsov (le cinéaste ukrainien emprisonné en Russie pour son

son opposition à l'annexion de la Crimée), la charismatique Srbijanka Turajlić, filmée par sa fille Mila, dans le très émouvant *L'Envers d'une histoire*, celle de la Serbie, ou encore, Cédric Herrou, dans le film *Libre* qui lui est consacré, qui entrouvre au forceps les frontières près de chez lui pour offrir un accueil minimal mais exemplaire aux migrants de passage.

Nous avons le plaisir de vous offrir, grâce à son distributeur Le Pacte, la Palme d'or du Festival de Cannes, remise à Kore-eda Hirokazu, pour son très délicat *Une affaire de famille*. Son hommage au Festival, en sa présence, en 2006 reste un formidable souvenir.

Heureusement, grâce à un flash-back sur l'Histoire du cinéma, nous rirons avec les savoureuses comédies d'Ernst Lubitsch, d'Antonio Pietrangeli, de Mel Brooks, de Blake Edwards, de Luigi Comencini et de bien d'autres notamment le dernier film de Quentin Dupieux, *Au poste !*, un huis clos désopilant, présenté en avant-première.

La rétrospective des **Drôles de dames du cinéma muet** mettra en musique les sémillantes actrices des années 1920. Moins connues que Charlie Chaplin ou Buster Keaton, elles nous rappellent que le sens du burlesque n'est pas réservé aux hommes ! Parfois réduites à leur coiffure (la coupe de garçonne de Colleen Moore) ou leur sex-appeal (le fameux « it » de Clara Bow), elles ont marqué leur époque par leur goût de la liberté qui séduit le public américain. Serge Bromberg nous fait lui aussi découvrir ses drôles de dames lors de son traditionnel et très attendu Retour de flamme.

L'animation n'est pas en reste avec l'hommage à **Nick Park** et aux **studios Aardman**, les géniaux créateurs de Wallace et Gromit et Shaun le mouton, avec 2 séances par jour pour petits et grands.
Dans un registre très différent mais tout aussi passionnant, **Theodore Ushev**, cinéaste canadien d'origine bulgare en résidence au Centre Intermondes de La Rochelle, présente ses poèmes cinématographiques, graphiques et musicaux, dont *Vaysha, l'aveugle* en réalité virtuelle.

Pour la première fois, des portraits d'artistes en pleine création vous sont proposés grâce à de remarquables documentaires sur Pablo Picasso, Philip Glass, John Cage, Marina Abramović et Andy Goldsworthy.

Avec **Béatrice Thiriet**, il sera question de musique et de cinéma, notamment autour des films de Dominique Cabrera et Pascale Ferran dont elle signe brillamment la partition depuis des années.
À La Sirène, les écrits de Pier Paolo Pasolini seront sublimés par les voix de **Béatrice Dalle** et **Virginie Despentes** et par la musique *post-noise* et très cinématographique du groupe **Zëro**, qui de son côté aura l'audace d'accompagner en ciné-concert le film-catastrophe : *Cloverfield*.

Pour celles et ceux qui auront la chance de rester jusqu'à la fin du Festival, c'est avec le mystérieux et troublant **Christopher Walken** que nous passerons une nuit avec, entre autres, la version restaurée du chef-d'œuvre de Michael Cimino, *Voyage au bout de l'enfer*.

La programmation, riche de plus de 200 films du monde entier (du Québec au Kazakhstan en passant par le Brésil, le Paraguay, la Lituanie, l'Afrique du Sud, l'Égypte, la Syrie, l'Islande et la Russie...), se veut toujours aussi éclectique, avec des échanges avec les cinéastes invités, des soirées exceptionnelles, des ciné-concerts, les films produits à l'année par le Festival, des rencontres professionnelles, et bien d'autres événements.

La toute nouvelle direction du Festival souhaite maintenir ce cap rochelais et garder cette forte identité qui fait son succès et attire de plus en plus de cinéphiles chaque année.

Comme chaque année, pendant 10 jours, la ville de La Rochelle est embrasée par le cinématographe...
Très bon festival à toutes et à tous !

Sophie Mirouze & Arnaud Dumatin
Délégués généraux

Cinematographies

"Cinematography" is the title Ingmar Bergman originally proposed before his producers eventually settled on *Persona*. It was also the term preferred by Robert Bresson when discussing filmmaking in his famous book *Notes on the Cinematograph*, published in 1975 and translated into 30 languages.
This year, the 46th La Rochelle International Film Festival is dedicating two major retrospectives to these masters of the cinematograph.

To celebrate the 100th anniversary of **Ingmar Bergman**'s birth (1918-2007) and the 20th anniversary of Carlotta Films (the leading distributor of classic movies), 20 of Bergman's feature-length works are shown in fully restored versions. This monumental body of work (40 films) has been analysed and critiqued extensively for decades. In La Rochelle too, the main auditorium at La Coursive will see masterpieces like *Summer with Monika*, *The Seventh Seal*, *Cries and Whispers* and *Saraband* analysed by film critics and key industry figures, who continue to be fascinated by the Swedish director's work. Incidentally, Stanislas Bouvier also took inspiration from Bergman's *Smiles of a Summer Night* for this year's official poster.

Another cinematic master to grace our screens this year is **Robert Bresson** (1901-1999), who made *Au Hasard Balthazar* just as Ingmar Bergman was filming *Persona*. Known for his modernity, purity and austere aesthetic, Bresson inspired a raft of directors, some whose style seems to bear little resemblance (François Truffaut, Martin Scorsese and Olivier Assayas), others where his influence is more obvious (Eugène Green, Bruno Dumont and Aki Kaurismäki). In addition to showing all 13 of Bresson's features, a wonderful exhibition of posters is held at the Tour de la Lanterne from 29 June to 24 July.

When **Aki Kaurismäki** collected the Golden Bear for *The Other Side of Hope* in 2017, he announced that it would be his last film. With 17 feature-length pictures to his name, the Finnish director has crafted a unique, poetic and disenchanted body of work that can be enjoyed in its entirety here in La Rochelle. In an echo of this year's programme, the two documentaries devoted to Kaurismäki show the Finnish director glass in hand, making several references to Robert Bresson and Ingmar Bergman.

Bresson was also a source of inspiration to **Philippe Faucon**, who displays the same tact and stripped-back aesthetic. Faucon has established himself as the portraitist of contemporary France, in particular its youth born to foreign parents. Faucon's discretion and kindness remain intact despite the critical and popular success of *Fatima*. He will be back in La Rochelle with the wonderful *Amin*, presented in Cannes during the 50th Directors' Fortnight.

Sometimes a debut film immediately signals the birth of a filmmaker. This was the case with **Lucrecia Martel**, who in 2001 burst onto the Argentine film scene and brought it to international attention with *La Ciénaga*. Since then, she has made three features. Her films are like comets – rare but absolutely luminous. Martel is another filmmaker who questions her native country by focusing on its social fabric, ripped apart under the dictatorship and then economic crisis. Her latest film, *Zama*, focuses on Argentina's colonial history – a first for Martel. It will be presented at La Rochelle ahead of its official release date.

Each year, the Festival is dedicated to helping a little-known national cinema gain greater recognition. This summer we are offering a journey around **Bulgaria** through 12 films (8 of them never before seen in France) from a new generation of filmmakers who explore the wounds afflicting Bulgarian society (corruption, the mafia, social deprivation and the legacy of Communism), sometimes with a self-depreciating humour rarely seen in Eastern European films.

In the section "Ici et ailleurs", we attempt to bring together a suffering and fragmented world through a selection of 42 fictional films and documentaries. Some of these films expose intolerable situations (the massacre of Palestinians in the heart-rending *Samouni Road*; the war in the *Donbass*, extraordinarily depicted by Sergei Loznitsa), others recall tragic historical events (the rise of anti-Semitism and the Romanian persecution of Jews in *The Dead Nation*; the moving testimonies of survivors of Chinese re-education camps in Wang Bing's magnificent *Dead Souls*).

These films also provide an opportunity to discover extraordinary individuals who have demonstrated exceptional courage in their political or civic struggles: Ofer Bronchtein (the man with three passports: French, Israeli and Palestinian) in *Faire la Paix*; Oleg Sentsov (the Ukrainian filmmaker imprisoned in Russia for opposing the annexation of Crimea); the charismatic Srbijanka Turajlić, poignantly filmed by her daughter Mila in *The Other*

Side of Everything; and Cédric Herrou in *To the Four Winds*, who prises open the borders near his home in the Roya Valley to offer basic but decent temporary accommodation to refugees.

We are delighted to present Kore-eda Hirokazu's thoughtful, delicate film *Shoplifters*, winner of the Palme d'Or at Cannes, thanks to its distributor Le Pacte. We still have wonderful memories of Kore-eda's visit to La Rochelle in 2006 for the tribute we dedicated to him.

Another happy event awaits in the form of a trip back through film history with the delightful comedies of Ernst Lubitsch, Antonio Pietrangeli, Mel Brooks, Blake Edwards, Luigi Comencini and many others, including the latest film by Quentin Dupieux, the hilarious *Au poste !*, presented at La Rochelle ahead of its official release.

The silent-film retrospective **Drôles de Dames** will set the vivacious actresses of the 1920s to music. Less well known than Charlie Chaplin and Buster Keaton, they remind us that slapstick comedy is not the preserve of men! These free-spirited ladies marked their era and won over American audiences, despite sometimes being reduced to a hairstyle (Colleen Moore and her urchin cut) or their sex appeal (the famous "It" factor of Clara Bow). Serge Bromberg continues the theme during his traditional and eagerly anticipated Retour de Flamme.

Animation also pride of place with a tribute to **Nick Park** and **Aardman Animations**, the inspired minds behind Wallace and Gromit and Shaun the Sheep, with 2 films shown daily for young and old alike. On a different but just as fascinating note, the Bulgarian-Canadian filmmaker **Theodore Ushev**, currently artist-in-residence at Centre Intermondes in La Rochelle, will present his graphic, musical and cinematic poems, including *Blind Vaysha* in virtual reality.

For the first time, festivalgoers can enjoy portraits of artists captured in the act of creating thanks to a series of remarkable documentaries on Pablo Picasso, Philip Glass, John Cage, Marina Abramović and Andy Goldsworthy.

The spotlight is also on music in film with **Béatrice Thiriet**, long-standing composer for Dominique Cabrera and Pascale Ferran. Over at La Sirène, the writings of Pier Paolo Pasolini will be read by **Béatrice Dalle** and **Virginie Despentes** and beautifully set to music by the post-noise group **Zëro**, who will also perform live during a screening of the disaster movie *Cloverfield*.

Those of you lucky enough to stay until the end of the Festival can enjoy a night with the mysterious and disturbing **Christopher Walken**, notably through a screening of Michael Cimino's restored masterpiece *The Deer Hunter*.

Our eclectic programme, featuring over 200 films from around the world (from Quebec to Kazakhstan via Brazil, Paraguay, Lithuania, South Africa, Egypt, Syria, Iceland and Russia), includes discussions with guest filmmakers, special evening events, film-concerts, screenings of the films produced by the Festival, professional networking events and much more.

Helmed by an all-new management team, we intend to continue on this course and retain the Festival's strong identity which attracts an ever-growing number of film enthusiasts each year.

For 10 days this summer, as every year, the city of La Rochelle will come alive with a passion for cinema.
We wish everyone a fantastic festival!

Sophie Mirouze & Arnaud Dumatin
Festival Directors

PRÉSIDENCE DE L'ASSOCIATION
Paul Ghézi

DÉLÉGATION GÉNÉRALE
Arnaud Dumatin
Sophie Mirouze
assistés de
Aliénor Pinta

DIRECTION ARTISTIQUE
Sophie Mirouze
Prune Engler
Sylvie Pras

DIRECTION ADMINISTRATIVE
Arnaud Dumatin

ACTION CULTURELLE ET COORDINATION
Anne-Charlotte Girault
assistée de
Clémentine Apuzzo
Maëlle Roland
Esmé Tierney

COMPTABILITÉ
Martine Poirier
assistée de
Perrine Gabrielsen

DOCUMENTATION ET BILLETTERIE
Philippe Reilhac

DIRECTION TECHNIQUE ET RÉGIE COPIES
Thomas Lorin
assisté de
Johannes Escure
Lucas Perrinet
et Simon Besse

SÉANCES ENFANTS
Clémentine Apuzzo

DIFFUSION ET CULTURELAB
Maëlle Roland

PRESSE
Viviana Andriani
Aurélie Dard

AFFICHE DU FESTIVAL
Stanislas Bouvier

PUBLICATIONS
Anne Berrou
assistée de
Clara Greiner
Philippe Reilhac

TRADUCTIONS
Karen Grimwade

MAQUETTE CATALOGUE
Olivier Dechaud

CONCEPTION GRAPHIQUE ET AUTRES MAQUETTES
Catherine Hershey
Iris Pouy
Aurélie Lamachère
Iro

SIGNALÉTIQUE
Aurélie Lamachère

SCÉNOGRAPHIE
Marine Denis
Flore Kunst

SITE INTERNET ET RÉSEAUX SOCIAUX
Étienne Delcambre
assisté de
Alice Bromberg
Gonnaeat

BANDE ANNONCE
sous la direction de Jessy Deshais

ACCRÉDITATIONS
Mélissa Blanco

ACCUEIL DES INVITÉS
Aliénor Pinta
Juliette Ranger

RÉCEPTIONS
Isabelle Mabille

PHOTOGRAPHIES
Philippe Lebruman
Jean-Michel Sicot

CAPTATIONS VIDÉO
Anaïs Hamon
Claire Veysset

ATELIERS DU FESTIVAL
Benoît Basirico
Jessy Deshais
Marie Doria
Marion Leyrahoux
Vincent Lapize
Yannick Lecœur

ACCOMPAGNEMENT PIANO
Jacques Cambra

BUREAU DU FESTIVAL (PARIS)
16 rue Saint-Sabin 75011 Paris
Tél. : 33 (0)1 48 06 16 66
info@festival-larochelle.org

BUREAU DU FESTIVAL (LA ROCHELLE)
10 quai Georges-Simenon
17000 La Rochelle
Tél. et Fax : 33 (0)5 46 52 28 96
coordination@festival-larochelle.org

facebook/fiflr.com
twitter.com/fiflr
www.festival-larochelle.org

Sommaire

Rétrospectives 9
Les drôles de dames du cinéma muet 10
Robert Bresson 24
Ingmar Bergman 42

Hommages 71
Philippe Faucon 72
Aki Kaurismäki 86
Lucrecia Martel 110

Du côté de la Bulgarie 119

Animation 135
Nick Park et les studios Aardman 136
Theodore Ushev 148

D'hier à aujourd'hui 157
Films restaurés et réédités
Cinéma expérimental

Portraits d'artistes 171

Ici et ailleurs 181
Longs métrages inédits ou en avant-première
Le cinéma québécois
Courts métrages

Musique et cinéma 233
Béatrice Thiriet 234
Ciné-concert Zëro 238
Lecture musicale
par Virginie Despentes, Béatrice Dalle et Zëro 239
Ciné-concert GaBLé 240

Une nuit avec Christopher Walken 241

Le Festival toute l'année 247

Rencontres professionnelles 257

Photographies du Festival 2017 261

Partenaires et remerciements 275

Répertoire des cinéastes depuis 1973 280
Index des films 293
Index des cinéastes 296

A L'OCCASION DU FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM DE LA ROCHELLE RETROUVEZ AU MOIS DE JUILLET SUR CINE+ CLASSIC UN CYCLE INGMAR BERGMAN



SONATE D'AUTOMNE
TOUTES SES FEMMES
LE SEPTIEME SCEAU
LES FRAISES SAUVAGES

LES FRAISES SAUVAGES © 1957 AB SVENSK FILMINDUSTRI

CINE + Classic

LES MONSTRES SACRES DU CINEMA

UNIQUEMENT DANS LES OFFRES CANAL

RÉTROSPECTIVES

Les drôles de dames du cinéma muet
Robert BRESSON
Ingmar BERGMAN

Les drôles de dames du cinéma muet



Ella Cinders d'Alfred E. Green

DES JEUNES FEMMES MODERNES

« *Ce ne sont pas des manières pour une jeune fille* ! » : indignée, la gouvernante d'Ossi, l'héroïne de *Je ne voudrais pas être un homme*, résume la croissance subversive des personnages féminins dans le cinéma muet des Années folles. La décennie qui les porte au seuil du parlant consacre une figure à mi-chemin entre les virginales Mary Pickford et Lillian Gish et la vamp Theda Bara. La *flapper girl* des *roaring twenties* porte la robe et le cheveu courts (la coupe garçonne de Colleen Moore qui inspirera Louise Brooks se retrouve en version blonde chez Marion Davies, ondulée chez Clara Bow et Beatrice Lillie). Elle fume, joue aux cartes, jure (« *I don't give a whoopin' darn !* »), fréquente les hommes ; les scénarios souvent inspirés de *Cendrillon* (*Ella Cinders* est l'anagramme de *Cinderella*) offrent à des pauvresses nées à Brooklyn comme Clara Bow et Marion Davies une fulgurante ascension sociale. Mais ces scénarios stoppent l'effet-Cendrillon avant son plein accomplissement. Les petites vendeuses (Gloria Swanson en sardine du métro matinal dans l'extraordinaire séquence d'ouverture de *Tricheuse*, Clara Bow enguirlandée par les clientes à longueur de journée) ne se transforment pas en princesses : elles *jouent* les princesses. L'énergie vitale passe avant tout par la capacité à se déguiser, dans laquelle le plaisir de palper de belles étoffes joue beaucoup. Fille de blanchisseuse, Irene (Colleen Moore dans *Irene*) passe de la livraison du linge aux draps confortables du lit dont elle fait la démonstration dans la vitrine d'un magasin, avant de se draper irrépressiblement dans les tissus d'ameublement, un jour où elle livre un décorateur – l'appel du costume est ici physique, sensoriel. Clara Bow, dans le film *It* qui forgea la figure de la *it girl* au culot ravageur, n'hésite pas à taillader sa modeste robe pour s'en faire une tenue de soirée à décolleté plongeant ; Jacques Becker s'en souviendra dans *Édouard et Caroline*. Le déguisement métaphorise le jeu d'actrice : ce cinéma célèbre la fonction libératrice du métier, pour un public aux trois quarts féminin. Les films tressent entre eux un réseau de reconnaissance, les actrices se citent l'une l'autre, tout comme les personnages parlent des stars.

Reconnaissance, et même, imitations : dans *The Patsy*, la loufoque Patricia (Marion Davies) se métamorphose successivement en Lillian Gish, Mae Murray et Pola Negri. Gloria Swanson, dans *Tricheuse*, quitte son emploi de vendeuse pour un autre magasin, plus chic, où elle joue les clientes russes de haut rang. Comment l'indépendance proclamée peut-elle s'accommoder de l'imitation ? C'est que plutôt que de *private jokes* hollywoodiennes ou de copies admiratives, c'est ici d'écart qu'il s'agit et donc de comédie. Comme le soutiendra Preston Sturges dans *Les Voyages de Sullivan*, le cinéma comique n'est pas moins noble que le sérieux, de même que la pellicule n'est pas la sœur handicapée de la scène. *Show People* de King Vidor raconte l'adolescence de la comédie, son âge ingrat : le mauvais genre fait violence aux starlettes, à leurs aspirations de tragédiennes, et pour cela, il touche au lieu sacré de l'esthétique cinématographique : le visage. Ella Cinders, déboulant pour la première fois sur un plateau de cinéma, se voit transformée en table, tête sous la nappe, par Harry Langdon ; dans *Show People*, la prétentieuse belle du Sud, Peggy, se fait asperger d'eau de Seltz en pleine poire lors de son premier tournage avant de comprendre que c'est pour un film burlesque, pas un drame, qu'on l'a embauchée. Jet salvateur, décapant, cadeau du *slapstick* en fin de course au cinéma parlant qui s'annonce. Il s'agit non de mettre à sac l'aura mais de l'étendre à tout le corps de l'actrice en l'extirpant de sa stase picturale (l'érotisme de tableau qui persiste chez Garbo). Il faut donc gesticuler, courir, danser, sauter, et même *sécréter*. Gloria Swanson mâche ostensiblement son chewing-gum et tire la langue dans le dos du patron, serre des mains après avoir éternué. Dans *Irene*, Colleen Moore, engagée pour un défilé de mode, ne parvient pas à se plier aux poses éthérées des modèles dans la séquence qui a sans doute inspiré *The Wedding of A Painted Doll* dans *Chantons sous la pluie*. Dans *Ella Cinders*, adapté d'une bande-dessinée, ce sont ses yeux qui ne tiennent pas en place quand elle pose pour une photo destinée à un concours hollywoodien : une mouche la fait loucher – une star comique est « nez »... !

L'énergie physique de la *flapper*, nécessaire pour contrer le *manspreading* du métro, se convertit en génie burlesque d'un genre nouveau, qui, en partie, consiste en une interprétation féminine de Chaplin. Qu'elles ravagent comme lui un décor de film sans le savoir (une séquence de *Show People* rappelle *Charlot fait du cinéma*, 1914), imitent le petit vagabond (Gloria Swanson dans *Tricheuse* – séquence malheureusement perdue – et à nouveau 25 ans plus tard dans *Boulevard du Crépuscule*), le citent allusivement (la danse avec les mains d'Ella Cinders rappelle celle des petits pains dans *La Ruée vers l'or*) ou le rencontrent sans le voir (Peggy dans *Show People* : « *C'était qui ce petit bonhomme ?* »), ces héroïnes sont habitées par le Charlot affamé, bagarreur, à l'affût d'une aubaine. En jouant ces rôles d'aspirantes-actrices, les stars transposent souvent leur propre histoire, comme *Show People* raconte

en partie celle de Swanson. Aucune d'elles n'est dupe de sa gloire. La célérité des mouvements (les jambes qui partent en charleston à tout bout de champ) et le montage qui coupe l'herbe sous le pied du pathos semblent dire qu'il faut vivre vite, puisqu'un *hit* (et un *it*) chasse l'autre. Dans le plus poignant de ces récits, *Exit Smiling*, Violet, dernière roue du carrosse d'une troupe ambulante, se rêve en Sarah Bernhardt mais continuera à « *jouer Rien dans* Beaucoup de bruit pour rien »... Qu'importe, ces grandes dames d'un jour ont montré la force de transformation du cinéma : la Pat de *The Patsy* a lu le manuel de la parfaite *it girl* de A à Z pour s'apercevoir qu'elle avait déjà « *de la personnalité* » : « *Je suis une femme – et je suis pleine de points de vue !* », répond-elle à son aimé condescendant qui voulait un « *point de vue féminin* » sur l'un de ses travaux.

Je voudrais être un homme

« Pleine de points de vue » : l'actrice moderne, tout en restant devant la caméra, le prouve en intégrant celui du réalisateur, c'est-à-dire en conquérant le territoire de l'autre sexe. Effet-Cendrillon suprême que ce travestissement à des fins politiques et érotiques. Le changement de sexe peut être de circonstance, voire précaire, comme la moustache récalcitrante de Violet (Beatrice Lillie) jouant au pied levé le rôle du méchant dans *Flaming Women* (écho à *Flaming Youth*, premier succès *flapper* avec Colleen Moore en 1923), il possède des vertus initiatiques. « Précur-sœur » allemande, la truculente égérie comique d'Ernst Lubitsch, Ossi Oswalda (actrice-personnage, même nom, même combat) a pavé le chemin dix ans auparavant. Dans *Je ne voudrais pas être un homme*, elle profite de l'absence de son père pour aller se faire confectionner un habit d'homme, et même si l'amidon lui fait soupçonner que la virilité, ça serre, la voici au dancing, fumant cigare malgré sa nausée et embrassant après quelques pintes son précepteur qui ne l'a pas reconnue et révèle un sens poussé de la camaraderie masculine. Certes, Ossi vacille devant la porte des toilettes « Hommes », mais si elle fait demi-tour, c'est moins par timidité que parce qu'elle cumulera, pour son plaisir plus grand encore, le bénéfice des deux sexes en révélant sa féminité. Retour rassurant au genre biologique ? Solution pragmatique plutôt, puisqu'elle désire ardemment son précepteur, tout comme Violet, dans *Exit Smiling*, couve de son appétit le jeune premier qu'elle fait embaucher dans sa troupe, et Pat dans *The Patsy*, l'amant de sa sœur. Chez Marion Davies comme chez Gloria Swanson, la surexcitation ne se contente plus d'œillades, elle en vient littéralement aux mains. Festival de consommation, *La Princesse aux huîtres* est à ce titre le « Ça » freudien de cette programmation qui met à l'honneur le désir féminin. À mi-chemin entre la farce et le conte de fées, Lubitsch pointe dans son deuxième long métrage comique ce qu'il y a de glouton dans l'appétit sexuel de son héroïne, riche héritière d'un « *roi des huîtres* » au nom américain. Décors, costumes, gestuelle, cadrages, la mise en scène n'est que détails hypertrophiés, démultiplication (les dizaines de mains industrieuses qui massent, lavent et habillent Ossi, le duel de boxe des membres de la ligue féminine anti-alcoolique), débordements, en une surproductivité qui mime peut-être, vu d'Allemagne, le virage tayloriste de l'Amérique.

Scène érotique attendue, le bain d'Ossi voit sa lascivité dynamitée par l'accélération du montage. Voici posé le pacte de ces actrices d'une nouvelle ère : « produits » que l'on fait belles comme les studios manipulent les stars (le titre original de *Tricheuse*, *Manhandled*, « manipulée par les hommes », est éloquent), elles sont aussi les acheteuses, les désirantes, objets *et* sujets. « *Je suis contente à tout casser !* », s'exclame Ossi à l'annonce que son père lui a trouvé un prince. Et de joindre le geste à la parole. Convulsive, la figure mi-mécanique mi-vitaliste de la *flapper* trépigne devant l'arrivée du parlant. La poupée (titre d'un autre film de Lubitsch avec Ossi) casse la baraque, l'héroïne impose souvent son prénom au film, et l'actrice éclipse son partenaire masculin. Le muet va bientôt faire du raffut ; il attend son heure, tout en gardant sa gestuelle excessive, la redondance joyeuse de ses mines et de ses intertitres, avec leurs jeux de mots et leur argot éhontés. Un cinéma de jeune fille vandale.

Charlotte Garson, critique de cinéma

La rétrospective est présentée en collaboration avec la Cinémathèque Royale de Belgique – CINEMATEK

JE NE VOUDRAIS PAS ÊTRE UN HOMME

Ernst Lubitsch

Ich möchte kein Mann sein

Allemagne • fiction • 1918 • 45 min • noir et blanc • muet avec intertitres français



SCÉNARIO Ernst Lubitsch, Hanns Kräly **IMAGE** Theodor Sparkuhl **PRODUCTION** Projektions - AG Union **SOURCE** Cinémathèque Royale de Belgique - Cinematek
INTERPRÉTATION Ossi Oswalda, Ferry Sikla, Margarete Kupfer, Kurt Götz, Victor Janson

Profitant de l'absence de son oncle, Ossi, garçon manqué, décide de vivre comme un homme. Elle s'habille en conséquence et s'aperçoit que cela comporte aussi des désagréments. Avant de partir, son oncle a chargé le Dr Kersten de veiller sur elle, et, si besoin, de la « mater ». Au cours d'un bal, Ossi, travestie en homme, rencontre son nouveau tuteur et s'enivre avec lui. Au moment de se quitter, ils s'embrassent, sans s'apercevoir que le cocher a interverti leurs adresses...
« Je ne voudrais pas être un homme *est une pochade enlevée avec style. Ossi Oswalda se déguise pour révéler le désir d'un homme. Sa libération a de savoureux accents féministes avant l'heure. L'ambiguïté du changement de sexe apporte une note réjouissante, les meilleures scènes étant celles où Ossi, au début, découvre les inconvénients d'être un homme, et le retour des fêtards, lorsque son compagnon l'embrasse sur la bouche sans complexe, tout en le prenant pour un garçon. On songe déjà au* Victor Victoria *de Blake Edwards. »*
N.T. Binh et Christian Viviani, *Lubitsch*, Éd. Rivages/Cinéma, 1991

When her uncle goes away, Ossi, a tomboy, decides to live as a man. But when she goes out wearing men's clothing, she discovers that being a man has its own disadvantages. Before he leaves, Ossi's uncle tasks Doctor Kersten with watching over Ossi, and if necessary, "taking her in hand". Ossi meets her new guardian at a ball where she is masquerading as a man and the pair gets drunk. They exchange kisses as they leave, not noticing that the coach driver has mixed up their addresses.
"I Don't Want to Be a Man *is a stylishly executed, humorous vignette in which Ossi Oswalda dresses in drag to reveal a man's desire. Her liberation has wonderfully feminist undertones ahead of its time. The film's gender-bending ambiguity adds a delightful touch, with the best scenes being those where Ossi, early on in the film, discovers the disadvantages of being a man, and the return of the two party-goers, when her companion unashamedly kisses her on the lips despite thinking she is a boy. The film already recalls* Victor/Victoria *by Blake Edwards."*

LA PRINCESSE AUX HUÎTRES

Ernst Lubitsch

Die Austerprinzessin

Allemagne • fiction • 1919 • 1h • noir et blanc • muet avec intertitres français



SCÉNARIO Ernst Lubitsch, Hanns Kräly **IMAGE** Theodor Sparkuhl **PRODUCTION** Projektions - AG Union **SOURCE** Cinémathèque Royale de Belgique - Cinematek

INTERPRÉTATION Ossi Oswalda, Victor Janson, Harry Liedtke, Julius Falkenstein, Max Kronert, Curt Bois, Gerhard Ritterband, Albert Paulig, Hans Junkermann

Le richissime Quaker, roi américain de l'huître, a une fille aussi charmante qu'impossible, Ossi, qui décide sur un coup de tête de se marier. Nucki, prince noceur et décavé, flaire une bonne affaire. Il envoie son secrétaire Josef voir de quoi tout cela a l'air. Ossi se méprend sur l'identité de Josef qui se laisse épouser sous l'identité du prince. Cependant Nucki, ivre, est recueilli par le Club des femmes contre l'alcoolisme dont Ossi fait partie...

« La Princesse aux huîtres, malgré sa courte durée, brille intensément par sa mise en scène. Il offre une des démonstrations les plus éclatantes du rythme lubitschien, tant chaque séance semble être chorégraphiée : la cérémonie du bain d'Ossi ; le trajet d'une liasse de billets qui passe de main en main en s'amenuisant ; le célèbre plan fixe du repas de noces ; le délirant match de boxe des "vierges folles", dont l'enjeu est le corps affaibli par l'alcool du pauvre héros. Tout cela n'est que composition et mouvement rythmique. Un film qui danse. »

N.T. Binh et Christian Viviani, *Lubitsch*, Éd. Rivages/Cinéma, 1991

Quaker, the filthy rich American king of oysters, has a charming yet infuriating daughter named Ossi, who decides on a whim to get married. Nucki, a party-loving prince heavily in debt, senses a good deal. He sends his secretary Josef to find out more. When Ossi mistakes Josef for the prince, Josef allows himself to be married under Nucki's name. Nucki, meanwhile, has gotten drunk and is taken in by the Multi-Millionaires' Daughters Association Against Dipsomania, of which Ossi is a member.

"Despite its short running-time, The Oyster Princess *shines intensely thanks to its mise-en-scène. It offers a dazzling demonstration of Lubitsch's use of rhythm, so skilful that each scene appears to have been choreographed: Ossi's bathing ceremony; the journey of a bundle of notes that gets slimmer every time it changes hands; the famous static shot of the wedding meal; and the crazy boxing match between the demented daughters as they fight over Nucki's alcohol-weakened body. Everything is composition and rhythmic movement. This is a film that dances."*

TRICHEUSE

Allan Dwan

Manhandled

États-Unis • fiction • 1924 • 1h27 • noir et blanc • muet avec intertitres français



SCÉNARIO Frank Tuttle, Julian Johnson, d'après une histoire d'Arthur Stringer IMAGE Harold Rosson MONTAGE Julian Johnson
PRODUCTION Paramount SOURCE Park Circus
INTERPRÉTATION Gloria Swanson, Tom Moore, Frank Morgan, Lilyan Tashman, Ian Keith, Arthur Houseman, Paul McAllister, Frank Morgan

Tessie et Jim sont amoureux. Elle est vendeuse dans un grand magasin et lui plombier. Il est ambitieux, inventeur à ses heures, et il tente de tout faire pour décrocher un brevet sur une de ses trouvailles. Le résultat, c'est qu'il a moins de temps pour sa fiancée. Un soir, Tessie est invitée par le fils de son patron à une soirée de la très haute société...

« Avec cette comédie très enlevée, Gloria Swanson relance sa carrière comique après une succession de films pour Cecil B. DeMille où elle était cataloguée dans les rôles de créatures altières vêtues de costumes tapageurs. Allan Dwan prend le contrepied de cette image en faisant d'elle une simple vendeuse qui mâche du chewing-gum, porte une petite robe à deux sous et doit affronter son chef de rayon. Si l'intrigue est relativement attendue, cette comédie est cependant rythmée et bien menée. Gloria Swanson montre un talent comique formidable. Une excellente comédie de celui qui fut son réalisateur préféré. »

annhardingstreasures.blogspot.com

Tessie and Jim are in love. She is a salesgirl in a department store and he is a plumber. Jim is ambitious and spends his spare time inventing, doing all he can to bag a patent for one of his creations. The result is that he has less time for his fiancée. One evening, Tessie is invited by her boss's son to a high society party.

"Gloria Swanson relaunched her comedy career with this highly spirited film following a series of Cecil B. DeMille pictures in which she was invariably typecast as a haughty creature in extravagant outfits. Allan Dwan turned this image on its head by making her a simple shop girl who chews gum, wears a cheap dress and must take on her boss. While the plot is relatively predictable, the film is nonetheless briskly paced and skilfully led. Swanson demonstrates a wonderful comic flair. A superb comedy from the man who was Swanson's favourite director, Allan Dwan."

IRENE

Alfred E. Green

États-Unis • fiction • 1926 • 1h30 • noir et blanc • muet avec intertitres français



SCÉNARIO Mervyn LeRoy, Frank Griffin **IMAGE** Ted D. McCord **MONTAGE** Edwin Robbins **PRODUCTION** First National Pictures **SOURCE** Park Circus, Lobster Films

INTERPRÉTATION Colleen Moore, Lloyd Hughes, George K. Arthur, Charles Murray, Kate Price, Ida Darling, Eva Novak, Edward Earle

Irene, une Irlandaise de Philadelphie, se dispute avec sa famille et la quitte. Elle se rend à New York pour chercher la gloire et la fortune. Elle obtient un travail de mannequin de couturière et entame une relation avec Donald, le fils d'une riche famille. Mais la mère de Donald n'approuve pas cette idylle et entreprend de discréditer Irene aux yeux de son fils.

« Irene *possède le genre de touches gracieuses qui vous tombent dessus dans les comédies de shopgirls hollywoodiennes. Ces comédies "de vendeuses" sont des films modestes sur la vie des jeunes femmes lambda qui travaillent dans les grands magasins, ou comme serveuses, ou qui vont pointer à l'usine. Colleen Moore joue dans ce film une longue scène sur un podium de défilé de mode qui tourne pendant que le couturier tente désespérément de l'habiller. C'est sans doute la meilleure séquence comique de sa carrière.* »

Rick Levinson, silentsaregolden.com

Irene, a feisty Irish girl from Philadelphia, clashes with her family and walks out, heading to New York City to seek fame and fortune. She gets a job as a dressmaker's model and becomes involved with Donald, the scion of a wealthy family. But Donald's mother doesn't approve of Irene and sets out to discredit her in Donald's eyes.

"Irene *has the kind of grace notes that you find sneaking up on you in Hollywood's 'shopgirl' comedies. 'Shopgirl' comedies are just that: modest films about the lives of average young women clerking in department stores or working as waitresses or otherwise punching the clock. [...] Moore has a sustained scene on a revolving fashion platform where the owner attempts frantically to costume her as the platform revolves round and round. It may be her finest sustained comic sequence.*"

ELLA CINDERS

Alfred E. Green

États-Unis • fiction • 1926 • 1h • noir et blanc • muet avec intertitres français



SCÉNARIO Mervyn LeRoy, Frank Griffin **IMAGE** Arthur Martinelli **MONTAGE** Robert Kern **PRODUCTION** John McCormick **SOURCE** Lobster Films

INTERPRÉTATION Colleen Moore, Lloyd Hughes, Vera Lewis, Doris Baker, Emily Gerdes, Mike Donlin, Jed Prouty, Jack Duffy, Harry Allen

Ella Cinders est une jeune fille exploitée par sa belle-famille qui lui fait faire tous les travaux de la maison. À l'annonce d'un concours pour le casting d'un film, elle décide de tenter sa chance...

« Colleen Moore apparaît en 1916 dans Intolérance *de Griffith, mais ce n'est qu'au début des années 1920 qu'elle devient une des actrices les plus populaires d'Hollywood. Les cheveux à la garçonne, plaqués sur la nuque, symbole de la "flapper" insouciante chère à Francis Scott Fitzgerald, ce fut Colleen Moore qui les imposa, avant même Clara Bow ou Louise Brooks. On l'a oubliée, et c'est une grande injustice, car il y a peu de comédies aussi brillamment interprétées qu'*Ella Cinders. »

Michel Ciment, *Dictionnaire du cinéma américain*, Larousse, 1988

Ella Cinders is a young girl exploited by her step-family, who forces her to do all the housework. When a contest is announced for a film casting, Ella decides to try her luck.

"Colleen Moore appeared in D.W. Griffith's film Intolerance *in 1916, but it was only in the early 1920s that she became one of the most popular actresses in Hollywood. The slicked-back urchin haircut, symbol of the carefree 'flapper' look so dear to F. Scott Fitzgerald, was first made popular by Moore, even before Clara Bow and Louise Brooks. She has been forgotten since and it's a great injustice, because few comedies have performances of the calibre of* Ella Cinders."

EXIT SMILING

Sam Taylor

États-Unis • fiction • 1926 • 1h25 • noir et blanc • muet avec intertitres français



SCÉNARIO Sam Taylor, Tim Whelan, d'après une histoire de Marc Connelly **IMAGE** André Barlatier **MONTAGE** Daniel J. Gray **PRODUCTION** Metro-Goldwyn-Mayer (MGM) **SOURCE** Warner Bros., Cinémathèque Royale de Belgique - Cinematek
INTERPRÉTATION Beatrice Lillie, Jack Pickford, Doris Lloyd, DeWitt Jennings, Harry Myers, Tenen Holtz, Louise Lorraine, Franklin Pangborn

Lillie, femme à tout faire d'une troupe de théâtre itinérante, se rêve actrice jusqu'au jour où elle va jouer le rôle de sa vie... dans la vraie vie...
« Le film est délicieux, Chaplinien dans sa politesse et son refus d'une fin trop facile. À consulter les articles et autres archives consacrés à Beatrice Lillie, on reprend souvent l'affirmation péremptoire d'une sorte de proximité évidente entre elle et Chaplin. La sûreté de son geste, son sens du comique la rapprochent de lui, mais à mon sens, la façon dont elle joue sur l'émotion exprimée sans aucunement la souligner, avec cette étrange mais fascinante impassibilité, renvoie finalement plus à Keaton, en tout cas à une comédie essentiellement physique. »
Allen John's Attic

Lillie, an assistant with a touring theatre company, dreams of being an actress, until the day she finds herself playing the part of a lifetime, in real life.
"The film is delightful, Chaplin-esque in its politeness and refusal of an easy ending. In articles and archives on Beatrice Lillie, you often find the same peremptory claim of a clear resemblance between her and Charlie Chaplin. Her confident movements and sense of comedy are similar to his, but to my mind, the way she plays on the emotion being expressed without emphasising it, displaying that strange but fascinating impassiveness, ultimately recalls Keaton, or in any case, an essentially physical comedy."

IT

Clarence G. Badger

États-Unis • fiction • 1927 • 1h12 • noir et blanc • muet avec intertitres français



SCÉNARIO Hope Loring, Louis D. Lighton, George Marion Jr., d'après le roman d'Elinor Glyn **IMAGE** H. Kinley Martin **MONTAGE** E. Lloyd Sheldon **PRODUCTION** Famous Players-Lasky Corporation **SOURCE** Photoplay Productions
INTERPRÉTATION Clara Bow, Antonio Moreno, William Austin, Priscilla Bonner, Jacqueline Gadsden, Julia Swayne Gordon, Elinor Glyn

Betty, une jeune vendeuse, cherche à imiter les principes de l'héroïne de son roman favori, *It*, et tente de séduire le propriétaire du grand magasin dans lequel elle travaille...
« Clara Bow, qui commençait à se faire connaître, fut choisie pour interpréter l'héroïne du roman d'Elinor Glyn. Ce fut le triomphe. On oublia son surnom de "perfect flapper" et, en attendant qu'elle soit appelée "the most flirt girl in the world", l'univers entier l'applaudit en tant que "it girl number one". Ce film, agréable, gai, mouvementé à souhait, marque une date dans le cinéma américain car Clara Bow, qui entre-temps avait raflé quelques prix de beauté et interprété un certain nombre de comédies, inaugurait un nouveau caractère de femme cinématographique : l'ingénue indifférente au qu'en-dira-t-on, fière de sa féminité, trépidante en amour. Clara Bow, en petite vendeuse de grand magasin, était absolument ravissante. »
Ado Kyrou, *Amour-érotisme et cinéma*, Éd. Éric Losfeld, 1966

Betty, a young shop girl, strives to imitate the heroine in her favourite novel, *It*, and seduce the owner of the department store where she works.
"Clara Bow, who was starting to make a name for herself, was chosen to play the heroine of Elinor Glyn's novel. The result was a triumph. People ceased to see her as the 'perfect flapper' and the entire universe applauded her instead as the 'The No.1 It Girl'. This entertaining, upbeat and eventful film marked a date in American cinema because Bow, who by then had won a few beauty awards and acted in a certain number of comedies, introduced a new kind of female character: the ingénue who is indifferent to gossip, proud of her femininity and plucky in love. Bow is absolutely ravishing as the little shop girl."

THE PATSY

King Vidor

États-Unis • fiction • 1927 • 1h18 • noir et blanc • muet avec intertitres français



SCÉNARIO Agnes Christine Johnston, d'après la pièce de Barry Conners **IMAGE** John F. Seitz **MONTAGE** Hugh Wynn **PRODUCTION** Metro-Goldwyn-Mayer (MGM) **SOURCE** Warner Bros., Library of Congress
INTERPRÉTATION Marion Davies, Orville Caldwell, Marie Dressler, Dell Henderson, Lawrence Gray, Jane Winton

Patsy Harrington souffre depuis toujours d'avoir grandi dans l'ombre de sa sœur aînée, Grace, aussi assurée que frivole, et sous l'injuste autorité de son acariâtre mère. Patsy désespère d'attirer l'attention du beau Tony Anderson, le prétendant officiel de sa sœur. Lors d'un dîner, Patsy parvient enfin à engager la conversation avec Tony...

« La force du film vient de la virtuosité avec laquelle Vidor accumule les gags visuels et le délire verbal (les intertitres, bien sûr), le tout dans un montage époustouflant. Le comique ne naît pas seulement des situations mais de la variété des mimiques, des gestes, des grimaces. Disons qu'il règne dans ce film une folie douce telle que les personnages se prennent pour des fous. Ce film est, comme Show People *auquel il s'apparente par bien des points, un météore dans l'œuvre de Vidor et procure une euphorie complète, nous donnant à découvrir une grande actrice, Marion Davies, qui tient de Chaplin par la gestuelle et qui annonce la grâce, la beauté enfantine et innocente de Marilyn. »* Bernard Cohn, *Positif*, septembre 1974

Patsy Harrington has grown up in the shadow of her confident and frivolous older sister Grace and under the unjust authority of her cantankerous mother. She is desperate to attract the attention of the handsome Tony Anderson, her sister's official beau. During a dinner one night, Patsy finally manages to strike up a conversation with him.

"The film's strength lies in Vidor's virtuoso use of visual gags and crazy dialogue (via the intertitles of course), all of it astonishingly well put together. It is not only the situations that provide humour but the variety of facial expressions, gestures and grimaces. Let's just say that such insanity reigns in this film that the characters believe themselves to be crazy. Like Show People, *which it recalls in several ways, this film is an exhilarating meteor in Vidor's filmography. It also introduced a great actress, Marion Davies, who resembles Chaplin in her physical gestures, and Marilyn Monroe in her grace, innocence and childish beauty."*

SHOW PEOPLE

King Vidor

États-Unis • fiction • 1928 • 1h18 • noir et blanc • muet avec intertitres français



SCÉNARIO Agnes Christine Johnston, Laurence Stallings, Wanda Tuchock **IMAGE** John Arnold **MONTAGE** Hugh Wynn **PRODUCTION** Metro-Goldwyn-Mayer (MGM) **SOURCE** Warner Bros.
INTERPRÉTATION Marion Davies, William Haines, Dell Henderson, Paul Ralli, Tenen Holtz, Harry Gribbon, Charlie Chaplin

Peggy est une jeune femme déterminée à devenir une star de cinéma. Fraîchement débarquée à Hollywood, elle enchaîne les personnages secondaires tout en rêvant d'un grand rôle dramatique. Un nouveau contrat lui en donne l'occasion et la jeune femme se met alors à snober Billy, son mentor...
« Show People, *comme* The Patsy, *est entièrement fondé sur le mime : avec un mouchoir qu'elle lève ou baisse devant son visage, Marion Davies mime successivement la méditation, la passion, la colère, la tristesse, la joie. Mais, et surtout,* Show People *est une extraordinaire comédie qui fait mouche à tous coups. Le regard de Vidor est à la fois sentimental et distant : sentimental par l'amitié qu'il porte à ce monde qu'il connaît bien et admire ; distant par la prodigieuse originalité avec laquelle les situations et les gags absurdes se suivent, faisant de Hollywood une autre planète. Marion Davies y passe, toujours admirable, petite figurante simplette, grande vedette méprisante, mais aussi, souvent, en proie aux émotions que Vidor sait toujours merveilleusement recréer. »* Bernard Cohn, *Positif*, septembre 1974

Peggy is a young woman determined to be a movie star. Having recently arrived in Hollywood, she plays a succession of bit parts while dreaming of landing a serious, dramatic role. When a new contract provides just such an opportunity, Peggy begins to snub her mentor Billy.
"Show People, *just like* The Patsy, *was entirely based on mime: using a handkerchief she raises or lowers before her face, Marion Davis is able to convey contemplation, passion, anger, sadness and joy. But more than that,* Show People *is an extraordinary comedy that hits the bull's-eye every time. King Vidor's gaze is both sentimental and distant: sentimental in his fondness for a world he knows and admires; and distant in the incredible originality with which the absurd gags and situations unfold, making Hollywood seem like another planet. The ever-remarkable Marion Davies stars as a simple-minded walk-on actress and then a haughty star, but more often than not, gripped by the emotions King Vidor manages to recreate so marvellously."*

RETOUR DE FLAMME

proposé par Serge Bromberg



LES FEMMES DÉPUTÉES

France • fiction • 1912 • nb • 7 min

INTERPRÉTATION Madeleine Guitty

Les femmes en campagne électorale laissent les hommes à la vaisselle.
Women MPs on the campaign trail leave the men to do the dishes.

BATTLING SISTERS Henry W. George

États-Unis • fiction • 1929 • nb • 15 min

INTERPRÉTATION Lupino Lane, Betty Boyd

En 1980, les femmes ont pris la place des hommes. Lupino est obligé de se travestir.
It is 1980 and women have taken the place of men. Lupino is forced to dress as a lady.

LES FEMMES COCHERS André Heuze

France • fiction • 1907 • nb • 5 min

Un cocher ivre rentre chez lui, il se fait rosser par sa femme. Elle décide de le remplacer, s'ensuit une série d'accidents...
A drunk coachman goes home and is given a thrashing by his wife. She decides to replace him, leading to a series of accidents.

MADAME CENT-KILOS A CHAUD

Italie • fiction • 1910 • nb • 6 min

Par temps de grosse chaleur, Mme Cent-Kilos a besoin d'un éventail géant, proportionnel à son embonpoint. Son passage déchaîne bientôt un véritable ouragan.
When temperatures go through the roof, Madame 100-Kilos needs a giant fan equal to her considerable frame. Her movements soon whip up a veritable hurricane.

TEDDY AT THE THROTTLE

Clarence G. Badger

États-Unis • fiction • 1917 • nb • 25 min

INTERPRÉTATION Gloria Swanson, Wallace Beery, Bobby Vernon

Bobby, riche héritier, est amoureux de sa belle voisine Gloria. Sa famille le pousse à faire un mariage qui l'élèverait dans la haute société, mais lui ne l'entend pas de cette oreille et rêve secrètement d'épouser Gloria...
Bobby, a wealthy heir, is in love with his beautiful neighbour, Gloria. His family pressures him to marry into high society, but Bobby is having none of it and secretly dreams of marrying Gloria.

SOURCE Lobster Films

Robert BRESSON



ROBERT BRESSON (1901-1999)

« La vie ne doit pas être rendue par le recopiage photographique de la vie, mais par les lois secrètes au milieu desquelles on sent se mouvoir les modèles. »[1]

C'est une chance de pouvoir assister à une rétrospective Robert Bresson, et de voir dans de bonnes conditions, dans un temps rapproché, l'ensemble de ses treize films. Plus que pour bien d'autres réalisateurs, le sien est un œuvre dont les parties se renvoient les unes aux autres. Un tel regroupement offre au spectateur la possibilité de suivre le développement d'un langage unique, d'en constater la cohérence, et de se confronter à une pensée profonde et originale sur le cinéma, sur l'état du monde, et sur le sens de notre existence.
Bresson est un des rares cinéastes qui, comme Ozu, a trouvé relativement tôt dans sa carrière un langage cinématographique très spécifique et immédiatement reconnaissable, qu'on pourrait appeler, comme pour les peintres, une manière, et qu'il a continué à employer jusqu'à son dernier film. On devine le désir de ce mode d'expression dans son premier film, *Les Anges du péché*, on constate sa mise en sommeil provisoire dans *Les Dames du bois de Boulogne*, et on accueille son apparition sous un aspect reconnaissable dans *Le Journal d'un curé de campagne*. Enfin, dans son quatrième film, *Un condamné à mort s'est échappé*, sorti en 1956, la manière bressonienne se présente sous sa forme achevée.
Lui-même l'analyse et l'explique très bien dans l'ouvrage devenu classique, *Notes sur le cinématographe*[2], et dans un recueil posthume d'entretiens réunis par Mylène Bresson[3]. Il s'agit d'une série de principes, formant un ensemble homogène, et découlant de la spécificité de l'art du cinéma, ou pour utiliser le terme plus ancien que l'auteur préférait, du cinématographe, qui est, pour lui, une écriture faite avec des images et des sons pris dans le monde matériel, et capable de rendre appréhensive aux sens ce que, en général, ils n'appréhendent pas.
Une de ses idées déterminantes, c'est qu'il faut susciter l'imagination du spectateur, ce qui lui permet d'accéder à un autre niveau de réalité, bien que, dans la tradition cartésienne, l'imagination est tenue par définition pour le terrain de l'irréel. En ce qui concerne la narration, ce point de vue valorise l'ellipse, afin que l'esprit de celui qui regarde remplisse les interstices du récit pour créer des ponts entre les éléments représentés. Ce même principe encourage, dans la composition des plans, la synecdoque, c'est-à-dire le fait de ne montrer qu'une partie du sujet, celle qui est la plus essentielle, comme les pieds ou les mains d'une personne agissante, afin que ce soit l'imagination qui établisse l'action dans sa totalité.
Un autre élément du langage bressonien, qu'on trouve respecté intégralement à partir d'*Un condamné à mort s'est échappé*, c'est l'utilisation de « personnes » à la place d'acteurs professionnels, et que l'auteur a fini par désigner comme des « modèles ». Cette décision, provoquée probablement par l'expérience malheureuse des *Dames du bois de Boulogne*, reste cohérente par rapport à son idée du cinéaste comme seul « auteur » de ses films, de sorte que, dans l'œuvre achevée, la présence de ces êtres est aussi réelle que celle d'un sujet humain sur la toile d'un grand peintre, mais dans les deux cas, ce résultat dépend non pas de la volonté du modèle, mais de celle de l'artiste. En suivant la même logique, il renonça aux dialogues très « littéraires », comme ceux que Cocteau a écrits pour son deuxième film, en faveur de répliques qu'il rédigeait lui-même, et qui, sans viser le langage « naturel », étaient d'une simplicité mystérieuse. Pour des raisons analogues, il a refusé le « jeu » traditionnel, en faveur d'une façon de dire le texte qui bannit toute intonation censée traduire un état ou un sentiment chez le personnage. Il disait vouloir bannir la théâtralité, mais il pensait au théâtre qu'il connaissait, et qui était celui qu'on voit toujours, où les comédiens utilisent une série d'intonations codées, tout à fait fausses par rapport à la langue parlée, mais qui se veulent « naturelles ». On a qualifié la récitation bressonienne de « neutre » ou « monocorde », ce qui n'est pas du tout le cas, mais il refusait toute tentative de « construction psychologique », exigeant au contraire que le modèle se laisse traverser par les paroles, qui éveillaient alors en lui des émotions, sans aucune volonté, ou même conscience, de sa part.
Le son est souvent le parent pauvre de la pensée cinématographique, mais pour Bresson, il était aussi important que l'image. Il considérait la bande-son comme une composition musicale, et ainsi, bien que l'utilisation de la musique de commentaire dans *Pickpocket*, *Mouchette* et surtout *Au hasard Balthazar* soit très discrète et efficace, dans la plupart de ses films il y a une absence totale de musique, de même qu'il y a un refus de tout son « parasite », c'est-à-dire qui ne soit pas une parole ou un bruit expressément voulu par l'auteur. Trouvant cet idéal de pureté sonore impossible à obtenir dans les décors naturels où il choisissait de tourner, il faisait post-synchroniser certaines parties de ses derniers films, obtenant, chez les modèles, la reproduction exacte du son direct, et il y ajoutait du bruitage, procédé qu'il affectionnait particulièrement. Certains des sons bressoniens, dans le cadre du récit cinématographique dont ils font partie, sont inoubliables, comme le grincement du vélo de la garde dans *Un condamné à mort*, qui

1 Robert Bresson, *Notes sur le cinématographe*, Gallimard, 1975
2 *Op. cit.*
3 *Bresson par Bresson*, Flammarion, 2013

représente à la fois l'écoulement du temps et les obstacles que le prisonnier doit surmonter, ou bien les clochettes des moutons dans le dernier plan d'*Au hasard Balthazar*, manifestation physique d'une présence invisible.
Comme tout vrai artiste, Bresson avait un point de vue par rapport au monde dont il faisait partie. Il l'a exprimé dans ses fictions cinématographiques, non pas en manipulant des concepts, à la manière de beaucoup de films dits « engagés », mais à travers une vision globale de la condition humaine, rendue par les moyens spécifiques à son art, et liée forcément à l'époque dans laquelle il a vécu. Cela donne à sa pensée une dimension universelle, qui fait que, contrairement à beaucoup d'autres films qui leur sont contemporains, les siens ne vieilliront pas.
Un thème qui parcourt tout l'œuvre, du début jusqu'à la fin, et qui n'est guère étonnant chez un artiste imprégné de culture chrétienne, c'est la présence du Mal dans le monde. *Les Anges du péché*, tourné pendant l'Occupation, se passe entre les murs d'un couvent, mais le mal de dehors entre dedans. Jeanne d'Arc, qui a réellement entendu une voix divine, est broyée par un jeu de forces politiques. *Le Diable probablement* présente un monde où on détruit la nature, et où il n'y a plus de place pour les sentiments ni pour Dieu, tandis que dans *L'Argent*, c'est l'injustice provoquée par le faux billet d'un adolescent bourgeois qui engendre le Mal. Dans presque tous les cas, la réponse proposée, selon la logique universelle du sacré, c'est un sacrifice, mais dans les deux derniers films, dont la tonalité est particulièrement sombre, il n'est pas évident qu'il en résulte une purification.
Des gens qui ne savent rien du jansénisme, et qui le croient simplement une idéologie qui les empêche de jouir sans entraves, ont souvent qualifié l'esthétique de Bresson de « janséniste ». Mais il est peut-être port-royaliste, ou en tout cas pascalien, par rapport à la question de la grâce. Dans ses films, elle est toujours un mystère, et toujours « efficace », permettant à un être d'aller jusqu'au bout de son destin. Ainsi, c'est par la grâce non seulement que le lieutenant Fontaine réussit son évasion, mais également qu'il renonce à tuer Jost. Anne-Marie, le curé d'Ambricourt, Jeanne d'Arc, tous, à un moment, reçoivent et acceptent une grâce infaillible.
Une autre forme que prend la grâce, c'est la sainteté, qui permet à celui ou à celle chez qui elle se manifeste de traverser le Mal sans souillure, et d'obtenir le rachat des autres, en général en se sacrifiant. C'est le cas de Mouchette, de l'âne Balthazar, et de la vieille dame dans *L'Argent*.
L'influence de Bresson a été immense. Il a défini la spécificité du cinématographe d'une manière si absolue que toute réflexion sur cet art doit nécessairement partir de lui, et lui est redevable. Des cinéastes aussi différents que Tarkovski et Godard ont compris d'une manière juste son originalité, même si on a du mal à reconnaître son influence chez certains fabricants de bougeants[4] qui s'en réclament. Mais surtout, il a créé des œuvres parmi les plus importantes de l'histoire du cinéma, avec des images qui se sont inscrites dans la mémoire collective : les mains de Fontaine, Michel et Jeanne qui se regardent à travers les barreaux, la larme de Jeanne d'Arc, Balthazar mourant au milieu des brebis. Dans une civilisation matérialiste qui excluait une grande partie de l'expérience humaine, Robert Bresson a eu le génie de voir le cinématographe sous son aspect le plus concret, et d'en faire un chemin pour s'approcher de l'ineffable.

« Quelqu'un me disait : "Au cinéma, on a tout fait." Le cinéma est immense. On n'a rien fait. »[5]

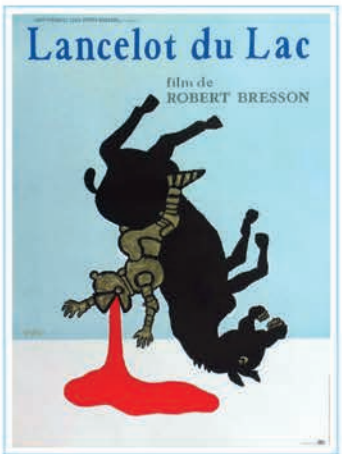
Eugène Green, écrivain et cinéaste

FILMOGRAPHIE • **1934** Affaires publiques (cm) **1943** Les Anges du péché **1944** Les Dames du bois de Boulogne **1950** Journal d'un curé de campagne **1956** Un condamné à mort s'est échappé **1959** Pickpocket **1961** Procès de Jeanne d'Arc **1965** Au hasard Balthazar **1966** Mouchette **1968** Une femme douce **1970** Quatre Nuits d'un rêveur **1974** Lancelot du Lac **1976** Le Diable probablement **1982** L'Argent

La rétrospective est présentée en collaboration avec La Cinémathèque française.

EXPOSITION AUTOUR DE ROBERT BRESSON

Tous nos remerciements à Mylène Bresson, Claude Bouniq et à Gaumont
En collaboration avec le Centre des Monuments Nationaux



4 Movies, vocable par lequel les habitants du Nouveau Monde désignent leurs produits audiovisuels
5 *Bresson par Bresson*

AFFAIRES PUBLIQUES

Robert Bresson

France • fiction • 1934 • 25 min • noir et blanc



SCÉNARIO Robert Bresson **IMAGE** Nicolas Toporkoff **MUSIQUE** Jean Wiener **MONTAGE** Robert Bresson **PRODUCTION** Arc Film **SOURCE** La Cinémathèque française
INTERPRÉTATION Le clown Beby, Andrée Servilanges, Marcel Dalio, Gilles Margaritis, Simone Cressier, Jane Pierson, Eugène Stuber, Jacques Beauvais

Une comédie burlesque et musicale, dans laquelle une série d'inaugurations tourne à la confusion générale.
« Certains ont pensé que je ne souhaitais pas revoir ce premier film tourné sans expérience. Au contraire, j'avais gardé pour lui un peu d'amour et beaucoup de curiosité. En le revoyant, j'ai eu la surprise d'y retrouver à peu près la façon que j'ai aujourd'hui d'attraper les choses et de les mettre ensemble, la façon dont les plans se succèdent. »
Robert Bresson, *La Cinémathèque française*, juin 1987

A slapstick comedy with music in which a series of inaugurations end in chaos.
"Some people thought I didn't want to see my first film again, made when I had no experience. But it's quite the reverse. I'd kept a little bit of affection for it and lots of curiosity. Watching it again, I was surprised to find more or less the same way I have today of capturing things and putting them together, the same sequencing of shots."

LES ANGES DU PÉCHÉ

Robert Bresson

France • fiction • 1943 • 1h36 • noir et blanc



SCÉNARIO Robert Bresson **DIALOGUES** Jean Giraudoux **IMAGE** Philippe Agostini **MUSIQUE** Jean-Jacques Grünenwald **MONTAGE** Yvonne Martin **PRODUCTION** Synops **SOURCE** Gaumont
INTERPRÉTATION Renée Faure, Jany Holt, Sylvie, Mila Parély, Marie-Hélène Dasté, Yolande Laffon, Paula Dehelly, Silvia Monfort

Anne-Marie, une jeune fille de bonne famille au caractère entier, entre au cloître de Béthanie dont la mission est de remettre des détenues sur le droit chemin. Anne-Marie s'attache passionnément à l'une d'elles, Thérèse, qui ne veut pourtant pas être aidée...
« Ah ! l'admirable film. Il l'est d'un bout à l'autre – sans faute de goût – sans une faute de français ! Pas de sensiblerie, pas de vulgarité, pas de prétention – et, constamment, du tact, de la pudeur aussi. Ah ! Et puis, pas de symbolisme de commande et pas de diablerie – même pas de bondieuseries d'ailleurs. »
Sacha Guitry, *Panorama*, 22 juillet 1943

Anne-Marie, an upright young woman from a bourgeois family, joins a convent devoted to rehabilitating female prisoners. She becomes intensely attached to one of them, Thérèse, who refuses all help.
"Ah, a remarkable film! It is impeccable in its taste, and in its French, from start to finish. No sentimentality, no vulgarity, no pretentiousness, just constant tact, and modesty too. There is no fake symbolism or devilry either, nor any religiosity for that matter."

LES DAMES DU BOIS DE BOULOGNE

Robert Bresson

France • fiction • 1944 • 1h24 • noir et blanc



SCÉNARIO, ADAPTATION Robert Bresson, d'après *Jacques le Fataliste et son maître* de Denis Diderot **DIALOGUES** Jean Cocteau **IMAGE** Philippe Agostini **MUSIQUE** Jean-Jacques Grünenwald **MONTAGE** Jean Feyte **PRODUCTION** Les Films Raoul Ploquin **SOURCE** Les Acacias **INTERPRÉTATION** Maria Casarès, Paul Bernard, Élina Labourdette, Lucienne Bogaert, Jean Marchat, Yvette Etiévant, Bernard La Jarrique, Nicole Régnault

Délaissée par Jean, son amant, Hélène fait bonne figure mais ourdit une vengeance implacable : elle s'arrange pour que Jean rencontre Agnès, une danseuse de cabaret repentie, et qu'il en tombe amoureux sans rien connaître de son passé.

« Ce film présente un extraordinaire intérêt parce qu'il a un style et, qui plus est, un style absolument neuf. J'admire la mise en scène des Dames du bois de Boulogne *comme j'avais admiré celle des* Anges du péché. *C'est une joie pour les yeux et l'esprit que de suivre les personnages de Bresson dans leurs déplacements sur l'écran. Quant au récit, il est conduit avec une rigueur inhabituelle au cinéma, tant la succession des scènes s'opère harmonieusement. J'admire le parti pris absolu de Bresson dans le choix de son sujet qui lui a permis la description d'un curieux petit univers aujourd'hui mal connu : celui des gens héréditairement doués de cette sorte d'éducation particulière que donnent la fortune et l'indépendance. »*

Jacques Becker, *L'Écran français*, 17 octobre 1945

Abandoned by her lover Jean, Hélène puts on a brave face but plans a cruel revenge: she arranges for Jean to meet Agnès, a reformed cabaret dancer with whom Jean immediately falls in love without knowing anything of her past.

"This film is extraordinarily significant for having a style, and what is more, a style that is absolutely new. I admire its mise-en-scène just as I did with Angels of Sin. *Watching Bresson's characters on screen is a delight for the eyes and the mind. As for the story, it is told with a rigour not often seen in film, so harmoniously do the scenes unfold one after the other. I also admire Bresson's uncompromising choice of subject, allowing him to portray the curious and little-known world of those born blessed with a certain upbringing given to them by fortune and independence."*

JOURNAL D'UN CURÉ DE CAMPAGNE

Robert Bresson

France • fiction • 1950 • 1h57 • noir et blanc



SCÉNARIO, ADAPTATION, DIALOGUES Robert Bresson, d'après le roman éponyme de Georges Bernanos **IMAGE** Léonce-Henri Burel **MONTAGE** Paulette Robert **MUSIQUE** Jean-Jacques Grünenwald **PRODUCTION** Union Générale Cinématographique **SOURCE** Les Acacias **INTERPRÉTATION** Claude Laydu, Nicole Ladmiral, André Guibert, Léon Arvel, Jean Riveyre, Nicole Maurey, Antoine Balpêtré, Jean Danet, Marie-Monique Arkell

Un jeune curé est nommé à Ambricourt, paroisse du pays d'Artois. Sa santé est fragile, il se nourrit mal. Il peine à susciter la confiance de ses paroissiens mais persiste, au prix d'une grande souffrance, à poursuivre le chemin, semé d'embûches, de sa vocation.

« Bresson a le premier, découvert le point mystérieux de confluence de trente ans de film muet avec vingt ans de film parlant, il s'installe en vainqueur sur un territoire inexploré. De là, stupéfiant nos prévisions, écrasant notre incrédulité, il nous offre la révélation fascinante d'un film qui, tenant de ceux qui se taisaient et de ceux qui bavardent, n'est plus – en étant lui – ni les uns ni les autres. »

Marcel Lherbier, *Combat*, 22 mars 1951

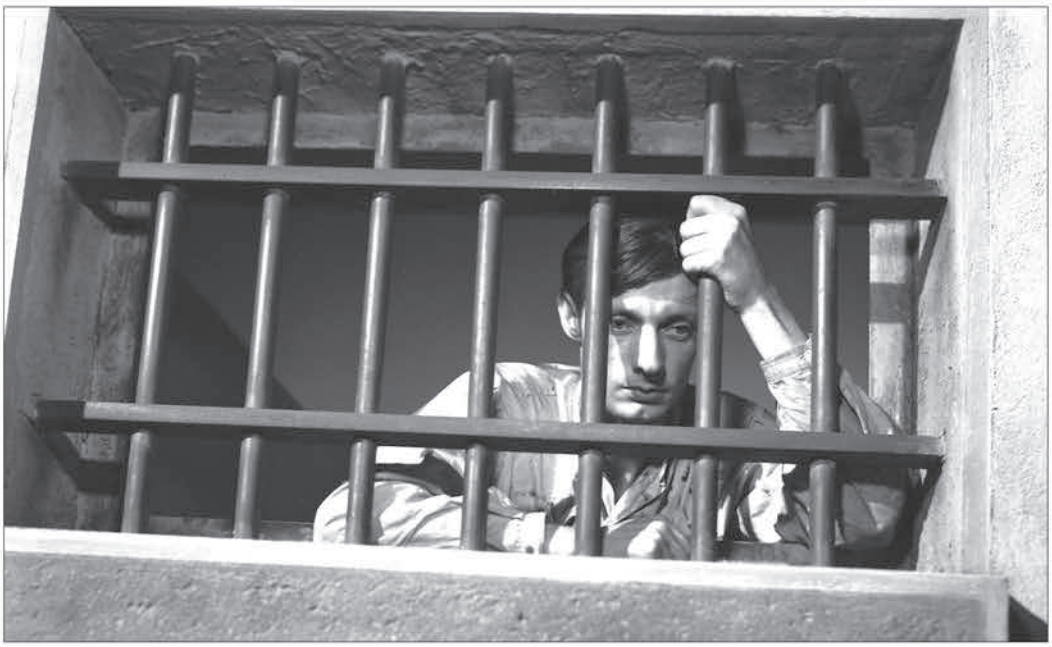
A young priest takes over the parish of Ambricourt in Northern France. His health is delicate and he has a poor diet. He struggles to gain the trust of his parishioners but refuses to give up his vocation despite all the obstacles, causing himself great suffering in the process.

"Bresson was the first to discover the mysterious meeting point between 30 years of silent film and 20 years of talkies, establishing himself as the conqueror of an unexplored land. From there, he staggers our expectations and defies our disbelief by offering us the fascinating revelation of a film which, hailing from both those who were silent and those who talk, is neither one nor the other, but simply itself."

UN CONDAMNÉ À MORT S'EST ÉCHAPPÉ

Robert Bresson

France • fiction • 1956 • 1h35 • noir et blanc



SCÉNARIO, ADAPTATION, DIALOGUES Robert Bresson, tiré du récit autobiographique d'André Devigny **IMAGE** Léonce-Henri Burel **MONTAGE** Raymond Lamy **PRODUCTION** Société Nouvelle des Établissements Gaumont, Nouvelles Éditions de Films **SOURCE** Gaumont **INTERPRÉTATION** François Leterrier, Charles Le Clainche, Maurice Beerblock, Roland Monod, Jacques Ertaud, Jean-Paul Delhumeau, Roger Trêherne

En 1943, le lieutenant Fontaine de l'Armée secrète est arrêté par les Allemands et condamné à mort. Refusant de s'abandonner au désespoir, il prépare, jusque dans les moindres détails, son évasion. Mais ses espoirs, déjà minces, d'y parvenir, s'amenuisent avec l'arrivée dans sa cellule d'un nouveau jeune détenu.

« Pour moi, Un condamné à mort s'est échappé *est le film français le plus décisif de ces dix dernières années. Le film qui, en son principe, constituait d'abord une expérience extrêmement périlleuse est devenu une œuvre émouvante et neuve grâce au génie obstiné de Robert Bresson, qui a su accéder à une vérité inédite par un nouveau réalisme. Le suspense est créé noblement, naturellement, non sur la dilatation de la durée mais au contraire sur son évaporation. Grâce à la brièveté des plans et la rapidité des scènes, on n'a jamais le sentiment d'un choix de moment privilégié ; nous vivons réellement avec Fontaine dans sa prison, non pas 90 minutes mais pendant deux mois, et – qui l'eût cru ? – c'est passionnant ! »*

François Truffaut, *Arts*, 14 novembre 1956

In 1943, Lieutenant Fontaine of the French Resistance is arrested by the Germans and sentenced to death. He refuses to lose hope and plans his escape down to the minutest detail, but his chances of success, already slim, are further reduced by the arrival of a new cellmate.

"To my mind, A Man Escaped *is the most decisive French film of the last ten years. The film, which in principle began as an extremely perilous experiment, has become a moving and innovative work thanks to the stubborn genius of Robert Bresson, who has achieved a rare level of verisimilitude through a new realism. Suspense is created nobly and naturally, not by dilating time but by evaporating it. The brief shots and rapidly moving scenes mean that we never feel we are witnessing a specially chosen moment; we are living with Fontaine in his prison, not for an hour and a half but for two months, and the experience is fascinating!"*

PICKPOCKET

Robert Bresson

France • fiction • 1959 • 1h13 • noir et blanc



SCÉNARIO, ADAPTATION, DIALOGUES Robert Bresson **IMAGE** Léonce-Henri Burel **MONTAGE** Raymond Lamy **PRODUCTION** Agnès Delahaie Productions **SOURCE** MK2 / Diaphana
INTERPRÉTATION Martin LaSalle, Marika Green, Jean Pélégri, Dolly Scal, Pierre Leymarie, Henri Kassagi, Pierre Étaix, César Gattegno

Michel se croit au-dessus des lois et pense que sa supériorité naturelle l'autorise à voler, ce pourquoi il est particulièrement doué. Son ami Jacques, un inspecteur de police bienveillant, et la jeune voisine de sa mère ne parviennent pas à le détourner de cette obsession qui hante son existence tout entière.
« Ce que Bresson a obtenu d'un débutant tient du miracle. Car, non seulement il a formé à l'escamotage des portefeuilles de longues mains qui pourraient être celles d'un pianiste, mais encore il a communiqué à son héros l'espèce d'épouvante d'être un animal qui guette sa prise et redoute d'être guetté par elle. Robert Bresson nous montre, sans le moindre artifice d'intrigue, ce vertige qui pousse le voleur dans la gueule du loup et les forces d'amour qui l'en sortent malgré les barreaux de sa cellule. Bresson est à part dans ce métier terrible. Il s'exprime cinématographiquement comme un poète par la plume. »

Jean Cocteau, *Mes monstres sacrés*, Encre, 1979

Michel believes himself to be above the law and thinks that his natural superiority justifies his stealing, an activity at which he excels. His friend Jacques, a friendly police officer and his mother's young neighbour are all unable to rid him of this obsession, which colours his entire existence.
"The performance Bresson elicits from a first-time actor borders on the miraculous. Not only did he train the long, pianist's hands in the art of pilfering wallets, he also instilled in his hero the terror of being an animal watching its prey while fearing being watched in return. Without any narrative artifice, Bresson depicts the heady thrill that pushes the thief into the lion's den, and the loving forces that get him out again despite the bars of his cell. Bresson is in a class of his own. He expresses himself through film like a poet with his pen."

PROCÈS DE JEANNE D'ARC

Robert Bresson

France • fiction • 1961 • 1h05 • noir et blanc



SCÉNARIO, ADAPTATION, DIALOGUES Robert Bresson, d'après les *Procès de Condamnation et de Réhabilitation* **IMAGE** Léonce-Henri Burel **MUSIQUE** Francis Seyrig **MONTAGE** Germaine Artus **PRODUCTION** Agnès Delahaie Productions **SOURCE** MK2 / Diaphana
INTERPRÉTATION Florence Delay, Jean-Claude Fourneau, Roger Honorat, Marc Jacquier, Jean Gillibert, Michel Herubel, André Régnier

Bresson filme Jeanne du début des audiences au supplice final, en suivant au plus près les minutes authentiques de son procès. Une figure vivante apparaît alors, énigmatique, bouleversante dans le doute de sa foi comme dans sa certitude, mais surtout audible car Jeanne parle bien et beaucoup, et son éloquence n'a rien à envier à ceux qui la torturent du feu nourri de leurs questions.
« Les nombreuses avancées techniques récentes du cinéma permettent d'obtenir facilement un dynamisme de mauvaise qualité, mais chez Bresson vous trouvez un dynamisme véritable, créé par les relations les plus fondamentales entre les images et les sons. Il a créé quelques-uns des moments les plus impressionnants du cinéma : les pickpockets au champ de course dans Pickpocket, *la mise à mort par le feu de Jeanne dans* Procès de Jeanne d'Arc, *le massacre final dans* L'Argent. »

Martin Scorsese, *Robert Bresson par James Quandt*, 1998

Bresson films Joan of Arc from her first court hearing to her final execution, using the transcripts of her real-life trial. Joan comes across as an enigmatic character full of life, deeply moving whether unshaken in her faith or crippled by doubt. Above all, she is audible, speaking with an eloquence to rival that of her torturers, fuelled in their fury by their questions.
"There's a cheap dynamism that's easily attainable through the many recent technological advances in movies, but in Bresson you get a true dynamism generated by the most elemental relationships between image and sound. He's created some of the most breathtaking set-pieces in cinema – the pickpockets at the racetrack in Pickpocket*; Joan's burning at the stake in* The Trial of Joan of Arc*; the final massacre in* Money."

AU HASARD BALTHAZAR

Robert Bresson

France/Suède • fiction • 1965 • 1h35 • noir et blanc



SCÉNARIO, ADAPTATION, DIALOGUES Robert Bresson **IMAGE** Ghislain Cloquet **MUSIQUE** Jean Wiener **MONTAGE** Raymond Lamy **PRODUCTION** Argos Films, Parc Film, Athos Films, Svensk Filmindustri, Svenska Filminstitutet **SOURCE** Tamasa Distribution **INTERPRÉTATION** Anne Wiazemsky, Walter Green, François Lafarge, Philippe Asselin, Nathalie Joyaut, Jean-Claude Guilbert, Marie-Claire Frémont, Pierre Klossowski

L'âne Balthazar suit toutes les étapes de la vie humaine, des caresses de l'enfance au calvaire de la mort. Son destin croise et recroise celui de Marie, une jeune fille qui, comme lui, fait l'apprentissage de la douleur du monde.

« Pour moi, Bresson est à la fois un grand inquisiteur qui, quels que soient le risque ou la violence des choses, va jusqu'au fond des hommes et il se trouve que cet inquisiteur se sert d'un moyen qui est le cinéma et le cinéma est humaniste par définition. Donc, Bresson a cette chance d'être à la fois un inquisiteur et un humaniste. C'est ce qui se ressent si bien dans Au hasard Balthazar *qui est un film terrible sur le mal, le mal dans le monde, et en même temps, on ressent tout ça avec une espèce de douceur évangélique qui est pour moi extraordinaire. Ce film, c'est le monde. En 1h35, on voit le monde, depuis l'enfance jusqu'à la mort. Je trouve ça absolument merveilleux. »* Jean-Luc Godard, archives Ina

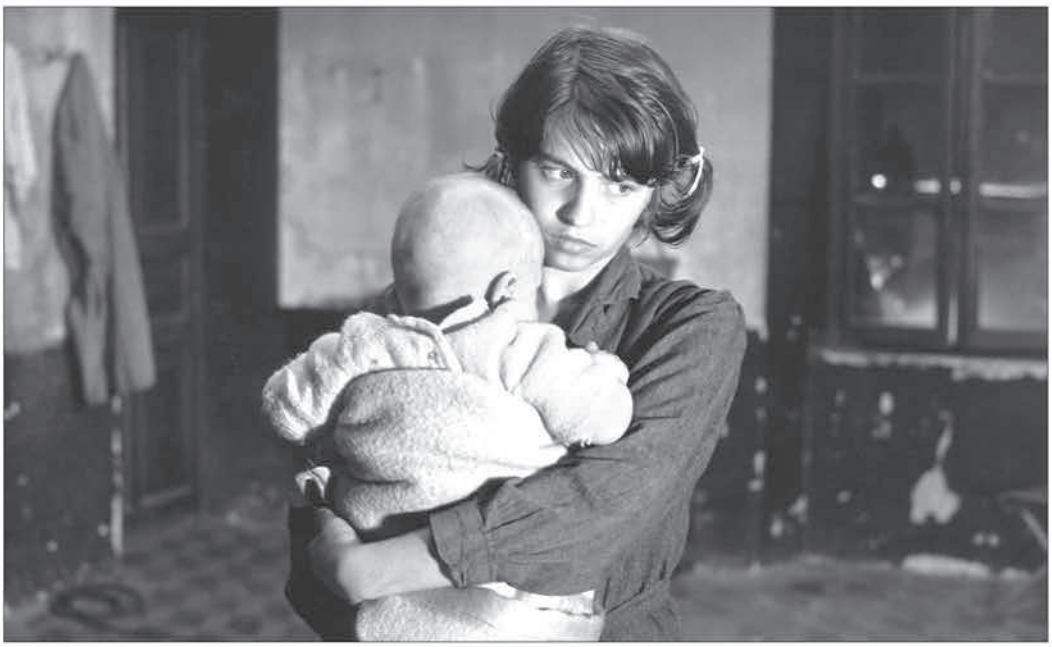
The life of Balthazar the donkey goes through the same stages as human life, from the affectionate caresses of childhood to the pain of death. His fate is intertwined with that of Marie, a young girl who, like Balthazar, experiences the suffering of this world.

"For me, Bresson is a grand inquisitor who, whatever the risk and no matter how violent, uses film to go deep to the heart of man, and film is by definition humanist. So Bresson is lucky enough to be both an inquisitor and a humanist. That's what comes across so powerfully in Au hasard Balthazar, *a terrifying film on evil, the evil in this world. Yet at the same time, we feel all this with a kind of evangelical sweetness I find extraordinary. This film is the world. In one hour and 35 minutes we see the world, from childhood to death. It is absolutely remarkable."*

MOUCHETTE

Robert Bresson

France • fiction • 1966 • 1h18 • noir et blanc



SCÉNARIO, ADAPTATION, DIALOGUES Robert Bresson, d'après *Nouvelle Histoire de Mouchette* de Georges Bernanos **IMAGE** Ghislain Cloquet **MUSIQUE** Jean Wiener **MONTAGE** Raymond Lamy **PRODUCTION** Argos Films, Parc Film **SOURCE** Tamasa Distribution
INTERPRÉTATION Nadine Nortier, Jean-Claude Guilbert, Paul Hébert, Marie Cardinal, Jean Wimenet, Marie Susini, Marine Trichet, Liliane Princet

Mouchette est une toute jeune fille pauvre dont le père et le frère sont des ivrognes et la mère gravement malade. Elle vit à la campagne et déteste le village, l'école, ses « camarades » de classe. Autour d'elle ne règnent que la misère et la cruauté.
« Pour prendre un autre exemple, il me semble que les acteurs de Bresson n'auront jamais cet air démodé, tout comme ses films d'ailleurs. Ils n'ont rien d'élaboré, rien de spectaculaire, mais n'expriment que la vérité profonde du comportement humain dans les circonstances définies par le réalisateur. Ils n'interprètent pas des personnages mais vivent, sous nos yeux, leur propre intense vie intérieure. Rappelez-vous Mouchette *! »*

Andreï Tarkovski, *Le Temps scellé*, Cahiers du cinéma, 1989

Mouchette is an impoverished young girl with a gravely ill mother and an alcoholic father and brother. She lives in the countryside and hates her village, her school and her so-called class "mates". Around her is nothing but misery and cruelty.
"To take another example, I think Bresson's actors will never seem dated, any more than his films will. There is nothing calculated or special in their performances, only the profound truth of human awareness within the situation defined by the director. They do not play personae but live their own inner lives in front of our eyes. Just recall Mouchette*!"*

UNE FEMME DOUCE

Robert Bresson

France • fiction • 1968 • 1h45 • couleur



SCÉNARIO, ADAPTATION, DIALOGUES Robert Bresson, d'après *La Douce* de Fedor Dostoïevski **IMAGE** Ghislain Cloquet **MUSIQUE** Jean Wiener **MONTAGE** Raymond Lamy **PRODUCTION** Les Films Paramount, Parc Film, Marianne Production **SOURCE** Les Acacias
INTERPRÉTATION Dominique Sanda, Guy Frangin, Jeanne Lobre, Claude Ollier

Un homme veille près du corps de sa femme qui vient de se donner la mort. Sous le regard de leur vieille servante, il se remémore leur passé : la jeune fille pauvre qu'il épouse, les malentendus qui s'installent. Blessée par sa froideur et sa jalousie, sa femme s'est enfermée dans le silence.
« Ce n'est pas l'histoire, somme toute assez banale, des deux jeunes mariés qui m'a attiré. C'est la possibilité d'une confrontation constante, d'une juxtaposition continuelle de deux images : l'image de la jeune femme morte et l'image de la jeune femme vivante. Et l'écriture cinématographique qui en découle. Ce ne sont pas des retours en arrière, des flash back, c'est tout autre chose. C'est la confrontation de la mort et de la vie. »
Robert Bresson, *Bresson par Bresson*, Éd. Flammarion, 2013

A man keeps vigil over the body of his wife, who has just committed suicide. Watched by their old housekeeper, he recalls their past: the poor young girl he married and the misunderstandings that grew between them. Hurt by his coldness and jealousy, the wife retreated into silence.
"It wasn't the fairly banal story of this young married couple that attracted me, it was the possibility of a constant confrontation, of a continual juxtaposition between two images: the young woman dead and the young woman alive. The cinematography – which is a kind of writing – flows from there. These aren't flashbacks but something else – the confrontation between death and life."

QUATRE NUITS D'UN RÊVEUR

Robert Bresson

France/Italie • fiction • 1970 • 1h27 • couleur



SCÉNARIO, ADAPTATION, DIALOGUES Robert Bresson, d'après *Les Nuits blanches* de Fedor Dostoïevski **IMAGE** Pierre Lhomme **MUSIQUE** Michel Magne **MONTAGE** Raymond Lamy **PRODUCTION** Albina Productions, Victoria Films, I Film Dell' Orso
INTERPRÉTATION Isabelle Weingarten, Guillaume des Forêts, Patrick Jouané, Jean-Maurice Monnayer, Jérôme Massart, Lydia Biondi

Une nuit, à Paris, Marthe est lasse d'attendre en vain le retour de son amant et s'apprête à sauter dans la Seine lorsque Jacques la retient. Quatre nuits durant, ils se retrouveront sur le Pont-Neuf et se raconteront l'un à l'autre.
« Jamais la solitude, l'amour, la liberté d'une nuit d'été, l'étrangeté du monde dans lequel nous vivons n'ont été mieux cernés. Jamais les sentiments n'ont été avoués plus simplement, donc plus cruellement. La fascination nous prend. Et nous sommes fascinés par la netteté du trait, sa rigueur, sa simplicité. Cette simplicité atteint au fantastique. Elle est le fantastique. Les Quatre Nuits d'un rêveur *est un film envoûtant et vrai, hors du temps et dans la vie, un film fou et que Bresson signe comme un peintre sa toile. Réalité transposée et lyrique. Où le regard du créateur est tout. »* Pierre Marcabru, *Elle*, 21 février 1972

One night in Paris, Marthe grows tired of waiting in vain for her lover to return and is about to jump into the River Seine when she is stopped by Jacques. Over the next four nights, they meet on the Pont-Neuf and tell each other about their lives.
"Never before have loneliness, love, the freedom of summer nights and the strangeness of this world been captured better. Never have feelings been more simply, and thus more cruelly, confessed. We are gripped with fascination, fascinated by the purity of Bresson's aesthetic, by its precision and simplicity. There is something fantastic about that simplicity. It is fantasy. Four Nights of a Dreamer *is an honest and bewitching film, both timeless and anchored in life, an incredible film that Bresson executes like a painter at his canvas. Reality is transposed, lyrical. The creator's gaze is everything."*

LANCELOT DU LAC

Robert Bresson

France/Italie • fiction • 1974 • 1h20 • couleur



SCÉNARIO, ADAPTATION, DIALOGUES Robert Bresson **IMAGE** Pasqualino De Santis **MUSIQUE** Philippe Sarde **MONTAGE** Germaine Lamy
PRODUCTION Mara Films, ORTF, Gerico Sound, Laser Production **SOURCE** Gaumont
INTERPRÉTATION Luc Simon, Laura Duke Condaminas, Humbert Balsan, Patrick Bernard, Vladimir Antolek-Oresek, Arthur de Montalembert

Après avoir longtemps cherché le Graal, Lancelot rentre bredouille à la cour et supplie Guenièvre, l'épouse du roi Arthur, de le délier de son serment. Il semble croire que leurs amours coupables sont la cause de son échec. Les jalousies, l'ennui, rongent l'esprit de chevalerie tandis que Lancelot poursuit son combat intérieur...
« Ce qui subsiste étrangement de ce spectacle, ce qui en surgit plutôt, c'est ce que les romans de la Table ronde ne montrent jamais. La fatigue. La boue. La brutalité du choc. Le ciel sans joie de la Bretagne, l'averse harassante. La chambre paysanne de Guenièvre jonchée de paille. Une des singularités du film est là, dans son réalisme arthurien : la matérialisation sans nulle complaisance féerique d'une histoire qui n'a jamais connu d'autre climat que celui du mythe, ni d'autre séjour que les ailes de l'imagination. »
Julien Gracq, *Les Nouvelles littéraires*, 23 septembre 1974

Having long searched for the Holy Grail, Lancelot returns to court empty-handed. He begs Guinevere, King Arthur's wife, to release him from his vow, seemingly convinced that their illicit love affair was the cause of his failure. The knights are consumed by jealousy and boredom, but Lancelot is fighting his own inner battle.
"What lingers strangely in this depiction, or rather, what comes sharply into focus, is everything the novels never show – the fatigue, the mud, the brutal blows; the joyless skies of Brittany, the debilitating rain; Guinevere's rustic bedroom strewn with straw. Part of the film's singularity lies here, in its Arthurian realism, in its unsparing, non-magical portrayal of a story that has never known anything other than a mythical treatment, anything other than flights of fancy."

LE DIABLE PROBABLEMENT

Robert Bresson

France • fiction • 1976 • 1h33 • couleur



SCÉNARIO, ADAPTATION, DIALOGUES Robert Bresson **IMAGE** Pasqualino De Santis **MUSIQUE** Philippe Sarde **MONTAGE** Germaine Lamy
PRODUCTION Sunchild Productions, G.M.F. Productions **SOURCE** Gaumont
INTERPRÉTATION Antoine Monnier, Henri de Maublanc, Laetitia Carcano, Tina Irissari, Nicolas Deguy, Régis Hanrion, Geoffroy Gaussen

Un jeune homme est découvert mort de deux balles dans la tête. Il s'appelait Charles et discutait sans fin avec ses amis de tout ce qui menace le monde : la pollution, le gaspillage, la famine, les guerres... Il était le plus radical d'entre eux, le plus désespéré aussi.
« Bresson se place au niveau de la grâce cinématographique pure, une grâce d'une modernité extraordinaire, une œuvre marquée par la révolte, par la radicalité, la poésie et la politique. Dans cette œuvre, j'ai choisi Le Diable probablement *car c'est un film que j'ai vu adolescent. C'est peut-être le premier film de Bresson que j'ai pris en pleine face au moment où il sortait. Le souvenir presque physique de sa découverte m'a extrêmement marqué. »*
Olivier Assayas, *Cinéregard*

A young man is discovered dead with two bullets to his head. His name was Charles and he had been talking endlessly with his friends about the problems threatening this world: pollution, waste, famine and war. He was the group's most radical member, and its most desperate.
"Bresson achieves pure film grace, an extraordinarily modern grace, with a body of work characterised by revolt, radicality, poetry and politics. Of all his films, I chose The Devil, Probably, *because it's a film I saw as a teenager. It was perhaps the first of Bresson's films to hit me with such force at the time of its release. My almost physical memory of discovering it left a lasting impression."*

L'ARGENT

Robert Bresson

France/Suisse • fiction • 1982 • 1h20 • couleur



SCÉNARIO, ADAPTATION, DIALOGUES Robert Bresson, d'après *Le Faux Coupon* de Léon Tolstoï **IMAGE** Pasqualino De Santis, Emmanuel Machuel **MONTAGE** Jean-François Naudon **PRODUCTION** Marion's Films, FR3 Cinéma, Eos Films **SOURCE** MK2 / Diaphana
INTERPRÉTATION Christian Patey, Vincent Risterucci, Caroline Lang, Sylvie Van Den Elsen, Béatrice Tabourin, Didier Baussy, Marc-Ernest Fourneau

À la suite d'un enchaînement de mensonges et de lâchetés, Yvon, un jeune livreur de fuel, se fait fourguer un faux billet de 500 francs par un client malhonnête. Le moment où il va vouloir le dépenser va le faire basculer dans l'engrenage d'une injustice terrifiante.
« La difficulté que nous avons d'entrer dans son univers provient de nos mauvaises habitudes, mais il suffit de laisser nos préjugés au vestiaire pour que cet univers se donne à nous avec toute son intensité. C'est à tort que Bresson a pu faire figure de créateur hermétique, tout comme Mallarmé en poésie, Manet ou Cézanne en peinture. Son originalité n'est en fait qu'un excès d'honnêteté vis-à-vis de son art, un grand respect du public qu'il refuse d'amener dans les chemins battus. Il s'attache à ce que nous avons de plus profond, notre âme, son métier prodigieux se fait ouverture et simplicité. Il a toujours été fidèle à lui-même car il n'a jamais peint que la jeunesse. » Alexandre Astruc, *Paris Match*, 23 juin 1983

Following a series of lies and cowardly acts, Yvon, a young heating oil deliverer, is passed a counterfeit 500-franc note by a dishonest customer. When he tries to spend it, he finds himself caught up in a terrifyingly unfair chain of events.
"Our difficulty in entering his world comes from our bad habits, but if we simply check our prejudices at the door, that universe opens up to us with all its intensity. Bresson has at times been wrongly seen as impenetrable, just like Mallarmé in poetry or Manet and Cézanne in painting, when in fact his originality is simply excessive honesty with regards his art and a great respect for the audience, whom he refuses to lead down well-trodden paths. He focuses on our deepest part – our soul, and his phenomenal work is about openness and simplicity. He has always been faithful to himself because he has never depicted only youth."

Ingmar BERGMAN



Sur le tournage de Fanny et Alexandre

INGMAR BERGMAN (1918-2007)

Où en est-on avec Bergman ?

Ingmar Bergman aurait eu cent ans le 14 juillet 2018, son dernier film, *Saraband*, date de 2003, il y a plus de dix ans, même s'il avait décidé de renoncer au cinéma en 1982, il y a vingt-six ans de cela. Le croisement de ces dates ouvre une perspective sur son œuvre du point de vue du temps, de celui de la postérité et de l'histoire du cinéma. On pourrait se demander ce que l'œuvre de Bergman a à nous dire aujourd'hui, mais on pourrait tout aussi bien inverser la question et interroger ce que notre rapport à son cinéma dit de nous.

Passons vite sur le statut de Bergman dans notre panthéon culturel. Sa reconnaissance est vertigineuse. Sa quarantaine de films n'ont littéralement jamais cessé d'être vus, accessibles sous tous les formats et dans la plupart des langues, et chacun peut faire son tri dans cette filmographie abondante et multiple, chacun y trouvera un chef-d'œuvre avec lequel sa sensibilité s'accordera. Son autobiographie, *Laterna Magica*, est aussi une étonnante réussite littéraire ; de nombreux ouvrages, riches et divers, sont consacrés autant à ses films qu'à son destin ; et une fondation est dédiée à son souvenir, conservant intacte sa demeure, ses objets familiers, son environnement et où des artistes du monde entier peuvent s'inspirer de son modèle, de son aura, dialoguer avec son fantôme.
On pourrait même ajouter que Bergman a le privilège – ou la malédiction – de s'être cristallisé dans l'imaginaire collectif en un archétype de cinéaste, introspectif, bavard, misanthrope, une sorte de Barbe-Bleue aussi, qui dans son rapport à ses actrices laissait peu d'espace entre sa vie et ses créations. Il est en cela irréductiblement lié à son temps. Et si l'on réfléchit à Bergman au présent, c'est aussi notre rapport à cette époque que l'on interroge.

Comme la plupart des grands artistes, Bergman est un et multiple. Il a été le jeune scénariste d'Alf Sjöberg, il a été un cinéaste débutant influencé par le réalisme poétique français, il a été un disciple précoce du néoréalisme italien, il a connu la notoriété internationale avant quarante ans par des œuvres qui, à tort ou à raison, ont marqué leur époque et l'histoire du cinéma, *Le Septième Sceau*, *Les Fraises sauvages*, *Sourires d'une nuit d'été*, et tout cela avant d'être l'un des inventeurs, et l'une des figures clés, de la modernité cinématographique au début des années 1960, portant son cinéma de plus en plus loin, jusqu'aux sommets de *Persona*, *Scènes de la vie conjugale*, *Fanny et Alexandre*.
Et ce n'est là qu'une des vies d'Ingmar Bergman, produit d'une histoire longue, celle du cinéma suédois, *La Charrette fantôme* de Victor Sjöström est un modèle auquel il n'a cessé de revenir.

Il y a un autre Bergman encore, hanté par la figure d'August Strindberg et dont les racines plongent dans une modernité différente, cette intériorité audacieuse, torturée, pessimiste, celle du théâtre scandinave à la fin du XIX[e] siècle. Quel est au juste le Strindberg dont Bergman aura toute sa vie poursuivi l'ombre ? L'observateur du couple, cruel et souvent misogyne, l'auteur de *La Danse de mort* ? L'écrivain halluciné d'*Inferno* errant dans Paris aux frontières de la folie ? Le dramaturge fasciné par ses actrices, Siri Van Hessen, Harriet Bosse, à laquelle il écrit des lettres inoubliables. Ou encore le peintre méconnu, précurseur de l'abstraction avec ses marines tourmentées, expérimentant aux limites de l'art de son temps avec ses *Célestographies*.
On doit d'abord considérer Bergman en tant qu'homme de théâtre, comme Fassbinder, chez qui le rapport au cinéma, à l'image de cinéma, à son esthétique, est un prolongement du rapport à la parole, à l'écriture, à la scène. Et si ses films s'inscrivent dans l'histoire du cinéma moderne, et la déterminent, ce qui les nourrit vient de bien plus loin. En cela Bergman dialogue avec les sommets du théâtre contemporain, et s'il n'avait jamais fait de films, il serait encore l'un des grands dramaturges de son époque.

L'image de Bergman que je préfère, c'est celle des films 16mm documentant ses tournages des années 1960, il fait beau, il est souriant, enfantin même, il est alors directeur du théâtre de Malmö où, toute la saison durant, il enchaîne les productions, puis quand l'été vient, que c'est relâche, il mobilise sa troupe pour tourner un film où cinéma, vacances, amours semblent se mêler en une utopie qui est peut-être la clé de cette dualité qui définit son œuvre. L'envers étant la dépression qui, plus tard, sera la source de certains de ses chefs-d'œuvre.
Ce n'est pas la formation cinématographique de Bergman qui est pertinente, ses premiers films – auxquels on est parfaitement en droit de s'intéresser par ailleurs – sont vraiment dans l'air de ces années, baignant dans la noirceur existentielle de l'après-Guerre. C'est plutôt la façon dont il lutte pour s'en défaire, pour devenir lui-même en laissant derrière lui les vieilleries du cinéma, qui le conduit sur le chemin d'un présent lumineux et intemporel, celui de l'écriture moderne.

Cette relation à la dramaturgie est absente de la Nouvelle Vague française qui se fonde sur un rapport idiosyncratique au cinéma et qu'on appelle cinéphilie. Elle est par contre omniprésente en Angleterre, quand le *Free Cinema* était écrit par Harold Pinter, John Osborne, Alan Sillitoe ou Keith Waterhouse.
Mais la singularité de Bergman tient à ce qui le différencie d'eux, chez lui, avant tout, la parole s'incarne. Le rapport à l'interprète n'est pas la vérification de l'écriture mais sa transcendance. Cette alchimie est ce qui est à l'œuvre de plus profond et de plus mystérieux dans le cinéma, son essence même. Et c'est la découverte de cette vérité particulière, fragile et éphémère, sur le visage de ses acteurs, de ses actrices, qui définit l'espace le plus intime, le plus secret du cinéma et que Bergman n'a eu de cesse d'explorer, au-delà des mots. Ainsi pourrait-on définir un parcours qui irait du cinéma à l'écriture, à l'incarnation en tant que dépassement de ceux-ci.

Mais que s'est-il passé en 1982 ? Quand Bergman annonce, il a 64 ans, qu'il ne fera plus de films après *Fanny et Alexandre*. On peut l'interpréter de plusieurs façons, considérer que ce dernier film, plus long, plus ambitieux, plus romanesque que tous les autres devait être le couronnement de son œuvre ; ou alors qu'il ait voulu de son vivant en produire le seul commentaire légitime puisqu'il publie en 1992 *Images*, son autobiographie artistique, et destinée à clore le dossier. On peut encore ne pas y croire, c'était mon cas, en imaginant que Bergman ne tiendrait pas parole, comme Jean Racine qui, après douze ans de silence, revint au théâtre avec deux chefs-d'œuvre, *Esther* et *Athalie*. En effet, il ne tarde pas à se contredire puisque, dès 1984, il réalise pour la télévision *Après la répétition* – le film ayant été diffusé en salles contre sa volonté, ce sera l'ultime fois qu'il tournera sur pellicule – et continuera à produire régulièrement, en vidéo, des œuvres importantes qui toutes ont leur place légitime dans sa filmographie. Et ce jusqu'à son chef-d'œuvre tardif, *Saraband*, en 2003, il alors 85 ans, fait non plus en vidéo mais en HD – pour l'anecdote, ce sera le premier long métrage projeté en numérique à Paris.

Ce qu'on peut observer, c'est qu'à partir d'*Après la répétition*, Bergman revendique *la petite forme*, comme Racine écrit *Esther* et *Athalie* pour les pensionnaires de Saint-Cyr. Ses nouveaux films disparaissent des écrans de cinéma, des festivals, du radar des critiques et des historiens, ils se fondent dans le flux des images. Qui a prêté attention, en leur temps, aux *Deux Bienheureux* (1986), *Sista Skriket* (1995), *En présence d'un clown* (1997), pour ne citer que les plus marquants ? C'est à un cinéma libéré du cinéma qu'il se consacre, il n'y a plus de visibilité, plus d'enjeux de réussite ou d'échec (économique), plus de comptes à rendre, ni aux journalistes ni au public, ni d'ailleurs au temps présent dont il s'éloigne de plus en plus pour entrer dans cette éternité baignée de lumière, hors du monde, celle de *Saraband*.

Pourtant, jamais Bergman n'a été aussi actif que durant ces années de *retraite*. Il multiplie les mises en scène au Théâtre Dramatique Royal, deux, trois, par an, publie ses souvenirs, un roman qu'il adaptera en mini-série pour Bille August, *Les Meilleures Intentions* (Palme d'or à Cannes), écrit des scénarios pour son fils Daniel, pour Liv Ullman. Il accorde régulièrement de longs entretiens (y compris à moi-même en 1991) dont le ton est de plus en plus testamentaire.

Qu'est-ce qui a changé, alors, pourquoi cette rupture, qu'est-ce qui manque ? Sinon cette érotisation du rapport au corps, à la lumière, aux actrices, cette limpidité qui a toujours défini son cinéma et qui tient aussi à sa collaboration avec Sven Nykvist ; elle débute avec *La Nuit des forains* en 1953 et s'achève avec *Après la répétition*, trente ans plus tard. Cette sensualité de l'image chez Bergman, c'est celle du lien secret entre le désir et les films.
Est-ce que ce désir l'aurait quitté ? Pour se reformuler en autre chose ? Qui passerait par un repli sur soi, par le mouvement introspectif de l'écriture, par l'effacement dans un cinéma de chambre, dissimulé, trompeusement inconséquent, détaché du monde et à plus forte raison de celui du cinéma, mais habité seulement par le plus important : une nécessité intérieure.
Et si, au crépuscule de sa vie, Bergman avait voulu être un autre artiste ? S'il avait voulu être autre chose que Bergman ? Ou alors renouer sur un mode grave avec la clarté de sa jeunesse, un homme de théâtre pratiquant en pleine souveraineté le cinéma lorsque l'envie lui en prend ? Mais il est désormais préoccupé de l'œuvre littéraire qui l'a toujours hanté et pour laquelle il n'a jamais trouvé le répit, la paix, tant le cinéma, et la force des désirs qu'il charrie, ne lui en ont jamais laissé le loisir ni l'espace. À ce moment de sa vie s'est imposée la conscience que le temps lui était compté et qu'il restait trop de choses à faire pour laisser le cinéma au cœur de son œuvre dont il a alors choisi de déplacer le centre de gravité.

Dans le cinéma français, Bergman occupe une place à part, icône de la Nouvelle Vague, admiré autant de Godard que de Truffaut, c'est pourtant à la génération suivante qu'il va servir de nord magnétique. Qu'est-ce qui réunit Philippe Garrel, André Téchiné, Benoît Jacquot ou Jacques Doillon sinon, au sortir des années politiques, et privés de dialogue avec des aînés peu soucieux de transmission, d'aller chercher

chez Bergman les outils qui leur permettront dans les années 1970 et 1980 de reconstruire non pas tant un rapport au récit, au romanesque, non-brechtien, qu'un rapport à l'incarnation, à l'intersection entre le personnage et l'actrice, ou l'acteur. Un cinéma qui en scrutant le visage, révélateur des mystères, des souffrances et de l'indicible, scrute l'humain.

Mais aujourd'hui, que fait-on au juste de Bergman qui a radiographié les rapports entre les hommes et les femmes, plutôt du point de vue des femmes faut-il ajouter, qui a exploré avec sa caméra les voies ouvertes par la psychanalyse et ce qu'elle nous dit des rouages de notre inconscient, son langage, ses silences aussi et les voies de l'invisible. S'intéresse-t-on toujours aux mystères de l'humain, aux déchirements de la Foi, aux tourments de l'amour, à la dialectique du couple, qui ont nourri l'inspiration des plus grands cinéastes et suscité certaines des œuvres les plus profondes du siècle passé, ou plus du tout ? Le monde a-t-il changé à ce point ? Où en est-on avec la psychanalyse ? Où en est-on avec le temps, comme demandait Arthur Cravan ?

Il me semble que le cinéma manque de psychanalyse, comme il manque de Bergman et qu'il manque de rapport au temps, enfin à ce qui se construit avec le temps, comme par exemple l'œuvre de Bergman. Pourtant le cinéma, qui scrute l'âme sur les traits de ses interprètes, qui filme autant le silence que la parole, autant le visible que l'invisible, a toujours été le meilleur chemin pour approcher les gouffres de l'inconscient et cette part de nous qui irréductiblement nous échappe. Au fond, on l'a toujours su, Bergman ne l'a pas inventé. Seulement son chemin, étape après étape, l'a conduit à comprendre, et à faire son sujet de ce qu'il y a de plus précieux dans l'ontologie du cinéma, sa capacité à représenter la complexité de l'expérience humaine, à affronter ses contradictions, ses ambivalences, ce qu'elle porte en elle de destructeur et en même temps d'espoir, de transcendance et en même temps d'accablante trivialité. Bergman a renoncé à la Foi, ce n'était pas simple, comme Bresson y a renoncé aussi, il n'aime pas la famille, il a un rapport terriblement ambivalent à ses propres enfants, il n'aime pas beaucoup les hommes non plus, est-ce que cette sincérité d'écorché fait de lui une mauvaise personne ou bien notre frère ? Au fond, il croit en une chose, aux femmes en tant que salut.

Je vois mal Bergman dans le cinéma contemporain. Ou plutôt, je vois son absence comme une terrible béance. On s'éloigne de Bergman quand on s'éloigne de notre part d'ombre et de la nécessité d'y faire face. On s'éloigne de la psychanalyse, comme on le fait aujourd'hui, autant dans la société qu'au cinéma, non pas tant parce qu'on a quelque chose à cacher mais parce qu'on ne veut ni voir ni savoir ce qu'on a à cacher.
Quand la roue tournera et que dans l'exploration des hommes par les moyens du cinéma on s'intéressera aux questions, aux doutes plutôt qu'aux certitudes, aux idées reçues et aux stéréotypes sociaux, l'œuvre de Bergman sera toujours là pour nous guider.

Olivier Assayas, cinéaste

FILMOGRAPHIE • **1945** Crise Kris **1946** Il pleut sur notre amour *Det regnar på vår kärlek* **1947** Musique dans les ténèbres *Musik i mörker* **1948** Ville portuaire *Hamnstad* • La Prison *Fängelse* **1949** La Soif *Törst* • Vers la joie *Till glädje* **1950** Jeux d'été *Sommarlek* • Cela ne se produirait pas ici *Sånt händer inte här* **1952** L'Attente des femmes *Kvinnors väntan* • Monika *Sommaren med Monika* **1953** La Nuit des forains *Gycklarnas afton* **1954** Une leçon d'amour *En Lektion i kärlek* **1955** Rêves de femmes *Kvinnodröm* • Sourires d'une nuit d'été *Sommarnattens leende* **1956** Le Septième Sceau *Det sjunde inseglet* **1957** Les Fraises sauvages *Smultronstället* • Au seuil de la vie *Nära livet* **1958** Visage *Ansiktet* **1959** La Source *Jungfrukällan* • L'Œil du diable *Djävulens öga* **1961** À travers le miroir *Säsom i en spegel* • Les Communiants *Nattvards gästerna* **1962** Le Silence *Tystnaden* **1963** Toutes ses femmes *För att inte tala om alla dessa kvinnor* **1965** Persona **1966** Daniel (sketch pour le film collectif *Stimulantia*) **1967** L'Heure du loup *Vargtimmen* • La Honte *Skammen* **1968** Une passion *En passion* **1969** Fårö dokument *(doc)* **1970** Le Lien *Beröringen* **1971** Cris et chuchotements *Viskningar och rop* **1972** Scènes de la vie conjugale *Scener ur ett äktenskap* **1974** La Flûte enchantée *Trollflöjten* **1975** Face à face *Ansikte mot ansikte* **1976** L'Œuf du serpent *Das schlangenei* **1977** Sonate d'automne *Höstsonaten* **1978** Bakomfilm *höstsonaten* (cm) **1979** De la vie des marionnettes *Aus dem Leben der Marionetten* • Mon île Fårö *Fårö-Dokument (doc)* **1982** Fanny et Alexandre *Fanny och Alexander* **1983** Après la répétition *Efter repetitionen* **1984** Visage de Karin *Karins ansikte* (cm) **1986** Le Tournage de Fanny et Alexandre *DoKument Fanny och Alexander Bergman* **2003** Saraband

La rétrospective est présentée en collaboration avec La Cinémathèque française.

MUSIQUE DANS LES TÉNÈBRES

Ingmar Bergman

Musik i mörker

Suède • fiction • 1947 • 1h27 • noir et blanc • vostf



SCÉNARIO Ingmar Bergman, Dagmar Edqvist d'après son roman éponyme **IMAGE** Göran Strindberg **MUSIQUE** Erland von Koch **MONTAGE** Lennart Wallén **PRODUCTION** Terrafilms Produktions **SOURCE** Carlotta Films
INTERPRÉTATION Mai Zetterling, Birger Malmsten, Bengt Eklund, Olof Winnerstrand, Naima Wifstrand, Bibi Skoglund, Hilda Bergström,

Au cours d'un exercice de tir, Bengt perd la vue. Ce jeune bourgeois découvre alors l'humiliation, le rejet de son milieu et se retrouve pianiste de bar. Sa rencontre avec Ingrid, fille de paysans pauvres, lui redonne le goût de vivre. Elle prépare des examens en compagnie d'Ebbe, pour devenir enseignante, un ancien bûcheron qui la voudrait pour lui. Mais c'est finalement Bengt qu'elle aime...
« C'est un chant d'amour. La découverte de la beauté d'Ingrid par les mains de l'aveugle se fait par effleurements, caresses, contacts, frémissement, odeurs. La communication est le ressort de ce film qui creuse l'intérieur des cœurs par le biais des sens. L'enfermement est une nuit. Ne pas communiquer est la pire des ténèbres. La connaissance peut être prison ou enfer si elle n'est éclairée par l'amour et la relation. Et ces derniers passent par les sens et le corps qui, au-delà des frontières sociales, peuvent engendrer une musique dans les ténèbres de la solitude, de la jalousie, du mépris ou de la pitié. Le grand Bergman est déjà là en germe. » Joseph Marty, *Ingmar Bergman, une poétique du désir*, Éd. du Cerf, 1991

When Bengt is blinded during a training exercise at a firing range, he discovers humiliation, is rejected by his upper-class milieu and finds himself working as a pianist in a bar. His taste for life is restored when he meets Ingrid, the daughter of impoverished farmers. Ingrid is studying to be a teacher alongside Ebbe, a former lumberjack who has designs on her himself. But she only has eyes for Bengt.
"This is a love song. The discovery of Ingrid's beauty by the blind man's hands is done through light strokes, caresses, touches, tremors and smells. Communication drives this film, which uses the senses to delve deep into people's inner hearts. Confinement is a black night, and not communicating, the most terrible darkness. Knowledge can be a prison or hell if it is not illuminated by love and relationships, both of which depend on the body and the senses. They are capable of going beyond social boundaries to create music in the darkness of solitude, jealousy, pity and contempt. The seeds of the great Bergman are already visible."

LA PRISON

Ingmar Bergman

Fängelse

Suède • fiction • 1948 • 1h38 • noir et blanc • vostf



SCÉNARIO Ingmar Bergman **IMAGE** Göran Strindberg **MUSIQUE** Erland von Koch **MONTAGE** Lennart Wallén **PRODUCTION** Terrafilms Produktions **SOURCE** Carlotta Films
INTERPRÉTATION Doris Svendlund, Birger Malmsten, Eva Henning, Hasse Ekman, Stig Olin, Irma Christensson, Anders Henrikson, Curt Masreliez

Un vieux professeur de mathématiques rend visite à Martin, un jeune cinéaste, et lui propose de faire un film sur l'Enfer. Thomas, l'ami de Martin, journaliste et alcoolique, est enthousiasmé par cette idée. Justement il connaît une toute jeune femme, Birgitta, qui se prostitue et vit misérablement avec Peter, son souteneur et la sœur de celui-ci. Commence alors le tournage, un film dans le film.
« Tout dans ce film est question. Qu'est-ce que le cinéma, où s'arrêtent ses limites, peut-il traiter les grands sujets ? La Prison *possède déjà les deux atouts majeurs de Bergman : le ton passionné et sincère et l'admirable direction d'acteurs. Avec une cruauté enfantine, sa caméra ne lâche plus ses acteurs. Elle guette et capte sur leur épiderme les moindres tressaillements de leur être. Cet interrogatoire n'est pas mené, comme chez Dreyer, pour briser, mais au contraire par amour, pour, au-delà de la souffrance, trouver l'espoir que le paradis existe sur cette terre et y remplacera définitivement l'enfer. Tel est l'optimisme de Bergman. »*
Jean Douchet, *Cahiers du cinéma*, mai 1959

An ageing maths teacher visits Martin, a young director, and suggests making a film on Hell. Martin's journalist friend Thomas, an alcoholic, is enthusiastic about the idea. It just so happens that he knows a young prostitute named Birgitta, living a miserable existence with her pimp Peter and his sister. And so begins the shooting of a film within a film.
"Everything in this film is a question. What is film? Where do its limits lie? Can it explore serious subjects? Prison *already displays the two main features of Bergman's work: the passionate, sincere tone and the skilful direction of actors. With childish cruelty, his camera sticks doggedly to the actors, scouring their faces to capture the slightest quivering of their souls. The aim of this interrogation is not, as with Carl Th. Dreyer, to break the protagonists but to find, beyond the suffering, the hope that heaven exists here on earth and will one day replace hell. Such is Bergman's optimism."*

JEUX D'ÉTÉ

Ingmar Bergman

Sommarlek

Suède • fiction • 1950 • 1h36 • noir et blanc • vostf



SCÉNARIO Ingmar Bergman, Herbert Grevenius, d'après *Marie*, une nouvelle d'Ingmar Bergman **IMAGE** Gunnar Fischer **MUSIQUE** Erik Nordgren **MONTAGE** Oscar Rosander **PRODUCTION** Svensk Filmindustri **SOURCE** Carlotta Films
INTERPRÉTATION Maj-Britt Nilsson, Birger Malmsten, Alf Kjellin, Georg Funkquist, Annalisa Ericson, Renée Björling, Stig Olin

Au cours d'une répétition du *Lac des cygnes*, Marie, danseuse étoile, reçoit le journal intime d'Henrik, son premier amour, mort accidentellement sous ses yeux treize années auparavant. À cause d'une panne de courant providentielle, la répétition est reportée et Marie, très troublée, prend alors un bateau qui la conduit tout près, sur les lieux de ses souvenirs...

« Dans l'histoire du cinéma, il y a cinq ou six films dont on aime à ne faire la critique que par ces seuls mots : "C'est le plus beau des films !" Jeux d'été *est le plus beau des films.* Jeux d'été *c'est l'obsession d'un soir confiée à de la pellicule, une page de journal intime ; c'est la liberté créatrice du poème au cœur de la production cinématographique et de ses contingences. Dans* Jeux d'été, *il suffit d'un regard à son miroir pour que Maj-Britt Nilsson parte, comme Orphée et Lancelot, à la poursuite du paradis perdu et du temps retrouvé. »*

Jean-Luc Godard, *Cahiers du cinéma*, août 1958

During a rehearsal of *Swan Lake*, Marie, a prima ballerina, receives the diary of her first love Henrik, who died before her eyes in an accident 13 years earlier. When the rehearsal is postponed thanks to a power cut, a deeply troubled Marie boards a boat heading for the places where she once spent a summer of unforgettable bliss as a carefree teenager.

"There are five or six films in the history of cinema that we love to sum up simply by saying, 'This is the most beautiful film ever!' And Summer Interlude *is the most beautiful film ever. It is an evening's obsession imprinted on film, a page from a personal diary. It is the creative freedom of a poem within the production of a film and all its contingencies. All it takes is one look in the mirror for Maj-Britt Nilsson to leave, like Orpheus and Lancelot, in search of paradise lost and time regained."*

MONIKA

Ingmar Bergman

Sommaren med Monika

Suède • fiction • 1952 • 1h30 • noir et blanc • vostf



SCÉNARIO Ingmar Bergman, Per Anders Fogelström d'après son roman *Monika* **IMAGE** Gunnar Fischer **MUSIQUE** Erik Nordgren
MONTAGE Tage Holmberg **PRODUCTION** Svensk Filmindustri **SOURCE** Carlotta Films
INTERPRÉTATION Harriet Andersson, Lars Ekborg, Dagmar Ebbesen, Åke Fridell, Naemi Briese, Åke Grönberg, John Harryson

Dans un bar des quartiers pauvres de Stockholm, deux adolescents se rencontrent. Monika est rebelle et sensuelle, Harry est doux et timide. Tous deux sont opprimés par leurs patrons. C'est le printemps. Ils s'aiment. Ils vont, le temps de la belle saison, vivre d'amour et d'eau salée sur une île un peu sauvage. Le manque d'argent les contraint au retour. Mariage avec dispense d'âge, un bébé qui vient au monde. Harry tente de subvenir aux besoins de sa petite famille mais ce n'est jamais assez pour Monika...

« Monika *est le film le plus original du plus original des cinéastes. C'est au cinéma d'aujourd'hui ce que* Naissance d'une nation *est au cinéma classique. En effet,* Monika, *c'est déjà* Et Dieu... créa la femme *mais aussi de façon géniale, sans une faute, sans un accroc, d'une lucidité totale tant en ce qui concerne la construction dramatique et morale que sa mise en valeur, autrement dit, la mise en scène. Aimer à loisir, aimer à mourir.* Monika *est le premier film baudelairien.* »

Jean-Luc Godard, *Arts*, 30 juillet 1958

Two teenagers meet in a working-class bar in Stockholm and decide to go to the cinema together. Monika is rebellious and sensual; Harry is gentle and shy. Both are oppressed by their bosses. It is springtime and the two fall in love. They spend a summer living on love and seawater on a slightly wild island, until a lack of money forces them to return home. They marry despite being underage and bring a baby into the world. Harry attempts to provide for his family, but it is never enough for Monika.

"Monika *is the most original film by the most original of filmmakers. It is to the cinema of today what* Birth of a Nation *was to classical cinema.* Monika *is like an early* And God Created Woman *but brilliantly executed, without a single flaw, without a single snag, with total lucidity both in its dramatic and moral construction and its presentation, in other words, in its mise-en-scène. [It is about] loving to one's heart's content, loving more than life itself.* Monika *is the first Baudelairean film."*

SOURIRES D'UNE NUIT D'ÉTÉ

Ingmar Bergman

Sommarnattens leende

Suède • fiction • 1955 • 1h45 • noir et blanc • vostf



SCÉNARIO Ingmar Bergman **IMAGE** Gunnar Fischer **MUSIQUE** Erik Nordgren **MONTAGE** Oscar Rosander **PRODUCTION** Svensk Filmindustri
SOURCE Carlotta Films
INTERPRÉTATION Eva Dahlbeck, Ulla Jacobsson, Gunnar Björnstrand, Björn Bjelvenstam, Jarl Kulle, Harriet Andersson, Åke Fridell, Naima Wifstrand

L'avocat Fredrik Egerman, un séduisant veuf quadragénaire, vient d'épouser la jolie Anne qui a l'âge de son fils Henrik, étudiant en théologie. Mais son ancienne maîtresse, Désirée, est de retour en ville : comédienne renommée, elle joue au théâtre et Fredrik se précipite chez elle, sous la pluie, pour lui confier ses malheurs conjugaux. Ces confidences réveillent en Désirée son intérêt pour lui.
« Sourires d'une nuit d'été *fut objectivement le meilleur film présenté à Cannes, c'est-à-dire le plus complet, le plus intelligent et en même temps le plus divertissant à voir.* Sourires d'une nuit d'été *qu'on jurerait adapté d'une excellente comédie rose et noire où il y aurait tout à la fois de Marivaux, de Strindberg et d'Anouilh est en réalité tout entier écrit par Bergman. Poésie et érotisme, humour et mélancolie, grâce des images, admirable direction des acteurs, tout concourt à faire de* Sourires d'une nuit d'été, *sorte de* Règle du jeu *suédoise, une manière de chef-d'œuvre. »*

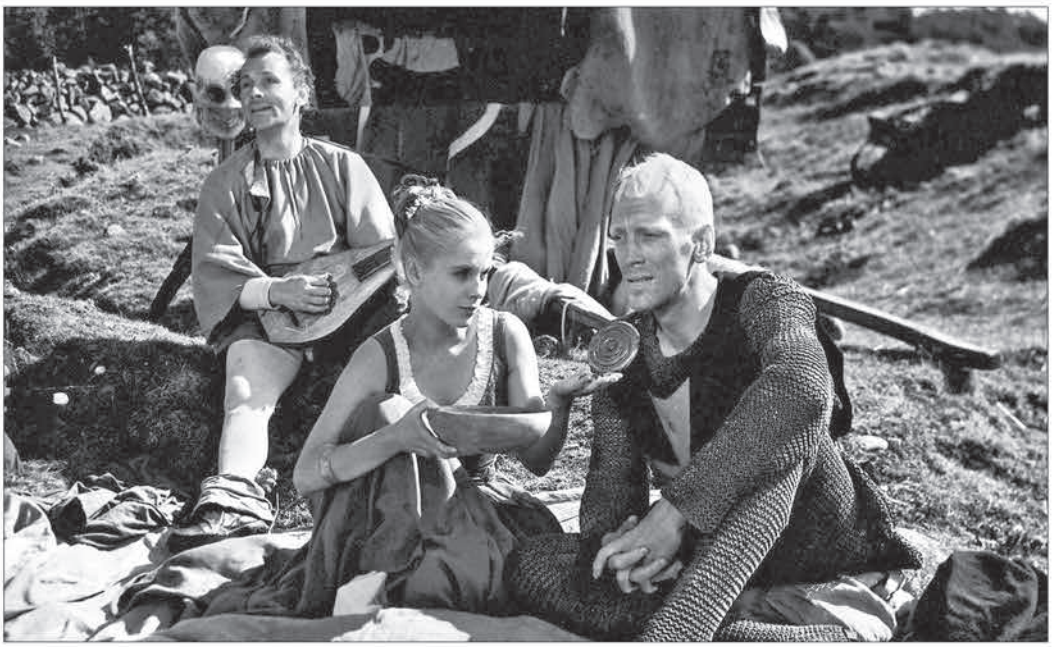
Jacques Doniol-Valcroze, *Cahiers du cinéma*, juin 1956

Lawyer Fredrik Egerman, an attractive widower in his forties, has recently married the beautiful Anne, a theology student who is the same age as his son Henrik. But Fredrik's former lover, a renowned theatre actress named Desiree, is back in town. Fredrik hurries to see her and pour out his marital woes. Hearing about his troubles rekindles Desiree's interest in him.
"Smiles of a Summer Night *was objectively the best film presented at Cannes, meaning that it was the most comprehensive, the most intelligent, and at the same time, the most entertaining to watch. This film, which one would swear had been adapted from an excellent bittersweet comedy bearing all the hallmarks of Marivaux, Strindberg and Anouilh, was actually written entirely by Bergman. With poetry and eroticism, humour and melancholy, graceful images and wonderful direction of the actors,* Smiles of a Summer Night *is like a Swedish* Rules of the Game, *a masterpiece."*

LE SEPTIÈME SCEAU

Ingmar Bergman

Det sjunde inseglet



Suède • fiction • 1956 • 1h37 • noir et blanc • vostf

SCÉNARIO Ingmar Bergman **IMAGE** Gunnar Fischer **MUSIQUE** Erik Nordgren **MONTAGE** Lennart Wallén **PRODUCTION** Svensk Filmindustri
SOURCE Carlotta Films
INTERPRÉTATION Max von Sydow, Gunnar Björnstrand, Bengt Ekerot, Nils Poppe, Bibi Andersson, Inga Gill, Maud Hansson, Gunnel Lindblom

De retour de croisade, un chevalier rencontre la mort sur son chemin. Pour retarder l'échéance fatidique et prolonger sa quête spirituelle, il lui propose une partie d'échecs. Celle-ci ponctuera de nombreuses rencontres : une troupe de saltimbanques qui partage avec le chevalier un moment de bonheur, une sorcière qu'on emmène au bûcher, une horde de dévots fanatiques, la peste, la faim et la mort...
« L'imagerie du Septième Sceau *a pour origines les souvenirs d'enfance d'Ingmar Bergman, qui accompagnait son père allant prêcher à la campagne ; il était fasciné par les fresques d'église. De ces souvenirs il fit une sorte de road movie qui se déplaçait librement, dans le temps et l'espace.* Le Septième Sceau *est une fable médiévale, somptueuse méditation tournée dans des conditions draconiennes pour un budget de misère, qui conjugue des angoisses très contemporaines et une imagerie d'un symbolisme percutant. »*
N.T. Binh, *Ingmar Bergman, le magicien du Nord*, Gallimard, 1993

A knight returning from the Crusades meets the Grim Reaper. He tries to forestall his fateful demise and continue with his spiritual quest by suggesting a game of chess. The game is punctuated by a series of encounters, including a troupe of friendly travelling performers, a witch condemned to be burned at the stake, a horde of religious zealots, the plague, hunger and death.
"The imagery in The Seventh Seal *was based on Bergman's childhood memories of accompanying his father to preach in the countryside. He was fascinated by the church frescoes. He crafted these memories into a kind of road movie travelling freely through space and time.* The Seventh Seal *is a medieval tale and a magnificent meditation filmed in draconian conditions on a meagre budget, which blends highly contemporary fears and powerfully symbolic images."*

LES FRAISES SAUVAGES

Ingmar Bergman

Smultronstället

Suède • fiction • 1957 • 1h32 • noir et blanc • vostf



SCÉNARIO Ingmar Bergman **IMAGE** Gunnar Fischer **MUSIQUE** Erik Nordgren **MONTAGE** Oscar Rosander **PRODUCTION** Svensk Filmindustri
SOURCE Carlotta Films
INTERPRÉTATION Victor Sjöström, Bibi Andersson, Ingrid Thulin, Gunnar Björnstrand, Folke Sundquist, Björn Bjelfvenstam, Max von Sydow

Un vieux médecin en retraite va recevoir un prix important, décerné dans la cathédrale de Lund, pour honorer cinquante années de dévouement et de recherches. Il s'y rend en voiture, accompagné par sa belle-fille, momentanément séparée de son fils. Sur la route, ils prennent trois sympathiques auto-stoppeurs dont Sara qui porte le même prénom que sa cousine, son premier amour de jeunesse...
« On ne parlait pas de "road-movie" dans les années 1950 et pourtant Les Fraises sauvages *en est un, avant l'heure. Le déplacement géographique du professeur sur les routes de la campagne suédoise se double d'un voyage mental dans le temps et la mémoire, un retour aux origines de l'enfance tandis que le couronnement de sa carrière, antichambre de la mort, approche, au bout du chemin de l'existence. Bergman imagine dans* Les Fraises sauvages *son autoportrait en vieillard, traversé par les mêmes angoisses que son personnage, et ce sentiment tenace d'avoir raté sa vie, malgré le succès et une gloire précoce. »*
Olivier Père, *Arte*, 20 juillet 2017

A retired doctor is nominated to receive an important award at Lund Cathedral in honour of his 50 years of devotion and research. He drives there with his daughter-in-law, who has temporarily separated from his son. Along the way they take in three friendly hitchhikers, including Sara, who shares the same name as the doctor's cousin and first love.
"There was no such thing as a 'road movie' in the 1950s and yet Wild Strawberries *is exactly that, before its time. The professor's physical journey through the Swedish countryside is coupled with a psychological journey through time and memory, a return to the origins of his childhood at a time when the crowning moment of his career, like the antechamber of death, is approaching at the end of his existence.* Wild Strawberries *is a self-portrait in which Bergman imagines himself as an old man tormented by the same fears as his protagonist and with the same lingering feeling of having failed at life, despite the success and early fame."*

LA SOURCE

Ingmar Bergman

Jungfrukällan

Suède • fiction • 1959 • 1h29 • noir et blanc • vostf



SCÉNARIO Ulla Isaksson, d'après une ballade du XIVe siècle **IMAGE** Sven Nykvist **MUSIQUE** Erik Nordgren **MONTAGE** Oscar Rosander
PRODUCTION Svensk Filmindustri **SOURCE** Carlotta Films
INTERPRÉTATION Max von Sydow, Birgitta Valberg, Gunnel Lindblom, Birgitta Pettersson, Axel Düberg, Tor Isedal

Au XIVe siècle, dans la campagne suédoise. Karin, fille unique d'un riche fermier, doit se rendre à l'église du village voisin pour y porter des cierges. Elle part, accompagnée d'Ingeri, servante bâtarde et enceinte, qui l'abandonne en chemin. Karin poursuit seule sa route avant d'y faire une mauvaise rencontre...
« Tout est ici dépouillé, réduit à l'essentiel. Et, par ce dépouillement extrême, tout se trouve transcendé. Il y a dans La Source *une scène (celle du viol) qui est peut-être la plus osée de toute l'histoire du cinéma, et pourtant l'érotisme en est complètement absent. Il y a dans* La Source *la représentation matérielle d'un miracle, et pourtant nul sentiment de gêne ne s'empare de nous. Si le souffle des âpres légendes nordiques passe constamment sur* La Source, *si le mysticisme chrétien s'y mêle de paganisme, ce n'est point grâce à des artifices spectaculaires ou littéraires, mais parce que le talent de Bergman se fait naturellement l'écho de vieilles traditions nationales. »* Jean de Baroncelli, *Le Monde*, 13 décembre 1960

Set in the 14th century in rural Sweden. Karin, the only daughter of a rich farmer, is sent to deliver candles to the neighbouring village's church. She sets out with Ingeri, her pregnant, illegitimate servant, who abandons her en route. Karin continues alone and has an unfortunate encounter.
"Everything in this film is austere, reduced to the essential. And this radical stripping back allows everything to be transcended. The Virgin Spring *contains a scene (the rape scene) that is perhaps the most daring in film history yet entirely devoid of eroticism. It features the physical representation of a miracle yet we feel no discomfort. Although the influence of Scandinavia's cruel legends is constantly palpable and Christian mysticism is blended with paganism, this is not achieved through special effects and literary devices but thanks to Bergman's skill, which naturally echoes old Swedish traditions."*

À TRAVERS LE MIROIR

Ingmar Bergman

Säsom i en spegel

Suède • fiction • 1961 • 1h29 • noir et blanc • vostf



SCÉNARIO Ingmar Bergman **IMAGE** Sven Nykvist **MUSIQUE** Erik Nordgren **MONTAGE** Ulla Ryghe **PRODUCTION** Svensk Filmindustri
SOURCE Carlotta Films
INTERPRÉTATION Harriet Andersson, Max von Sydow, Gunnar Björnstrand, Lars Passgård

Karin qui sort d'un séjour en clinique psychiatrique, Martin son mari médecin très dévoué et Minos son jeune frère, passent quelques jours sur une île de la Baltique. David, le père des deux jeunes gens, de retour d'un voyage en Suisse, les rejoint. Le soir même, le frère et la sœur jouent pour lui une petite pièce écrite par Minos qui révèle l'un des enjeux majeurs du film : leur père est écrivain mais il ne leur a jamais parlé. Premier film d'une trilogie qui comprend aussi *Les Communiants* et *Le Silence*.
« Il s'agit pour Bergman de sonder le malheur jusque dans son insondable lie, d'en explorer les régions les plus secrètes, de mettre à jour les malédictions les plus rares : la folie, la frénésie sexuelle, l'inceste, le désespoir. L'angoisse des héros de Bergman n'est pas seulement la résurgence de je-ne-sais-quel désarroi nordique. William Faulkner, Thomas Mann, Georges Bernanos pourraient être ses frères en désolante lucidité. Au centre du film, la folie de Karin est dépouillée de tout romantisme. »

Claude-Jean Philippe, *Télérama*, 27 septembre 1964

Karin, recently released from a psychiatric hospital, is holidaying on an island in the Baltic Sea with her husband Martin, a devoted doctor, and her younger brother Minus. They are joined by the siblings' father David, who is back from a trip to Switzerland. That evening, they perform a short play for him written by Minus, which reveals one of the major themes of the film: that the father is a writer but has never truly spoken to them.
This is the first instalment of a trilogy that also includes *Winter Light* and *The Silence*.
"Bergman attempts to plumb the unfathomable depths of misfortune, to explore its most hidden regions and bring to light the rarest afflictions: madness, sexual obsession, incest and despair. The anguish felt by Bergman's characters is not merely the resurgence of some Scandinavian torment. William Faulkner, Thomas Mann and Georges Bernanos could be Bergman's brothers in wretched lucidity. Karin's madness – the film's central theme – is stripped of all romanticism."

LES COMMUNIANTS

Ingmar Bergman

Nattvards gästerna

Suède • fiction • 1961 • 1h19 • noir et blanc • vostf



SCÉNARIO Ingmar Bergman **IMAGE** Sven Nykvist **MUSIQUE** Evald Andersson **MONTAGE** Ulla Ryghe **PRODUCTION** Svensk Filmindustri
SOURCE Carlotta Films
INTERPRÉTATION Gunnar Björnstrand, Ingrid Thulin, Max von Sydow, Gunnel Lindblom, Allan Edwall, Olof Thunberg

Après avoir célébré la messe pour une poignée de fidèles, le pasteur Tomas Ericsson reçoit la visite de l'un d'entre eux que la menace d'une guerre nucléaire angoisse au plus haut point. Lui-même traverse une période difficile : depuis le décès de sa femme, il est hanté par « le silence de Dieu ». L'amour que lui porte l'institutrice ne fait qu'augmenter ses doutes et son dégoût du monde.
« Bergman décline des sentiments qu'il ne cessera d'explorer tout au long de sa filmographie : les tourments, la haine et l'amour qui se répondent, domination et désir, deux êtres qui se déchirent jusqu'à la moëlle. Bergman ne peut pas se contenter de parler de foi, même dans un film dont c'est, semble-t-il, l'enjeu central. Bergman ressent le besoin de parler de l'homme dans toutes ses composantes. Si dans Les Communiants, *Bergman se penche sur la figure de son père, s'interroge sur les souffrances que cet homme rigide a pu ressentir, le cinéaste transcende complètement le matériau biographique pour questionner chacun de nous sur sa place au monde. »* Olivier Bitoun, dvdclassik.com, 4 septembre 2006

At the end of a sparsely-attended service, Pastor Tomas Ericsson is visited by one of his parishioners who is terrified by the threat of nuclear war. Ericsson is going through a difficult time himself and has been haunted since his wife's death by "the silence of God". The love a teacher has for him only increases his doubts and disgust with the world.
"Bergman explores the same emotions that were an abiding theme throughout his career: anguish, love-hate relationships, domination and desire, two people tearing each other apart. Bergman cannot content himself with talking about faith, even in a film where it seems to be the main theme. He feels the need to talk about man and all his constituent parts. Although Bergman explores the figure of his own father in this film and wonders what suffering that rigid man must have felt, he completely transcends this biographical material to question each of us about our place in the world."

LE SILENCE

Ingmar Bergman

Tystnaden

Suède • fiction • 1962 • 1h36 • noir et blanc • vostf



SCÉNARIO Ingmar Bergman **IMAGE** Sven Nykvist **MONTAGE** Ulla Ryghe **PRODUCTION** Svendk Filmindustri **SOURCE** Carlotta Films
INTERPRÉTATION Ingrid Thulin, Gunnel Lindblom, Jörgen Lindström, Håkan Jahnberg, Birger Malmsten, Eskil Kalling, Karl-Arne Bergman, les Eduardini

Ester, traductrice, voyage avec sa sœur, Anna et son petit garçon Johan. Lors du retour vers la Suède, elles sont contraintes de s'arrêter par une chaleur écrasante dans une ville en guerre et inconnue. Elles trouvent refuge dans un ancien palace. Un vieux majordome prend soin d'Ester en proie à des convulsions. Anna étouffe et part à la recherche d'un amant tandis que le petit Johan arpente les corridors de l'hôtel.
« La construction de ce film est si rigoureuse, les thèmes si parcimonieusement enlacés, qu'il importe de voir Le Silence, *plus encore qu'un bon "policier", en commençant par le commencement. L'admirable est que Bergman réussit à dire l'indicible. Comment ? D'abord par le rythme, en accord avec le ou les différents silences, les opposant, les harmonisant. Tension extrême : le film ressemble à une corde tendue le plus possible entre deux positions quasi paroxystiques : l'innocence et la chiennerie. La présence du gosse est nécessaire à cette tension; elle donne à l'ensemble ce "tour d'écrou" dont parle Henry James et qui resserre, tend jusqu'à la vibration musicale. »*
Jean-Louis Bory, *Arts*

Ester, a translator, is travelling back to Sweden with her sister Anna and young nephew Johan. They are forced to stop en route in a sweltering, unknown city ravaged by war. They find refuge in a once-grand hotel where the elderly porter looks after Ester, who suffers from convulsions. Anna, meanwhile, feels suffocated and goes out in search of a lover, leaving Johan to wander the hotel corridors.
"The structure of this film is so rigorous and the themes so sparingly intertwined that The Silence *must be seen – even more so than a good 'detective film' – by starting from the beginning. What is remarkable is that Bergman manages to express the inexpressible. How? First of all, through the film's rhythm, linking it to the various silences and harmonising them. This radically taut film resembles a rope stretched as tightly as possible between two almost paroxysmal positions: innocence and indecency. The boy's presence is vital in creating this tension; it provides the 'turn of the screw' evoked by Henry James, tightening and stretching to the point of creating a musical vibration."*

PERSONA

Ingmar Bergman

Suède • fiction • 1965 • 1h23 • noir et blanc • vostf



SCÉNARIO Ingmar Bergman **IMAGE** Sven Nykvist **MUSIQUE** Lars Johan Werle **MONTAGE** Ulla Ryghe **PRODUCTION** Svensk Filmindustri
SOURCE Carlotta Films
INTERPRÉTATION Bibi Andersson, Liv Ullmann, Gunnar Björnstrand, Jörgen Lindström, Margaretha Krook

En plein milieu d'une représentation théâtrale, la comédienne Elisabet Vogler perd l'usage de la parole. Après un séjour dans une clinique, elle s'installe quelque temps sur l'île de Fårö avec son infirmière, Alma. Les deux jeunes femmes vont alors nouer une grande complicité qui va pousser Alma à se confier. Mais cette relation fusionnelle va très vite se détériorer...
« Pour faire un film admirable avec d'aussi sombres pensées, il faut être Bergman. Car Persona *est un film admirable. Il y a quelque chose de magique dans les images de ce film, dans cette clarté recouvrant un monde de ténèbres, dans la beauté silencieuse de certains plans où les deux femmes sont réunies et mystérieusement confondues, dans l'incroyable aisance avec laquelle le réalisateur exprime l'ineffable, dans le dépouillement, le parfait naturel, la respiration d'une mise en scène, dans la performance enfin des deux comédiennes transfigurées par leur rôle. Oui, sans doute, le plus beau film d'Ingmar Bergman. »*
Jean de Baroncelli, *Le Monde*, 7 juillet 1967

Stage actress Elisabet Vogler loses the use of her voice right in the middle of a performance. After staying in a hospital, she travels to the island of Fårö with her nurse, Alma. There, the two young women develop a close bond that encourages Alma to pour out her heart to Elisabet. But their intense relationship quickly turns sour.
"You have to be Ingmar Bergman to make a remarkable film from such dark thoughts. And Persona *is a remarkable film. There is something magical in the images, in the light that covers a world of darkness, in the silent beauty of certain shots where the two women are together and mysteriously merged, in the incredible ease with which Bergman expresses the inexpressible, in the austerity, the perfect naturalness, the respiration of the mise-en-scène, and finally, in the performance of the two actresses who are transformed by their role. Yes, without a doubt, this is Bergman's most beautiful film."*

CRIS ET CHUCHOTEMENTS

Ingmar Bergman

Viskningar och rop

Suède • fiction • 1971 • 1h31 • couleur • vostf



SCÉNARIO Ingmar Bergman **IMAGE** Sven Nykvist **MONTAGE** Siv Lundgren **PRODUCTION** Cinematograph, Svenska Filminstitutet
SOURCE Carlotta Films
INTERPRÉTATION Harriet Andersson, Kari Sylwan, Ingrid Thulin, Liv Ullmann, Erland Josephson, Henning Moritzen, Georg Åhrlin

À la fin du XIX^e siècle, dans leur manoir de famille, trois sœurs sont réunies. Agnès, célibataire, se meurt d'un cancer tandis que Karin et Maria, toutes deux mariées, se relaient à son chevet. Anna, la domestique, est totalement dévouée à Agnès, presque plus aimante que ses sœurs. Tandis que la mort approche, Karin et Maria s'affrontent, tentant, malgré tout ce qui les oppose, de renouer des liens d'affection.
« Avec Cris et chuchotements, *Bergman réintègre pleinement son univers. Le film est d'une rare perfection formelle et thématique : autour d'une femme qui se meurt, trois autres souffrent et se souviennent. C'est, en attendant* Fanny et Alexandre, *le plus beau film en couleurs de Bergman, baigné d'une couleur rouge qui représente à la fois le paysage de l'âme et le sang de la blessure. Le film est parsemé de réminiscences : les retours en arrière ont le parfum tchékhovien des flash-backs des* Fraises sauvages, *tandis que l'incommunicabilité entre sœurs et les affres de l'agonie physique évoquent* Le Silence. »
N.T. Binh, *Ingmar Bergman, le magicien du Nord,* Gallimard, 1993

Three sisters are reunited in their family manor at the end of the 19th century. Agnes is unmarried and dying of cancer, while Karin and Maria, both married, take turns by her bedside. Anna, the servant, is totally devoted to Agnes, more loving almost than her sisters. As death draws near, Karin and Maria clash as they try to rediscover their love for one another despite all that opposes them.
"With Cries and Whispers, *Bergman fully re-inhabits his world. The film reaches the kind of formal and thematic perfection rarely achieved with its portrayal of a dying woman surrounded by three others who are suffering and remembering the past. This was Bergman's most beautiful colour film, until* Fanny and Alexander. *It is bathed in a red that represents the landscape of the soul and the blood of wounds. The film is strewn with reminiscences: the scenes revisiting the past have the Chekhovian feel of the flashbacks in* Wild Strawberries, *while the sisters' inability to communicate and the torment of physical agony bring to mind* The Silence."

SCÈNES DE LA VIE CONJUGALE

Ingmar Bergman

Scener ur ett äktenskap

Suède • fiction • 1972 • 2h43 • couleur • vostf



SCÉNARIO Ingmar Bergman **IMAGE** Sven Nykvist **MONTAGE** Siv Lundgren **PRODUCTION** Cinematograph **SOURCE** Carlotta Films
INTERPRÉTATION Liv Ullmann, Erland Josephson, Gunnel Lindblom, Bibi Andersson, Jan Malmsjö, Barbro Hiot-Af-Örnas, Anita Wall

Johan et Marianne sont mariés depuis dix ans. Parents de deux petites filles, ils vivent heureux et forment un couple moderne. Johan est professeur et Marianne avocate spécialisée dans les divorces. Lors d'un dîner, ils assistent à la violente dispute de leurs meilleurs amis dont le couple est en crise. Cet évènement inattendu les trouble au point de remettre en question leur propre relation...
Tourné pour la télévision en 6 épisodes de 50 minutes, il fut présenté en salle dans une version de 2h43.
« C'est de toute évidence la beauté et la générosité de ce propos qui situe ce chef-d'œuvre au-dessus des considérations banales sur le couple. Dans ses Scènes de la vie conjugale, *Bergman essaie de vaincre l'égocentrisme, en dévoilant ce qu'une communion des esprits peut contenir d'exaltant dans notre passage – souvent distrait – sur cette terre. Est-ce beaucoup dire que l'on y reconnaît ce que nous enseignent d'autres évangiles, et que ce rêve-là est l'un des plus beaux que charrie l'inconscient collectif de l'humanité ? »*
Henry Chapier, *Le Quotidien de Paris*, 22 janvier 1975

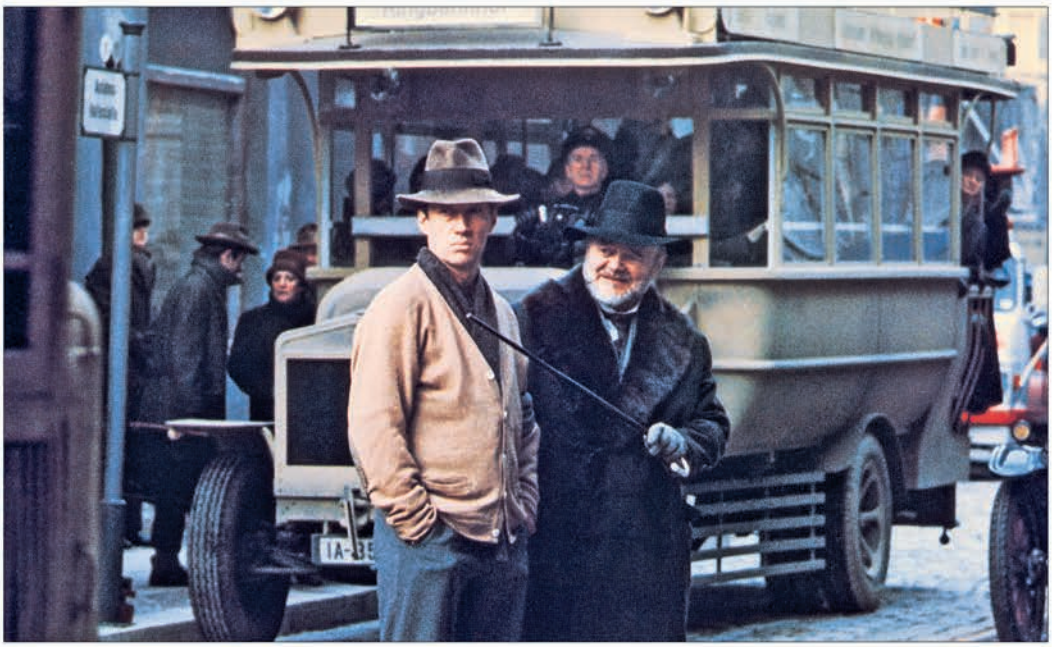
Johan and Marianne have been married for 10 years. They have two young daughters and seem to be a happy and modern couple. Johan is a teacher and Marianne, a lawyer specialising in divorce. During a dinner one evening they witness a violent dispute between their two best friends, whose relationship is in crisis. This unexpected event troubles them to the point of making them question their own relationship.
"It is evidently the beauty and nobility of its message that elevates this masterpiece to something more than just banal reflections on the nature of marriage. Bergman tries to defeat egocentricity by showing how a meeting of minds can make our often-distracted time here on earth a thrilling experience. Is it an exaggeration to say that we can recognise in this the teachings of other gospels and that this particular dream is one of the most beautiful in the collective unconscious of humankind?"

L'ŒUF DU SERPENT

Ingmar Bergman

Das Schlangenei

Allemagne • fiction • 1976 • 2h • couleur • vostf



SCÉNARIO Ingmar Bergman **IMAGE** Sven Nykvist **MUSIQUE** Rolf A. Wilhelm **MONTAGE** Jutta Hering, Patra von Oelffen **PRODUCTION** Rialto Film Preben Philipsen & Co **SOURCE** Mary-X Distribution
INTERPRÉTATION Liv Ullmann, David Carradine, Heinz Bennent, Gert Fröbe, James Whitmore, Charles Régnier, Glynn Turman, Edith Heerdegen

Dans l'Allemagne de 1923, l'antisémitisme, la misère et le chômage prennent de l'ampleur. Ancien artiste de cirque d'origine juive, Abel Rosenberg est interrogé par la police à propos du suicide de son frère. Très vite, il apprend que plusieurs de ses connaissances se sont étrangement suicidées d'une manière violente. Suspecté, Abel trouve de l'aide auprès de Manuela, l'épouse de son frère...
« L'Œuf du serpent, *film totalement réactif, est une antifiction de gauche. L'enquête (policière), l'investigation, la volonté d'élucider le mystère n'ont pas pour moteur le goût de la vérité, le désir de dénonciation et de vision claire, mais la peur. Le peu bavard Abel Rosenberg (promu, du fait de sa quasi-mutité, au rôle d'embrayeur) ne veut pas la vérité (qu'il connaît depuis toujours) mais sa vérité qui est de voir l'immonde, face à face, au plus vite, et d'en soutenir le spectacle. Art poétique de Bergman : montrer n'a qu'un sens, qui est de conjurer la peur.* »
Serge Daney, *Cahiers du cinéma*, février 1978

It is 1923 and anti-Semitism, poverty and unemployment are rampant in Germany. When ex-circus performer Abel Rosenberg is questioned by the police about his brother's suicide, he quickly learns that several of his acquaintances have mysteriously killed themselves, all using violent means.
"The Serpent's Egg *is a totally reactive film, a left-wing anti-fiction. The police investigation and protagonist's search to unravel the mystery are not driven by a taste for the truth or by a desire for denunciation and clear-sightedness, but by fear. A man of few words, Abel Rosenberg (who as a virtual mute, is promoted to the role of catalyst) is not looking for the truth (which he has long known) but for his truth, which is to come face to face with sordidness as quickly as possible and not avert his eyes. Bergman's poetic art is in demonstrating that the only meaning of showing is to banish fear."*

SONATE D'AUTOMNE

Ingmar Bergman

Höstsonaten

Allemagne/Suède • fiction • 1977 • 1h34 • couleur • vostf



SCÉNARIO Ingmar Bergman **IMAGE** Sven Nykvist **MONTAGE** Sylvia Ingemarsson **PRODUCTION** Persona Film, Suede Film **SOURCE** Carlotta Films
INTERPRÉTATION Ingrid Bergman, Liv Ullmann, Lena Nyman, Halvar Björk, Gunnar Björnstrand, Arne Bang-Hansen, Erland Josephson

Eva est écrivain et vit avec Viktor, son mari pasteur, et sa sœur handicapée, Helena, dans un presbytère à la campagne. Elle invite sa mère, Charlotte, pianiste de renommée internationale qu'elle n'a pas vue depuis sept ans, à leur rendre visite. Charlotte croit Helena internée dans un établissement spécialisé. Elle ne souhaitait pas la retrouver ni qu'Eva lui exprime toute l'amertume de leur enfance face à une mère souvent absente et de toutes façons hors d'atteinte.
« Retrouvailles difficiles. Dans ce face à face de deux comédiennes prodigieuses se manifeste, en couleurs automnales accordées aux vêtements (à l'exception d'une robe rouge), cet art bergmanien de la mise en scène arrachant les masques, scrutant les visages pour révéler ce qui a été enfoui dans la conscience. Retours sur le passé, terribles échanges verbaux, gros plans impitoyables : deux femmes qui auraient pu s'aimer resteront séparées à jamais. On ne peut qu'en être profondément touché. »

Jacques Siclier, *Le Monde*, 6 novembre 2013

Eva is a writer and lives with her husband Viktor, a pastor, and her disabled sister Helena, in a countryside presbytery. She invites her mother, an internationally renowned pianist she has not seen for seven years, to visit them. Charlotte believes Helena to be in an institution. She did not want to see her again nor hear Eva express all of the bitterness of her childhood with a mother who was frequently absent and, in any case, completely unreachable.
"A difficult family reunion. This showdown between two phenomenal actresses, dressed in autumnal colours save for one lone red dress, demonstrates the artistry of Bergman's mise-en-scène, the masks ripped off and faces scrutinised in order to reveal all that has been repressed. The past is rehashed and heated words are exchanged in merciless close-ups: two women who could have loved each other remain forever separated. It is impossible not to be deeply moved."

DE LA VIE DES MARIONNETTES

Ingmar Bergman

Aus dem Leben der Marionetten

Allemagne • fiction • 1979 • 1h44 • noir et blanc et couleur • vostf



SCÉNARIO Ingmar Bergman **IMAGE** Sven Nykvist **MUSIQUE** Rolf Wilhelm **MONTAGE** Petra von Oelffen **PRODUCTION** Personafilm
SOURCE Carlotta Films
INTERPRÉTATION Robert Aztorn, Christine Buchegger, Martin Benrath, Rita Russek, Lola Müthel, Walter Schmidinger, Heinz Bennent

Douze épisodes, montés sans ordre chronologique, racontent la descente de Peter Egerman dans la spirale de la folie meurtrière. Avant comme après le drame, Mogens Jensen, psychiatre et ami de Peter, se penche sur son cas et le définit à travers des clichés analytiques. Katarina, la femme de Peter et styliste de mode, que Mogens a tenté de séduire, évoque une relation dangereusement fusionnelle avec son mari...
« Venu d'Allemagne, le nouveau film d'Ingmar Bergman déconcerte à plus d'un titre. Par sa facture d'abord : préférence donnée au noir et blanc sur la couleur ; interprètes étrangers à la "famille" bergmanienne. Par son sujet ensuite : à l'écart de son domaine favori, le monde des femmes, c'est, cette fois, l'histoire d'un homme, que le cinéaste raconte. De ces considérations freudiennes, il est vraisemblable que Bergman rit sous cape. Le vrai Bergman est ailleurs, et nous le retrouvons quand il transforme ses personnages en écorchés vifs, en misérables victimes de leurs secrets et de leurs passions. »

Jean de Baroncelli, *Le Monde*, 11 octobre 1980

Twelve episodes, shown in non-chronological order, recount Peter Egerman's descent into madness and murder. Both before and after the crime, Mogens Jensen, a psychiatrist and Peter's friend, examines his case and attempts to analyse its roots. Peter's wife Katarina, a fashion stylist Mogens once tried to seduce, describes how she and her husband were dangerously enmeshed.
"Ingmar Bergman's new film, brought to us from Germany, is disconcerting on several levels. First of all, for its construction, with its preference for black and white over colour, and with foreign actors replacing the Bergman 'family'. Secondly, for its subject matter, with the director's usual predilection for the world of women overlooked to tell the story of a man. Bergman was no doubt having a quiet laugh at these Freudian considerations. The real Bergman lies elsewhere and is revealed when he transforms his characters into tormented souls, miserable victims of their secrets and passions."

MON ÎLE FÅRÖ

Ingmar Bergman

Fårö-Dokument

Suède • documentaire • 1979 • 1h43 • noir et blanc et couleur • vostf



SCÉNARIO Ingmar Bergman **IMAGE** Arne Carlsson **MUSIQUE** Sigvard Huldt, Ingmar Nordstroms, Svante Petterson **MONTAGE** Sylvia Ingemarsson **PRODUCTION** Cinematograph **SOURCE** Carlotta Films

Sur l'île de Fårö où Bergman a tourné plusieurs de ses films et où il a vécu, des agriculteurs et des pêcheurs gagnent durement leur vie. Aussi attentif à ses voisins qu'à ses acteurs et actrices, Bergman leur a consacré deux films documentaires. Le premier, en 1969, le second, dix ans après, dans lequel il montre des extraits du premier, poursuivant ainsi la généalogie des habitants qu'il a choisis.
« Fårö, morceau de terre isolé du territoire national par la mer et les difficultés d'accès, c'est l'espace intérieur que le créateur voudrait préserver. Mais le tourisme et la stupidité bureaucratique – Fårö *est, au fond, le premier film "politique" de Bergman – ont déjà commencé leur travail destructeur. Le regard du cinéaste est nostalgique : il ne peut s'empêcher de se détacher continuellement du présent, pour rêver aux origines de l'île, pour revenir en arrière et évoquer le passé de ses habitants. C'est en cinéaste que Bergman filme longuement – et remarquablement – la soirée du vieux paysan solitaire, la confection de son plat favori, son repas tranquille, l'arrivée de la nuit. »* Christian Zimmer, *Le Monde diplomatique*, juin 1980

On the island of Fårö where Bergman lived and made several of his films, farmers and fisherman toil to make a living. As attentive to his neighbours as to his actors and actresses, Bergman made two documentaries about them, the first in 1969, the second 10 years later. In this later film he shows clips from his earlier work, thereby continuing the genealogy of his chosen inhabitants.
"Fårö, a piece of land isolated from the Swedish mainland by the sea and by its inaccessibility, is the inner space Bergman wished to preserve. But tourism and bureaucratic stupidity – Fårö *is essentially Bergman's first 'political' film – have already got to work destroying it. Bergman's gaze is nostalgic: he constantly turns his back on the present to dream about the origins of the island, to go back in time and remember the past of its inhabitants. The long sequence showing the solitary old farmer's evening, the making of his favourite dish, his quiet meal, the arrival of nightfall, is remarkably shot by Bergman in filmmaker mode."*

FANNY ET ALEXANDRE

Ingmar Bergman

Fanny och Alexander

Suède/France/Allemagne • fiction • 1982 • 3h08 • couleur • vostf



SCÉNARIO Ingmar Bergman **IMAGE** Sven Nykvist **MONTAGE** Sylvia Ingemarsson **PRODUCTION** Cinematograph, Svenska Filminstitutet, Gaumont, Personafilm, Tobis Filmkunst **SOURCE** Gaumont
INTERPRÉTATION Pernilla Allwin, Bertil Guve, Gunn Wållgren, Ewa Fröling, Erland Josephson, Jarl Kulle, Allan Edwall, Jan Malmsjö, Gunnar Björnstrand, Harriet Andersson, Lena Olin, Stina Ekblad

Uppsala, 1907. La famille Ekdahl au grand complet fête Noël dans la belle maison d'Helena, la grand-mère, propriétaire du théâtre de la ville. L'un de ses trois fils, Oscar, meurt soudainement après une répétition d'*Hamlet*. Sa veuve, la ravissante Émilie, accepte d'épouser l'évêque luthérien Edvard Vergerus, sévère et puritain, pour donner un père à ses deux jeunes enfants, Fanny et Alexandre. La petite famille s'installe dans l'austère presbytère où règne une atmosphère lugubre...
« Aujourd'hui plus que jamais, ce conte unique, rayonnant, miroitant, se révèle un phare. Ce phare éclaire l'œuvre d'Ingmar Bergman d'une sorte de feu intérieur qui fait que, sans ce seul film a priori à part, l'œuvre du cinéaste n'aurait pas la même dimension, la même chaleur : il semble être son cœur. Cette ode exceptionnellement généreuse à l'enfance de l'art et aux puissances du désir, du rêve et de l'imagination, est aussi un film de rêve, qui épouse l'enchâssement des rêves. »

Florent Guézengar, *Cahiers du cinéma*, décembre 2013

Uppsala, 1907. The Ekdahl family is celebrating Christmas at the beautiful home of Helena, the grandmother and owner of the local theatre. One of her three sons, Oscar, dies suddenly after a performance of *Hamlet*. His beautiful widow Emilie agrees to marry Edvard Vergerus, a stern and puritanical bishop, in order to give her two young children, Fanny and Alexander, a father. The family moves into the austere and lugubrious presbytery.
"Today more than ever, this unique, radiant, sparkling tale remains a seminal film. It lights up Bergman's oeuvre with a kind of internal flame, so that without it, though it appears to stand apart, the filmmaker's work would not have the same dimension, the same warmth: it is like its heart. This exceptionally warm-hearted ode to the infancy of art and the power of desire, dreams and imagination, is as dreamlike as the dream sequences it depicts."

SARABAND

Ingmar Bergman

Suède • fiction • 2003 • 1h47 • couleur • vostf



SCÉNARIO Ingmar Bergman **IMAGE** Per Sundin **MONTAGE** Sylvia Ingemarsson **PRODUCTION** SVT – Sveriges Television **SOURCE** Swedish Television
INTERPRÉTATION Liv Ullmann, Erland Josephson, Börje Ahlstedt, Julia Dufvenius, Gunnel Fred

Trente années se sont écoulées depuis que Marianne et Johan, que l'on a connus dans *Scènes de la vie conjugale*, se sont éloignés l'un de l'autre. Marianne croit entendre un appel de Johan et lui rend visite dans la maison de campagne où il s'est retiré. Elle y fait la connaissance de son fils Henrik et de sa petite-fille Karin, tous deux musiciens. Ils ne se remettent pas de la mort d'Anne, la mère de Karin, et ont laissé s'installer entre eux un climat passionnel et empoisonné.

« Saraband *appartient à la catégorie des œuvres qui laissent une trace indélébile. Le générique d'abord. Fond noir. S'immisce la triste et lente gravité d'un solo de violoncelle. Phrase sublime de simplicité de J.S. Bach. Qui fait naître, appelle en fondu le titre du morceau, donc du film en lettrines sobrement élégantes.* SARABAND. *Fait naître, appelle à son tour, en petit, la dédicace. À Ingrid, la femme aimée et décédée de Bergman. Moment de suspension, comme d'éternité. On ne cherche plus à fouiller le mystère des âmes. C'est lui qui vient à la surface. Ce à quoi sert le cinéma, à le capter, naturellement, comme allant de soi.* »

Jean Douchet, *Cahiers du cinéma*, octobre 2007

Thirty years have passed since Marianne and Johan, whom we first met in *Scenes from a Marriage*, separated. Marianne believes that Johan is calling her and goes to visit him at the country home where he now lives. There, she meets his son Henrik and granddaughter Karin, both musicians. They are still reeling from the death of Karin's mother, Anne, and have allowed their relationship to become toxic.

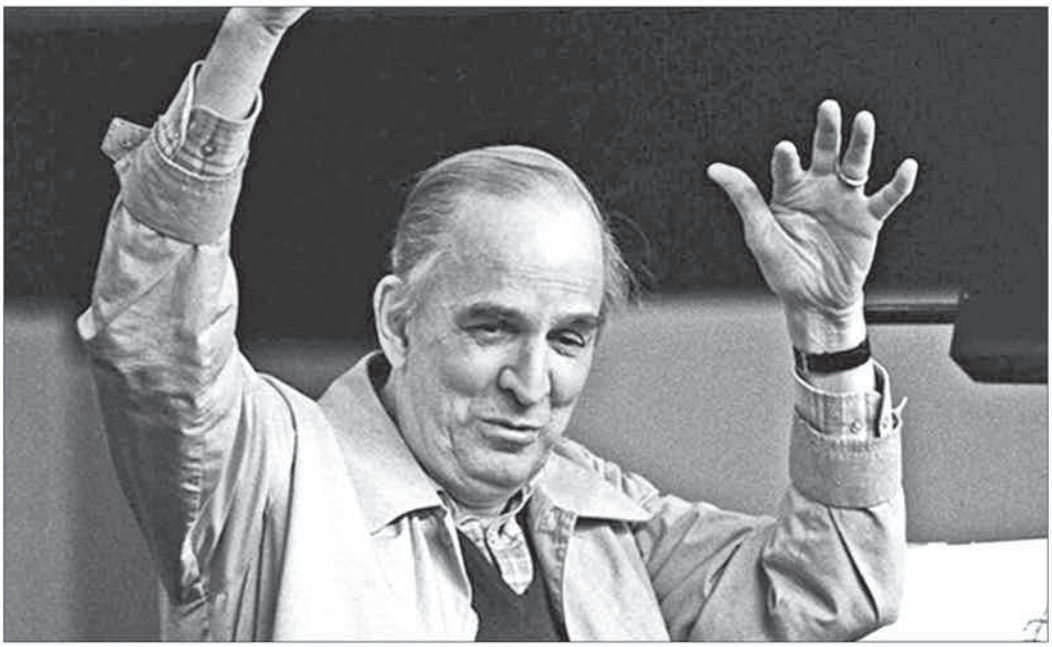
"Saraband *belongs to that category of films that leave an indelible mark. First, there is the title sequence. A black background is pierced by the slow, mournful gravity of a cello solo, the sublimely simple music by J.S. Bach. Against this appears, in soberly elegant capitals, the title of the work, and thus of the film:* SARABAND. *Which in turn summons the dedication, in smaller letters: To Ingrid, Bergman's beloved late wife. There is a moment of suspension, as if an eternity. We cease trying to probe the mystery of the soul: it is the mystery that comes to the surface. That is what film is all about – capturing the mystery, naturally, as if it were self-evident."*

À LA RECHERCHE D'INGMAR BERGMAN

Margarethe von Trotta

Searching for Ingmar Bergman

Allemagne/France • documentaire • 2018 • 1h39 • noir et blanc et couleur • vostf



SCÉNARIO Margarethe von Trotta, Felix Moeller, Konstanze Speidel **IMAGE** Martin Farkas **MONTAGE** Bettina Böhler **PRODUCTION** C-Films, Mondex & Cie **SOURCE** Épicentre Films

AVEC Liv Ullmann, Ingmar Jr Bergman, Ruben Östlund, Mia Hansen-Løve, Carlos Saura, Gaby Dohm, Gunnel Lindblom, Daniel Bergman, Olivier Assayas, Stig Björkman, Katinka Farago, Jean-Claude Carrière, Rita Russek, Julia Dufvenius

À Paris, en 1960, Margarethe von Trotta se découvre une passion pour le cinéma grâce au *Septième Sceau* d'Ingmar Bergman. Depuis, le réalisateur ne l'a plus jamais quittée. Avec *À la recherche d'Ingmar Bergman*, la cinéaste explore son rapport intime avec lui et choisit de livrer un documentaire très personnel en se mettant elle-même en scène, une façon « de se distinguer de ce qui avait déjà été écrit sur lui », affirme-t-elle. Narratrice et conteuse, elle guide le spectateur à travers le film et explique son point de vue de réalisatrice sur l'œuvre du maître suédois. Elle va également à la rencontre de nombreuses figures du cinéma telles que Ruben Östlund, Olivier Assayas ou encore Mia Hansen-Løve, qui racontent également comment le réalisateur a influencé leur approche du cinéma.

« Il était le premier réalisateur que je considérais comme un artiste et qui a éveillé en moi le désir de faire des films. »

Margarethe von Trotta

Paris, 1960. Margarethe von Trotta first discovered a passion for film after seeing *The Seventh Seal* by Ingmar Bergman. And the Swedish director has stayed with her ever since. In *Searching for Ingmar Bergman*, von Trotta explores her intimate connection to Bergman and chooses to create a highly personal documentary by taking centre stage herself, a way of "setting this film apart from everything that had already been written about him," she explains. A narrator and a storyteller, she guides the viewer through the film and shares her vision of the Swedish master from her perspective as a director. She also meets well-known figures from the world of film, such as Ruben Östlund, Olivier Assayas and Mia Hansen-Løve, who reveal how Bergman influenced their approach to filmmaking.

"He was the first director I considered to be an artist and who made me want to make films."

CARLOTTA FILMS 20 ANS

FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM DE LA ROCHELLE



NOTRE ACTUALITÉ AU FESTIVAL 2018

ÉVÉNEMENT INGMAR BERGMAN
100E ANNIVERSAIRE / EN 20 FILMS

BERGMAN, UNE ANNÉE DANS UNE VIE
DE JANE MAGNUSSON

LES PRODUCTEURS
DE MEL BROOKS

VOYAGE AU BOUT DE L'ENFER
DE MICHAEL CIMINO

DARK STAR





UNE HISTOIRE D'AMITIÉ DEPUIS 20 ANS

BERGMAN, UNE ANNÉE DANS UNE VIE

Jane Magnusson

Bergman - Ett år, ett liv

Suède • documentaire • 2018 • 1h56 • noir et blanc et couleur • vostf



IMAGE Emil Klang **MONTAGE** Hanna Lejonqvist, Kalle Lindberg, Orvar Anklew **RECHERCHES** Henrik von Sydow **PRODUCTION** B-reel Film **SOURCE** Carlotta Films

Produit dans le cadre du centenaire Bergman (1918–2018), le film se focalise sur l'année 1957, date charnière pour celui qui ne tardera pas à devenir l'un des plus grands cinéastes du monde : *Les Fraises sauvages* et *Le Septième Sceau* connaissent leur première mondiale, et Bergman signe quatre mises en scène majeures au théâtre. Portrait d'un homme autant que d'un génie, le film explore les racines de son art, revient sur son enfance, évoque ses rapports conflictuels avec ses collaborateurs, ses femmes, son entourage... et raconte au passage cette anecdote ahurissante de sa vie où, figure immense en Suède, il décide de s'en exiler pour des rumeurs (infondées) d'évasion fiscale, avant que le ministre de la Culture en personne ne le supplie de rentrer au pays !

Produced to mark the centenary of Ingmar Bergman's birth (1918 – 2018), the film focuses on 1957, a pivotal year for the man who would soon become one of the greatest filmmakers in the world: *Wild Strawberries* and *The Seventh Seal* had their world premieres and Bergman produced four major plays. A portrait of a man as well as a genius, the film explores the roots of Bergman's work, looks back at his childhood, and examines his conflictual relationships with his colleagues, his wives and his friends. It also includes the staggering anecdote of how the filmmaker, a hugely well-known figure in Sweden, decided to leave the country due to (unfounded) accusations of tax evasion, before the Minister of Culture himself begged him to come home!

PYRAMIDE VIDEO et arte EDITIONS présentent

LA SÉRIE-ÉVÉNEMENT SUR arte

FIERTÉS

Une mini-série en 3 épisodes de
PHILIPPE FAUCON

De la dépénalisation de l'homosexualité en 1982 à l'adoption de la loi Taubira sur le mariage pour tous

30 ANS DE LUTTES
3 GÉNÉRATIONS
3 DESTINS D'HOMMES

EN DVD ET VOD

TÊTU Inrockuptibles Le Monde France Inter



PYRAMIDE VIDEO présente

DÉCOUVREZ
PHILIPPE FAUCON
L'ANTHOLOGIE



*" TOUS LES PERSONNAGES DE MES FILMS S'EFFORCENT DE **S'AFFRANCHIR** D'UN REGARD QUI LES ASSIGNE OU LES ENFERME "*

Philippe Faucon

25 ANS DE CINÉMA - COFFRET DVD 9 FILMS

+ 1 livret par Xavier Leherpeur et de nombreux bonus.

DISPONIBLE EN DVD

CINEMATHEQUE Télérama Le Monde France Inter

DVD EN VENTE À LA LIBRAIRIE DU FESTIVAL À LA COURSIVE

HOMMAGES

Philippe FAUCON
Aki KAURISMÄKI
Lucrecia MARTEL

Philippe FAUCON



PHILIPPE FAUCON

La force tranquille. C'est ce slogan de la campagne présidentielle 1981 de François Mitterrand (évoquée dans le premier épisode de la série *Fiertés*) qui vient d'emblée à l'esprit quand on pense à Philippe Faucon et à son cinéma. Sauf qu'ici, il ne s'agit pas de communication politique mais de ce qui résume au mieux un art qui conjugue ces deux qualités a priori contradictoires : la puissance et la tranquillité. Philippe Faucon est en effet de ces cinéastes qui n'ont nul besoin de procéder par de grandes gesticulations, de s'en remettre à des effets de manche scénaristiques ou stylistiques, d'affirmer démonstrativement leur vision. Au contraire, c'est par la placidité, l'épure, la simplicité et la sécheresse de trait, l'ellipse, l'économie du récit et de la forme, les fins ouvertes, le recours ultraparcimonieux à la musique, une sorte d'équivalent cinématographique de la fameuse « ligne claire » chère à Hergé – bref, c'est en restant fidèles au « less is more » que ses films développent une force émotionnelle dont le degré d'intensité est inversement proportionnel à la frugalité des moyens mis en œuvre. Une force émotionnelle ET politique devrait-on s'empresser d'ajouter, tant la sobriété du style Faucon est inséparable des thèmes, personnages et types de récits qu'il choisit de représenter, soit la part dominée, marginalisée voire exclue de notre société : jeunes en difficulté, adolescents en déshérence, émigrés « visibles » et leurs descendants français, toxicomanes, chômeurs, gays et lesbiennes, femmes, classes populaires... Comment vivre quand on n'est pas né dans la partie haute de l'échelle sociale, quand on n'est pas issu de l'origine majoritaire, quand on n'est pas français depuis dix générations et, plus généralement, quand on n'est pas hétéro-blanc-CSP+ bien installé dans sa vie professionnelle, sociale et affective. On dit souvent que le cinéma français est trop parisien, trop élitiste, trop blanc, trop bourgeois, ce qui est en partie une réalité mais aussi un cliché puisqu'il existe des cinéastes tels que Philippe Faucon (ou Abdellatif Kechiche, Laurent Cantet, Robin Campillo, Kervern-Delépine, ou encore Maurice Pialat, Agnès Varda, nos cousins belges Luc et Jean-Pierre Dardenne...) qui n'ont eu de cesse de filmer depuis de longues années ces êtres soi-disant « invisibles » ou « jamais représentés », vivant plutôt à la marge qu'au centre de notre société.

Ces individus que l'on hésite à qualifier de « marginaux » tant cette épithète revêt une connotation négative, Philippe Faucon les a filmés dès ses débuts comme l'atteste *Sabine*, son second film (et le premier chronologiquement de l'hommage rendu à Philippe Faucon par le Festival de La Rochelle). Il n'est d'ailleurs pas indifférent que beaucoup de films de cet auteur soient titrés d'après le prénom de leur personnage principal (outre *Sabine*, on relèvera *Samia, Fatima, Amin*...) comme un symbole de l'attention totale et de l'empathie profonde que leur accorde le cinéaste. Pourtant, dans le cas de *Sabine*, ce prénom est « piégé » : Sabine est le pseudonyme que choisit l'héroïne, Agnès, quand elle s'adonne à la prostitution pour survivre et se payer ses doses de drogue. À 17 ans, en terminale, Agnès a quitté son domicile et son père alcoolique, squatté un temps chez divers copains ou copines, avant de s'installer chez Jérôme dont elle tombe enceinte. Mal à l'aise avec cette maternité précoce, elle se laisse « voler » son bébé par sa belle-mère, quadragénaire au fort tempérament et toujours tenaillée par un désir maternel. Agnès quitte Jérôme et dégringole dans l'addiction et la prostitution. Ce parcours sombre (mais éclairé par le rai de lumière de la dernière séquence) pose déjà la plupart des jalons de la vision Faucon : attention à un chemin de vie hors norme qui associe jeunesse, précocité, précarité, drogue, prostitution, mais aussi liberté, combat, pugnacité, refus des déterminismes et des convenances sociales ; frontalité et simplicité du récit ; épure du style, recours aux ellipses narratives, souci des corps et des visages, en particulier celui de son héroïne et actrice Agnès/Sabine/Catherine Klein. Preuve de la cohérence du cinéaste, la jeunesse en révolte de Sabine et la « faillite » de ses parents seront déclinées sous de multiples variations dans *Mes dix-sept ans, Les Étrangers, Samia, Fiertés* et bien sûr, sur le mode le plus radical possible, dans *La Désintégration*.

La Désintégration est un point culminant et particulièrement anxiogène (mais aussi prophétique, ce film ayant été réalisé avant les attentats de Toulouse, de *Charlie Hebdo*, du Bataclan et suivants) dans l'étude radiographique ample et complète menée par Philippe Faucon sur les Français d'origine maghrébine et subsaharienne, l'autre grand axe de son œuvre. Dès *Les Étrangers*, le cinéaste dresse le portrait d'un jeune Français d'origine algérienne dont les parents et le frère ont du mal à accepter l'homosexualité. Il part servir chez les Casques bleus français en Bosnie, milieu où il est en butte à l'homophobie et au racisme. Le cinéaste prouve là sa finesse d'écriture et son absence de manichéisme : s'il montre les préjugés de certains « Gaulois », il ne cache rien non plus de ceux qui persistent dans la culture traditionnelle maghrébine. Son héros est doublement opprimé : en tant qu'Arabe et gay chez les Blancs, et en tant qu'homosexuel dans sa communauté et sa famille. Philippe Faucon ne juge jamais ses personnages et son regard pourrait être qualifié d'intersectionnel en ce qu'il parvient toujours à montrer les beautés et laideurs de chaque groupe social, de chaque communauté. Cette finesse est exemplaire dans *Samia*, portrait d'une jeune adolescente franco-maghrébine qui tente de résister et d'échapper au rigorisme religieux de sa mère et à la violence

de son grand frère. Si Philippe Faucon filme avec hauteur et noblesse une part des us et traditions maghrébines (les costumes, la nourriture, la langue, les rituels...), il ne cille pas quand il montre aussi la brutalité patriarcale, les interdits abusifs de l'éducation religieuse, l'enfermement communautariste. Si les musulmans sont une minorité victime d'injustice sociale en France, les femmes musulmanes subissent de surcroît la soumission à l'ordre masculin de leur communauté. Cette empathie pour les minorités, doublée d'un refus de peindre le monde en noir et blanc simpliste, trouve aussi un beau terrain d'expression dans *La Trahison*, situé pendant la « guerre sans nom » que fut la guerre d'Algérie : le cinéaste s'y intéresse à un double jeu de conflits de loyautés. D'une part, les militaires français d'origine algérienne pris entre l'armée française qu'ils servent et leurs frères algériens opprimés, d'autre part un officier français tiraillé entre son amitié pour ses soldats d'origine algérienne et le soupçon que ceux-ci œuvrent clandestinement pour le FLN. Toutes les lignes entre le bien et le mal sont ici brouillées par un écheveau complexe d'intérêts contradictoires où les enjeux politiques et moraux s'entrechoquent avec les relations individuelles. La finesse de Philippe Faucon peut aussi se lire d'un film à l'autre. Ainsi, si *La Désintégration* s'intéresse à un groupe de jeunes qui préparent un attentat (funeste réponse à des interrogations et sentiments légitimes), le film suivant, *Fatima*, se focalise au contraire sur une famille qui serait plutôt un modèle d'intégration : la fille aînée prépare des études de médecine alors que la mère, femme de ménage parlant mal le français, écrit en secret des poèmes en arabe. Outre le fait que *La Désintégration* soit un film masculin et *Fatima* un film féminin, Philippe Faucon montrant ainsi subtilement que le genre est peut-être aussi un paramètre dans la complexe question de l'intégration, le cinéaste indique à travers ce diptyque que la double culture et le sentiment d'exclusion ressenti à tort ou à raison par les enfants de l'immigration peut parfois mener au pire (le nihilisme, la morbidité, le refuge vers une version malade de la religion...) mais surtout au meilleur (la soif d'apprendre, l'envie de travailler et de réussir...). Le devenir-jihadiste est un risque, pas une fatalité, semble nous dire le cinéaste.

L'entre-soi, le communautarisme, l'enfermement dans sa « tribu » ne sont pas non plus la panacée pour les minorités françaises. Dans le cinéma de Faucon, les échanges sont fréquents, souhaitables, féconds. *Les Étrangers* se conclue par un mariage entre une française d'origine maghrébine et un Africain, scandé par les discours bouleversants d'ouverture et de dignité des deux pères, *Dans la vie* (non présenté dans cet hommage) raconte l'amitié entre deux voisines, l'une juive, l'autre musulmane, alors que le nouveau film du cinéaste, *Amin*, observe la rencontre amoureuse entre un travailleur immigré sénégalais (Amin) et une infirmière parisienne blanche (Gabrielle). Au départ, nulle évidence dans cette relation : Amin chérit une épouse et des enfants laissés au pays et il travaille sur le chantier de rénovation de la maison de Gabrielle. Entre eux, une barrière invisible mais puissante, de nature ethnique, sociale, voire nationale et linguistique (Amin est peu disert en français, langue qu'il maîtrise mal). Et pourtant, petit à petit, insensiblement, la chimie du désir et des sentiments opère. Ce mouvement amoureux est emblématique du cinéma de Philippe Faucon où rien n'est jamais figé, gravé dans le marbre des préjugés ou des idées reçues, où tout est toujours ouvert à l'imprévu, à l'indécidable, au mouvement imprédictible de la vie et de la liberté humaine.

Le style du cinéaste est indéfectiblement lié à sa vision du monde. On l'a dit, Philippe Faucon retranche plutôt qu'il n'ajoute. Ce minimalisme formel n'est pas simplement une affaire de goût et d'élégance, il est inséparable de l'éthique politique et sociale du cinéaste. Philippe Faucon montre beaucoup de facettes de ses personnages, certaines vertueuses, sympathiques, d'autres critiquables voire insupportables, mais il n'insiste jamais, ne dit jamais au spectateur « ceci est bien, ou mal ». Son style est comportementaliste, exempt de psychologisme : il montre les choses comme elles sont, sans chercher à les expliquer, à les excuser, à les justifier, à les condamner, laissant cette palette d'affects, d'opinions et de jugements au libre arbitre du spectateur. C'est aussi pour cette raison que ses films ne sont jamais « bouclés » par une fin classique qui rassurerait le spectateur en le laissant sortir de la salle avec une issue finale, voire une morale en poche. Presque tous ses films se terminent en pointillé, comme inachevés, laissant la plupart des enjeux grands ouverts et le spectateur sans la moindre certitude sur ce qu'il adviendra ensuite des personnages. Cette façon de faire est extrêmement rare (les producteurs et les argentiers du cinéma mais aussi une grande part du public aiment les histoires qui se terminent clairement) et rend Philippe Faucon extrêmement précieux : son cinéma est un art du questionnement, pas de la réponse, il se fonde sur l'incertitude plutôt que sur les certitudes coulées dans le bronze. Si Philippe Faucon ausculte la liberté toujours à conquérir ou à reconquérir, de ses personnages, il fait aussi de nous des spectateurs libres et adultes.

Serge Kaganski, critique de cinéma

FILMOGRAPHIE • **1989** L'Amour **1992** Sabine **1995** Muriel fait le désespoir de ses parents (TV) **1996** Mes dix-sept ans • Tout n'est pas en noir (cm, pour le film collectif : *L'amour est à réinventer*) **1998** Les Étrangers (TV) **1999** Samia **2001** Grégoire peut mieux faire (TV) **2004** La Trahison **2007** Dans la vie **2008** D'amour et de révoltes (TV) **2011** La Désintégration **2014** Fatima **2017** Fiertés (TV) • Amin

SABINE

Philippe Faucon

France • fiction • 1992 • 1h25 • couleur



SCÉNARIO Philippe Faucon, William Karel, d'après *La Vie aux trousses* d'Agnès Lherbier **IMAGE** Thomasz Cichawa **MUSIQUE** Benoît Schlosberg **MONTAGE** Christian Dior **PRODUCTION** Ognon Pictures **SOURCE** Pyramide Films
INTERPRÉTATION Catherine Klein, Mark Saporta, Sylvia Haunetto, Corinne Debonnière, Reynald Lemarié, Étienne Jullien, Nora Limam

Entre juillet 1989 et mai 1990, une jeune femme atteinte du sida tient le journal des derniers mois de sa vie. Au travers de ces écrits maladroits, utilisant ses dernières forces, elle raconte un combat de tous les jours, âpre, acharné et épuisant contre la maladie et la détresse.
« Ce film est implacable, douloureux, inconfortable. On peut le refuser ou, au contraire, le recevoir comme un uppercut, droit à l'estomac. Mais Philippe Faucon, malgré son pessimisme, croit en la vie. Sabine, *c'est l'itinéraire d'une enfant déchue qui se relèvera. Elle s'appelle Agnès, devient Sabine lorsqu'elle se prostitue, puis, au bout d'un long voyage douloureux, redevient Agnès. Dans le regard de Catherine Klein, comédienne débutante et magnifique, il y a ce mélange de résignation et de flamme qui nous ramène à nos hantises : comment rester debout quand la vie est si brutale. »* Isabelle Danel, *Télérama*, 3 mars 1993

Between July 1989 and May 1990, a young woman suffering from AIDS documents her final months in a journal. Through her awkward texts, requiring every last ounce of her strength, she describes her daily struggle to survive and her bitter, exhausting and determined battle against the disease and despair.
"This film is unrelenting, painful and uncomfortable. You can refuse it, or, on the contrary, take it like a gut punch. But despite his pessimism, Philippe Faucon believes in life. Sabine is the story of a fallen child who gets back up again. Her name is Agnès, she becomes Sabine as a prostitute, then, at the end of a long and painful journey, Agnès again. Catherine Klein, magnificent in her first role, conveys that haunting mix of resignation and fervour that forces us to question: how do you stay standing when life is so brutal?"

MES DIX-SEPT ANS

Philippe Faucon

France • fiction • 1996 • 1h10 • couleur



SCÉNARIO Philippe Faucon, William Karel, d'après le roman *On n'est pas sérieux quand on a 17 ans* de Barbara Samson **IMAGE** Pierre Milon **MUSIQUE** Benoît Schlosberg **MONTAGE** Ariane Doublet **PRODUCTION** Ellipse Programme, France 2
INTERPRÉTATION Valentine Vidal, Brigitte Roüan, Pierre Beziers, Christophe Hémond, Nathalie Besançon, Anthony Daas, Tita Susani, Roschdy Zem

Au début des années 1990, Barbara est une adolescente mal dans sa peau. Elle entre dans le centre de repos des « Pervenches » pour y soigner son mal de vivre. Barbara y tombe amoureuse d'Antony, un toxico de dix ans son aîné, sans savoir qu'il est séropositif.
« Mes dix-sept ans *est l'admirable portrait d'une adolescente qui, avant d'être séropositive, est en crise ouverte contre sa vie, son entourage, son corps.* Mes dix-sept ans *n'est en fait jamais là où on l'attend. L'annonce de la séropositivité est dénuée de tout mélo, alors qu'un geste aussi insignifiant que le refus d'un yaourt déclenche une terrible scène d'hystérie familiale. Dures ou émouvantes, ces scènes sont portées par de splendides acteurs, qu'ils soient amateurs ou confirmés.* Mes dix-sept ans *s'avère un message de foi en l'avenir. Comme l'expliquait Philippe Faucon à* Libération *en juin 1996, "la présence du virus et les obligations qu'il implique ne doivent pas empêcher de vivre l'adolescence avec avidité". »*
Samuel Douhaire, *Libération*, 7 juillet 1999

It is the early 1990s and Barbara is a profoundly unhappy teenager. She enters a residential programme to try to tackle her issues. There, she falls in love with Antony, a drug addict 10 years her senior, unaware that he is HIV positive.
"Being Seventeen *is the remarkable portrait of a teenager who, before being infected with HIV, is openly at war with her life, her family and her body. In fact, the film is never where you expect it to be. The announcement of Barbara's illness is stripped of all melodrama, whereas the simple act of refusing a yoghurt ignites a terrifying scene of family hysteria. Whether hard-hitting or moving, the scenes are wonderfully acted by both experienced and non-professional actors.* Being Seventeen *is a message of faith in the future. As Faucon explained in an interview in June 1996, 'the presence of the virus and the obligations that go with it shouldn't stop a teenager from living their life to the fullest.'"*

LES ÉTRANGERS

Philippe Faucon

France • fiction • 1998 • 1h10 • couleur



SCÉNARIO Philippe Faucon, librement adapté du récit *Paris-Bihac* de Marc Benda et François Crémieux et inspiré d'entretiens avec Brahim Arbia, David Fristot et Bouchta Saïdoren **IMAGE** Pierre Milon **MONTAGE** Sophie Mandonnet **PRODUCTION** Ognon Pictures, Arte France Cinéma **SOURCE** Pyramide Films
INTERPRÉTATION Karim Ben Sadia, Yamina Amri, Lakhdar Smati, Stephane Ferrara, Michel Chabot, Thierry Bouvier, Pierre Baux

En 1993, Sélim, dont la famille a découvert qu'il est homosexuel, est appelé à faire son service militaire. Le jeune garçon se porte volontaire pour partir, au sein d'un contingent français de Casques bleus, en Bosnie-Herzégovine où la guerre civile fait rage.
« Philippe Faucon a plus que du talent : un ton, voire un style. Il dénonce aujourd'hui, avec une vigueur polémique nouvelle, la faible utilité des Casques bleus en Bosnie. Actions ineptes, impuissances, beuveries pendant que continuent massacres et agressions. L'indignation naît lentement mais sûrement d'une description intime et distanciée, jamais d'un quelconque didactisme. Les comédiens, professionnels et amateurs mêlés, servent parfaitement cette démarche, où la force démonstrative se double d'un vrai projet de mise en scène. Si l'optique a changé, le ton est resté le même. On vous le disait : un style. »
Hubert Prolongeau, *Le Nouvel Observateur*, 17 septembre 1999

Selim, whose family has discovered that he is gay, is called up for military service. The young man volunteers to join a French contingent of the UN peacekeeping forces in Bosnia and Herzegovina, where a civil war is raging.
"Philippe Faucon has more than just talent; he has an atmosphere, a style. This time he denounces, with polemic vigour, the futility of the UN's peacekeeping forces in Bosnia, mired in ineptitude, powerlessness and drinking sprees while massacres and attacks continue all around. Indignation grows slowly but surely from the intimate yet dispassionate portrayal of events which is devoid of all didacticism. The professional and non-professional cast perfectly serves this approach, with the film's demonstrative power underscored by a carefully constructed mise-en-scène. Although the perspective has changed, the tone remains the same. As we said: Faucon has style."

SAMIA

Philippe Faucon

France • fiction • 1999 • 1h13 • couleur



SCÉNARIO Philippe Faucon, Soraya Nini, d'après son roman *Ils disent que je suis une beurette* **IMAGE** Jacques Loiseleux **MUSIQUE** Rachid Taha **MONTAGE** Nasser Amri, Sophie Mandonnet, Philippe Faucon **PRODUCTION** Ognon Pictures, Arte France Cinéma **SOURCE** Pyramide Films

INTERPRÉTATION Lynda Benahouda, Mohamed Chaouch, Kheïra Oualhaci, Nadia El Koutei, Yamina Amri, Lakhdar Smati, Farida Abdallah Hadj, Marie Rivière

Samia, une jeune fille de quinze ans, vit dans la périphérie de Marseille. Sixième d'une famille de huit enfants d'origine algérienne traditionaliste, elle étouffe sous le poids d'une morale faite de croyances et d'interdits qu'elle respecte mais ne partage plus. Poursuivie par ses échecs scolaires, Samia prend conscience de l'absolue nécessité de ne laisser personne décider de sa vie.

« Philippe Faucon démontre une fois de plus qu'il est le plus sensuel des héritiers de Maurice Pialat. Chez lui aussi, la simplification et le didactisme font place à un sens aiguisé de l'observation, conjugué à une solarité méditerranéenne qui érotise les corps et les postures. Jamais univoque, pris dans des flux contradictoires montrés comme respectables sinon admissibles, Samia *est un de ces "grands petits films" qui trouvent leur équilibre dans une modestie attentive et une profonde disponibilité à l'Autre. »*

Frédéric Bonnaud, Christophe Musitelli, *Les Inrockuptibles*, 25 septembre 2000

Fifteen-year-old Samia lives on the outskirts of Marseille. Born the sixth of eight children in a strict Algerian family, she is stifled by her upbringing made of beliefs and taboos she respects but no longer shares. Hounded by her poor performance at school, Samia comes to understand the importance of not letting anyone else determine her life.

"Philippe Faucon once again proves himself to be the most sensual successor of Maurice Pialat. Instead of simplification and didacticism, he shows the same talent for observation combined with a Mediterranean sensibility that eroticizes bodies and postures. Never straightforward, trapped between contradictory influences depicted as respectable, if not acceptable, Samia *is one of those 'great little films' that find their balance through a blend of attentive modesty and profound receptiveness to the Other."*

LA TRAHISON

Philippe Faucon

Belgique/France/Algérie • fiction • 2004 • 1h20 • couleur



SCÉNARIO Philippe Faucon, Claude Sales d'après son roman éponyme **IMAGE** Laurent Fénart **MUSIQUE** Benoît Schlosberg **MONTAGE** Sophie Mandonnet **PRODUCTION** Kinok Films, Diba Films, Créations du Dragon **SOURCE** Pyramide Films
INTERPRÉTATION Vincent Martinez, Ahmed Berrhama, Cyril Troley, Walid Bouzham, Mehdi Yacef, Medhi Idriss, Patrick Descamps, Luc Thuillier

1960. La guerre d'Algérie dure depuis six ans, et il faudra encore deux années pour que le pays accède à l'indépendance. Le lieutenant français Roque commande un poste isolé d'une trentaine d'hommes. Parmi eux, le caporal Taïeb sert d'interprète à Roque. La mission du poste est d'assurer la sécurité et le contrôle du village voisin et de ses environs. Ni la guerre, ni la paix. Roque s'efforce de mener à bien sa mission...
« Faucon filme la sale guerre comme Bresson, autrefois, un tournoi de chevalerie, un procès ou l'évasion d'un condamné à mort. Tout se fait ici la peur au ventre. Le destin, qui s'invite dans cette guerre vue à hauteur d'hommes, est cousu de méfiance. Si bien qu'une des beautés du film de Philippe Faucon est l'intériorisation progressive d'un conflit qui, sans quitter le terrain des opérations, se fait tempête sous les crânes. Car chacun va trahir, c'est le destin des hommes en guerre. »

Antoine de Baecque, *Libération*, 25 janvier 2006

1960. The Algerian War is in its sixth year and it will be another two before the country achieves independence. Lieutenant Roque, a Frenchman, commands a remote outpost of 30 or so men. Among them is Corporal Taieb, who serves as Roque's interpreter. The unit's mission is to pacify and secure the neighbouring village and surrounding area. It is neither war nor peace. Roque endeavours to carry out his orders.
"Faucon films this dirty war like Bresson once filmed a medieval tournament, a trial and a convict's escape. Everything here takes place in fear. Destiny, in this war filmed at ground level, is conditioned by distrust. One of the most beautiful things about Faucon's film is the gradual internalisation of a conflict which, without ever leaving the field of operations, acts like a tempest within the mind. Everyone will betray, for that is the destiny of men at war."

LA DÉSINTÉGRATION

Philippe Faucon

Belgique/France • fiction • 2011 • 1h18 • couleur



SCÉNARIO Éric Nebot **IMAGE** Laurent Fénart **MUSIQUE** Benoît Schlosberg **MONTAGE** Sophie Mandonnet **PRODUCTION** Screenrunner
SOURCE Pyramide Films
INTERPRÉTATION Rashid Debbouze, Yassine Azzouz, Ymanol Perset, Mohamed Nachit, Zahra Addioui, Kamel Laadaili, Keltoume El Hanafi

Une cité dans l'agglomération lilloise, aujourd'hui. Ali, Nasser et Hamza, âgés d'une vingtaine d'années, font la connaissance de Djamel, de dix ans leur aîné. Aux yeux d'Ali et de ses amis, Djamel apparaît comme un grand frère aux propos acérés et au charisme certain. Habile, manipulateur, il endoctrine peu à peu les trois garçons, connaissant mieux que quiconque leurs déceptions, leurs failles et leurs révoltes.
« Admirateur de Bresson et de Pialat, Faucon dirige ses acteurs selon un registre grave, minimal. Le titre du film est à entrées multiples : il désigne la désintégration du personnage, de la famille, d'une partie des classes populaires, mais surtout, se veut l'opposé de la fameuse intégration à la française. Philippe Faucon ne parle finalement pas tant du terrorisme ou de l'islamisme que des failles d'un modèle républicain laissé en jachère par des années de politique irresponsable qui ont ouvert la porte à la violence. Il le fait sans slogan, par les seuls moyens du récit et du cinéma. » Serge Kaganski, *Les Inrockuptibles*, 14 février 2012

On a housing estate in the suburbs of Lille, Ali, Nasser and Hamza, all in their twenties, meet Djamel, 10 years their senior. To Ali and his friends, Djamel is like a charismatic, sharp-tongued older brother. This skilful manipulator gradually indoctrinates the three young men, exploiting their disillusions, weaknesses and feelings of rebellion.
"As an admirer of Bresson and Pialat, Faucon directs his actors in a grave, minimalist style. The title has multiple meanings: it refers to the disintegration of the individual, the family and part of the working classes, but above all, stands as a negation of France's famed integration. Ultimately, Faucon does not explore terrorism and Islamism so much as the flaws in a French model left unkempt by years of irresponsible policies that have opened the door to violence. He does so without slogans, simply using narrative and cinematographic means."

FATIMA

Philippe Faucon

France/Canada • fiction • 2014 • 1h19 • couleur



SCÉNARIO Philippe Faucon **IMAGE** Laurent Fénart **MUSIQUE** Robert-Marcel Lepage **MONTAGE** Sophie Mandonnet **PRODUCTION** Istiqlal Films, Possibles Média **SOURCE** Pyramide Films
INTERPRÉTATION Soria Zeroual, Zita Hanrot, Kenza Noah Aïche, Chawki Amari

Fatima vit avec ses deux filles : Souad, 15 ans, adolescente en révolte, et Nesrine, 18 ans, qui commence des études de médecine. Fatima maîtrise mal le français et le vit comme une frustration dans ses rapports quotidiens avec ses filles. Toutes deux sont sa fierté. Afin de leur offrir le meilleur avenir possible, Fatima travaille comme femme de ménage avec des horaires décalés. Un jour, elle chute dans un escalier…
« Le film conte une histoire simple qui pose les questions de la transmission et des origines et de la possibilité de s'extraire d'une sorte de déterminisme communautaire et socioculturel grâce au système républicain de l'éducation nationale. Le cinéaste parvient à transcender les qualités sociologiques de son film en procédant par de subtils effets de distanciation et d'humour qui mènent à la grâce. Cinéaste humaniste mais sans illusions, sensuel mais sans insistance, Philippe Faucon est peut-être le plus crédible héritier de Maurice Pialat, en plus doux, et de Jean Renoir, en plus inquiet (époque oblige). »

Olivier Père, *Arte*, mai 2014

Fatima lives with her two daughters: Souad, 15, a rebellious adolescent, and Nesrine, 18, a medical student. Fatima speaks French poorly and is constantly frustrated by her daily interactions with her daughters – her pride and joy. She works odd hours as a cleaning lady in order to offer them the best possible future. Then one day, she takes a fall on some stairs.
"The film tells a simple story that questions transmission and origins and the possibility of escaping a kind of sociocultural and community-based determinism through the French education system. Faucon manages to transcend the sociological qualities of his film through the use of subtle distancing effects and humour, creating a state of grace. A humanistic filmmaker without illusions, sensual but not insistent, Faucon is perhaps the most credible successor to Maurice Pialat, in a gentler form, and to Jean Renoir, but more worried (given the times)."

FIERTÉS

Philippe Faucon

France • fiction • 2017 • 3 x 49 min • couleur



SCÉNARIO Philippe Faucon, José Caltagirone, Niels Rahou **IMAGE** Laurent Fénart **MUSIQUE** Varda Kakon **MONTAGE** Sophie Mandonnet
PRODUCTION Scarlett Production, Arte France Cinéma, 13 Productions **SOURCE** Scarlett Production
INTERPRÉTATION Samuel Theis, Stanislas Nordey, Frédéric Pierrot, Nicolas Cazalé, Benjamin Voisin, Julien Lopez, Rebecca Marder, Lou Roy-Lecollinet, Emmanuelle Bercot, Chiara Mastroianni

De la dépénalisation tardive de l'homosexualité, en 1982, à l'adoption de la loi Taubira, Philippe Faucon retrace au travers du destin de Victor et des siens le combat en France des minorités sexuelles pour leur reconnaissance et leurs droits. Une histoire contée en douceur, avec une distance presque apaisée, qui ne gomme pas pour autant la violence symbolique et concrète subie d'une décennie à l'autre par les homosexuels.
« Faucon filme bien évidemment des militants mais s'attache avant tout à l'intime. Depuis quinze ans, il a imposé son approche minimaliste. Nous sommes assez proches de Victor pour sentir l'excitation des premières fois, le tremblement des corps, le bouleversement des chairs, mais la caméra sait aussi s'éloigner pour ne pas s'embraser. Elle laisse une place au spectateur, à lui de la prendre pour s'immiscer dans la vie des protagonistes. Quoi de plus politique comme geste finalement ? »

Iris Brey, *Les Inrockuptibles*, 11 février 2018

From the long-overdue decriminalisation of homosexuality in 1982 to the adoption of the same-sex marriage bill in 2013, Philippe Faucon looks back at the fight for LGBT rights in France through the portrait of Victor and those close to him. The film tells its story gently, at an almost peaceful distance, yet without erasing the symbolic and very real violence suffered by homosexuals over the decades.
"Faucon films activists of course, but mostly focuses on private lives. Over his 15-year career, he has imposed his minimalist approach. We are close enough to Victor to feel the excitement of his first experiences, the trembling of bodies, the physical turmoil, but the camera also knows when to step back to avoid combusting. It allows spectators, if they wish, to slip quietly into the protagonists' lives. And what could be a more political gesture after all?"

LES ACTIVITÉS SOCIALES DE L'ÉNERGIE DÉFENDENT UNE VISION DE LA CULTURE

vivante, décloisonnée, partout , pour tous

Les Activités Sociales de l'énergie articulent l'ensemble de leurs actions autour de trois axes : la découverte, le développement de l'esprit critique, le rapprochement entre le monde de l'art et le monde du travail, le tout au moyen de la médiation culturelle.

Elles sont un acteur majeur de l'action culturelle en France avec 1400 interventions culturelles programmées en 2017 et le partenaire de nombreux artistes et événements phares de la scène culturelle.

Les Activités Sociales de l'énergie,

CMCAS, Comité de coordination des CMCAS, CCAS, fédèrent et rassemblent les personnels des entreprises de la branche des Industries électrique et gazière en France autour d'activités communes.

Vacances adultes, colos pour les jeunes | Restauration | Découverte culturelle | Activités physiques, sportives et de loisirs | Action sanitaire et sociale | Solidarité | Prévention Santé | Assurances



Teriba
Le trio musical féminin du Bénin
© photo : Eric Christian Ahounou

activités sociales de l'énergie
CCAS
www.ccas.fr

AMIN

Philippe Faucon

France • fiction • 2017 • 1h31 • couleur



SCÉNARIO Yasmina Nini-Faucon, Moustapha Kharmoudi, Philippe Faucon **IMAGE** Laurent Fénart **MONTAGE** Sophie Mandonnet **PRODUCTION** Istiqlal Films **SOURCE** Pyramide Films
INTERPRÉTATION Moustapha Mbengue, Emmanuelle Devos, Noureddine Benallouche, Marème N'Diaye, Moustapha Naham, Jalal Quarriwa, Frantine Harduin

Amin a quitté le Sénégal pour travailler en France, il y a neuf ans. Il a laissé au pays sa femme Aïcha et leurs trois enfants. En France, Amin n'a d'autre vie que son travail, d'autres amis que les hommes qui résident avec lui au foyer. Aïcha ne voit son mari qu'une à deux fois par an. Elle accepte cette situation comme une nécessité mais à la tristesse de la séparation s'ajoutent le doute et les soupçons...
« Philippe Faucon parvient ici à entrelacer plusieurs vies éloignées géographiquement ou socialement, et si l'émotion monte progressivement, c'est que les êtres existent alors surtout au regard ou en présence des autres, plus que par eux-mêmes. Plus le récit avance, plus ils se révèlent, s'ouvrent, s'épaississent. Et c'est ce qui marque toute la différence entre Faucon et la plupart des cinéastes français s'inscrivant dans une comparable veine réaliste : il parvient à saisir la progressive et complexe construction sociale et sentimentale des rapports humains plutôt que de la réduire dans une démonstration prémâchée. »
Marcos Uzal, *Libération*, 16 mai 2018

Amin left Senegal nine years ago to work in France, leaving behind his wife Aisha and their three children. In France, his work is his life; his friends, the men who live with him in the hostel. Aisha sees her husband just once or twice a year. She accepts the situation as a necessity, but her sadness at their separation is compounded by doubt and suspicion.
"Philippe Faucon succeeds in weaving together several lives that are far removed geographically and socially. And if the emotion builds gradually, it is because the characters exist above all in relation to others, in the presence of others, rather than in isolation. As the story unfolds, so it reveals itself, opens up and takes on depth. It is this that sets Faucon apart from the majority of French filmmakers working in a similarly realist vein: he manages to capture the gradual and complex way in which social and romantic relationships take shape rather than simplify it in a spoon-fed demonstration."

Avec la participation de la CCAS, les Activités Sociales de l'énergie

Aki KAURISMÄKI



DES ARTISTES DE LA DIGNITÉ

L'œuvre d'Aki Kaurismäki s'ouvre sur l'image d'un cafard qui rampe sur un billot (*Crime et châtiment*, 1983). Soudain la lame d'une hache fauche l'insecte par le milieu et le balaye hors champ. La frontalité du geste à la fois impassible et violent, cadré en plan rapproché, fait penser à l'ouverture d'*Un chien andalou* de Luis Buñuel et à son œil tranché. Le jeune Kaurismäki, qui n'était pas encore cinéaste, a analysé ce célèbre premier plan dans un article critique publié en 1979. Il écrit : « *L'œil tranché est l'œil du spectateur lui-même qui doit être ouvert d'emblée pour qu'il oublie tous les gentils mélodrames et les récits conventionnels qu'il a vus auparavant, et pour qu'il soit capable de recevoir ce qui suit : un compte-rendu de tout ce à quoi mène l'oppression de la sexualité, les normes étouffantes, les vestiges d'une culture en ruine qui a fait son temps.*[1] » Selon Kaurismäki, Luis Buñuel, un couteau à la main, avoue dans la première scène de son premier film un crime avant qu'il ne soit commis : « *Il s'agit bien d'un point de départ pour une série de films à travers lesquels il a essayé de pousser les gens à entrevoir la réalité sans les lunettes de soleil des normes héritées, à leur faire ôter la saleté centenaire qui couvre le monde réel.* »

Une fois le cafard expédié, *Crime et châtiment* montre le travail : des bouchers dépècent et désossent des carcasses dans un abattoir. S'il faut ouvrir les yeux du spectateur, ce sera donc sur le monde des ouvriers et plus largement des exploités – il donnera le titre générique de « trilogie ouvrière » aux trois films *Shadows in Paradise* (1986), *Ariel* (1988) et *La Fille aux allumettes* (1990). Depuis *Crime et châtiment*, tous les films d'Aki Kaurismäki réitéreront ce qui se désigne d'emblée comme le principe d'une œuvre : montrer ceux qui subissent l'oppression sociale, qu'ils soient chômeurs ou immigrés, ouvriers ou artistes, afin de mieux entrevoir ce qui, du monde tel qu'il est, produit cette oppression. Dans un entretien accordé en 1992, le réalisateur s'explique : « *Je ne vois pas de différence entre raconter la vie d'artistes "maudits" et raconter celles d'un éboueur dans* Shadows in Paradise, *d'une ouvrière dans* La Fille aux allumettes *ou d'un rond-de-cuir dans* J'ai engagé un tueur. *Tous mes personnages sont à leur manière des artistes de la dignité. Dans* La Vie de bohème, *aucun de mes héros n'accepte de vendre son art, de vendre son âme. Tous refusent le pacte de Faust. C'est leur façon de survivre.*[2] »

Chez Aki Kaurismäki, deux approches cinématographiques, à première vue contradictoires, se côtoient et s'entremêlent. Il y a d'abord l'approche que l'on peut qualifier de documentaire. Les films de Kaurismäki sont des témoins attentifs des bouleversements économiques et sociaux que la Finlande a traversés depuis les années 1960. *These Boots* (court métrage musical de 1992), *Tiens ton foulard, Tatiana* (1993) et *Juha* (1998) ont pour arrière-fond l'urbanisation rapide et le dépeuplement des campagnes commencés à partir de la fin des années 1950. Kaurismäki, né en 1957, parle des « *derniers moments de la vieille Finlande qu'il a tant aimée et qu'il veut archiver*[3] » à travers ses films. *Crime et châtiment*, *Calamari Union* (1984), la « trilogie ouvrière » et surtout *Hamlet Goes Business* (1987) décrivent d'une manière lucide le règne de l'argent qui a transformé les années 1980 en une période d'individualisme et de cupidité. Le symbole absurde des folles années de surchauffe de l'économie – désignées après coup par le terme péjoratif « *kasinotalous* » (en français : « *le marché casino* ») – est un petit canard en plastique dont la production à l'échelle industrielle, dans *Hamlet Goes Business*, va remplacer les grandes industries d'avant, c'est-à-dire le bois, la construction navale et la métallurgie. D'autres canards en plastique circulent dans l'œuvre de Kaurismäki – on en trouve un dans *Juha*, par exemple, comme rappel d'une folie qui a conduit le pays à sa perte. La chute de l'Union soviétique et la crise économique mondiale du début des années 1990 ont frappé la Finlande de plein fouet, mettant un terme momentané à la spéculation financière. Nombreux sont ceux qui ont tout perdu – travail, biens et foyer. C'est ce que montre le cinéaste dans *Au loin s'en vont les nuages* (1995), *L'Homme sans passé* (2001) et *Les Lumières du faubourg* (2005). Plus récemment, *Le Havre* (2010) et *L'Autre côté de l'espoir* (2016) mettent en scène la fragilité et la dignité des immigrés clandestins et des réfugiés dans un monde que l'on dit aujourd'hui volontiers globalisé, mais qui est loin d'englober avec équité tous ceux qui l'occupent.

Parallèlement à ces constats historiques et sociaux, Aki Kaurismäki archive des lieux, des objets, des us et coutumes. Ses films ressemblent à des musées où le cinéaste expose autant la Finlande d'aujourd'hui que celle du passé, à travers des rites culturels d'antan (bals populaires ou soirée bingo) et des objets qui proviennent souvent des collections personnelles du cinéaste réunies au hasard de ses voyages (meubles, voitures, radios, juke-box, etc.). « *Je collectionne des choses et je crois que tous les objets seront un jour utiles*[4] », précise-t-il. Archiver la Finlande tout autant que l'Angleterre de *J'ai engagé un tueur* (1990), la France de *La Vie de bohème* (1991) et du *Havre* (2010) ou les États-Unis et l'Europe des *Leningrad*

1 Aki Kaurismäki, « Luis Buñuel ja Jumalan kuolema » (Luis Buñuel et la mort de Dieu), *Monroe*, n° 2, 1979

2 Gilles Anquetil, « Le mélo d'un excentrique », *Le Nouvel Observateur*, du 12 au 18 mars, 1992

3 Christian Feuret, Serge Kaganski, « À rebours », in *Cinéma parlant*, éd. Les Inrockuptibles, La Sirène, 1993

4 Entretien avec Aki Kaurismäki réalisé par Helena Ylänen dans *Helsingin Sanomat*, le 27 janvier 1996

Cowboys Go America (1989) et *Leningrad Cowboys Meet Moses* (1993). Dénicher quelque chose et le recueillir avant qu'il ne disparaisse : dans *Shadows in Paradise*, Nikander, l'éboueur, extrait un vieux vinyle des détritus et le sauvegarde pour son plaisir de mélomane. Dans *Ariel*, Kasurinen, l'ex-mineur, dégote un manteau dans une benne à ordures et s'en revêt. Le salon du frère d'Iris, dans *La Fille aux allumettes*, avec son juke-box et sa table de billard, est une salle de musée consacrée à l'« *American dream* ». Les films de Kaurismäki sont pleins d'objets qui dans leur manière d'évoquer d'autres époques ou d'autres lieux nous apparaissent ainsi datés, décalés, incongrus, et à l'abri du temps.

Cette coprésence de différentes temporalités indique que l'approche documentaire est toujours associée chez Kaurismäki à une démarche opposée et complémentaire. Au réalisme s'adjoint une manière poétique d'aborder le récit et le monde où les événements représentés trouvent leurs points d'ancrage. Si le cinéaste finlandais a insisté au début de sa carrière sur sa volonté de ne pas transformer le réel, voire même sur son désir de respecter la logique géographique de la ville où il tourne, à partir des années 1990 sa méthode commence à changer. À la sortie d'*Au loin s'en vont les nuages*, Aki Kaurismäki s'en est expliqué : « *Lorsque j'ai commencé à écrire ce film, j'ai placé la réalité finlandaise entre deux extrêmes : le film à rédemption sentimental de Frank Capra,* La Vie est belle, *et* Le Voleur de bicyclette *de Vittorio De Sica. Mon intention secrète depuis toujours a été de faire des films qui permettent aux spectateurs de sortir du cinéma un peu plus heureux qu'ils ne l'étaient en entrant. Avec le sujet de ce film* [la dépression économique du début des années 1990 et le chômage de masse qu'elle a engendré], *c'était nécessaire. Il fallait trouver de l'optimisme sans cesser d'être en prise sur la réalité, de faire du néoréalisme contemporain en couleurs* (...). Au loin s'en vont les nuages *a été fait comme dans un studio. On y trouve une assez forte influence d'Edward Hopper. C'est l'ascétisme qui m'a plu. Les couleurs nettes. J'aime jouer avec les couleurs jusqu'à l'imaginaire.* [5] »

L'imaginaire dans le cinéma d'Aki Kaurismäki se devine dans les palettes de couleurs douces et chaudes. Il se voit aussi dans les reconstitutions du passé qui finalement n'expriment pas tant la Finlande que ce que la Finlande a peut-être été ou aurait pu être. Lorsque Kaurismäki parle de sa vieille Finlande regrettée ou lorsqu'il met en scène une communauté utopique dont la solidarité s'apparente à une rêverie diurne (*L'Homme sans passé*), on pense à l'écrivain finlandais Juhani Aho, l'auteur du roman *L'Écume des rapides* que Kaurismäki a adapté au cinéma avec *Juha* – le dernier film muet du XX^e^ siècle. Dans la préface pour la deuxième édition de son recueil de « copeaux », Aho écrivait en 1909 ces mots qui pourraient être ceux de Kaurismäki face à l'évanescence de la Finlande : « *Mon peuple de genévrier – j'ai tenté, dans les années passées, de le décrire comme je l'avais vu ; j'ai tenté de le décrire tel que je voulais idéalement le voir et tel que je croyais qu'il voulait lui-même être. C'était naguère. À présent, je ne sais plus trop ce qu'il est, ni ce qu'il veut être. Le sait-il seulement lui-même ? Mais ce que je sais, c'est que je voudrais qu'il soit encore comme je le voyais jadis, comme l'idéal que je voulais voir en lui* [6]. »

Dans sa note d'intention publiée à la sortie de *La Vie de bohème* – intitulée sans doute en souvenir de l'œil tranché par Buñuel « Le discours défensif du criminel » – Aki Kaurismäki a révélé que sa vocation cinématographique est née de sa lecture à dix-neuf ans du roman d'Henri Murger, *Scènes de la vie de bohème* qu'il adaptera en 1991, quinze ans plus tard. Du Paris des bohèmes qui avait tant frappé l'imagination du jeune Kaurismäki il ne restaient plus rien, et il lui fallut donc le trouver ailleurs, dans sa banlieue, à Malakoff. Paris idéalisé, perdu, ailleurs, nulle part, Kaurismäki en parlait déjà à la sortie de *Crime et châtiment* : « *Entre Paris et Paradis, il n'y a qu'une différence de quelques lettres. Le Paris mythique est intéressant, pas la ville réelle. Paris est quelque chose qui est absent.*[7] » C'est un Paris « rêvé » et donc en soi inaccessible qui attire le cinéaste comme si la ville ne pouvait être approchée qu'en dehors d'elle-même, toujours en son absence : « *Il est ennuyeux d'obtenir ce que l'on poursuit depuis longtemps*, continue Kaurismäki. *C'est plus beau quand quelque chose nous manque. Comme Paris.* » Ou comme la vieille Finlande.

Satu Kyösola, maître de conférences

FILMOGRAPHIE • **1981** Saimaa-ilmiö (doc, coréal Mika Kaurismäki) **1983** Crime et châtiment *Rikos ja rangaistus* **1984** Calamari Union **1986** Rocky VI (cm) • Shadows in Paradise *Varjoja paratiisissa* **1987** L.A. Woman (vidéo musicale) • Hamlet Goes Business *Hamlet liikemaailmassa* • Rich Little Bitch (vidéo musicale) • Thru the Wire (vidéo musicale) **1988** Ariel **1989** Leningrad Cowboys Go America **1990** La Fille aux allumettes *Tulitikkutehtaan tyttö* • J'ai engagé un tueur / *Hired a Contract Killer* **1991** La Vie de bohème *Boheemielämää* **1992** Those Were the Days (vidéo musicale) • These Boots (vidéo musicale) **1993** Tiens ton foulard, Tatiana *Pidä huivista kiinni, Tatjana* • Les Leningrad Cowboys rencontrent Moïse *Leningrad Cowboys Meet Moses* • Total Balalaika Show – Helsinki Concert (doc) **1995** Au loin s'en vont les nuages *Kaas pilvet karkaavat* **1996** Always be Human (cm) • Välittäjä (cm) **1998** Juha **2001** L'Homme sans passé *Mies vailla menneisyyttä* • Dogs Have no Hell (cm) **2004** Bico (cm) **2005** Les Lumières du faubourg *Laitakaupungin valot* **2006** La Fonderie Valimo (cm) **2010** Le Havre **2012** O Tasqueiro (cm) • The Pieksämäki Railwaystation Blues (cm) **2016** L'Autre Côté de l'espoir *Toivon tuolla puolen*

L'hommage est présenté en collaboration avec la Cinémathèque de Toulouse.

5 Article sur Aki Kaurismäki à la sortie d'*Au loin s'en vont les nuages* dans *Helsingin Sanomat*, le 27 janvier 1996

6 Juhani Aho, *Lastuja*, Porvoo, WSOY, 1909. Extrait traduit du finnois par Anne Colin du Terrail

7 Kristina Alapuro, « Aki ja Alfa » (Aki et Alfa), *Suomen Kuvalehti*, n° 33, 1983

CRIME ET CHÂTIMENT

Aki Kaurismäki

Rikos ja rangaistus

Finlande • fiction • 1983 • 1h33 • couleur • vostf



SCÉNARIO Aki Kaurismäki, Pauli Pentti, d'après le roman de Feodor Dostoïevski **IMAGE** Timo Salminen **MUSIQUE** Pedro Hietanen
MONTAGE Veikko Aaltonen **PRODUCTION** Villealfa Filmproductions **SOURCE** Pyramide Films, The Finnish Film Foundation
INTERPRÉTATION Markku Toikka, Aino Seppo, Esko Nikkari, Hannu Lauri, Matti Pellonpää, Olli Tuominen, Pentti Auer

Rahikainen, ouvrier dans un abattoir, assassine un homme d'affaires crapuleux. Eeva, qui travaille dans une boulangerie, le persuade de se dénoncer pour racheter sa faute...
« Pellonpää se restaure dans un café, Toikka se joint à lui. Et l'on entend une voix de la chanson finlandaise reconnaissable entre toutes : Olavi Virta. La soupe ne passe pas, elle a un goût de sang. Le crime peut être suivi – pour l'éternité – par le vide, la chute, la conscience que rien, après cet acte, ne sera plus comme avant. Aki Kaurismäki s'est tout de suite caractérisé par son style, son laconisme et son univers : une façon de parler, de se concentrer sur l'essentiel, de se taire. L'Allemand Andreas Kilb l'a parfaitement et dialectiquement exprimé quelque cinq ans plus tard : "Il y a dans ce film des phrases, des images, des instants si tristes qu'ils en ont l'air comiques." »

Peter von Bagh, *Aki Kaurismäki*, Éd. Cahiers du cinéma/Festival International du Film de Locarno, 2006

When Rahikainen, a slaughterhouse worker, murders a dishonest businessman, Eeva, who works in a bakery, persuades him to give himself up as atonement for his crime.
"Pellonpää is eating at a café when he is joined by Toikka. And we hear the familiar voice of Finnish singer Olavi Virta. The soup is impossible to swallow; it tastes of blood. The crime might be followed – for eternity – by emptiness, a downfall, and the knowledge that nothing will ever be the same again. Aki Kaurismäki immediately distinguished himself with his style, his laconism and his universe, characterised by a certain manner of speaking, of focusing on the essential and of saying nothing. Five years later, the German film critic Andreas Kilb perfectly summed up the dialectic when he said: 'This film contains words, images and instants of such sadness that they seem comical.'"

CALAMARI UNION

Aki Kaurismäki

Finlande • fiction • 1984 • 1h22 • noir et blanc • vostf



SCÉNARIO Aki Kaurismäki **IMAGE** Timo Salminen **MONTAGE** Aki Kaurismäki, Raija Talvio **PRODUCTION** Villealfa Filmproduction
SOURCE Pyramide Films, The Finnish Film Foundation
INTERPRÉTATION Markku Toikka, Kari Väänänen, Matti Pellonpää, Pertti Sveholm, Martti Syrjä, Pantse Syrjä, Sakke Järvenpää

Un groupe indéterminé d'hommes tous prénommés Frank et un dénommé Pekka tiennent une réunion dans le quartier ouvrier de Kallio. Concluant qu'ils vivent dans des conditions de plus en plus oppressantes, ils décident de partir en voyage vers le riche quartier bourgeois d'Eira, à l'autre bout d'Helsinki. En chemin, le groupe se disperse dans le centre de la ville et perd peu à peu ses membres...
« Après avoir transposé Dostoïevski en Finlande pour son premier long métrage, Aki Kaurismäki a, de son propre aveu, fait le grand écart avec ce curieux mais attachant pastiche de polar américain, tourné dans une improvisation presque totale. Calamari Union *est, selon son réalisateur, un film underground avec beaucoup de rock'n'roll, de belles phrases et de mauvais gags. Le rock est assuré par les vedettes de la scène finnoise. Les belles phrases sont piquées à Baudelaire, Michaux et Prévert, auxquels le film est dédié. Et les gags, certes inégaux, ne sont pas si "mauvais", à condition de goûter l'humour noir avec absurde en option. »*
Samuel Douhaire, *Télérama*

A group of men all named Frank and a certain Pekka hold a meeting in the working-class neighbourhood of Kallio. Having concluded that their living conditions are increasingly oppressive, they decide to travel to the rich, upper-class neighbourhood of Eira, on the other side of Helsinki. On the way, the group splits up in the city centre and gradually loses its members.
"After transposing Dostoyevsky to Finland for his first feature, Aki Kaurismäki has, by his own account, done an about-turn with this curious but captivating pastiche of the American gangster film, almost entirely improvised. The director describes Calamari Union *as an underground film full of rock 'n' roll, wonderful lines and terrible gags. The rock element is provided by stars of the Finnish music scene. The wonderful lines are borrowed from Baudelaire, Michaux and Prévert, to whom the film is dedicated. And the gags, while admittedly hit and miss, are not as 'terrible' as all that, as long as you enjoy black humour with a side order of absurdity."*

SHADOWS IN PARADISE

Aki Kaurismäki

Varjoja paratiisissa

Finlande • fiction • 1986 • 1h14 • couleur • vostf



SCÉNARIO Aki Kaurismäki **IMAGE** Timo Salminen **MONTAGE** Raija Talvio **PRODUCTION** Sputnik **SOURCE** Pyramide Films, The Finnish Film Foundation

INTERPRÉTATION Matti Pellonpää, Kati Outinen, Sakari Kuosmanen, Esko Nikkari, Kylli Köngäs, Pekka Laiho, Jukka-Pekka Palo

Deux éboueurs rêvent de créer leur propre entreprise, mais le plus âgé succombe à une crise cardiaque. Le plus jeune, Nikander, jusque-là solitaire, tombe amoureux d'Ilona, caissière dans un supermarché. Leur chemin commun s'annonce incertain mais Nikander parvient à surmonter sa timidité...

Shadows in Paradise est le premier volet d'une « trilogie ouvrière », suivi d'*Ariel* et de *La Fille aux allumettes*.

« Lorsqu'il réalise ses premiers longs métrages dans les années 1980, le prolétariat n'est pas du tout à la mode. Kaurismäki est à contre-courant. Ses films sont alors diffusés en toute discrétion. Même s'il décrit une classe ouvrière en souffrance, le chef de file du cinéma finlandais ne nous précipite pas dans la plus totale noirceur : les êtres humains, à ses yeux, ne sont jamais négligeables. Surtout, l'humour si particulier de Kaurismäki permet d'entretenir un petit espoir. Dans Shadows in Paradise, *une employée au chômage, Ilona, s'apprête à quitter la Finlande pour s'installer en Estonie avec son amoureux, Nikander : "De quoi vivrons-nous ? - De pommes de terre." »*

Bruno Vincens, *L'Humanité*

Two garbage collectors dream of setting up their own business but the older man dies of a heart attack. The younger man, Nikander, until then a loner, falls in love with a supermarket cashier named Ilona. Their relationship threatens to be stormy, but Nikander manages to overcome his timidity.

Shadows in Paradise is the first instalment of Kaurismäki's "Proletariat Trilogy" along with *Ariel* and *The Match Factory Girl*.

"When Kaurismäki made his first full-length features in the 1980s, the working classes were not at all fashionable. Kaurismäki went against the grain, causing his films to be given limited releases. Despite depicting the suffering of the proletariat, he avoids plunging us into total darkness: human beings, in his view, are never trivial. Above all, Kaurismäki's unique sense of humour keeps a glimmer of hope alive. In one scene, an unemployed worker named Ilona prepares to leave Finland for Estonia with Nikander, her lover. 'What will we live on?' she asks. 'Potatoes', he replies."

HAMLET GOES BUSINESS

Aki Kaurismäki

Hamlet liikemaailmassa

Finlande • fiction • 1987 • 1h26 • noir et blanc • vostf



SCÉNARIO Aki Kaurismäki, d'après William Shakespeare **IMAGE** Timo Salminen **MONTAGE** Raija Talvio **PRODUCTION** Sputnik **SOURCE** Pyramide Films, The Finnish Film Foundation
INTERPRÉTATION Pirkka-Pekka Petelius, Kati Outinen, Elina Salo, Esko Salminen, Kari Väänänen, Esko Nikkari, Aake Kalliala

Depuis que le père de Hamlet est mort et que sa mère a épousé Klaus, plus rien ne tourne rond dans l'entreprise familiale. En proie à de profonds tourments, Hamlet simule la folie et courtise Ofelia. Mais lorsque Klaus annonce son intention de vendre les chantiers navals et de se consacrer à la production de canards en plastique, Hamlet décide d'intervenir.
« On est loin, dans ce film de Kaurismäki, de l'univers que nous révélait Shadows in Paradise. *À une atmosphère d'abandon poétique a fait place le matérialisme d'une société d'aigrefins corrompus.* Hamlet Goes Business *se confronte à une histoire pleine de rebondissements dramatiques qui, face aux scénarios informels et intimistes du cinéaste finlandais, constitue une discipline a priori contre nature. Sa volonté délibérée de surprendre est le signe éclatant d'un risque que peu de jeunes cinéastes osent affronter : la liberté d'une inventivité décalée, sans caution. Ce risque, disons-le tout de suite, est payant, et* Hamlet Goes Business, *en retour, une surprise extrêmement joyeuse. »*

Frédéric Strauss, *Cahiers du cinéma*, novembre 1988

Ever since Hamlet's father died and his mother married Klaus, nothing has gone smoothly in the family business. Deeply tormented, Hamlet feigns madness and tries to woo Ofelia. But when Klaus announces his intention to sell the shipyards and move into the rubber duck market, Hamlet decides to take action.
"This film takes us far from the universe we discovered in Shadows in Paradise. *The atmosphere of poetic abandon has been replaced by the materialism of a society of corrupt crooks.* Hamlet Goes Business *tackles a story full of dramatic twists and turns which, given the Finnish filmmaker's informal, intimist scripts, goes against the grain. Kaurismäki's deliberate desire to surprise is a clear sign of a risk that few young directors dare to take: the freedom of an off-kilter inventiveness that throws caution to the wind. In this case, the risk pays off, and in return,* Hamlet Goes Business *is an extremely happy surprise."*

ARIEL

Aki Kaurismäki

Finlande • fiction • 1988 • 1h13 • couleur • vostf



SCÉNARIO Aki Kaurismäki **IMAGE** Timo Salminen **MUSIQUE** Rauli Somerjoki, Taisto Tammi, Olavi Virta **MONTAGE** Raija Talvio **PRODUCTION** Sputnik **SOURCE** Pyramide Films, The Finnish Film Foundation
INTERPRÉTATION Turo Pajala, Susanna Haavisto, Matti Pellonpää, Eetu Hikamo, Erkki Pajala

L'usine où il travaillait dans le nord de la Finlande ayant fermé, Taisto Kasurinen part vers le sud, au volant de la Cadillac qu'il a héritée de son père. Arrivé à Helsinki, il se fera dévaliser mais, malgré de nombreux déboires, il trouvera l'amour...
Ariel est le deuxième volet d'une « trilogie ouvrière » après *Shadows in Paradise* et avant *La Fille aux allumettes.*
« Ariel vient confirmer le talent de Kaurismäki. Le cinéaste y exprime une nouvelle fois son goût pour les personnages d'exclus, chômeurs et parias de la société. Ces losers à l'inaltérable dignité sont dotés d'une élégance naturelle et d'un code moral chevaleresque même dans la mouise la plus totale. La bifurcation du récit vers le film de gangsters permet à Kaurismäki d'exprimer son admiration pour Jean-Pierre Melville et quelques petits maîtres de la série B américaine tels Joseph H. Lewis. Ariel ne se dépare jamais de l'ironie lente, du romantisme laconique et de l'humour du désespoir de Kaurismäki, qui a décrit son film comme un hommage "au souvenir de la réalité finlandaise". » Olivier Père, *Arte*, 29 mars 2017

When the factory where he works in northern Finland closes, Taisto Kasurinen heads south in the Cadillac he inherited from his father. Once in Helsinki, he is robbed of his possessions but finds love despite several setbacks. *Ariel* is the second instalment of Kaurismäki's Proletariat Trilogy, in between *Shadows in Paradise* and *The Match Factory Girl.*
"Ariel provides confirmation of Kaurismäki's talent, with the filmmaker once again expressing his fondness for marginal characters, the unemployed and social outcasts. These dignified losers are blessed with a natural elegance and chivalrous moral code even in the direst straits. When the story veers into gangster territory, it allows Kaurismäki to express his admiration for Jean-Pierre Melville and a handful of American B-movie masters, such as Joseph H. Lewis. Ariel never relinquishes the slow irony, laconic romanticism and humour in the face of despair that characterises Kaurismäki, who describes his film as a tribute 'to the memory of Finnish reality'."

LENINGRAD COWBOYS GO AMERICA

Aki Kaurismäki

Finlande • fiction • 1989 • 1h19 • couleur • vostf



SCÉNARIO Aki Kaurismäki, d'après une idée originale de Sakke Järvenpää, Aki Kaurismäki et Mato Valtonen **IMAGE** Timo Salminen **MUSIQUE** Mauri Sumén **MONTAGE** Raija Talvio **PRODUCTION** Sputnik **SOURCE** Pyramide Films, The Finnish Film Foundation **INTERPRÉTATION** Matti Pellonpää, Kari Väänänen, Les Leningrad Cowboys

Le plus mauvais groupe de rock du monde répète quelque part dans la toundra. Le manager de l'orchestre, Vladimir, décide d'organiser une tournée internationale des musiciens aux cheveux coiffés en banane et aux bottes démesurément pointues qui partent à la conquête de l'Amérique...
« Road-movie surréaliste et burlesque à travers les États-Unis, le film se vit tour à tour comme une représentation du rêve américain, un voyage musical (avec un nombre conséquent de fausses notes) de la fanfare au rock en passant par la country et les mariachis, ou encore la quête initiatique de musiciens qui se libèrent du joug de leur manager tyrannique. Beaux et mélancoliques comme une perspective de Magritte au détour d'un plan fixe les montrant allongés sur le sable en rang d'oignons, réduits à la représentation d'une banane et de bottes pointant toujours plus haut vers le ciel, les Leningrad Cowboys méritent bien l'adjectif cultes. »
Clémentine Fullias, avoir-alire.com, 14 mars 2012

The world's worst rock band is practicing somewhere in the tundra. Their manager, Vladimir, decides to organise an international tour for them. And so with their extravagant quiffs and outrageously pointed boots, the group sets out to conquer America.
"This surrealist and burlesque road movie across the United States presents itself by turns as a representation of the American dream, a musical journey (abundantly off-key) through folk music, rock, country and Mariachi, and even as a coming-of-age quest by a group of musicians trying to free themselves from the yoke of their tyrannical manager. As beautiful and melancholy as a Magritte composition in a static shot of them lying in a row on the sand, reduced to the image of a quiff and winkle-pickers constantly pointing skyward, the Leningrad Cowboys deserve to be described as cult."

LA FILLE AUX ALLUMETTES

Aki Kaurismäki

Tulitikkutehtaan tyttö

Finlande/Suède • fiction • 1990 • 1h09 • couleur • vostf



SCÉNARIO Aki Kaurismäki **IMAGE** Timo Salminen **MONTAGE** Aki Kaurismäki **PRODUCTION** Sputnik **SOURCE** Pyramide Films, The Finnish Film Foundation

INTERPRÉTATION Kati Outinen, Elina Salo, Esko Nikkari, Vesa Vierikko, Silu Seppälä, Outi Mäenpää, Marja Packalén

Iris travaille dans une usine d'allumettes et rentre le soir chez elle, dans un appartement sans joie où sa mère et son beau-père passent leur temps devant la télé. Au bal, Iris rencontre un séducteur et s'égare à prendre pour de l'amour la nuit qu'ils vont passer ensemble.

« La Fille aux allumettes est riche de grandes synthèses invisibles. On y trouve à la fois du mélodrame, du réalisme et du conte de fées. Aki Kaurismäki se montre plus laconique, plus minimaliste, plus elliptique, plus bressonien que jamais. Ou, pour dire les choses plus précisément encore : cette œuvre associe de manière particulièrement harmonieuse la sévérité bressonienne et le mélodrame typiquement finlandais de Teuvo Tulio. Le ton est à la fois celui d'un conte de fées distancié et du quotidien absolu. L'œuvre est à la fois très sérieuse et extrêmement comique, et se situe, de manière générale, à la limite de la compréhension et de la vie, mais en même temps, en un sens, au cœur de l'humanité. »

Peter von Bagh, *Aki Kaurismäki*, Éd. Cahiers du cinéma/Festival International du Film de Locarno, 2006

Iris works in a match factory and returns each night to the gloomy apartment where her mother and stepfather spend all day watching television. She is seduced by a man at a local dance club and mistakes the night they spend together for love.

"The Match Factory Girl is full of invisible threads woven together, featuring a mix of melodrama, realism and fairy-tale elements. Kaurismäki is more laconic, minimalist, elliptical and Bressonian than ever. Or to be more precise, the film is a particularly harmonious blend of Bressonian severity and Teuvo Tulio's typically Finnish brand of melodrama. The tone is that of a detached fairy-tale and everyday banality. The film is highly serious yet extremely comical, generally situating itself at the limit of comprehension and life, and at the same time, at the heart of humanity."

J'AI ENGAGÉ UN TUEUR

Aki Kaurismäki

I Hired a Contract Killer

Finlande/Suède/Grande-Bretagne/Allemagne • fiction • 1990 • 1h20 • couleur • vostf



SCÉNARIO Aki Kaurismäki, d'après une idée originale de Peter von Bagh **IMAGE** Timo Salminen **MONTAGE** Aki Kaurismäki **PRODUCTION** Villealfa Filmproductions, Svenska Filminstitutet, Pandora Filmproduktion, Channel Four Films **SOURCE** Pyramide Films, The Finnish Film Foundation

INTERPRÉTATION Jean-Pierre Léaud, Margi Clarke, Kenneth Colley, Trevor Bowen, Imogen Clare, Angela Walsh, Joe Strummer, Serge Reggiani

Depuis qu'il a perdu son travail, Henri Boulanger, un Français qui vit à Londres, n'a qu'une idée en tête : mourir. Ses nombreuses tentatives de suicide échouent. Pour en finir une fois pour toutes, il décide d'engager un tueur...

« Film angoissant et secrètement ironique, J'ai engagé un tueur *tape dans le mille de la solitude urbaine et de l'absurdité existentielle à grands coups de plans fixes outrageusement dilatés et de comique glacial. Avec son lot de singularités, à savoir Londres filmée comme une mégalopole désincarnée et la présence, aux côtés de Jean-Pierre Léaud, de Serge Reggiani, présentement tout aussi disjoncté que son cadet. À noter également la brève incursion dans le film de Joe Strummer, ex-chanteur des Clash. Un éclair de vitalité dans ce film hypnotique qui ressemble à une métaphore sur grand écran de la gueule de bois de l'entre-deux-réveillons. »*

Olivier de Bruyn, *Libération*, 27 décembre 1994

Ever since he lost his job, Henri Boulanger, a Frenchman living in London, has been consumed by thoughts of dying. But after numerous attempts at committing suicide fail, he decides to be done with it and hires a hitman.

"A harrowing and secretly ironic film, I Hired a Contract Killer *hits the nail on the head with its portrayal of urban loneliness and existential absurdity thanks to outrageously long static shots and icy cold humour. It has its share of singularities, namely its depiction of London as a disembodied megalopolis and the presence, alongside Jean-Pierre Léaud, of Serge Reggiani, both as crazy as each other. Also noteworthy is a brief appearance by Joe Strummer, former frontman for the Clash, providing a flash of vitality in this hypnotic film resembling a big-screen metaphor for a holiday-season hangover."*

LA VIE DE BOHÈME

Aki Kaurismäki

Boheemielämää

Finlande/France • fiction • 1991 • 1h40 • noir et blanc • vostf



SCÉNARIO Aki Kaurismäki, d'après le roman *Scènes de la vie de bohème* d'Henry Murger **IMAGE** Timo Salminen **MONTAGE** Veikko Aaltonen **PRODUCTION** Sputnik, Pyramide Productions **SOURCE** Pyramide Films, The Finnish Film Foundation
INTERPRÉTATION Matti Pellonpää, Évelyne Didi, André Wilms, Jean-Pierre Léaud, Kari Väänänen, Christine Murillo, Gilles Charmant, Samuel Fuller, Louis Malle

À Paris, Marcel Marx, auteur en mal d'éditeur, est expulsé de chez lui. Il rencontre un peintre albanais, lui aussi sans-le-sou, Rodolfo, puis Schaunard, un compositeur irlandais. Les trois hommes deviennent bientôt inséparables et décident de partager leur misère et leur ferveur artistique...
« Le film a la drôlerie mélancolique et grinçante des œuvres qui ne respectent aucun code sinon celui du bon plaisir d'un metteur en scène pour qui faire du cinéma est avant tout un acte de liberté. C'est un film d'atmosphère, mais un film très contemporain qui cultive le charme démodé du cinéma d'avant-guerre quand les metteurs en scène savaient, pour raconter une histoire, prendre leur temps. La Vie de bohème *parle de la dignité des gens qui, même dans la pire détresse, ne perdent jamais le respect d'eux-mêmes. Dans* La Vie de bohème, *aucun des héros n'accepte de vendre son art, de vendre son âme. Tous refusent le pacte de Faust. C'est leur façon de survivre. »* Gilles Anquetil, *Le Nouvel Observateur*, 12 mars 1992

Marcel Marx, a writer with no publisher, is evicted from his Paris home. He meets Rodolfo, an Albanian painter as penniless as himself, and Schaunard, an Irish composer. The three men soon become inseparable and decide to share their poverty and love of art.
"The Bohemian Life *has the melancholy, dark humour of films that follow no rules except the desire of a director who sees filmmaking as an act of freedom. It is an atmospheric, highly contemporary film that cultivates the old-fashioned charm of pre-war cinema, when directors knew how to take their time telling a story. It portrays the dignity of those who, even in the direst straits, never lose their self-respect. None of the protagonists in* The Bohemian Life *agrees to sell his art, or his soul. Each refuses to make a pact with the devil. It is their way of surviving."*

TIENS TON FOULARD, TATIANA

Aki Kaurismäki

Pidä huivista kiinni, Tatjana

Finlande • **fiction** • **1993** • **1h05** • **noir et blanc** • **vostf**



SCÉNARIO Aki Kaurismäki, Sakke Järvenpää **IMAGE** Timo Salminen **MONTAGE** Aki Kaurismäki **PRODUCTION** Sputnik **SOURCE** Pyramide Films, The Finnish Film Foundation
INTERPRÉTATION Kati Outinen, Matti Pellonpää, Kirsi Tykkylaïnen, Mato Valtonen, Pertti Husu, Veikko Lavi, Elina Salo, Irma Junnilainen

Valto, qui se dope au café tout en s'échinant sur une machine à coudre pour aider sa mère, trouve le courage d'enfermer cette dernière dans un placard. Il part en week-end avec Reino, mécanicien, qui carbure à l'eau-de-vie. Sur la route, ils rencontrent une Estonienne et une Biélorusse. Les deux femmes vont essayer de lier connaissance avec ces deux hommes taciturnes...
« Il s'agit sans conteste du film le plus drôle d'Aki Kaurismäki. C'est un éclair de génie qui raconte le week-end d'un ouvrier finlandais, aussi bien dans un passé imaginaire que dans un monde contemporain très réel. Tatiana, *qui se situe dans des années 1960 fantaisistes, est à sa manière un film d'époque, et, en tant que tel, le premier du genre réalisé par Kaurismäki qui combine avec habileté et poésie les signes du temps et les anachronismes. À travers son époque, le film évoque la jeunesse du réalisateur, mais cette fois, de manière générale. Ce n'est pas un coup de projecteur précis et personnel et c'est pourquoi il y a dans son style un délicieux sentiment d'ouverture et de générosité. »*
Peter von Bagh, *Aki Kaurismäki*, Éd. Cahiers du cinéma/Festival International du Film de Locarno, 2006

Valto, a caffeine addict who works himself to the bone sewing clothes to help his mother, finds the courage to lock her in a cupboard. He goes away for the weekend with Reino, a vodka-soaked mechanic. Along the way, they meet two women, a Belarussian and an Estonian, who attempt to get to know the two taciturn men.
"This is undoubtedly the funniest of Kaurismäki's films, a stroke of genius depicting one weekend in the life of a Finnish worker, both in an imagined past and an extremely real present. Although it is set in the fanciful 1960s, Tatiana *is, in its own way, a period film, and as such, the first of the genre made by Kaurismäki, who skilfully and poetically combines period authenticity and anachronisms. With its 1960s setting, the film evokes Kaurismäki's own youth, but in a general way; it doesn't shine a precise and personal spotlight, hence the delightful feeling of openness and generosity in its style."*

LES LENINGRAD COWBOYS RENCONTRENT MOÏSE

Aki Kaurismäki

Leningrad Cowboys Meet Moses

Finlande/France • fiction • 1993 • 1h32 • couleur • vostf



SCÉNARIO Aki Kaurismäki, d'après une idée originale de Sakke Järvenpää, Aki Kaurismäki, Mato Valtonen **IMAGE** Timo Salminen **MONTAGE** Aki Kaurismäki **PRODUCTION** Sputnik, Pyramide Productions **SOURCE** Pyramide Films, The Finnish Film Foundation **INTERPRÉTATION** Matti Pellonpää, Kari Väänänen, André Wilms, Les Leningrad Cowboys

De retour du Mexique, nous retrouvons les Leningrad Cowboys au cours d'un long périple, via la Normandie, jusqu'aux confins de l'Europe de l'Est. Inspiré de la Bible et du Manifeste du parti communiste, ce road-movie évoque la face sombre et impitoyable de la réalité européenne actuelle, accompagnée d'un spectacle musical multiculturel...

« Kaurismäki place sa bande de personnages, silhouettes dessinées à grands traits, dans des décors réels. On voit les Leningrad Cowboys jouer pour une noce plus vraie que nature. À chaque scène, leur irruption dans la réalité européenne en révèle l'absurdité, mais aussi la poésie. Ce portrait d'un continent fatigué, qui tente d'élever des barrières que seul Moïse peut franchir, est le pendant d'un autre film d'Aki Kaurismäki, Tiens ton foulard, Tatiana. *Multipliant, tels les pains et les poissons, les allusions cinéphiliques (de Mack Sennett à Bresson), les coq-à-l'âne et les images saisissantes (Moïse creusant la roche d'un sommet alpin au marteau-piqueur afin d'en faire jaillir de l'eau),* Les Leningrad Cowboys rencontrent Moïse *est un film désenchanté et enchanteur. »*

Thomas Sotinel, *Le Monde*, 6 juillet 1994

We catch up with the Leningrad Cowboys as they make their way via Normandy, having left Mexico, to the far reaches of Eastern Europe. Inspired by the Bible and the Communist Manifesto, this road movie evokes the cruel, darker side of present-day Europe, accompanied by a multicultural musical show.

"Kaurismäki places his group of roughly sketched characters in real settings. We see the Leningrad Cowboys playing at a wedding more realistic than the real thing. In each scene, their irruption into European reality reveals its absurdity but also its poetry. This portrait of a tired continent trying to build barriers, which only Moses can break through, recalls another Kaurismäki film, Take Care of Your Scarf, Tatiana. *Scattered with references to other films (from Mack Sennett to Bresson), flip-flopping subjects and striking images (like Moses drilling a hole into the rock on a mountain summit in order to find water),* Leningrad Cowboys Meet Moses *is a disenchanted and enchanting film."*

AU LOIN S'EN VONT LES NUAGES

Aki Kaurismäki

Kauas pilvet karkaavat

Finlande • fiction • 1995 • 1h36 • couleur • vostf



SCÉNARIO Aki Kaurismäki **IMAGE** Timo Salminen **MONTAGE** Aki Kaurismäki **PRODUCTION** Sputnik **SOURCE** Pyramide Films, The Finnish Film Foundation
INTERPRÉTATION Kati Outinen, Kari Väänänen, Elina Salo, Sakari Kuosmanen, Matti Onnismaa, Markku Peltola

Ilona et Lauri forment un couple travailleur et tenace. Elle est maître d'hôtel dans un restaurant et lui conducteur de tramway. Ils se retrouvent l'un après l'autre au chômage et décident, malgré toutes les difficultés, d'ouvrir leur propre restaurant...
« Toujours ce jeu presque blanc des comédiens, ce laconisme dans les dialogues, ce stoïcisme des personnages dans le malheur, cette tonalité keatonienne qui font des films de Kaurismäki des mélodrames à feu doux. Finalement, rien n'a vraiment changé sous le soleil de minuit kaurismäkien : joyeusement désespéré, caméra en main et bouteille en poche, le cinéaste finlandais, clown triste de nos temps et artiste malheureux dans son époque, continue d'observer et de mettre en forme lucidement l'absurdité mortifère du monde moderne. »
Serge Kaganski, *Les Inrockuptibles*, 30 novembre 1995

Ilona and Lauri are a hardworking and tenacious couple. She is head waitress at a restaurant and he drives trams, but one after the other they are both laid off. Despite all the difficulties, they decide to open their own restaurant.
"The same almost impassive performance from the actors, the same laconic dialogues, the stoicism in the face of hardship and Keaton-esque tone that make Kaurismäki's films slow-burning melodramas. Nothing has really changed under Kaurismäki's midnight sun: joyfully desperate, with camera in hand and a bottle in his pocket, the Finnish filmmaker – the sad clown of our times and unhappy artist of his era – continues to observe and lucidly depict the deadly absurdity of our modern world."

JUHA

Aki Kaurismäki

Finlande • fiction • 1998 • 1h18 • noir et blanc • muet avec intertitres français



SCÉNARIO Aki Kaurismäki, d'après *L'Écume des rapides* de Juhani Aho **IMAGE** Timo Salminen **MUSIQUE** Anssi Tikanmäki **MONTAGE** Aki Kaurismäki **PRODUCTION** Sputnik **SOURCE** Pyramide Films, The Finnish Film Foundation
INTERPRÉTATION Kati Outinen, Sakari Kuosmanen, André Wilms, Elina Salo, Jaakko Talaskivi, Tatiana Soloviova

Juha mène la vie tranquille d'un agriculteur avec sa femme Marja, jusqu'au jour où le fringant Shemeikka tombe en panne devant leur ferme. Tandis que Juha jette un coup d'œil dans le moteur, le citadin, lui, jette un coup d'œil sur Marja. Et la jeune femme lui plaît assez pour la convaincre de l'accompagner en ville...
« Pour Kaurismäki, la référence au cinéma muet est tout sauf un exotisme ou une coquetterie. Elle est le sens même du film. Comme s'il fallait se débarrasser des dialogues trop ostentatoires pour revenir à la magie des premiers temps. Ainsi Juha *parvient-il à allier le classicisme et la modernité, le mythe et l'avant-garde. Kaurismäki est un artiste qui donne du monde contemporain une vision inédite et inouïe, en posant quelques questions essentielles : Qu'est-ce que la fidélité en art ? Être fidèle au muet a-t-il un sens aujourd'hui ? Il prend plaisir à y répondre en jouant sur des effets de dissonance, car c'est la seule réponse possible qui fait de* Juha *une œuvre audacieuse et magnifique. »*

Matthieu Orléan, *Cahiers du cinéma*, avril 1999

Juha leads a quiet country life with his wife Marja, until the dashing Shemeikka breaks down in front of their farm one day. While Juha is looking under the bonnet, Shemeikka is checking out Marja. And he likes the young woman enough to convince her to come to the city with him.
"For Kaurismäki, the nod to silent cinema is anything but a mark of exoticism or affection. It is the very meaning of the film. As if doing away with ostentatious dialogues was necessary to revive the magic of the early days. In doing so, Juha *succeeds in combining classicism and modernity, myth and avant-garde. Kaurismäki is an artist who proposes an extraordinary and novel view of the modern world by asking a few fundamental questions: What is faithfulness in the realm of art? Does it make sense today to remain faithful to silent film? He takes pleasure in giving the answer by playing with dissonant effects, because that is the only answer possible and makes* Juha *a magnificent and daring film."*

L'HOMME SANS PASSÉ

Aki Kaurismäki

Mies vailla menneisyyttä

Finlande • fiction • 2001 • 1h37 • couleur • vostf



SCÉNARIO Aki Kaurismäki **IMAGE** Timo Salminen **MONTAGE** Timo Linnasalo **PRODUCTION** Sputnik **SOURCE** Pyramide Films, The Finnish Film Foundation

INTERPRÉTATION Markku Peltola, Kati Outinen, Juhani Niemelä, Kaija Pakarinen, Sakari Kuosmanen, Annikki Tähti, Anneli Sauli

Un étranger à la ville arrive en train de nuit à Helsinki et se fait sauvagement agresser. Dépouillé de tout, il est envoyé à l'hôpital où le médecin le déclare mort, mais il reprend vie et s'enfuit...

« Comme son héros, Aki Kaurismäki a, peu à peu, oublié ses références cinématographiques pour créer son propre monde. Certains retrouveront le terrain familier de Tati, d'Ozu et de quelques autres grands cinéastes humanistes, mais pour Kaurismäki, il n'y a dans ce monde d'autre sens que celui qu'on lui accorde : il est donc décidé que ce sera le sens du rythme. Quelque chose comme un rock finlandais qui se déroulerait au rythme lancinant d'un tango nimbé d'alcool. Tout y a l'air évident, et l'on s'y sent plus léger. Si l'on n'utilisait pas le mot à tort et à travers, il faudrait qualifier L'Homme sans passé *du seul adjectif qui lui convienne vraiment : bouleversant. L'envers y devient l'endroit, la pauvreté une richesse, la déchéance une chance et la solitude, l'avant-garde de l'amour. »* Philippe Piazzo, *Aden*, mai 2002

A stranger arrives in Helsinki on a night train and is viciously attacked. Having lost all his belongings, he is sent to hospital and declared dead. But the man comes back to life and runs away.

"Just like his protagonist, Aki Kaurismäki has gradually forgotten his cinematic reference points and created his own world. Some will see the familiar terrain of Tati, Ozu and a few other great humanist filmmakers, but for Kaurismäki, his world has a different meaning to the one ascribed to it: namely, rhythm, a kind of Finnish rock played against the haunting rhythm of an alcohol-suffused tango. Everything in the film feels natural and we feel more light-hearted there. If it wasn't such an overused word, The Man Without a Past *could only be described as heartrending. It turns everything on its head: poverty becomes wealth, deprivation an opportunity and loneliness the vanguard of love."*

LES LUMIÈRES DU FAUBOURG

Aki Kaurismäki

Laitakaupungin valot

Finlande • fiction • 2005 • 1h20 • couleur • vostf



SCÉNARIO Aki Kaurismäki **IMAGE** Timo Salminen **MONTAGE** Aki Kaurismäki **PRODUCTION** Sputnik **SOURCE** Pyramide Films, The Finnish Film Foundation

INTERPRÉTATION Janne Hyytiäinen, Maria Järvenhelmi, Maria Heiskanen, Ilkka Koivula, Sergei Doudko, Andrei Gennadiev, Arturas Pozdniakovas

Veilleur de nuit sans histoire, Koistinen voit sa vie basculer le jour où il rencontre une belle plante énigmatique. La rencontre n'est pas fortuite, la jeune femme sert les intérêts d'hommes d'affaires peu recommandables qui exploitent sa soif d'amour et sa fonction en organisant un cambriolage dont il est rendu seul responsable...

« Quatre ans après L'Homme sans passé, *le Finlandais renoue avec le dépouillement de ses débuts, plus radical, plus saisissant. L'antihéros mélancolique qui a traversé tout son cinéma se réincarne cette fois en un vrai champion de l'hermétisme. Il n'a qu'un rêve : ne plus être vigile, monter sa petite affaire. L'espoir est modeste. La déroute sera implacable, quasi grandiose. S'il dépouille son héros de tout, Kaurismäki, avec la pudeur et la bonté foncières qui caractérisent son regard, fait de lui autre chose qu'une victime : une figure de cinéma. Il a choisi pour ce rôle un acteur qui a un physique de beau dur à cuire buté et dont le mutisme accentue le mystère. »*

Frédéric Strauss, *Télérama*, 28 octobre 2006

The uneventful life of Koistinen, a night security guard, is thrown upside down when he meets a beautiful, enigmatic woman. But their meeting is no accident: the young woman works for a group of disreputable businessmen who exploit Koistinen's thirst for love and his job by organising a robbery for which he alone is held responsible.

"Four years after The Man Without a Past, *Kaurismäki returns to the spare, minimalist style of his early films, but more radical, more striking. The melancholy antihero seen in all his films is reborn here as a champion recluse. His only dream is to stop being a security guard and set up his own business. There's slim chance of that. Koistinen's downfall is unrelenting, almost grandiose. Although Kaurismäki strips his protagonist of everything, he demonstrates the fundamental decency and kindness of his gaze by making him something other than a victim: a cinematic figure. He cast in the role an actor who resembles a handsome, obstinate tough guy whose mutism only accentuates the mystery."*

LE HAVRE

Aki Kaurismäki

Finlande/France/Allemagne • fiction • 2010 • 1h33 • couleur



SCÉNARIO Aki Kaurismäki **IMAGE** Timo Salminen **MONTAGE** Timo Linnasalo **PRODUCTION** Sputnik, Pyramide Productions, Pandora Film
SOURCE Pyramide Films, The Finnish Film Foundation
INTERPRÉTATION André Wilms, Kati Outinen, Jean-Pierre Darroussin, Miguel Blondin, Elina Salo, Évelyne Didi, Jean-Pierre Léaud, Pierre Étaix, Luce Vigo, Roberto Piazza

Artiste reconverti en cireur de chaussures au Havre, Marcel Marx a trouvé l'harmonie entre sa douce Arletty, son métier, ses innocents chapardages et le bistrot du coin. Un jour, un enfant africain, immigrant clandestin qui a échappé à la police, trouve refuge auprès de lui. Au même moment, Arletty tombe gravement malade…
« Kaurismäki visiblement aime les années 1950, comme le rocker local, Little Bob (Roberto Piazza) qui fait une prestation mémorable dans le film. Kaurismäki retrouve ses vieux complices Kati Outinen, André Wilms et Jean-Pierre Léaud, et invite à les rejoindre Jean-Pierre Darroussin, excellent en policier solitaire et melvillien. Pierre Étaix et Luce Vigo, aujourd'hui disparus, y font des apparitions amicales. Le Havre *parle d'immigration, de racisme, de solidarité mais le film trouve un écho dans la société dans laquelle nous vivons. Comme Chaplin (le film est une référence directe au* Kid*), Kaurismäki touche à l'universel et nous bouleverse grâce à une histoire simple mais essentielle, et réussit un petit chef-d'œuvre humaniste. »*
Olivier Père, *Arte*, 29 mars 2017

A former artist now working as a shoe shiner in Le Havre, Marcel Marx has carved out a harmonious existence between his gentle wife Arletty, his job, his innocent thieving and the local bar. One day, a young illegal immigrant from Africa, on the run from the police, finds refuge in Marcel's home, just as Arletty falls seriously ill.
"Kaurismäki evidently loves the 1950s, just like the local rocker, Little Bob (Roberto Piazza), who gives a memorable performance in the film. Kaurismäki is reunited with his old accomplices Kati Outinen, André Wilms and Jean-Pierre Léaud, inviting to the party Jean-Pierre Darroussin, who is excellent as a solitary and Melvillian police officer. There are also appearances by Pierre Etaix and Luce Vigo, both no longer with us. Le Havre *speaks of immigration, racism and solidarity, yet the film strikes a chord within our current society. Just like Chaplin (the film is a direct reference to* The Kid*), Kaurismäki explores universal themes, touching us deeply thanks to a simple yet essential story. In doing so, he succeeds in creating a humanist masterpiece."*

L'AUTRE CÔTÉ DE L'ESPOIR

Aki Kaurismäki

Toivon tuolla puolen

Finlande • fiction • 2016 • 1h38 • couleur • vostf



SCÉNARIO Aki Kaurismäki **IMAGE** Timo Salminen **MONTAGE** Samu Heikkilä **PRODUCTION** Sputnik **SOURCE** Diaphana Distribution
INTERPRÉTATION Sherwan Haji, Sakari Kuosmanen, Ilkka Koivula, Janne Hyytiäinen, Nuppu Koivu, Simon Hussein Al-Bazoon, Kaija Pakarinen, Niroz Haji

À Helsinki, deux destins se croisent. Wikström, la cinquantaine, décide de changer de vie en quittant sa femme alcoolique et son travail de représentant de commerce pour ouvrir un restaurant. Khaled est un jeune réfugié syrien, échoué dans la capitale par accident. Un soir, Wikström le découvre dans la cour de son restaurant…
« Tout le charme du cinéma d'Aki Kaurismäki opère à nouveau dans L'Autre Côté de l'espoir. *L'humour s'y déploie comme la lumière perce au loin dans l'obscurité. L'humanité, chez Aki Kaurismäki, ne s'encombre pas de posture ou de principes. Elle agit comme en dépit de ceux qui la portent et les entoure d'un halo de grâce. De ces ingrédients naît une sorte de burlesque désabusé, d'une tendresse infinie. La violence d'un continent tenté par le rejet de l'autre s'y exprime âprement et, derrière la fable, le cinéaste n'oublie jamais de quel monde il parle. Authentique poète, homme dévoré par l'injustice et la dureté du monde, Aki Kaurismäki ne présume pas de ses forces d'artiste. Sa conscience n'en est que plus précieuse. »*
Arnaud Schwartz, *La Croix*, 14 mars 2017

Two destinies intertwine in Helsinki. Wikström is a middle-aged man who decides to change his life by leaving his alcoholic wife and his job as a salesman to open a restaurant. Khaled is a young Syrian refugee who lands in the Finnish capital by accident. One evening, Wikström discovers Khaled hiding out behind his restaurant.
"All the charm of Aki Kaurismäki's cinema is at work in The Other Side of Hope. *Humour functions like a light piercing the distant darkness. Humaneness, in Aki Kaurismäki's cinema, does not burden itself with positions and principles. It seems to operate almost despite the protagonists, surrounding them with a halo of grace. These ingredients combine to create a sort of disillusioned yet infinitely warm-hearted comedy. The film bitterly expresses the violence of a continent tempted to reject outsiders, and behind the story, Kaurismäki never forgets which world he is depicting. A true poet tormented by the injustice and harshness of this world, Kaurismäki does not overestimate his power as an artist. And his conscience is all the more precious for it."*

CINÉMA, DE NOTRE TEMPS : AKI KAURISMÄKI

Guy Girard

Finlande/France • documentaire • 2000 • 52 min • couleur • vostf

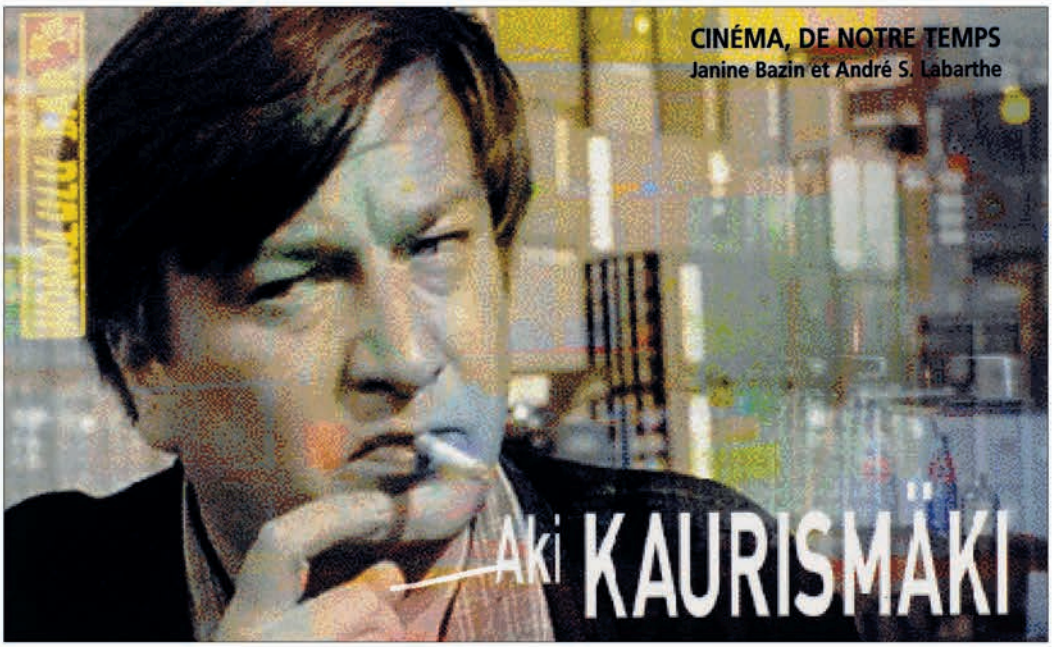


IMAGE Laurent Fénart, Heikki Färm **MONTAGE** Ennio Balducci, Dominique Marcombre **PRODUCTION** AMIP, Arte France
AVEC Aki Kaurismäki, Irmeli Debarle, Peter von Bagh, Sakari Kuosmanen, Kati Outinen, Elina Salo

Le parcours d'Aki Kaurismäki est assez singulier : après avoir pratiqué les métiers les plus divers, il s'empare progressivement du cinéma. Ses films sont courts - il postule qu'un film ne devrait jamais dépasser 90 minutes et les siens sont plus près de 70. Ils parodient, sur un mode souvent excentrique, des genres variés, du road movie au film noir, du drame social au musical rock. Ils sont peuplés de finnois lugubres et gros buveurs, sauvés de l'absolue noirceur par un humour plein d'aspérités et par le regard infiniment fraternel du réalisateur. Guy Girard, aidé de l'historien du cinéma finlandais Peter von Bagh, s'entretient avec le réalisateur et le filme principalement à Markkila, une ville métallurgique en déclin, s'attachant à faire ressortir comment l'univers qu'il a mis en place, là-bas, devient la substance même de ses films : des personnages, des éléments de décors, des situations, une atmosphère. Il le questionne sur les mises en scène comparées de sa vie et de ses films, il lui demande où et comment il imagine et bâtit ses intrigues et comment l'aspect social, toujours présent, s'y trouve mêlé. *Arte*

Aki Kaurismäki's career is somewhat unconventional: he gradually entered the world of cinema after working in a wide variety of odd jobs. His films are short: he postulates that a film should never exceed 90 minutes and his are closer to 70. They parody (usually in an eccentric form) a variety of genres from road movies to film noir, social dramas to rock musicals, and feature a cast of morose, heavy-drinking Finns. They are saved from absolute darkness by their rough humour and the filmmaker's infinitely affectionate gaze. Guy Girard, aided by Finnish film historian Peter von Bagh, interviews Kaurismäki and films him mostly at Markkila, a declining city known for its metal industry, striving to highlight how the world Kaurismäki has created there has become the very substance of his films: providing characters, locations, sets, situations and atmospheres. He questions Kaurismäki about the comparative mises-en-scène of his life and his films, asking him where and how he devises his storylines and how the ever-present social aspect enters the picture.

IL ÉTAIT UNE FOIS... LE HAVRE

Alan Smithee

France • documentaire • 2014 • 49 min • couleur • vostf



SCÉNARIO Serge July **IMAGE** Georges Agate **MONTAGE** Roderick James, Éric Renault **PRODUCTION** Folamour Productions, Arte France
AVEC Aki Kaurismäki, André Wilms, Jean-Pierre Darroussin, Kati Outinen, Gilles Charmant, Little Bob, Peter von Bagh

Retour au *Havre*, film « optimiste » d'Aki Kaurismäki, en compagnie du fantasque réalisateur finlandais et de ses acteurs.
« Depuis son premier film en 1983, adaptation de Crime et châtiment *de Dostoïevski, le réalisateur finlandais, admirateur d'Ozu et de Bresson, affiche une empathie croissante pour les déshérités et les marginaux, à travers un univers tout à la fois mélancolique, fantasque et empreint d'humour noir. Consacré avec* L'Homme sans passé, *l'ancien rat de la Cinémathèque d'Helsinki, adepte des décors épurés, des plans fixes et d'un jeu minimal des acteurs, aime filmer des lieux condamnés, comme ici ce quartier populaire du Havre, voué à la disparition après le tournage. En chef de bande taiseux, il excelle aussi à rassembler autour de lui une communauté, techniciens et acteurs fétiches, dont André Wilms et Kati Outinen. Et c'est en leur charmante compagnie, guidés par leurs commentaires éclairants, que nous plongeons dans les arcanes du Havre, manifeste moins candide qu'il n'y paraît d'un cinéaste aussi bougon qu'irrésistible. »*
Folamour Productions

A look back at *Le Havre*, Kaurismäki's "optimistic" film, in the company of the off-beat Finnish director and his actors.
"Ever since his first film in 1983, an adaptation of Dostoyevsky's Crime and Punishment, *the Finnish director Aki Kaurismäki, an admirer of Bresson and Ozu, has shown a growing empathy for the poor and the marginalised, creating a melancholy and whimsical universe tinged with black humour. Having established a name for himself with* The Man Without a Past, *the Helsinki film addict, fond of sparse sets, static shots and understated performances, still loves filming doomed places, like the working-class area of Le Havre destined to disappear after the film. Like a taciturn ringleader, Kaurismäki excels at surrounding himself with a cast and crew of regulars, like André Wilms and Kati Outinen. It is in their charming company, and guided by their insightful comments, that we dive into the mysteries of Le Havre, a less ingenuous manifesto than it appears by a filmmaker as grouchy as he is irresistible."*

franceculture.fr/
@Franceculture

A La Rochelle
100.6 FM

On peut enfin parler pendant les films.



PLAN LARGE.

LE SAMEDI
DE 15H00
À 16H00

Antoine Guillot

france culture

L'esprit d'ouverture.

Radio France/Ch. Abramowitz

Lucrecia MARTEL



LUCRECIA MARTEL

Dès son premier film *La Ciénaga*, réalisé en 2001, Lucrecia Martel s'impose comme l'une des auteures majeures du renouveau du cinéma argentin. Une nouvelle vague à laquelle appartiennent aussi Fabián Bielinsky (*Les Neuf Reines*), Lisandro Alonso (*La Libertad*), Carlos Sorin (*Historias mínimas*), Pablo Trapero (*El Bonaerense*) ou encore Lucía Puenzo (*XXY*).
Des jeunes réalisatrices et réalisateurs ayant en commun d'avoir grandi sous la dictature et avoir vu leur nation se débattre dans les balbutiements compliqués du retour à la démocratie. Des auteurs qui émergent avec des fictions qui, dans des registres très différents, allant aussi bien du film social à celui de genre, ont pour point commun de dire quelque chose, explicite ou sous-entendu, de l'état de leur pays. Tout en faisant preuve de démarches artistiques ou formelles différentes se traduisant par des thématiques plus personnelles, plus intimes, reflets d'un rapport au monde qui leur est spécifique.
À ce titre, le cinéma de Lucrecia Martel reste aujourd'hui encore, et ce après quatre longs métrages et près de quinze ans de carrière, l'un des plus exemplaires. Les thèmes qui irriguent cette filmographie se font écho dans une complémentarité passionnante : érosion d'une classe dominante, place de la femme, rapport ambigu à la culpabilité, conflit entre générations, poids de la religion... Le travail de Lucrecia Martel se caractérise aussi par une réflexion sur la mise en scène qui relie les films entre eux tout en les distinguant radicalement. Les trois premiers films (*La Ciénaga* en Compétition à Berlin et reparti avec le Prix Alfred Bauer, puis *La Niña santa* en 2003 et *La Femme sans tête* en 2008, tous deux sélectionnés en Compétition à Cannes) semblent constituer un bloc dont, à première vue, serait exclu *Zama*. Réalisé en 2017 et présenté Hors Compétition à la Mostra de Venise, ce film historique, sans personnage féminin de premier plan et adapté d'un roman d'Antonio Di Benedetto, semble affirmer un changement de registre apparent dans son cinéma. Mais en apparence seulement. *Zama* ne fait au contraire que souligner la continuité réfléchie de son travail narratif, des thématiques qui le nourrissent. Ainsi, l'évolution de son style.

La fin d'un monde • Que ce soit celui d'une bourgeoisie repliée sur elle-même et ses prétendues prérogatives (*La Ciénaga*, *La Niña santa* ou *La Femme sans tête)* ou celui des colons (*Zama*) et de leur pouvoir en pleine décrépitude, Lucrecia Martel ne travaille jamais ce thème à la lourde charge d'un cinéma accusateur ou démonstratif. Ce qui l'intéresse, ce sont les fissures ou les plaies ouvertes (comme celles de la mère de famille dans *La Ciénaga*) dont l'écho silencieux et tenu hors champ finit par s'amplifier. Elle ne va jamais au drame de façon explicite. Mais elle en scrute, dans une structure qui emprunte souvent les codes du huis clos (y compris à ciel ouvert comme dans *La Femme sans tête* ou *Zama*), les conséquences ainsi que les bouleversements profonds, irrémédiables et inéluctables. La torpeur dans laquelle baignent tous ses films, cette chaleur pesante qui semble avoir figé pour toujours les rapports de force, les iniquités et les injustices, peut être lue comme le symbole d'une inertie sociale dont les jours sont comptés. Il est d'ailleurs intéressant de constater que les films se déroulent communément dans un monde de « puissants », tour à tour médecins, propriétaires immobiliers ou colonisateurs. Mais à chaque fois, ce monde est perçu au travers d'une héroïne ou d'un héros, certes issus de ce milieu, mais mis à l'écart de celui-ci. Comme par exemple don Diego de Zama dans *Zama*, héros hagard et égaré dans le ridicule jeu de dupes du pouvoir colonialiste. Ou encore dans *La Femme sans tête*, récit qui peut être interprété comme une métaphore de l'Argentine et de son récent passé dictatorial, et où la prise de conscience d'une femme craignant d'avoir renversé un innocent est étouffée par le jeu très rodé d'une famille prête à tout pour nier et effacer le crime.

Anxiétés • Une autre constante des films de Lucrecia Martel est d'être tous traversés par une inquiétude sourde, poisseuse et délétère. Et toxique dans sa manière de contaminer non seulement les personnages principaux, celles et ceux qui les entourent, mais aussi le spectateur. Brouillant sa quiétude, sa perception et son rapport à la narration. Cela passe bien sûr d'abord par la mise en scène, par la structure narrative construite sur de nombreuses ellipses et hors-champs, mais également par des choses diffuses du scénario. Des éléments disséminés, afférents, au second plan mais qui génèrent à l'image une étrangeté. Un décalage. Une instabilité qui est celle ressentie par les héroïnes et les héros. C'est, par exemple, ce cadavre d'animal que rapporte le mari au lendemain de l'accident de son épouse dans *La Femme sans tête*. Comme une irruption subconsciente de sa culpabilité (qui ou quoi a-t-elle percuté la veille sur cette route déserte ?). Il y a aussi ce musicien jouant dans une vitrine, tel un automate, et qui ensorcelle la foule d'une musique métallique semblant sortie de nulle part dans *La Niña santa*. Ou les angoisses du petit garçon dans *La Ciénaga*, apeuré par les « rats d'Afrique » (que l'on ne verra jamais), l'obscurité de la nuit ou le chien. Ou encore cet enfant perché sur une chaise à porteurs qui semble prédire l'avenir, sorte de prophète païen et sacré qui annonce le destin du héros dans *Zama*.
Ce sentiment diffus mais persistant, passe également par les décors. Celui labyrinthique et froid de l'hôtel dans lequel semblent se perdre les figures de *La Niña santa* ou encore la récurrence des piscines putrides et carcérales, enfermées entre quatre murs d'enceinte et que l'on retrouve dans les trois premiers films.

Autant de lieux qui ont pour vertu de prolonger l'écriture des personnages et dont beaucoup suggèrent leur mal-être. Des tiraillements intimes ayant souvent à voir avec un rapport conflictuel, entre fascination et rejet, avec la religion.

Donnez-moi le ciel ou l'enfer • Cet extrait de psaume entonné par un chœur de jeunes filles (apparemment) prudes dans *La Niña santa* illustre bien le rapport qu'entretiennent les films de Lucrecia Martel avec la religion catholique. Nous ne sommes ni vraiment dans l'un, ni dans l'autre. Plutôt dans un purgatoire. Comme celui de *Zama* tendu entre un Paradis perdu où les femmes se baignent et s'enduisent de boue près des eaux claires du fleuve, et un enfer caniculaire, sale et nauséabond.
Un écartèlement entre l'extase que procure la croyance en une divinité absolue, mais aussi la crainte qu'elle suscite. Crainte qui peut se muer en une excitation. Celle du plaisir défendu et du péché originel. Chez la cinéaste, la religion s'exprime tout autant par une foi intense et une ferveur proche de l'idolâtrie. Comme en témoignent les nombreuses images de reportages sur d'hypothétiques apparitions de la Vierge dans *La Ciénaga*. Mais la religion, c'est aussi la damnation. Et le déluge, qui inonde et noie littéralement le pays à la suite de l'accident dans *La Femme sans tête*, rappelle cette notion punitive du catholicisme. Cette main invisible qui s'abat impitoyablement sur le pécheur.

Elle manque d'air • C'est une des premières répliques de *La Niña santa*. Elle résume peu ou prou toutes les figures féminines du cinéma de Lucrecia Martel. Les femmes qu'elle écrit et filme étouffent, reléguées malgré elles à un bord-cadre symbolique que leur autorise une société patriarcale. Il y a cette mère ivre morte dans *La Ciénaga* et se vidant de son sang dans l'indifférence des personnes autour d'elle. Ou encore (et tout est dans le titre) Veronica, cette « femme sans tête » et taiseuse, à laquelle personne (ni son mari, ni sa mère et à peine ses enfants) ne semble faire attention. Nul pour s'inquiéter de son introversion ou attendre la moindre réponse aux questions qui lui sont adressées. Une femme-épouse-mère-fonction. Posée comme un objet de décoration. Faisant partie du tableau. Potiche apprêtée et dispensable. Personnage en écho à celui de Luciana Piñares de Luenga dans *Zama*, épouse esseulée d'un dignitaire, objet de désir ou plus exactement de conquête sociale, et qui trompe sa solitude et son ennui en s'enivrant seule au milieu de ses beaux esclaves à la peau sombre.

Écrire et mettre en scène le chaos • Monde en déclin, personnages en pleine décomposition, horizons en berne... Le chaos chez Lucrecia Martel enserre la narration. La prend à la gorge. Mais de manière retenue. Ce chaos ne va jamais à l'explosion. Il corrompt progressivement et détruit de l'intérieur. Comme une corrosion violente et silencieuse. Un paradoxe qu'il faut à la fois écrire et filmer. Sans redondance ni outrance.
C'est la grande force de la cinéaste. Ses scenarii se nourrissent tous d'ellipses. Le spectateur n'a jamais d'avance sur le déroulement de l'histoire. Il lui faut en reconstituer rétrospectivement les tenants et les aboutissants. Pertinente idée car elle permet à la cinéaste de morceler la linéarité pour mettre en avant des points essentiels mais discontinus de l'histoire. En séquençant le récit de cette manière, Lucrecia Martel aiguise notre acuité, rompt la logique narrative pour se focaliser sur des éléments clés qui prennent alors une tout autre force. Une tout autre puissance dans la façon afférente de construire un personnage, une situation ou dire un rapport de force. L'élément mis en avant et celui qui manque s'éclairent mutuellement. Ce qui nous fait défaut nous perturbe. Nous oblige à combler les interstices. Nous implique.
Des images volontairement écartées dont il est permis de penser qu'elles font écho à l'histoire récente de l'Argentine. Et à sa dictature qui pratiquait l'effacement des victimes et qui, aujourd'hui encore, joue la carte du déni et de l'omission. Pas d'images, donc pas de preuves ni de crime. Et surtout pas de mémoire.

La mise en scène complète cette approche. Les corps ne tiennent pas dans le cadre. Ils débordent de toutes parts. Comme des humains tronqués, incapables ou auxquels il est interdit de se reconstituer. *La Femme sans tête* n'est pas qu'un titre. Il résume parfaitement la manière dont la metteure en scène filme ses personnages. Non pas comme des insectes (même s'il y a quelque chose d'entomologique dans son cinéma) que l'on observe de près, mais plutôt comme des femmes (et quelques hommes) dont la volonté légitime d'émancipation est bridée. Des êtres en quête d'une reconstitution et, par là, d'une réconciliation avec eux-mêmes. Et qui font tout pour s'extirper de cet étouffement. Pour tendre vers un ailleurs que symboliserait le bord-cadre. Zone frontalière entre un espace claquemurant et une bouffée d'air. Une ligne brisée mais qui, comme une mosaïque (l'image vaut également pour le scénario) finit par dessiner en creux son modèle. Celui d'un affranchissement entravé. Si proche mais pourtant inatteignable. Un supplice à la Tantale. Universel. Et raison pour laquelle le cinéma de Lucrecia Martel nous émeut tant et nous poursuit longtemps.

Xavier Leherpeur, critique de cinéma

LA CIÉNAGA

Lucrecia Martel

Argentine/Espagne/France • fiction • 2001 • 1h43 • couleur • vostf



SCÉNARIO Lucrecia Martel **IMAGE** Hugo Colace **MUSIQUE** Guido Berenblum **MONTAGE** Santiago Ricci **PRODUCTION** Lita Stantic, Cuatro Cabezas Films, Wanda Vision, TS Productions **SOURCE** Ad Vitam
INTERPRÉTATION Mercedes Morán, Graciela Borges, Juan Cruz Bordeu, Martin Adjemián, Diego Baenas, Leonora Balcarce, Silvia Baylé

Mecha est globalement déçue par son mari, les domestiques et par sa vie. Ses quatre enfants lui échappent. Elle boit trop et traîne son découragement entre sa maison de campagne où le téléphone sonne sans arrêt et sa piscine. Sa cousine la rejoint avec ses enfants. Tous tentent de survivre à cet été infernal, à ces vacances empoisonnées par l'hypocrisie des adultes et par une torpeur étouffante.
« La réalisatrice réussit un petit chef-d'œuvre climatique, surréaliste, tout en menaces et vacillements. Cette approche sensorielle dévoile un monde à part, avec sa géographie insaisissable et sa temporalité mystérieuse. La famille apparaît à la fois comme un refuge, le siège de l'inertie, voire de toutes les régressions. On pourrait voir ce précis de décomposition comme le reflet d'une Argentine recroquevillée sur elle-même. Mais la teneur autobiographique, de même que l'extraordinaire présence de tous les comédiens, ramènent sans cesse ce tableau de groupe du côté du particulier, de la sensualité et de l'émotion. »
Louis Guichard, *Télérama*, 9 janvier 2002

Mecha is for the most part disappointed by her husband, her servants and her life. Her four children keep out of her way. She drinks too much and divides her time despondently between the country house with its constantly ringing phone and the pool. Her cousin comes to stay with her children. The two families try to survive the hellish summer and the holidays poisoned by the adults' hypocrisy and the suffocating heat.
"Martel has pulled off an atmospheric, surrealist masterpiece full of menace and hesitations. This sensory approach reveals a world quite apart from ours, with its own elusive geography and mysterious temporality. Family appears to be both a refuge and a place of inertia or even regression. It is tempting to see this guide to decomposition as reflecting an Argentina that is closed in on itself. Yet the autobiographical content and extraordinary presence of the actors constantly steers this group portrait back to the personal, the sensual and the emotional."

LA NIÑA SANTA

Lucrecia Martel

Argentine/Espagne/Italie • fiction • 2003 • 1h46 • couleur • vostf



SCÉNARIO Lucrecia Martel **IMAGE** Félix Monti **MUSIQUE** Andrés Gerszenzon **MONTAGE** Santiago Ricci **PRODUCTION** Lita Stantic Producciones **SOURCE** Pyramide Films
INTERPRÉTATION Mercedes Morán, María Alche, Carlos Belloso, Alejandro Urdapilleta, Julieta Zylberberg, Mía Maestro, Marta Lubos

Dans un hôtel thermal d'une ville du nord de l'Argentine, vivent Helena, une belle femme divorcée qui en est la tenancière et sa fille, Amalia, qui déambule à sa guise entre la buanderie, la piscine et les salles de conférences. Un congrès médical y est accueilli. Le docteur Jano, un spécialiste reconnu, attire l'attention d'Helena et réciproquement. Elle ignore qu'il a caressé Amalia lors d'un attroupement dans la rue. L'adolescente, troublée par ce geste a de son côté décidé de délivrer Jano de ses péchés...
« Une œuvre envoûtante où le raffinement de sa mise en scène et son art de la suggestion s'exercent à merveille. Remarquablement interprété, La Niña santa *entraîne dans son atmosphère sensuelle, mystérieuse et opaque. L'attention de Lucrecia Martel aux moindres gestes, aux frémissements des corps, s'accorde avec la subtilité d'un script qui fait échapper la fresque intimiste à tout naturalisme racoleur. Avec* La Niña santa, *le talent de Lucrecia Martel s'affirme. »* Olivier de Bruyn, *Positif*, septembre 2004

Helena, a beautiful divorcee, lives in the spa hotel she runs in northern Argentina with her daughter Amalia, who wanders freely between the laundry, the swimming pool and the hotel's conference rooms. The establishment is hosting a medical congress and Dr Jano, an acclaimed specialist, attracts Helena's attention. But she is unaware that he caressed Amalia during a gathering in the street. Amalia, meanwhile, is disturbed by the doctor's actions and decides to save him from his sins.
"A bewitching film whose sophisticated mise-en-scène and art of suggestion are wonderfully effective. The Holy Girl *draws us into its sensual, mysterious and opaque atmosphere through the remarkable performances of its cast. Lucrecia Martel's attention to the slightest movements and gestures matches the subtlety of a script that avoids tainting the intimist portrait with any lurid naturalism.* The Holy Girl *confirms Martel's talent."*

LA FEMME SANS TÊTE

Lucrecia Martel

La Mujer sin cabeza

Argentine/Espagne/France • fiction • 2008 • 1h27 • couleur • vostf



SCÉNARIO Lucrecia Martel **IMAGE** Barbara Alvarez **MUSIQUE** Guido Berenblum **MONTAGE** Miguel Schverdfinger **PRODUCTION** Aquafilms, El Deseo, Teodora Film, R&C Produzioni **SOURCE** Ad Vitam
INTERPRÉTATION Maria Onetto, Inès Efron, Claudia Cantero, César Bordon, Maria Vaner, Daniel Genoud, Guillermo Arengo

Verónica est au volant de sa voiture quand, dans un moment de distraction, elle heurte quelque chose. Les jours suivants, elle semble disparaître, doucement étrangère aux choses et à ceux qui l'entourent. Puis elle avoue à son mari qu'elle a tué quelqu'un. Ils retournent ensemble sur les lieux de l'accident mais n'y trouvent qu'un chien mort. L'épisode paraît clos, la vie reprend son cours. Un cadavre est alors découvert...
« La cinéaste Lucrecia Martel a imposé une vision, un style. Cette vision est fondée sur l'observation intime d'une bourgeoisie repliée sur ses privilèges, qui semble victime sans s'en apercevoir d'une maladie de la dégénérescence. Le style qui en résulte, d'un réalisme discrètement halluciné, est troublant et fascinant à la fois. Cette femme sans tête expose en pleine lumière le grand motif, à la fois formel et moral, du cinéma de Lucrecia Martel : la transformation de la réalité en hallucination. La force du film est de ne pas trancher. La tension entretenue de façon admirable résulte de cette incertitude initiale. »

Jacques Mandelbaum, *Le Monde*, 29 avril 2009

Verónica is driving her car when, in a moment of distraction, she hits something. Over the following days she seems to disappear, as if cut off from everyone and everything around her. She finally admits to her husband that she may have killed someone and they return to the scene of the accident but find nothing but a dead dog. The case appears to be closed and life returns to normal. Then one day a body is found.
"Filmmaker Lucrecia Martel has imposed a vision and style, a vision that draws on the intimate observation of an upper class cocooned in its privileges, seemingly suffering unknowingly from a degenerative disease. The resulting style – a discreetly spaced-out realism – is both disturbing and fascinating. The Headless Woman *reveals the overriding theme, in terms of both form and morals, underpinning Lucrecia Martel's cinema: the transformation of reality into hallucination. The film's strength comes from not providing clear answers. And this initial incertitude is the source of the film's remarkably-maintained tension."*

ZAMA

Lucrecia Martel

Argentine/Espagne/Brésil • fiction • 2017 • 1h55 • couleur • vostf



SCÉNARIO Lucrecia Martel, d'après le roman d'Antonio Di Benedetto **IMAGE** Rui Poças **MUSIQUE** Guido Berenblum **MONTAGE** Karen Harley, Miguel Schverdfinger **PRODUCTION** Rei Cine, Bananeira Films **SOURCE** Shellac
INTERPRÉTATION Daniel Giménez Cacho, Lola Dueñas, Matheus Nachtergaele, Juan Minujin, Rafael Spregelburd

En Argentine, à la fin du XVIII[e] siècle. Le *corregidor* don Diego de Zama, isolé dans le Gran Chaco, espère une lettre du vice-roi du Rio de la Plata lui signifiant sa mutation pour Buenos Aires. Souffrant de l'éloignement de sa famille, de l'ennui de son travail de fonctionnaire et du manque de reconnaissance de sa hiérarchie, il perd patience et se lance dans une quête pour le moins risquée...
« Lucrecia Martel parvient ici à nous faire éprouver par les sens, l'état de ces colons décadents, comme soumis à un espace-temps qui les dépasse alors qu'ils s'en croient les maîtres. Puis le film bascule totalement dans la démence en même temps que les personnages pénètrent dans un territoire dominé par des Indiens peints en rouge. Nous sommes plongés dans leur paysage cinématographique et mental, ce qui se traduit par un changement soudain de mise en scène, plus sèche, brutale, hachée, et le film devient alors vraiment génial, sidérant. Après une première vision déroutante de ce Zama, *nous avons presque le sentiment d'avoir rêvé. »*
Marcos Uzal, *Libération*, 5 septembre 2017

In late-eighteenth-century Argentina, Don Diego de Zama, a corregidor in a desolate Spanish outpost, is awaiting a letter from the viceroy of Río de la Plata announcing his transfer to Buenos Aires. Pained by the distance separating him from his family, his boring job as a government official and his lack of recognition from his superiors, he loses patience and embarks on a risky quest.
"Lucrecia Martel makes us feel with our senses the state of these decadent colonists seemingly subjected to a space-time that is beyond their control yet believing themselves to be its masters. Then the film plunges into madness just as the protagonists enter a territory dominated by natives painted in red. We are thrust into their cinematic and mental landscape, as conveyed by a sudden change in the mise-en-scène, which becomes terser, more violent and disjointed. At this point the film becomes truly brilliant, astounding. After this first disconcerting encounter with Zama, *you almost feel like you have been dreaming."*

CAHIERS DU CINEMA



Icône et pionnière, la cinéaste fête ses 90 ans

Viva Varda !

DU CÔTÉ DE LA BULGARIE

PROBLÈMES DE LA BULGARIE ET AUTRES FILMS

Il n'est pas aisé de décréter pour une cinématographie nationale, sans un minimum de recul, d'une vague, d'une dynamique, d'un mouvement. Longtemps verrouillée par la sévérité du régime socialiste quoique pourvue de talents, on aurait pu croire qu'une telle chose était en train d'advenir en Bulgarie au début des années 1990 quand Peter Popzlatev se faisait remarquer dans les festivals internationaux avec *Moi, la comtesse* (1990), remportant le Grand Prix du festival Premiers Plans d'Angers et connaissant une distribution loin d'être négligeable hors de Bulgarie – notamment en France. Ou, plus tard, lorsque Kamen Kalev et *Eastern Plays* saisissaient à Cannes la Quinzaine des Réalisateurs en 2009. Il est pourtant difficile de parler, hier comme aujourd'hui, d'une cinématographie bulgare constituée comme on peut éventuellement s'autoriser à le faire aujourd'hui pour la Roumanie, avec ses têtes de pont (Cristi Puiu, Cristian Mungiu) et ses francs-tireurs (Radu Jude, Corneliu Porumboiu), tous habitués des grands festivals et de la distribution internationale. Mais en Bulgarie comme en Roumanie, ces films d'auteurs sont peu vus par le public local, en raison de parcs de salles réduits mais aussi d'un goût se portant massivement sur des formes très commerciales.
Pourtant, comme sa voisine la Roumanie, la Bulgarie s'est dotée d'une véritable industrie cinématographique, mais celle-ci penche aussi largement, à côté des productions domestiques sans prétentions artistiques, vers l'accueil de grosses productions étrangères, notamment au sein de Nu Boyana Film Studio, prestigieux complexe des environs de Sofia, doté de luxueuses reconstitutions des rues de New York et de Londres, et de somptueux décors antiques. Concernant le cinéma d'auteur, on saura dans quelques années si l'apparente dynamique constitue bien un mouvement de fond. En tous cas, la jeunesse et l'avenir ne manquent pas puisque ce panel de douze films concerne exclusivement des cinéastes trentenaires et quadragénaires. Ces derniers font plus que pointer le bout de leur nez dans les festivals majeurs (Berlin, Locarno, Saint-Sébastien, les sections parallèles de Cannes, mais aussi la sélection officielle – *Taxi Sofia* de Stephan Komandarev à Un Certain Regard en 2017, présenté cette année-là à La Rochelle). Et les films ne repartent pas toujours bredouilles, tout particulièrement de Locarno : Léopard d'or et Prix d'Interprétation féminine attribué à Irena Ivanova en 2016 pour *Godless* de Ralitza Petrova ; Léopard d'or de la section Cinéastes du présent en 2017 pour *3/4* d'Ilian Metev.

États des lieux • Le cinéma bulgare n'hésite pas à présenter le pays d'une façon tout à fait rude, en ne lésinant par sur la noirceur pour témoigner de maux qui semblent s'imposer à la représentation : la pauvreté matérielle et la misère morale, la culture de la compromission et la corruption, les discriminations et les atavismes du passé.
Le documentaire s'emploie à donner une forme à ce constat, qu'Ilian Metev formule avec talent et tact dans *Sofia's Last Ambulance* (2012). Ce dernier nous fait partager le quotidien d'un trio d'ambulanciers de la capitale ; les choix de mise en scène forts (les cadres concentrés sur les visages de l'équipage) échafaudent un hors-champ entêtant, souvent suffocant, formant un alliage détonnant de gabegie et d'absurdité bureaucratiques, et une inique pauvreté de moyens. Autre documentaire, *The Good Postman* (2016) de Tonislav Hristov, s'intéresse à une communauté villageoise d'une localité située à la frontière turque, ainsi traversée par la route des migrants vers l'Europe. Les élections approchent et agitent le microcosme ; deux habitants s'y présentent, avec des éthiques complètement opposées. Ivan le facteur propose de profiter des maisons vides afin d'y héberger des familles syriennes et de faire renaître ainsi le village. Nostalgique de l'ancien régime et sympathisant de Poutine, son opposant est contre cette intégration. Tout semble sans espoir dans cet endroit oublié que la caméra envisage d'abord par des plans très larges, avant de se rapprocher des destins et des visages. La frontière n'est pas uniquement une ligne, elle sépare cette communauté de la marche du monde. Mais le microcosme en est aussi une puissante chambre d'échos à travers la crise des migrants et les crispations de l'Amérique trumpienne ou du Brexit en Grande-Bretagne.
La fiction est, elle aussi, largement animée par l'ambition de dresser un état des lieux. Ralitza Petrova adopte une frontalité percutante avec *Godless* (2016), un premier long métrage puisant dans une réalité dépressive où s'inscrit une histoire criminelle. Gana, une infirmière, trafique les pièces d'identité de ses patients, personnes âgées et démunies ; elle s'infiltre chez eux, dévoilant, au-delà des catégories sociales, de désespérantes existences solitaires. Avec un casting extrêmement fort, le film est une réponse à cette question : pourquoi deux millions de Bulgares ont-ils quitté le pays depuis les années 1990 ? La réalisatrice condamne implacablement la corruption, le système judiciaire, l'injustice sociale, ne trouvant l'apaisement que dans la musique et la lumière caressant les reliefs du mont Bezbog. Kristina Grozeva et Petar Valchanov brossent eux aussi un état des lieux alarmant avec *The Lesson* (2015) et *Glory* (2016), deux films plaçant au premier plan la question de la morale, et où ce duo affirme un style : caméra vive et inspirée, talent pour la direction d'acteur. Dans *The Lesson*, une enseignante doit résoudre un problème de vol dans sa classe et par ailleurs éponger ses propres dettes ; en s'agençant à ce personnage (et à la formidable comédienne

Margita Gosheva), Kristina Grozeva et Petar Valchanov tracent une trajectoire haletante traversant une société marquée par la compromission, l'aliénation familiale, la faillite des figures masculines. Argent tout aussi maudit dans *Glory*, qui précise le ton de la fable cruelle du duo : regarder la réalité frontalement tout en la déplaçant vers la farce. Tsanko, modeste cantonnier, découvre un beau jour sur les rails un énorme tas de billets de banque, qu'il choisit de remettre à la police. Érigé en héros national par une communicante du ministère des Transports, sa probité lui vaut donc les honneurs, mais surtout bien des ennuis avec un État qui ne semble pas avoir d'autre dessein que d'acculer et de broyer les individus.

Intimités • Aux côtés de ces films déployant les maux bulgares, certaines œuvres travaillent en profondeur l'intime et la famille, les faisant entrer en résonance avec l'Histoire. Ces données se trouvent au cœur de *Je vois rouge* (2018) de Bojina Panayotova et de *Chaque mur est une porte* (2017) d'Elitza Gueorguieva, deux enquêtes familiales menées par deux réalisatrices. La première retourne dans une Bulgarie qu'elle a quittée enfant pour la France avec ses parents et s'aventure dans une histoire familiale trouble. Elle émet en effet l'hypothèse d'une implication de ses grands-parents et parents comme agents du régime communiste. Enquêtrice pugnace, Bojina Panayotova ne se ménage pas elle-même, questionnant la fin et les moyens du cinéma pour accoucher de la vérité. Elitza Gueorguieva revisite quant à elle, à travers le montage et des intertitres, une double archive : télévisuelle et familiale. Sa mère a animé entre 1988 et 1992 une étonnante émission culturelle sur les antennes de la télévision nationale, dans un laps de temps incluant ainsi la chute du régime communiste, le 10 novembre 1989. Pleine de malice, Elitza Gueorguieva se réinvente enfant face à un nouveau monde dont les images et les mots témoignent. L'émission donne la parole à une « rue bulgare » secouée, pensive et penseuse ; les propos et les interrogations recèlent une profonde amertume quand on sait combien l'élan et les espoirs nés lors du changement ont été profondément déçus. Délaissant le constat social ou la relecture du passé, *3/4* (2017) puise largement dans l'histoire personnelle d'Ilian Metev, qui compose le portrait d'une famille contemporaine - un père, sa fille et son fils. Une part du cinéaste habite chacun de ces protagonistes : les doutes artistiques de Mila, la fille, qui prépare un concours de violon (Ilian Metev a eu une carrière de violoniste classique) ; la curiosité scientifique de Todor, le père ; la fascination pour l'imprévisible de Niki, le cadet fantasque. La mise en scène est un écrin de délicatesse pour saisir, dans le flux du quotidien, la sensibilité des personnages. Le flottement des durées, les trouées dans l'espace, les angles morts dans les cadres convoquent admirablement la figure maternelle, cette grande absente que l'on peine à évoquer, mais que le film « révèle » avec puissance.

Écarts • Le cinéma bulgare sait s'adonner au grand écart, y compris géographique. En témoigne *Ága* (2017) de Milko Lazarov, qui se place dans les pas du chef-d'œuvre de Robert Flaherty, *Nanouk l'esquimau* (1923). Un couple de vieux nomades vit sur la banquise sibérienne, fidèle à un mode de vie ancestral menacé par le modernisme. Leur propre fille, Ága, travaille dans une mine de diamants, véritable plaie dans le paysage et blessure profonde pour ses parents. Ce film contemplatif au message humaniste et écologiste nous emmène donc loin de la Bulgarie, mais il témoigne avec conviction des maux et désordres du monde.
Le panorama met surtout en valeur un autre type d'écart, un paradoxe où la forme dite documentaire pratique le déplacement d'une réalité très installée par et pour le cinéma, une bizarrerie flirtant avec une sorte de surréalisme, et un sens de la dérision très développé. *The Boy Who Was a King* (2011) d'Andrey Paounov restitue sur un ton caustique toute l'étrangeté de la trajectoire de Simeon Saxe-Coburg-Gotha, tsar de Bulgarie à l'âge de 6 ans, exilé en Espagne pendant le régime communiste, de retour en 1996 en Bulgarie dans les habits de l'homme providentiel, avant de devenir en 2001 un – très peu providentiel – Premier ministre sous le nom de Simeon II. Ce singulier ton documentaire de Paounov s'accomplit plus encore dans *Problème de moustiques et autres histoires* (2007), minutieuse et improbable description de la vie dans une petite ville située sur le Danube. Le film fait s'enchevêtrer les histoires personnelles, les idéologies, les rêves d'un avenir meilleur – l'arrivée d'une centrale nucléaire... Quant aux horreurs du passé communiste, on aimerait les oublier mais elles ne cessent de ressurgir. Le film explore les destins de personnages beckettiens dans un récit nostalgique et drolatique, dessinant un vibrant portrait collectif sans porter un jugement surplombant. Avec l'image signée par le duo de chefs opérateurs Boris Missirkov-Georgi Bogdanov, Paounov restitue toute l'absurdité des années de transition économique en Bulgarie. *The Last Black Sea Pirates* (2013) de Svetoslav Stoyanov adopte quant à lui une tonalité franchement loufoque. Le film nous met en présence de marginaux vivant sur une plage sauvage de la mer Noire et s'acharnant à rêver de fortune : un trésor se trouverait là. Tandis que la construction d'un luxueux complexe hôtelier se profile. Les embardées oniriques soulignent que la plage et le film sont régis par une irréalité délirante, mais aussi que le désir d'utopie constitue bien, ici comme ailleurs, une vérité fondamentale.

Ralitsa Assenova, directrice des Rencontres du jeune cinéma européen de Sofia
Arnaud Hée, programmateur, critique et enseignant

PROBLÈME DE MOUSTIQUES ET AUTRES HISTOIRES

Andrey Paounov

Problemat s komarite i drugi istorii

Bulgarie • documentaire • 2007 • 1h40 • couleur • vostf



SCÉNARIO Lilia Topouzova, Andrey Paounov **IMAGE** Georgi Bogdanov, Boris Missirkov **MONTAGE** Orlin Ruevski, Andrey Paounov **PRODUCTION** Agitprop **SOURCE** Agitprop

C'est l'histoire épique d'un village, transformé en camp de concentration, puis en ville, et enfin en centrale nucléaire. Un monde changé par les idéologies, les régimes, les rêves de prospérité économique. L'histoire de personnages dont les vies se croisent à travers un passé macabre, un futur atomique et les piqûres des moustiques qui volent à travers le temps et unissent leurs destins.
« Une fable entomologiste que l'on regarde en se frottant les yeux, avec ce sentiment déroutant de naviguer entre réalité et fiction, dans un univers où le bizarre le dispute à l'étrange, la cocasserie à la dérision. Filmés avec une lenteur enveloppante, un sens aigu du cadre, de la lumière, de la photogénie des détails, ces curieux citoyens saisis dans la banalité peu ordinaire de leur quotidien composent, pièce après pièce, une mosaïque émouvante, un patchwork surréel, installant progressivement un climat propice à des révélations inattendues. »
Virginie Félix, *Télérama*, 23 juin 2008

The epic story of a village transformed into a concentration camp, then a town, then finally a nuclear power station. A world transformed by ideologies, regimes and dreams of prosperity. The tale of characters whose lives intersect in a sinister past, a nuclear future and the stinging mosquitoes that fly through time, sealing their fate together.
"An entomological tale we watch while rubbing our eyes, with the disconcerting feeling of navigating between reality and fiction in a world where the bizarre rivals with the strange, and comedy with derision. Filmed with enticing slowness and a keen sense of framing, lighting and photography of details, the film's curious citizens – captured in the uncommon banality of their everyday lives – form a moving mosaic, a surreal patchwork, gradually creating an atmosphere conducive to unexpected revelations."

Né en 1974 à Sofia, Andrey Paounov est diplômé de l'Académie nationale d'art théâtral et de cinéma de Sofia en 2000. Barman à Prague, cuisinier à Washington, jardinier à Toronto, perchiste à New York et comptable à San Francisco, il se fait connaître par ses documentaires sélectionnés dans de nombreux festivals internationaux. *Problème de moustiques et autres histoires* est présenté à la Semaine de la Critique, Cannes 2007.

THE BOY WHO WAS A KING

Andrey Paounov

Bulgarie/Allemagne • documentaire • 2011 • 1h30 • couleur • vostf



SCÉNARIO Andrey Paounov **IMAGE** Georgi Bogdanov, Boris Missirkov **MUSIQUE** Ivo Paounov **MONTAGE** Georgi Bogdanov, René Frölke, Svetla Neykova, Andrey Paounov **PRODUCTION** Agitprop, Zero One Film **SOURCE** Autlook Filmsales

Le passé hante le présent, les faits réels rejoignent la fiction et le mythe se bat avec la réalité pour raconter l'histoire fascinante de Simeon de Saxe-Coburg-Gotha (fils de Boris III de Bulgarie et de Jeanne, fille du roi Victor-Emmanuel III d'Italie), sacré tsar de Bulgarie à l'âge de six ans, avant d'être chassé du pays trois ans plus tard par la dictature communiste et de revenir en étant choisi comme Premier ministre.
Ce documentaire évite l'hagiographie en créant une image plus audacieuse de la puissance symbolique de la royauté et en démontrant la dureté de la réalité politique. Pour raconter cette histoire tumultueuse, Andrey Paounov puise dans une riche collection d'images d'archives étonnantes. Le résultat est fascinant : un portrait complexe et révélateur à la fois d'un homme et d'un pays encore en conflit entre l'attrait d'un passé souverain et un avenir politique incertain.

Past haunts present and myth rivals reality to tell the fascinating story of Simeon Saxe-Coburg-Gotha (son of Boris III of Bulgaria and Giovanna of Italy), crowned Tsar at the age of six before being exiled three years later by the communist regime and then finally returning to Bulgaria as Prime Minister.
This documentary avoids fawning over its subject by creating a daring image of the symbolic power of royalty and demonstrating the harsh nature of political reality. In order to retell the turbulent events, Andrey Paounov delves into an astonishing collection of archive images. The result is fascinating: a complex and enlightening portrait of a man and a country still torn between a sovereign past and an uncertain political future.

FILMOGRAPHIE • **2000** Lucy Tsak Tasak (doc, cm) **2004** Georges et les papillons *Georgi i peperudite* (doc) **2007** Problème de moustiques et autres histoires *Problemat s komarite i drugi istorii* (doc) **2008** 2000 : Dokumentelna fantastika (cm) **2009** Tri Sestri i Audrey (cm) **2011** The Boy Who Was a King (doc) **2018** Walking on Water (doc)

SOFIA'S LAST AMBULANCE

Ilian Metev

Poslednata Lineika na Sofia

Bulgarie/Croatie/Allemagne • documentaire • 2012 • 1h15 • couleur • vostf



IMAGE Ilian Metev **MONTAGE** Betina Ip, Ilian Metev **PRODUCTION** Sutor Kolonko, Chaconna Films, Nukleus Film **SOURCE** Films Boutique

Dans la capitale bulgare où ne roulent que treize ambulances pour deux millions d'habitants, Krassi, Mila et Plamen sont des personnages hors du commun : gros fumeurs, pleins d'humour, ils sauvent des vies sans relâche. Cependant, le système les met à rude épreuve. Combien de temps vont-ils tenir à soigner une société blessée avant de perdre leur empathie ?
« Rythmé par le fracas de l'ambulance à chaque embardée cahoteuse, découpé de rares temps morts entre deux appels où les urgentistes se racontent, le cheminement du film offre de délicats portraits composés hors champ, comme ce gosse de 6 ans victime de l'effondrement d'une armoire que l'on voudrait divertir le temps de son transport hospitalier, mais qui dit non à tout et ne se laisse distraire par rien. Une auscultation fine et forte de l'état de crise. » Julien Gester, *Libération*, 24 mai 2012

In the Bulgarian capital where just 13 ambulances serve 2 million inhabitants, Krassi, Mila and Plamen are unlikely heroes: chain-smoking, full of humour and relentlessly saving lives. Yet the strain of a broken system stretches them to their limits. How long can they keep fixing an injured society before they lose their empathy?
"Punctuated by every bump and swerve of the ambulance and interspersed with rare moments of downtime when the paramedics talk about themselves, the film offers a series of gentle portraits painted off-screen, like the 6-year-old child hit by a falling wardrobe who the paramedics try to entertain during the trip to the hospital but who refuses to be distracted. An astute and powerful diagnosis of a country in crisis."

Né en 1981 à Sofia, Ilian Metev mène une carrière de violoniste concertiste avant que la recherche d'une fusion entre les formes musicales et le langage cinématographique ne l'obsède. Il part étudier les beaux-arts à Londres, puis obtient une maîtrise de réalisation de documentaires à la National Film Television School. Son premier long métrage, *Sofia's Last Ambulance*, est primé à la Semaine de la Critique à Cannes 2012. Son premier film de fiction *3/4* remporte le Léopard d'or-Cinéastes du présent à Locarno 2017.

3/4

Ilian Metev

Bulgarie/Allemagne • fiction • 2017 • 1h22 • couleur • vostf



SCÉNARIO Betina Ip, Ilian Metev **IMAGE** Julian Atanassov **MONTAGE** Ilian Metev **PRODUCTION** Suror Kolonko, Chaconna Films
SOURCE Memento Films International
INTERPRÉTATION Mila Mikhova, Niki Mashalov, Todor Velchev, Mila Mihova, Todor Veltchev

Mila, une jeune pianiste, se prépare pour une audition mais son frère, Niki, ne cesse de la distraire et de l'agacer avec son sens de l'absurde. Todor, leur astrophysicien de père, semble incapable de gérer les angoisses de ses enfants. Un portrait de famille au cours d'un dernier été passé ensemble.
« 3/4 n'a rien de social ni de politique. Dans sa progression hasardeuse et minimale, cette étude impressionniste dévoile des relations humaines où le silence dit les doutes et où la parole libère l'anxiété de chacun. C'est également une fiction sur l'absence, sur cette mère qu'on ne voie jamais, ce "quart" qui manque dans le titre. Sur ce rien, le film se bâtit lentement, s'inventant au fur et à mesure un espace exigeant où peuvent prendre place la fragilité des sentiments et la délicatesse des émotions. »

André Roy, revue24images.com, 18 septembre 2017

Mila, a young pianist, is trying to prepare for an audition abroad but her brother Niki keeps distracting her with his annoying talent for the absurd. Todor, their astrophysicist father, seems unable to deal with his children's anxieties. A portrait of one family during their last summer together.
"There is nothing social or political about 3/4. With its winding, minimalist plot, this impressionist study portrays human relationships where silence betrays doubt and talking frees the anxieties of each family member. It is also a story about absence, about the mother we never see – the missing 1/4 of the title. The film slowly constructs itself around this missing piece, gradually carving out a space for itself where fragile feelings and subtle emotions can take up residence."

FILMOGRAPHIE • **2008** Goleshovo (cm) **2012** Sofia's Last Ambulance *Posledната Lineika na Sofia* (doc) **2017** 3/4

THE LESSON

Kristina Grozeva, Petar Valchanov

Urok

Bulgarie/Grèce • fiction • 2015 • 1h45 • couleur • vostf



SCÉNARIO Kristina Grozeva, Petar Valchanov **IMAGE** Krum Rodriguez **MONTAGE** Petar Valchanov **PRODUCTION** Abraxas Film, Graal Film, Little Wing **SOURCE** ZED
INTERPRÉTATION Margita Gosheva, Ivan Barnev, Ivan Sasov, Ivanka Bratoeva, Stefan Denolyubov

Dans une petite ville bulgare, Nadia, professeure d'anglais, cherche à confondre un de ses élèves qu'elle soupçonne de vol, rappelant à la classe les principes moraux de la vie en société. Au même moment, de lourdes difficultés financières menacent sa famille. Déterminée à garder la tête hors de l'eau, elle tente par tous les moyens de collecter l'argent nécessaire avant qu'il ne soit trop tard...
« The Lesson *tire l'essentiel de sa force, qui est grande, de la qualité du regard porté sur cette suite de péripéties fort communes en elles-mêmes : le destin de Nadia pourrait être tragique. S'il ne l'est jamais, c'est que le film se décale sans cesse de la réalité qu'il montre. Avec ce premier long métrage de fiction, Kristina Grozeva et Petar Valchanov ont frappé fort.* » Pascal Mérigeau, *Le Nouvel Observateur*, 9 septembre 2015

In a small Bulgarian town, Nadezhda, an English teacher, hopes to uncover the thief in her class by reminding her students about right and wrong. At the same time, serious financial difficulties are weighing on her own family. Determined to keep her head above water, she tries desperately to find the money she needs before it's too late.
"The Lesson *draws its considerable strength from its depiction of events that in themselves are all too common. Nadezhda's fate could be tragic but never is. This is thanks to the film's constantly taking a step back from the reality it depicts. Kristina Grozeva and Petar Valchanov have packed a hard punch with their debut feature.*"

Née en 1976 à Sofia, Kristina Grozeva travaille d'abord comme journaliste pour la télévision bulgare.
Né en 1982 à Plovdiv, Petar Valchanov est diplômé de l'Académie nationale d'art théâtral et de cinéma de Sofia où il rencontre Kristina Grozeva. Ensemble, ils réalisent *The Lesson*, leur premier film de fiction, qui reçoit le Prix du Meilleur Film au Festival de Sofia 2015.

GLORY

Kristina Grozeva, Petar Valchanov

Slava

Bulgarie/Grèce • fiction • 2016 • 1h41 • couleur • vostf



SCÉNARIO Kristina Grozeva, Petar Valchanov, Decho Taralezhkov **IMAGE** Krum Rodriguez **MONTAGE** Petar Valchanov **PRODUCTION** Abraxas Film, Graal Films **SOURCE** Urban Distribution
INTERPRÉTATION Stefan Denolyubov, Margita Gosheva, Kitodar Todorov, Milko Lazarov, Ivan Savov, Hristofor Nedkov, Mira Iskarova

Le cantonnier Tsanko trouve des billets de banque sur la voie ferrée qu'il est chargé d'entretenir. Plutôt que de les garder, il préfère les rendre à l'État qui, en signe de reconnaissance, lui offre une montre... qui ne fonctionne pas. Tsanko n'a qu'une envie : récupérer la vieille montre qu'on ne lui a pas rendue. Commence alors une lutte absurde avec le ministère des Transports et son service des Relations publiques...
« Il s'agit d'une charge amèrement troussée contre l'impudence des gouvernants et le cynisme des communicants, laquelle présente le mérite supplémentaire d'être d'une épouvantable drôlerie. Tendant vers l'horizon des Lumières du faubourg *d'Aki Kaurismäki, c'est un voyage en Extrême-Absurdie, plein d'une colère bouillant à bas bruit. »*
Jacques Mandelbaum, *Le Monde*, 18 avril 2017

Railway linesman Tsanko finds cash scattered over the tracks he tends to. Rather than keep it, he decides to hand it in to the authorities, who as a reward, present him with a watch that doesn't work. Tsanko has only one desire – to retrieve his old watch. And so begins an absurd battle with the Transport Ministry and its public relations department.
"This is a bitterly written criticism of the shamelessness of the authorities and cynicism of PR workers, which has the further merit of being tremendously funny. The film reaches for the heights of Aki Kaurismäki's Lights in the Dusk *as it takes us on a journey to Far-Absurdia, with anger quietly simmering away under the surface."*

FILMOGRAPHIE COMMUNE • **2009** Parable of Life (doc) **2013** Jump (cm) **2015** The Lesson **2016** Glory

THE LAST BLACK SEA PIRATES

Svetoslav Stoyanov

Poslednite chernomorski pirati

Bulgarie • documentaire • 2013 • 1h10 • couleur • vostf



SCÉNARIO Vanya Rainova **IMAGE** Orlin Ruevski, Ivan Nikolov **MONTAGE** Petar Marinov **PRODUCTION** Agitprop **SOURCE** Agitprop

Le capitaine Jack et ses pirates vivent sur une plage abandonnée de la mer Noire dont on murmure qu'un marin célèbre y aurait enterré son trésor. Poussés par leur soif de l'or, ces marginaux s'acharnent sur la roche jusqu'à ce qu'un projet de complexe hôtelier vienne mettre un terme à leur quête désespérée.
« On ne sait pas trop si on est dans la fiction ou le documentaire, mais ce film est à la fois saisissant, drôle et poétique tant les histoires de chacun de ses protagonistes sont dingues. Svetoslav Stoyanov nous embarque dans cette communauté foutraque et alcoolisée. Tous doivent faire face à un promoteur qui veut s'accaparer les lieux pour construire un village de vacances pour riches. Une menace pour leur chasse au trésor et donc pour leur communauté qui se délite. Cet incident va leur montrer que la vraie richesse est bien sous leurs pieds, mais ce n'est pas celle qu'ils croient. »

David Carzon, *Libération*, 31 juillet 2016

Captain Jack and his pirates live on an abandoned beach on the Black Sea, where a famous seafarer is rumoured to have buried his treasure. Driven by their thirst for gold, these social misfits frantically pound away at the rock, until a planned hotel complex puts an end to their desperate quest.
"It's hard to tell if we're in a fiction or a documentary, but the protagonists' stories are so insane that the resulting film is gripping, funny and poetic all at once. Svetoslav Stoyanov draws us into a crazy, alcohol-soaked community that must unite to take on a property developer who wants to build a luxury holiday resort on their beach. Although this turn of events threatens their treasure hunt and their unravelling community, it teaches them that the real treasure lies under their feet, it's just not the one they thought it was."

Né en 1972 à Sofia, Svetoslav Stoyanov est un réalisateur de courts métrages et de films expérimentaux dont le travail a été présenté dans de nombreux festivals. *The Last Black Sea Pirates* est son premier long métrage.

THE GOOD POSTMAN

Tonislav Hristov

Dobri postar

Bulgarie/Finlande • documentaire • 2016 • 1h22 • couleur • vostf



IMAGE Orlin Ruevshi **MUSIQUE** Petar Dundakov **MONTAGE** Nikolai Hartmann **PRODUCTION** Making Movies, Soul Food **SOURCE** Cat&Docs

Les 38 électeurs d'un village bulgare presque déserté près de la frontière Turque, doivent élire un nouveau maire. Parmi les trois candidats, Ivan, le facteur, a un plan pour redonner une deuxième vie à son village : accueillir les réfugiés syriens qui traversent chaque jour la frontière. En suivant les campagnes des différents candidats, le film dresse le portrait tragi-comique d'un village endormi soudainement secoué par la crise migratoire.
À travers les yeux d'un personnage profondément altruiste, *The Good Postman* pose un regard singulier, touchant et poétique sur le phénomène des migrants et le déclin démographique.

In an almost deserted Bulgarian village on the Turkish border, the 38 remaining voters must elect a new mayor. Among the three candidates is Ivan, the postman, who plans to breathe new life into the village by welcoming the Syrian refugees who cross the border each day just a stone's throw away. The film follows the candidates' campaigns, painting a tragicomic portrait of a sleepy village that suddenly finds itself shaken awake by the migration crisis.
Adopting the perspective of its profoundly altruistic protagonist, *The Good Postman* takes an unusual, touching and poetic look at population decline and the phenomenon of migration.

Né en 1978 à Vraza (Bulgarie), Tonislav Hristov s'installe en Finlande en 2003 où il intègre une école de cinéma avant de réaliser, en 2011, son premier documentaire *Rules of Single Life*. Ses films suivants sont programmés dans de nombreux festivals internationaux. *The Good Postman* est sélectionné au Festival du film documentaire d'Amsterdam 2016.

FILMOGRAPHIE • **2011** Rules of Single Life (doc) **2013** Soul Food Stories (doc) **2014** Love and Engineering (doc) **2015** Once Upon a Dream - A Journey to the Last Spaghetti Western (doc) **2016** The Good Postman (doc)

GODLESS

Ralitza Petrova

Bezbog

Bulgarie/Danemark/France • fiction • 2016 • 1h39 • couleur • vostf



SCÉNARIO Ralitza Petrova **IMAGE** Krum Rodriguez, Chayse Irvin **MONTAGE** Donka Ivanova, Ralitza Petrova **PRODUCTION** Klas Films, Snowglobe, Alcatraz Films, Film Factory **SOURCE** Heretic Outreach
INTERPRÉTATION Irena Ivanova, Ivan Nalbantov, Ventzislav Konstantinov, Alexandr Triffonov, Dimitar Petkov

Dans une ville bulgare isolée, Gana s'occupe de personnes âgées et prend l'habitude de revendre leurs papiers au marché noir. Elle parle à peine à sa mère et sa relation avec son petit ami n'est pas non plus une réussite. Poussée par l'appât du gain, elle lutte contre le vide affectif de son existence et sa peur grandissante de se faire arrêter.
« La réalisatrice Ralitza Petrova dresse un constat éprouvant de l'état de corruption généralisée et de déliquescence morale qui gangrènent cette région de l'Europe. Une mise en scène implacable et un cheminement sacrificiel qui ne sont pas sans rappeler les grands maîtres du cinéma spiritualiste, notamment Robert Bresson. »
Olivier Père, *Arte*

In a remote Bulgarian town, Gana looks after the elderly and traffics their ID cards on the black market. She is barely on speaking terms with her mother and her relationship with her boyfriend isn't great either. Driven by easy cash, she struggles to keep tabs on her emotional void and her growing fear of being arrested.
"Ralitza Petrova paints a terrifying picture of the widespread corruption and moral decay that blights this region of Europe. The unrelenting mise-en-scène and sacrificial progression of the plot echo the great masters of spiritualist cinema, in particular Robert Bresson."

Née en 1976 à Sofia, Ralitza Petrova vit et travaille entre la Grande-Bretagne, la Bulgarie et la France. Elle étudie les beaux-arts, puis se forme à la réalisation à la National Film Television School de Londres. *Godless*, son premier long métrage de fiction, remporte le Léopard d'or à Locarno 2016.
FILMOGRAPHIE • **2007** Rotten Apple (cm) **2009** By the Grace of God (cm) **2016** Godless *Bezbog*

ÁGA

Milko Lazarov

Bulgarie/Allemagne/France • fiction • 2017 • 1h36 • couleur • vostf



SCÉNARIO Milko Lazarov, Simeon Ventsislavov **IMAGE** Kaloyan Bozhilov **MUSIQUE** Penka Kouneva **MONTAGE** Veselka Kiryakova
PRODUCTION Red Carpet, 42film, Arizona Films Productions **SOURCE** Arizona Films
INTERPRÉTATION Mikhail Aprosimov, Feodosia Ivanova, Galina Tikhonova, Sergei Egorov, Afanasy Klaev

Dans les grandes étendues glacées de la Yakoutie, au nord de la Sibérie, vit un vieux couple de nomades. Nanook part chasser le renne tandis que Sedna tisse les filets de pêche et tanne les peaux de renards. Lorsque la santé de Sedna se détériore, Nanook se lance dans un long voyage pour retrouver Ága, leur fille partie depuis des années travailler dans des mines de diamant.
« J'ai toujours eu un faible pour les petites communautés, même si nous vivons dans un monde moderne en permanente effervescence. Je suis admiratif devant les personnes qui vivent dans des conditions insupportables pour l'homme moderne de notre XXIe siècle et qui réussissent à préserver leurs relations délicates et à accepter leur existence en toute humilité, avec une compassion pour autrui. »

Milko Lazarov

An elderly couple lives a nomadic existence in the icy wilderness of Sakha, in northern Siberia. Nanook goes hunting for reindeer while Sedna weaves fishing nets and tans Artic fox hides. When Sedna's health deteriorates, Nanook sets out on the long journey to find their daughter Ága, who left years ago to work in a diamond mine.
"I have always been excited about how the modern and rapidly developing world affects small communities. I admire people who live in conditions that seem unbearable that seem unbearable to modern man, who manage to preserve their delicate relationships and accept life humbly and compassionately."

Né en 1967 en Bulgarie, Milko Lazarov est diplômé de l'Académie nationale d'art théâtral et de cinéma de Sofia. Producteur, directeur de projets et conférencier, il réalise en 2013 son premier long métrage *Aliénation*. En 2018, son deuxième film *Ága* est présenté au Festival de Berlin et fait l'ouverture du Festival du Film de Sofia.
FILMOGRAPHIE • **2000** Roundabout (cm) **2001** Erlkoenig (cm) **2007** Hristo Botev (doc) • Stefan Stambolov (doc) **2009** One Hundred Years of Solitude (doc) **2013** Alienation *Otchuzhdenie* **2017** Ága

CHAQUE MUR EST UNE PORTE

Elitza Gueorguieva

Bulgarie/France • documentaire • 2017 • 58 min • couleur • vostf



MUSIQUE Xavier Damon **MONTAGE** Mélanie Braux **PRODUCTION** Les Films du Bilboquet **SOURCE** Les Films du Bilboquet

« Dans le décor surréaliste d'un plateau de télévision des années 1980 en Bulgarie, une jeune journaliste pose des questions philosophiques aussi bien à des ouvriers, des hippies qu'à des politologues. Nous sommes en 1989, le mur de Berlin vient de tomber et la Bulgarie voit pour la première fois sa population investir les rues avec élan, dans un même espoir. La jeune journaliste est ma mère.
Chaque mur est une porte *est un film à la fois politique et personnel, tissé d'archives et de phrases poétiques. Il explore ce double mouvement de l'enfant qui grandit et de la société qui s'émancipe d'un régime paternaliste. À travers cette émission kitsch et décalée sur la jeunesse bulgare des années 1980, il revisite ce grand moment de ré-enchantement politique et s'interroge sur le sens des révolutions échouées et leur empreinte dans nos vies. »*
Elitza Gueorguieva

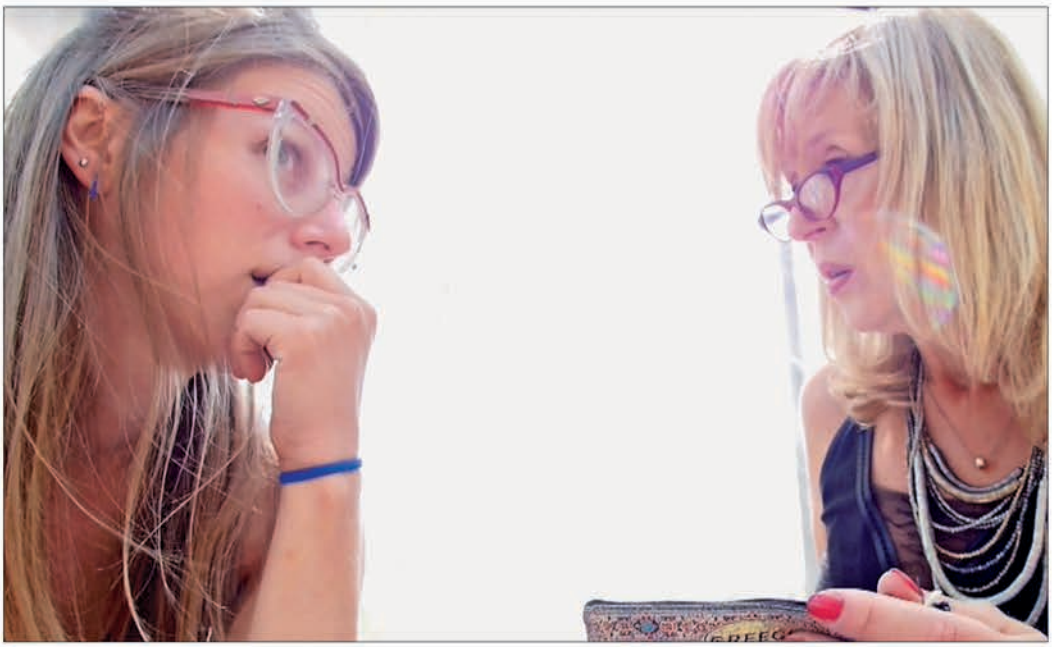
"In the surrealist décor of a Bulgarian state television programme, a young female journalist poses philosophical questions to workers, hippies and political scientists. The year is 1989 and the Berlin Wall has just fallen. For the first time, Bulgaria sees its people swell the streets with youthful energy, prompted by a shared dream. The young journalist is my mother.
"Every Wall is a Door *is a political and personal film that blends archive footage with poetic phrases. It explores the twin processes of a child growing up and a society freeing itself from a paternalistic regime. Through the kitsch, off-beat television programme on Bulgaria's youth in the 1980s, the film revisits the momentous events of Bulgaria's democratic rebirth and questions the meaning of failed revolutions and how they affect our lives."*

Née en 1982 à Sofia, Elitza Gueorguieva vit depuis quinze ans à Paris. Après l'obtention d'un master en création cinématographique et d'un master en création littéraire à l'université Paris-8 Saint-Denis, elle se consacre à des projets artistiques multiples entre le documentaire de création vidéo et les performances. En 2017, elle publie un premier roman *Les cosmonautes ne font que passer* aux éditions Verticales. *Chaque mur est une porte* est son premier film.

JE VOIS ROUGE

Bojina Panayotova

Bulgarie/France • documentaire • 2018 • 1h23 • couleur • vostf



SCÉNARIO Bojina Panayotova **IMAGE** Bojina Panayotova, Xavier Sirven **MUSIQUE** Emilian Gatsov **MONTAGE** Léa Chatauret, Elsa Jonquet, Bojina Panayotova **PRODUCTION** Stank, Andolfi **SOURCE** Stank

Une odyssée tragico-comique qui mêle le film d'espionnage à l'album de famille.
« Après vingt-cinq ans passés en France, je retourne en Bulgarie avec en tête un soupçon vertigineux : et si ma famille avait collaboré à la police politique du régime communiste ? Je convaincs mes parents de faire une requête auprès de la commission spéciale qui a récemment ouvert les dossiers de la police secrète. Au bout du voyage, les surprises bousculent ma démarche. » Bojina Panayotova
« Le film débute comme un carnet de voyage assez léger. Mais son enquête mène peu à peu la réalisatrice vers un territoire très trouble : elle découvre des indices, émet des hypothèses, joue elle-même à l'espionne, jusqu'au moment où elle se voit dépassée par sa propre démarche. La quête obstinée de la vérité se double alors d'un questionnement sur les limites qu'un cinéaste doit s'imposer pour parvenir à ses fins. »
Marcos Uzal, *Libération*, 25 février 2018

A tragicomic odyssey and a cross between a spy film and a family movie.
"After twenty-five years spent in France, I return to Bulgaria with a terrifying suspicion: what if my family collaborated with the communist regime's political police? I convince my parents to make a request to the special commission that has recently opened secret police files. At the end of the journey, my initiative is disrupted by surprises that lead to major upset in the family."
"The film starts out like a light-hearted travel journal, but the filmmaker's investigations gradually lead her into murky territory: she uncovers clues, makes hypotheses and plays at being a spy, until finally it all becomes too much."

Née en 1982 en Bulgarie, Bojina Panayotova est diplômée de l'École normale supérieure en philosophie et de La Fémis en réalisation. Elle travaille entre la France et la Bulgarie à des projets de cinéma et collabore à l'écriture de scénarios Son premier long métrage documentaire *Je vois rouge* est présenté au Festival de Berlin 2018.
FILMOGRAPHIE • **2008** Si je tombe (cm) **2009** À domicile (cm) **2014** Cosmonautes (cm) **2018** Je vois rouge (doc)

TOUT UN PROGRAMME POUR L'OFFICE NATIONAL DU FILM DU CANADA À LA ROCHELLE

DU 29 JUIN AU 8 JUILLET

EN PREMIÈRE EUROPÉENNE :
Labrecque, *Une caméra pour la mémoire*, de Michel La Veaux

DE RETOUR À LA ROCHELLE :
Jean-François Caissy, avec *Premières Armes*

À NE PAS MANQUER :
Hommage à Theodore Ushev, en résidence à La Rochelle du 2 au 8 juillet :

- 8 films
- Rencontre avec le cinéaste, le 5 juillet
- Présentation sur écran et en réalité virtuelle du film *Vaysha l'aveugle*, le 6 juillet

ONF.CA

ONF
NFB
Canada

ANIMATION

Nick PARK et les studios Aardman
Theodore USHEV

Nick PARK et les studios Aardman



NICK PARK

Pour beaucoup, l'irruption de l'humour estampillé Nick Park, les premiers éclats de rires qu'il a provoqués datent de la découverte de l'hilarant *Creature Comfort*. Astucieusement traduit *L'Avis des animaux*, le film donne la parole à quelques espèces en captivité dans un zoo, qui témoignent, face caméra, de leur condition d'existence, des bienfaits et des limites d'une vie imposée, loin de leur environnement naturel. Si l'idée du projet peut apparaître en elle-même amusante, elle ne serait rien sans la qualité de son exécution, due en priorité, dans la version originale, à ce que les paroles prononcées sont authentiques, enregistrées par Nick Park auprès d'une famille d'épiciers (les ours polaires), d'un étudiant brésilien (le jaguar) et d'autres personnes de son environnement. On ne se lasse pas de revoir ces quelques cinq minutes de film pour la justesse avec laquelle est restitué le ton du reportage : présence du micro dans le champ, authenticité des voix, art de faire résonner condition animale et sort des communautés déplacées, gestes qui accompagnent les paroles et irruption de ces impromptus du réel comme ce fils ours qui interrompt son père ou le bébé hippopotame qui défèque à l'arrière-plan... Nick Park démontrait combien il a le goût du pastiche chevillé au corps. *Creature Comfort* a été primé aux Oscars en 1991.

Cette année-là – cette situation doit être unique dans les annales – *Creature Comfort* a volé la vedette à un autre film de Nick Park, également en lice, l'épopée inaugurale de Wallace et Gromit, *Une grande excursion* – un voyage sur la Lune, laquelle, comme chacun le sait, est constituée de fromage, premiers pas d'un de ces tandems comiques de légende comme le septième art en a connus : Abbot et Costello, Laurel et Hardy, Tom et Jerry, Doublepatte et Patachon... On ne présente plus Wallace, l'éternel inventeur, amateur fou de fromage – et tout particulièrement du *so British* cheddar – ni son chien Gromit, bien plus lucide que son maître sur les affres de l'existence et dont la mutité est compensée par des sourcils très expressifs.

Étrangement, pris par les péripéties des personnages, on en oublierait presque que les animaux, les fleurs, les décors intérieurs, les extérieurs, tout ce petit monde coloré et si vivant qui se déploie sous nos yeux a été créé en pâte à modeler. Plus précisément, notre croyance en l'intrigue et aux émotions distillées va de pair avec, à la fois, la saveur propre à la caricature, réjouissante et libératrice, et une admiration plus ou moins consciente pour la fluidité obtenue avec la technique employée, à laquelle Nick Park a donné ses lettres de noblesse.

On dit « pâte à modeler » car la formule est plus évocatrice – d'un souvenir tactile de notre enfance – que plastiline, une pâte à modeler de grande précision, plus subtilement malléable, qui ne sèche ni ne s'affaisse et dont les animateurs se servent depuis sa première commercialisation en 1908. Dès cette année-là, dans *The Sculptor's Nightmare* de Wallace McCutcheon, au cours du rêve d'un sculpteur ivre mort, dans la cellule où on l'a enfermé après un esclandre, des bustes s'élèvent comme par magie grâce à cette matière ductible, prise image par image à chacune des modifications qu'on lui apporte.

Dans la longue histoire de cette technique d'animation, il y a un avant et un après Nick Park, dès lors que le jeune animateur a rejoint les studios Aardman, faisant de Bristol la capitale mondiale de la *stop motion* – en français « animation en volume » – en plastiline. Nick Park, né en 1958, a raconté avoir été très jeune attiré par l'art de l'image par image, s'essayant à la réalisation, dès 13 ans, avec la caméra de sa mère et des objets dont elle usait en tant que couturière. Il ne savait pas alors que, quelques années auparavant, deux autres fondus de séries animées, camarades d'école, Peter Lord et David Sproxton, avaient créé une sorte de super héros incompétent, affublé d'une cape de justicier, qu'ils ont baptisé Aardman. Leur dessin animé de deux minutes, quoique rudimentaire, est remarqué dans une émission de la BBC consacrée aux jeunes espoirs (ils ont eux aussi dans les 13 ans). Encouragés, parallèlement à leurs études, ils se lancent dans l'animation en pâte à modeler et créent, en 1972, leur propre studio pour produire mini-séries, clips, publicités et auquel ils donnent le nom de l'antihéros de leur enfance. Une de leurs créatures, Morph, se taille d'ailleurs un franc succès sur le petit écran. Comptant parmi leurs admirateurs, Nick Park les invite comme intervenants à la National Film & Television School de Buckinghamshire, où il peine à achever, seul dans son coin, son film de fin d'études. Il rejoint alors l'équipe de Bristol pour participer à un certain nombre de projets. *Creature Comfort* constitue ainsi l'épisode que Nick Park a signé d'une série Aardman pour Channel Four, *Lip Sync*[1], dont l'humour repose sur le décalage – et le rapprochement – qui opère quand des propos enregistrés sur le mode documentaire sont mis dans la bouche de créatures inventées en animation. Il a aussi pu achever, dans de bonnes conditions, son film d'étudiant, *A Grand Day Out* (*Une grande excursion*).

1 *Lip sync* signifie synchronisation labiale

Le succès de ce premier opus appelait une suite, elle fut triomphale avec *The Wrong Trousers* (*Un mauvais pantalon*, 1993), nouvel Oscar pour Nick Park. Un méchant, le pingouin, particulièrement réussi, la précision millimétrée d'un scénario et d'une mise en scène quasi hitchcockienne saupoudrée d'absurde, le sens du détail, confirment la maîtrise de l'art cinématographique dont fait preuve Nick Park. La poursuite sur le train électrique demeurera à jamais un de ces moments anthologiques du cinéma. Elle retrouve, en pâte à modeler, un affranchissement des lois matérielles et un déploiement dans l'espace qu'on croyait auparavant seulement possible en dessin animé. Si la conception de cette scène est, à la limite, envisageable – on suppose toutefois une élaboration longue et minutieuse couchée sur un story-board –, on se demande encore quels trésors d'ingéniosité ont été déployés pour sa réalisation concrète même si on sait comment la sensation de vitesse a été restituée : le mouvement latéral de la caméra est solidaire de celui des personnages et la mise au point sur eux seuls, rendant flou le papier peint à l'arrière-plan, donne l'illusion d'un défilement rapide.

Un Oscar plus tard obtenu pour la troisième aventure de Wallace et Gromit, *A Close Shave* (*Rasé de près*, 1995), où nos deux compères sont confrontés à une erreur judiciaire – le fidèle Gromit est accusé de vols de moutons – et à un cyber chien particulièrement retors, et les sirènes de Hollywood commencent à siffler aux oreilles du studio Aardman. Nick Park a raconté comment ils se sont retrouvés dans le jet privé de Jeffrey Katzenberg, le patron du studio Dreamland, en compagnie de Steven Spielberg, à leur pitcher un vague projet : un remake de *La Grande Évasion* avec des poules.

Avec *Chicken Run* (2000), Nick Park passe à une échelle supérieure en capitalisant, pour ce premier long métrage, ce qui a fait la force de ses courts. Certes, on peut trouver l'intrigue plus hollywoodienne avec ses héros qui arrivent à mobiliser une basse-cour majoritairement craintive et résignée, mais la solidité du scénario, le sens du pastiche, l'art du détail réaliste, la justesse des personnages, la fluidité de l'animation en font un succès planétaire[2].

Avec Nick Park, les poules ont enfin des dents et les espoirs les plus impossibles leur sont permis. On se surprend à être ému par ce qu'il advient à ces créatures de glaise quand, par exemple, à la fin, les gallinacées parviennent à s'échapper avec l'improbable avion qu'elles ont construit de bric et de broc. Le plaisir du pastiche se conjugue avec l'émotion propre à un effet, amplifié par la musique, qui, bien que nous le connaissions, demeure d'une redoutable efficacité.

Notre croyance s'ancre aussi dans un indéniable sentiment de réalisme, qui tient à l'écriture des dialogues, à la caractérisation des personnages et à leurs mouvements. On croirait à tort que le travail consiste à calquer la réalité, alors que tout cela relève d'une stylisation plus proche de celle opérée par le mime.

Le triomphe de *Chicken Run* donne à Nick Park les coudées franches pour revenir à ses fondamentaux et signer le « premier film d'horreur végétarien de l'histoire du cinéma » comme il s'est amusé à qualifier *Wallace et Gromit : Le Mystère du lapin-garou* (2005). Dans leur *home sweet home* invariablement perturbé par des forces extérieures, le temps semble suspendu. On apprend les nouvelles par le journal papier du matin, il n'y a pas de téléphone portable, Wallace continue de fabriquer des engins dont la complexité est souvent inversement proportionnelle à leur utilité pratique et ne manque pas d'infléchir ses actions au gré des créatures féminines croisées sur son chemin, ici une Lady Tottington assez haut perchée et dont le jardin de son château est envahi par des lapins. Et pendant ce temps, Gromit tricote et enquête. Un jour viendra où un esprit psychanalytique plus ou moins bien intentionné se penchera sur ce drôle de couple.

On ne change pas les habitudes, *Le Mystère du lapin-garou* se voit décerner un Oscar.

Nick Park ne ralentit pas le rythme. Il est à l'origine de séries pour les enfants. Il participe à la production du long métrage qui offre le rôle principal à un personnage secondaire de *Rasé de près* le plus futé du troupeau pousse à la rébellion dans *Shaun le mouton, le film* (2015). En 2018, sort *Cro Man*, une farce préhistorique pétrie d'anachronismes. On annonce une suite à *Chicken Run*...

Combien d'Oscars Nick Park va-t-il encore décrocher ? On prend les paris.

Jacques Kermabon,
rédacteur en chef de la revue *Bref*

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE • **1989** L'Avis des animaux *Creature Comfort* (cm) • Wallace et Gromit : Une grande excursion *A Grand Day Out* (cm) **1991** Le Confort électrique *Heat Electric* (cm) **1993** Wallace et Gromit : Un mauvais pantalon *The Wrong Trousers* (cm) **1995** Wallace et Gromit : Rasé de près *A Close Shave* (cm) **2000** Chicken Run (co-réal Peter Lord) **2005** Wallace et Gromit : Le Mystère du lapin-garou *The Curse of the Were-Rabbit* (co-réal Steve Box) **2008** Wallace et Gromit : Un sacré pétrin *A Matter of Loaf and Death* (cm) **2017** Cro Man *Early Man*

2 Avec un budget de 42 M$, les recettes de *Chicken Run* ont été de 225 M$ en salles et de 78 M$ en vidéo. Ce qui donne un taux de rentabilité monde de 725 %. Sources : JP's Box-Office.

WALLACE ET GROMIT : LES INVENTURIERS

Nick Park

UNE GRANDE EXCURSION

A Grand Day Out

Grande-Bretagne • animation • 1989 • 23 min • couleur • vf



SCÉNARIO Nick Park **MUSIQUE** Julian Nott **MONTAGE** Helen Garrard **PRODUCTION** Aardman Animations **SOURCE** Folimage

Wallace et Gromit n'ont plus de fromage ! Ils décident d'organiser une expédition dans la fusée qu'ils viennent de fabriquer, en quête de leur met préféré. Direction : la Lune, car comme chacun le sait, elle est en fromage !

Wallace and Gromit have run out of cheese! They decide to organise an expedition to find their favourite food using the rocket they have just built. They set a course for the Moon, because everyone knows it's made of cheese.

UN MAUVAIS PANTALON

The Wrong Trousers

Grande-Bretagne • animation • 1993 • 29 min • couleur • vf



SCÉNARIO Nick Park, Bob Baker **MUSIQUE** Julian Nott **MONTAGE** Rob Copeland **PRODUCTION** Aardman Animations **SOURCE** Folimage

Wallace a des soucis financiers, il se résout à prendre un locataire. Gromit doit laisser sa chambre douillette à un pingouin très antipathique et dormir dans une niche !
Inconsolable, il fait son baluchon...

Wallace has financial problems and decides to take in a lodger, forcing Gromit to give up his room to a very unfriendly penguin and sleep in a kennel.
Inconsolable, he packs his bags...

« Le premier court métrage du duo, Une grande excursion, *qui conte un voyage improvisé, se place sous le haut patronage de Méliès : c'est un cinéma des premiers temps, de fantaisie, de bricoleur, d'invention, de surprise, où on joue à juxtaposer des rêves de gosses et des réflexions logiques d'adulte. Un cinéma de la candeur aussi, où la magie prend justement source dans l'imperfection de la représentation. Et c'est dans* Un mauvais pantalon *que la technique et sa narration prennent leur envol. Véritable déclaration d'amour au cinéma de genre, du film de casse (avec pingouin) au western (en train miniature), c'est un pur instant de magie absurde, aussi déférent envers Hitchcock que les Monty Python. »*

Jean-Nicolas Schoeser, culturopoing.com, 22 novembre 2016

"The duo's first outing, A Grand Day Out *– the story of an improvised trip – has parallels with Georges Méliès: it is a film about the early days, imagination, DIY, invention and surprise, which plays on juxtaposing childhood dreams and grown-up reflections. This is an ingenuous cinema, too, whose magic stems precisely from its imperfections. And* The Wrong Trousers *is where this technique and narrative style really take off. A veritable declaration of love for genre cinema, heist movies (featuring penguins) and westerns (in a miniature train), this film is a pure moment of absurdist magic. As deferent to Hitchcock as to the Monty Python."*

WALLACE ET GROMIT : CŒURS À MODELER

Nick Park

RASÉ DE PRÈS

A Close Shave

Grande-Bretagne • animation • 1995 • 30 min • couleur • vf



SCÉNARIO Bob Baker, Nick Park **IMAGE** Dave Alex Riddett **MUSIQUE** Julian Nott **MONTAGE** Helen Garrard **PRODUCTION** Aardman Animations **SOURCE** Folimage

Wallace se fait laveur de carreaux. Un jour, avec Gromit, alors qu'il nettoie la vitrine d'une marchande de laine, il en tombe amoureux ! Mais Gwendolène a un chien, agressif et menaçant, qui pourrait bien être pour quelque chose dans la disparition des moutons de la région.

Wallace sets up a window cleaning business. One day, he falls in love with a wool shop owner while cleaning her windows. But Gwendolene has a sinister and aggressive dog who may well have something to do with the disappearance of sheep in the region.

UN SACRÉ PÉTRIN

A Matter of Loaf and Death

Grande-Bretagne • animation • 2008 • 29 min • couleur • vf



SCÉNARIO Bob Baker, Nick Park **IMAGE** Dave Alex Riddett **MUSIQUE** Julian Nott **MONTAGE** David McCormick **PRODUCTION** Aardman Animations **SOURCE** Folimage

Wallace et Gromit ouvrent une boulangerie. Un bien beau métier mais qui n'est pas sans risques car justement un tueur de boulangers sévit dans la région. Wallace, ce cœur d'artichaut, est une fois de plus tombé amoureux et c'est Gromit qui va devoir mener tout seul une périlleuse enquête.

Wallace and Gromit open a bakery – a noble profession that is not without risks, for a serial killer is on the loose and targeting bakers. Wallace, ever the hopeless romantic, has fallen in love again, leaving Gromit to undertake the dangerous investigation alone.

« Une référence espiègle à Sherlock Holmes rappelle au spectateur que l'enquête et le goût du mystère sont au cœur de ces épisodes. Car l'univers de Wallace et Gromit n'est pas si enfantin que cela : il laisse entrevoir des peurs d'adultes (assassinats, enlèvements, trafics en tout genre) pour mieux les désamorcer via le grotesque de ses héros, dans un aller et retour constant entre inquiétude et drôlerie. Comme Shaun le mouton (qui fait sa première apparition remarquée dans Rasé de près*), l'imaginaire Aardman se nourrit de tout, d'où une débauche de références parodiques qui vont de* Snoopy *(la magistrale poursuite aérienne de Gromit) à* Alien *(Fluffy luttant contre sa maîtresse à l'aide d'un chariot tracteur dans* Un sacré pétrin*), sans oublier* Terminator. *»*

Nicolas Brarda, critikat.com, 7 novembre 2017

"A mischievous nod to Sherlock Holmes reminds audiences that a taste for mystery and detective work underpins this series. For the world of Wallace and Gromit is not as childish as it may seem: it provides glimpses of adult fears (murder, abduction, trafficking) in order to better defuse them via the ridiculousness of the protagonists, constantly alternating between anxiety and humour. Just like Shaun the Sheep (who first came to our attentions in A Close Shave*), the Aardman universe is inspired by everything, hence the profusion of film parodies, from* Snoopy *(Gromit's brilliant hot air balloon chase) to* Alien *(Fluffles fighting her mistress in a cargo loader) and* Terminator*."*

CHICKEN RUN

Nick Park, Peter Lord

Grande-Bretagne • animation • 2000 • 1h25 • couleur • vf



SCÉNARIO Karey Kirkpatrick, d'après une histoire originale de Peter Lord et Nick Park **IMAGE** Dave Alex Riddett **MUSIQUE** John Powell, Harry Gregson-Williams **MONTAGE** Mark Solomon **ANIMATEURS** Loyd Price, Andy Symanowski **PRODUCTION** Pathé Cinéma, DreamWorks Pictures, Aardman Animations **SOURCE** Pathé Distribution

Dans le Yorkshire des années 1950, la vie paisible du poulailler de la ferme Tweedy semble convenir à ses pensionnaires. La nourriture est abondante et l'ambiance conviviale. Pourtant, la poule Ginger ne partage pas la satisfaction de ses consœurs : elle rêve de grands espaces et de liberté. Chaque jour, elle essaie sans succès de s'évader de la basse-cour.

« Image par image, nuance par nuance, Peter Lord et Nick Park ont concocté rien de moins qu'un chef-d'œuvre. En 80 minutes, Nick Park et Peter Lord revisitent un genre : celui du film de guerre - disons La Grande Évasion *- revu et corrigé par George Orwell, mais un Orwell tendance humour farfelu. Image par image, nuance par nuance, Peter Lord et Nick Park ont photographié leurs figurines pour leur donner une vie inattendue. L'animation de la pâte à modeler est un travail de bénédictin : à côté, la dentelle de Calais est une activité frénétique. »*

François Forestier, *Télé Obs*, 22 décembre 2016

In Yorkshire, in the 1950s, the chickens on Tweedy's Egg Farm seem content with their peaceful life in the coop. Food is abundant and the atmosphere friendly. But Ginger the hen doesn't share her friends' satisfaction. She dreams of wide open spaces and freedom. Every day she tries in vain to escape from the farmyard.

"Image by image, nuance by nuance, Peter Lord and Nick Park have concocted nothing less than a masterpiece. Over 80 minutes, Park and Lord revisit the war film genre – think The Great Escape *– as a George Orwell-style, hare-brained comedy. Image by image, nuance by nuance, Peter Lord and Nick Park photographed their figurines, breathing unexpected life into them. Claymation is painstaking work; Calais lace-making look positively frenetic in comparison."*

WALLACE ET GROMIT : LE MYSTÈRE DU LAPIN-GAROU

Nick Park, Steve Box

The Curse of the Were-Rabbit

Grande-Bretagne • animation • 2005 • 1h25 • couleur • vf



SCÉNARIO Mark Burton, Bob Baker, Steve Box **IMAGE** Dave Alex Riddett, Tristan Olivier **MUSIQUE** Julian Nott **MONTAGE** David McCormick, Gregory Perler **PRODUCTION** Aardman Animations **SOURCE** Park Circus

Toute la petite ville est en ébullition car bientôt le Grand Concours annuel de légumes va avoir lieu. Chacun bichonne son potager tandis que Wallace et Gromit se chargent de capturer et de mettre en cage les nombreux lapins qui menacent la récolte. Pourtant, les légumes disparaissent, engloutis par un monstrueux lapin géant : le lapin-garou !

« Le Mystère du lapin-garou *est une fantaisie potagère germant dans le terreau du film d'horreur, une satire du quant-à-soi* made in England *greffé sur un pastiche de dramaturgie* made in America. *Hommage facétieux et ininterrompu à quelques grands mythes hollywoodiens (de* Batman *à* King Kong, *en passant par* Docteur Jekyll et Mister Hyde *et les "toons" de Tex Avery), ce* Mystère du lapin-garou *suscite avant tout le plaisir du spectateur par la stupéfiante et minutieuse fécondité de ses trouvailles, l'ensemble du projet aussi bien que ses détails recelant un inaltérable esprit de cocasserie et de saugrenu. »*

Jacques Mandelbaum, *Le Monde*, 11 octobre 2005

The whole village is feverishly preparing for its annual vegetable-growing contest. As the villagers lovingly tend their vegetable patches, Wallace and Gromit try to capture and cage the many rabbits threatening the harvest. Despite the duo's best efforts, vegetables are disappearing, devoured by a monstrous giant rabbit – the Were-Rabbit.

"The Curse of the Were-Rabbit *is a veggie fantasy that germinates in the fertile ground of the horror film genre; a satire of classic British reserve grafted onto a pastiche of American drama. Paying constant and gleeful homage to some of the great Hollywood myths (from* Batman, King Kong *and* Jekyll and Hyde *to the cartoons of Tex Avery),* The Curse of the Were-Rabbit *delights audiences with the sheer quantity of meticulously crafted gags, the overall look of the film and the details that reveal an unfailing love of the comic and the ridiculous."*

VOICI TIMMY, LA RENTRÉE DES CLASSES

David Scanion, Liz Whitaker, Dave Ingham

Grande-Bretagne • animation • 2009 • 2 programmes de 40 min • couleur • vf



SCÉNARIO Pete Reeves, Chris Parkern, Dave Ingham, Di Redmond, David Scanlon, Karen Wallace **MUSIQUE** Mike Stobbies **MONTAGE** Helen Garrard **PRODUCTION** Aardman Animations **SOURCE** Studios Aardman

Programme 1 (4 x 10 min)
Timmy et la photo de classe • Le Pique-nique de Timmy • Le Hoquet de Timmy • Timmy joue au foot

Programme 2 (4 x 10 min)
Timmy n'a pas le groove • Timmy joue à cache-cache • Timmy et le scooter • Timmy et les bruits

À trois ans, Timmy, le petit agneau, est espiègle, enthousiaste, avide de découvertes et parfois un peu gaffeur. Il est entouré d'une bande d'amis à fourrure ou à plumes : animaux de la ferme, domestiques ou bien sauvages qui participent à ses aventures. Chaque journée de maternelle correspond à une nouvelle expérience de partage et d'amitié.

Three-year-old Timmy is mischievous, enthusiastic, curious and sometimes a little clumsy. He is surrounded by a bunch of furry and feathered friends – farmyard creatures, pets and wild animals that help him in his adventures or put a spanner in the works. Every day at nursery school brings a new shared experience for the gang in the form of football matches, excursions, painting and cutting out.

SHAUN LE MOUTON, LE FILM

Mark Burton, Richard Starzak

Shaun the Sheep – The Movie

Grande-Bretagne • animation • 2015 • 1h25 • couleur • vf



SCÉNARIO Mark Burton, Richard Starzak **IMAGE** Charles Copping, Dave Alex Riddett **MUSIQUE** Ilan Eshkeri **MONTAGE** Sim Evan-Jones
PRODUCTION Aardman Animations, Studio Canal **SOURCE** Studio Canal

Shaun le mouton, pour pimenter un peu le quotidien, fait une farce à son fermier et l'enferme dans sa caravane... qui dévale la route jusqu'à la grande ville ! Tout le troupeau se trouve alors embarqué dans une aventure qui l'entraînera bien loin des paisibles prairies auxquelles, jusqu'alors, il était habitué.
*« Avec un art consommé de la litote "so British" et du burlesque, les deux auteurs-réalisateurs réussissent à faire rire tous les publics. Truffés de références à la culture populaire, qu'elle soit cinématographique (*Le Seigneur des anneaux, *bien sûr...) ou musicale (un tube de pop britannique entonné* a cappella *par le chœur du troupeau), les gags aussi inattendus que désopilants s'enchaînent à la vitesse d'un mouton au galop, sans pour autant tomber dans l'écueil du film à sketchs. »* Stéphane Dreyfus, *La Croix*, 1er avril 2015

Shaun the Sheep, looking to add a bit of excitement to his life, plays a trick on his farmer by locking him in his caravan. But the caravan hurtles down the hill right into the city! The entire flock is forced to go on an adventure that will take them far from the peaceful pastures they know.
*"With a quintessentially British knack for understatement and slapstick comedy, the two auteur-directors manage to elicit laughs from everyone. Packed with nods to popular culture, whether films (*The Lord of the Rings*) or music (a British pop song hummed a-cappella style by the sheep's choir), the gags are as unexpected as they are hilarious, coming thick and fast as a galloping sheep, yet without simply being a series of sketches."*

CRO MAN

Nick Park

Early Man

Grande-Bretagne • animation • 2017 • 1h29 • couleur • vf



SCÉNARIO Mark Burton, John O'Farrell, James Higginson **IMAGE** Charles Copping, Dave Alex Riddett, Peter Sorg, Paul Smith **MUSIQUE** Harry Gregson-Williams, Tom Howe **MONTAGE** Sim Evan-Jones **PRODUCTION** Aardman Animations, Studio Canal UK **SOURCE** Studio Canal

Pendant la Préhistoire, de placides hommes des cavernes sont brusquement envahis par ceux de l'Âge du bronze. Ils ont pourtant un avantage indéniable sur ceux-ci : ce sont leurs ancêtres qui ont inventé le football, les graffitis le prouvent. Et c'est un match de foot qui va décider de leur avenir...
« Où ailleurs qu'en Angleterre, au sein du facétieux studio Aardman, pouvait naître une telle idée de comédie d'animation, aux origines de la passion pour le ballon rond ? Toujours aussi pimpant, coloré, riche et soigné, des fabuleux décors de la cité de bronze aux bouilles impayables des personnages, humains ou pas, le style Aardman est là, y compris dans la profusion d'idées comiques – des insectes rampants font office de chaussures à crampons pour le foot. L'âge de la pâte à modeler n'est pas près de s'achever. »
Cécile Mury, *Télérama*, 6 février 2018

In prehistoric times, a tribe of peaceful cave dwellers is suddenly invaded by a group of Bronze Age men. But the cavemen have an undeniable advantage: it was their ancestors who invented football; they've got graffiti to prove it. And it is a football match that will decide their future.
"Where else but in Great Britain, and the mischievous Aardman Studios, could such an idea for an animated comedy retelling the origins of our passion for football take shape? The Aardman style is all here, as dashing, colourful, sumptuous and meticulously crafted as ever, from the fabulous Bronze Age sets to the inimitable mugs of the characters (human or otherwise), not to mention the profusion of gags – like the creepy crawlies used as football boots. The Age of Claymation isn't near its end."

CINÉCIM VIDÉO



www.cinecim.com
14 rue du Docteur Roux - 75015 PARIS
Tél : +33 1 44 49 61 30
contact@cinecim.fr

Theodore USHEV



THEODORE USHEV

Theodore Ushev ne sépare pas l'art de la politique. Son œuvre met au jour leur interrelation dans le mouvement de l'histoire des sociétés, des idées et des formes. Son esthétique, post-moderne dans son inclinaison à la citation et au fragment, est autant lestée par un vaste héritage culturel que résolument tournée vers l'innovation. Dans les mains de cet auteur prolifique, la révolution numérique prend tout son sens, en permettant à l'animation de s'émanciper de la lenteur à laquelle son processus de fabrication traditionnel « image par image » l'assignait. Elle y trouve une réactivité inédite au temps présent. « Mes films, dit-il, sont tous des réactions à ce qui se passe autour de moi. » C'est dans cette tension permanente qu'ils trouvent leur puissance poétique si singulière.

Theodore Ushev est né à Kyustendil, en Bulgarie, en 1968. Fils d'un journaliste et peintre abstrait, il s'intéresse à l'animation dès l'école secondaire. Mais le cinéma d'animation bulgare, traverse une période difficile après la chute du régime soviétique, qui a pour conséquence la fin des financements et des studios d'État. Theodore Ushev fait alors le choix d'entrer à l'académie nationale des Beaux-Arts de Sofia, en section Graphisme. Les arts plastiques, le théâtre (celui de Jerzy Grotowski, Antonin Artaud et Peter Brook notamment) jouent un rôle important dans la formation de sa personnalité artistique. Diplômé en 1995, Theodore Ushev se fait tout d'abord connaître dans son pays comme affichiste et illustrateur et développe une activité de designer interactif et multimédia. Invité à Ottawa pour la remise d'un prix dans ce domaine, il décide de s'établir à Montréal en 1999. Parallèlement à son travail de directeur artistique pour plusieurs agences, il réalise pour son plaisir des films d'animation en Flash, qu'il diffuse sur un site web expérimental, parmi lesquels *Aurora* (1999), *Dissociation* (2001), *Early in Fall, Late in Winter* (2002) *Walking on By* (2003) *Well-Tempered Heads* (2003). Cette démarche pionnière est d'autant plus remarquée qu'elle rompt avec l'indigence courante des premières productions dans ce format : sans atteindre encore la sophistication et la profondeur des courts métrages ultérieurs, ces premiers films sont personnels, inspirés ; ils explorent déjà les thèmes de prédilection de leur auteur. En 2003, *Early in Fall, Late in Winter* est sélectionné en compétition aux festivals d'animation d'Annecy et Ottawa. À cette occasion, Theodore Ushev fait la rencontre du producteur Marcel Jean, qui l'invite à réaliser un premier film à l'Office National du Film (ONF) à Montréal : ce sera *Vertical* (2003), un court métrage à petit budget pour Internet. Graphiquement inspiré par l'artiste polonais Jan Lenica et musicalement par Nino Rota, le film raconte l'interminable chute du monde contemporain mu par l'égoïsme et les choix irrationnels des humains. Les portes du cinéma d'animation s'ouvrent à Theodore Ushev. À la vidéothèque de l'ONF, il approfondit sa connaissance de l'animation avec la découverte d'auteurs comme Jan Svankmajer, Walerian Borowczyk et les frères Quay. Une œuvre en particulier l'impressionne : celle de l'artiste pluridisciplinaire Janie Geiser, connue pour sa recontextualisation d'images et d'objets abandonnés, et dont la pratique comprend la performance, le cinéma, l'installation et l'art visuel. L'ONF lui confie bientôt la réalisation d'un premier véritable court métrage *Tzaritza* (Coquillage, 2006) qui s'inscrit dans la collection *Talespinner* destinée aux enfants et portant à l'écran les récits de diverses communautés culturelles.
Parallèlement, il réalise *L'Homme qui attendait* (2006), adapté d'un célèbre récit de Franz Kafka, *Devant la loi*, auquel Ushev associe la musique d'Arvo Pärt et des images d'archives tirées du film de Walter Ruttman *Berlin, symphonie d'une grande ville* (1927). Les différents éléments qui constitueront sa « patte » (expressionnisme, narration personnelle, intime et engagée, esthétique composite, prégnance de la musique) sont déjà à l'œuvre.

En 2005, il commence à travailler de façon indépendante sur *Tower Bawher*. Le film, réalisé en quelques semaines, s'oriente délibérément vers une écriture non narrative et l'abstraction formelle. Il tire sa matière du constructivisme russe, associant à l'esthétique cinématographique de Dziga Vertov le graphisme des frères Sternberg et la musique de Georgy Sviridov. À travers lui, Ushev convoque la figure de son père, peintre abstrait et créateur d'affiches de propagande pour le régime soviétique. Le réalisateur déclarera à ce propos : « J'ai fait *Tower Bawner* pour me guérir de mes souvenirs. » Tout enfant d'artiste essaie d'échapper à cette ombre puissante et de créer son propre monde. Et presque aucun enfant n'y parvient. Mais la portée du film est plus large : la tension qu'il instaure entre création artistique et oppression politique est son vrai sujet. Le film connaît un grand succès en festival, doublé d'une réussite commerciale inattendue. C'est, pour Theodore Ushev, le début d'une reconnaissance dans le monde de l'animation. Avec *Tower Bawher* s'ouvre une trilogie dont Ushev n'avait pas conçu le projet au préalable mais qui, en approfondissant la même idée, en s'offrant comme terrain d'expérimentation esthétique et technique – jusqu'à l'usage de la 3D stéréoscopique – va constituer un axe fort de son travail pour les années à venir. Inspiré de *L'Homme unidimensionnel* d'Herbert Marcuse, le deuxième opus, *Drux Flux (2008),*

juxtapose images d'imprimerie, photos d'usine désaffectée prises à Stuttgart, affiches de la République Démocratique d'Allemagne, sur une musique d'Alexandre Mossolov, et se conclue par les mots de Walter Benjamin : « C'est seulement à cause de ceux qui sont sans espoir que l'espoir nous est donné. » Il est également réalisé en trois ou quatre semaines. Le troisième opus, *Gloria Victoria* (2012) dont Ushev a immédiatement l'idée, mettra plus de temps à voir le jour. Après une longue gestation, les manifestations d'étudiants à Québec dont il est témoin agissent comme un détonateur. Quand *Tower Bawher* traitait de l'art au service de l'idéologie et des idées utopiques, *Drux Flux* de l'Art et de l'Humanité au service de l'industrie sous toutes ses formes, le troisième volet interroge la fin de l'Histoire : « C'est la fin logique de la trilogie : quand les idées utopiques et l'industrie se sont effondrées, que reste-t-il ? La haine et la guerre. La compétition sur les restes de l'Histoire, et ses os », dira Theodore Ushev. Le court métrage, inspiré par le livre de Francis Fukuyama *La Fin de l'histoire et le dernier homme* dont il propose un point de vue critique (le livre n'est pas cité au générique), est réalisé sur ordinateur et combine des techniques différentes : Photoshop aussi bien que la gravure sur bois, le smartphone et la modélisation 3D. Sur le plan formel, son concept même repose sur la 3D dont l'emploi est volontairement excessif et saturé de couleurs au début du film pour subir une érosion continue. *La symphonie n° 7 opus 60* de Chostakovitch accompagne cette chute inexorable.

La rencontre avec l'œuvre d'Arthur Lipsett, célèbre cinéaste expérimental canadien, peut ne pas surprendre, tant les deux réalisateurs partagent d'affinités esthétiques : le collage visuel, le montage rythmique associant images et sons de façon complexe et virtuose pour produire un précipité hallucinant, sidérant, de notre société contemporaine. Mais le film *Les Journaux de Lipsett* (2010) agit plus encore comme un véritable miroir. Cette fois-ci, d'une certaine manière, Ushev a rendez-vous avec lui-même. Le film est en effet une biographie imaginaire dont le scénario a été coécrit avec le spécialiste de l'animation, Chris Robinson. À l'exception de quatre pages de notes laissées par Lipsett sur un carnet, les « journaux » qui donnent son titre au film n'existent pas. Les textes ont été créés par Robinson à partir des films de Lipsett eux-mêmes. « Comme moi, explique Ushev, Lipsett vivait dans ses films : ses films, c'était vraiment lui ». Ce matériau a donc été copié, découpé, collé, jusqu'à trouver une construction logique. Ushev y investit son propre rapport à la création et sa réalisation agit sur lui « comme une pure art thérapie ».

Les films suivants confirment Theodore Ushev comme l'un des réalisateurs les plus prolifiques et inspirés de sa génération. Résolument tournée vers l'expérimentation, son œuvre explore différentes directions : le conte métaphorique surréaliste *(Rossignols en décembre,* 2011*)*, l'autoportrait en forme de manifeste poétique (*Manifeste de sang*, 2015). Elle associe, tous azimuts, les outils digitaux aux matières et supports les plus inattendus ; Ushev dessine au marqueur sur un disque vinyl pour utiliser un gramophone à la façon d'un phénakistiscope, ou, aussi bien, anime la calligraphie persane dans un film militant pour la libération du réalisateur iranien Jafar Panahi *(Joda,* 2012*)*. La plupart du temps, il monte ses films seul mais il entretient une collaboration au long cours avec le monteur et ingénieur du son Olivier Calvert : le montage rythmique et les effets synesthésiques étant au cœur de son travail.
Après *Sonámbulo* (2015), poésie visuelle inspirée de Federico García Lorca qui célèbre les noces de la peinture de Joan Miró et du cinéma de Norman McLaren, Theodore Ushev signe *Vaysha, l'aveugle* (2016), un film écrit en résidence à l'abbaye de Fontevraud et qui vaudra à son auteur une nomination aux Oscars. Le film, adapté d'une nouvelle de l'auteur bulgare contemporain Georgi Gospodinov, déploie une imagerie évoquant la xylogravure pour illustrer un conte moral sur la difficulté de l'homme contemporain à vivre au présent. « Si, comme l'écrit Marcel Jean, le ton renvoie aux récits d'Europe de l'Est, les choix du cinéaste convoquent un ensemble plus large : c'est la solennité de Purcell et de sa *Musique pour les funérailles de la reine Marie*, c'est le Moyen Âge français représenté par les paysages et le village de Fontevraud-l'Abbaye, ce sont les rythmes fusion de Kottarashky, ou encore une succession d'images violentes qui font passer de la terreur de Daesh à la répression policière des mouvements sociaux en Occident. » Pour Theodore Ushev, qui transposera par la suite *Vaysha, l'aveugle* dans un dispositif de réalité virtuelle, l'animation a cessé d'être du cinéma pour devenir un art à part entière, en développement et en mouvement constants : l'art du XXIe siècle, promis à un brillant avenir, car pétri de technologie.

Xavier Kawa-Topor, délégué général de NEF Animation

FILMOGRAPHIE • **2003** Here Comes a Miracle **2006** Tower Bawher • Sou • L'homme qui attendait **2007** Tzaritza **2008** Drux Flux **2010** Les Journaux de Lipsett • Yannick Nézet-Seguin : sans entracte **2011** Rossignols en décembre **2012** Demoni • Joda • Gloria Victoria **2014** 3e page après le soleil **2015** Sonámbulo • Manifeste de sang **2016** The Sleepwalker • Vaysha, l'aveugle

TZARITZA

Theodore Ushev

Québec/Canada • animation • 2006 • 7 min • couleur



Lili s'ennuie de sa grand-mère, sa Baba qui habite au bord de la mer Noire. Là-bas, Lili a trouvé une *tzaritza*, un coquillage magique qui permet de réaliser un vœu. Dans la tête de Lili s'élabore un plan, une ruse enfantine pour faire venir sa grand-mère à Montréal. Un merveilleux voyage au cœur d'un coquillage.

Lili misses her grandma, her Baba, who lives near the Black Sea. On the seashore, Lili once found a tzaritza, a magic shell that grants one wish. The little girl soon hatches a clever plan to bring her grandma to Montreal.

SCÉNARIO Theodore Ushev IMAGE NUMÉRIQUE Susan Gourley ANIMATION Theodore Ushev MUSIQUE Normand Roger MONTAGE Oana Suyeu PRODUCTION ONF SOURCE ONF

DRUX FLUX

Theodore Ushev

Québec/Canada • animation • 2008 • 4 min • couleur



Entre figuration et abstraction, *Drux Flux* s'inspire de *L'Homme unidimensionnel* du philosophe Herbert Marcuse pour illustrer l'écrasement de l'homme moderne par le rouleau compresseur de la performance. Le cinéaste déconstruit les paysages industriels et met en cause la suprématie de la technique aux dépends de l'humanité.

Using figurative and abstract imagery, *Drux Flux* takes inspiration from *One-Dimensional Man*, written by the philosopher Herbert Marcuse, to illustrate how modern man is crushed by performance requirements.

SCÉNARIO Theodore Ushev IMAGE NUMÉRIQUE Susan Gourley MUSIQUE Alexander Mossolov PRODUCTION ONF SOURCE ONF

LES JOURNAUX DE LIPSETT

Theodore Ushev

Québec/Canada • animation • 2010 • 14 min • couleur



ANIMATION Theodore Ushev MUSIQUE David Bryant MONTAGE Oana Suteu, Theodore Ushev PRODUCTION ONF SOURCE ONF

Une descente dans le maelstrom des angoisses d'Arthur Lipsett, cinéaste canadien, mort à 49 ans. Épousant la forme du journal intime, ce film nous entraîne dans les méandres de la maladie mentale, alors que s'entrechoquent les images et les sons évoquant l'enfance solitaire de l'artiste et sa frénésie créatrice.

A descent into the maelstrom of anguish that tormented experimental filmmaker Arthur Lipsett, who died at age 49. Taking the form of a diary, this animated film charts the meanderings of psychological distress, with clashes of images and sounds evoking the loneliness of the artist's childhood and his frenzied creations.

ROSSIGNOLS EN DÉCEMBRE

Theodore Ushev

Québec/Canada • animation • 2011 • 3 min • couleur



ANIMATION Theodore Ushev MUSIQUE Spencer Krug MONTAGE Theodore Ushev PRODUCTION Festival du Nouveau Cinéma de Montréal SOURCE Theodore Ushev

Ce conte surréaliste convie à un voyage à travers la mémoire collective. Adoptant le rossignol comme métaphore, ce film richement texturé et chargé d'allégories pose la question : « L'innocence serait-elle le seul moyen de préservation du chant des oiseaux ? »

This metaphorical surrealist tale is an allusion, a trip into the memories. What if the nightingales were working, instead of singing and going south? Is the innocence the only saviour of birds' songs?

GLORIA VICTORIA

Theodore Ushev

Québec/Canada • animation • 2012 • 7 min • couleur



Sur les décombres encore fumants de la furie du XX^e siècle, *Gloria Victoria* se déploie, porté par l'exaltation du thème de « l'invasion » de la *Symphonie Leningrad (n° 7)* de Chostakovitch. Cet ersatz de marche militaire aux accents de boléro nous entraîne de la guerre d'Espagne à la *Guerre des étoiles*, survolant les fronts et les massacres, de Dresde à Guernica...

Gloria Victoria unfolds on the still-smouldering rubble of a furious 20th century, propelled by the exalting "invasion" theme from Shostakovich's *Leningrad Symphony (No. 7)*.

MUSIQUE Dimitri Chostakovitch **MONTAGE** Theodore Ushev **PRODUCTION** Festival du Nouveau Cinéma de Montréal **SOURCE** ONF

MANIFESTE DE SANG

Theodore Ushev

Québec/Canada • animation • 2015 • 2 min • couleur



La main du cinéaste Theodore Ushev est entaillée à l'aide d'un couteau bien affuté. Son sang coule en un mince filet qui s'anime sur la page blanche. Avec *Manifeste de sang*, il signe un pamphlet politique virulent, brutal et dérangeant, qu'il narre lui-même d'une voix grave. Poétique et philosophique.

A sharp knife cuts the hand of filmmaker Theodore Ushev. A thin stream of his blood comes to life on a white page. *In Blood Manifesto*, he origin signs a violent, brutal and troubling political statement in his own blood and narrates it in his own gravelly voice.

SCÉNARIO Theodore Ushev **ANIMATION** Theodore Ushev **PRODUCTION** ONF **SOURCE** ONF

SONÁMBULO

Theodore Ushev

Québec/Canada • animation • 2015 • 4 min • couleur



Poésie visuelle rythmée par des rêves fantastiques et des nuits passionnées. Un voyage surréaliste à travers couleurs et formes, inspiré par le poème *Romance sonámbulo* de Federico García Lorca.

Fantastic dreams and passionate nights set the tempo for this visual poem. A surrealist journey through colour and form, inspired by Federico García Lorca's poem *Romance sonámbulo*.

SCÉNARIO Theodore Ushev **ANIMATION** Theodore Ushev **MUSIQUE** Nikola Gruev **MONTAGE** Theodore Ushev **PRODUCTION** Les Productions Unité Centrale **SOURCE** Theodore Ushev

VAYSHA, L'AVEUGLE

Theodore Ushev

Québec/Canada • animation • 2016 • 8 min • couleur



Vaysha n'est pas une jeune fille comme les autres. Elle voit le passé de son œil gauche et le futur de son œil droit. Véritable sortilège, sa vision scindée l'empêche de vivre au présent. Theodore Ushev adapte une nouvelle philosophique de Georgi Gospodinov, un auteur multidisciplinaire majeur issu de la jeune génération des écrivains bulgares.

Vaysha is not like other young girls. Her left eye sees only the past while her right, only the future. A this short animated film adapted from the philosophical short story by Georgi Gospodinov.

ANIMATION Theodore Ushev **VOIX** Caroline Dhavernas **PRODUCTION** ONF **SOURCE** ONF

UNE LIBERTÉ DE TON, UN REFUS DES MODES, UNE VISION SINGULIÈRE.

Découvrez

POSITIF

ÉDITÉE PAR INSTITUT LUMIÈRE | *ACTES SUD*

« De loin, la meilleure revue de cinéma en Europe »
Variety



Retrouvez chaque mois *Positif* en kiosque et en librairie

*Renseignements sur revue-positif.net

Abonnez-vous ! 69€/an seulement !*

Remise exceptionnelle de 20%

D'HIER À AUJOURD'HUI

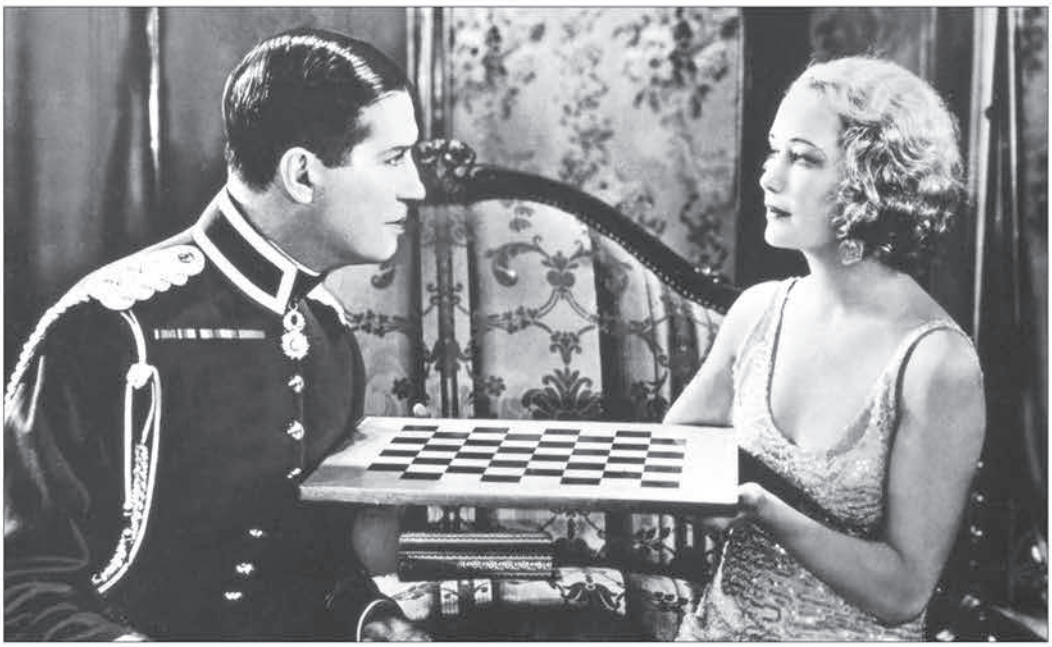
Films restaurés et réédités
Cinéma expérimental

LE LIEUTENANT SOURIANT

Ernst Lubitsch

The Smiling Lieutenant

États-Unis • fiction • 1931 • 1h33 • noir et blanc • vostf



SCÉNARIO Ernest Vajda, Samson Raphaelson, d'après l'opérette d'Oscar Straus *Ein Walzertraum*, sur un livret de Leopold Jacobson et Felix Dörmann **IMAGE** George Folsey **MONTAGE** Merrill White **PRODUCTION** Paramount Pictures **SOURCE** Swashbuckler Films
INTERPRÉTATION Maurice Chevalier, Claudette Colbert, Miriam Hopkins, Charlie Ruggles, George Barbier, Lon McSunday, Robert Stange, Hugh O'Connell, Elizabeth Patterson

Le lieutenant viennois Niki est amoureux d'une violoniste, Franzi, à qui il envoie un clin d'œil en pleine parade. La peu attrayante princesse Anna le prend pour elle et s'enflamme pour le lieutenant souriant. Niki est pris au piège d'une intrigue diplomatique délicate : pour sauver le pays et ne pas compromettre la princesse, la seule solution honorable est qu'il l'épouse...
« C'est la moins connue des opérettes de Lubitsch. C'est aussi, sinon, la plus brillante, peut-être la plus délicieuse. Il s'agit d'une rencontre de styles et d'influences. L'intrigue se souvient de La Parade d'amour, *le ton mélancolique évoque* Le Prince étudiant *et l'importance du détail vestimentaire annonce délicatement* La Veuve joyeuse. *Le sacrifice de Franzi laisse poindre une goutte d'acidité. Le charme conjugué de Claudette Colbert et Miriam Hopkins, ici pour la première fois dirigées par Lubitsch, achève de nous transporter. »*
N.T. Binh et Christian Viviani, *Lubitsch*, Éd. Rivages/Cinéma, 1991

Viennese lieutenant Niki is in love with Franzi, a violinist, and winks at her during a parade. But his gesture is intercepted by Anna, a homely princess, who falls for the smiling lieutenant. Niki finds himself caught up in a delicate diplomatic incident. To save his country and avoid compromising the princess, the only honourable thing he can do is marry her.
"This is the least known of Lubitsch's musical comedies. It is also the most brilliant and perhaps the most delightful, blending styles and influences. The story recalls The Love Parade, *the melancholy tone evokes* The Student Prince in Old Heidelberg *and the focus on costumes subtly prefigures* The Merry Widow. *Franzi's sacrifice provides a hint of acidity, while the combined charm of Claudette Colbert and Miriam Hopkins, directed by Lubitsch here for the first time, is enough to send us into raptures."*

LE CÉLIBATAIRE

Antonio Pietrangeli

Lo Scapolo

Italie • fiction • 1955 • 1h30 • noir et blanc • vostf



SCÉNARIO Antonio Pietrangeli, Sandro Continenza, Ruggero Maccari, Ettore Scola **IMAGE** Gianni Di Venanzo **MUSIQUE** Angelo Francesco Lavagnino **MONTAGE** Eraldo Da Roma **PRODUCTION** Maurice Ergas **SOURCE** Les Films du Camélia
INTERPRÉTATION Alberto Sordi, Nino Manfredi, Sandra Milo, Madeleine Fischer, Maria Asquerino, Fernando Fernán-Gómez, Anna Maria Pancani

Paolo Anselmi est un grossiste en électro-ménager, célibataire et heureux. Quand son ami se marie, il doit quitter l'appartement qu'il partageait avec lui. Il emménage alors dans une pension où il fait la connaissance d'une jolie jeune femme. Résolu à ne pas se marier, il la quitte lorsque celle-ci fait sa demande. Alors qu'il rend visite à sa mère, Paolo se rend compte que celle-ci cherche à jouer les entremetteuses...
« Dès son second film, Antonio Pietrangeli met en avant Alberto Sordi, star du comique et figure type du romain velléitaire, dans Le Célibataire. *Il s'agit cette fois d'une solitude masculine : d'abord libertin jouisseur et volontiers misogyne, Paolo se révèle de plus en plus angoissé par un célibat auquel il tente de mettre fin par une quête matrimoniale à la fois grotesque et pathétique. »*

Esther Hallé, *Cahiers du cinéma*, avril 2017

Paolo Anselmi is a wholesale dealer in electrical appliances, single and happy. When his roommate gets married, he is forced to leave his apartment and moves into a guesthouse. There, he meets a pretty young woman but leaves her when she proposes marriage. While visiting his mother one day, Paolo realises that she is trying to play matchmaker.
"For his second film, The Bachelor, *Antonio Pietrangeli enlists Alberto Sordi, the star of Italian comedy and the classic indecisive Roman. This time the focus is on male loneliness: Paolo starts out as a willingly misogynistic, pleasure-seeking libertine but is increasingly concerned about a single life he attempts to end through a ridiculous yet touching search for a wife."*

LES CAMARADES

Mario Monicelli

I Compagni

Italie/France/Yougoslavie • fiction • 1963 • 2h05 • noir et blanc • vostf



SCÉNARIO Mario Monicelli, Agenore Incrocci, Furio Scarpelli **IMAGE** Giuseppe Rotunno **MUSIQUE** Carlo Rustichelli **MONTAGE** Ruggero Mastroianni **PRODUCTION** Vides cinematografica **SOURCE** TF1, Les Acacias
INTERPRÉTATION Marcello Mastroianni, Renato Salvatori, Gabriella Giorgelli, Folco Lulli, Bernard Blier, Raffaella Carrà, François Périer, Annie Girardot

Turin, 1905. Pour les ouvriers d'une usine de tissage, ce sont quatorze heures de dur labeur au quotidien. Un jour, fatalement, se produit l'accident : un ouvrier se prend la main dans les rouages d'une machine. Ses camarades désirent attirer l'attention sur les conditions de travail mais les délégués ne sont reçus que furtivement par le chef du personnel. Arrive alors le professeur Senigaglia, qui, aidé par un instituteur, convainc les ouvriers de la nécessité d'une lutte organisée…
« Monicelli a décrit la condition ouvrière, la vie quotidienne, les luttes engendrées par la misère, l'insécurité et l'esclavage du travail avec une vigueur humaniste et épique qui le rapprochent plus des cinéastes russes que du néoréalisme traditionnel. Le film n'est pas pour autant un acte de propagande communiste. Monicelli a évité les pièges didactiques et laissé place aux conflits internes et individuels. Il a peint, d'une manière lyrique et jusque dans l'échec d'un mouvement, une fraternité de classe. »

Jacques Siclier, *Télérama*, 11 juin 2016

Turin, 1905. For the workers at a textile factory, each day means 14 hours of hard labour. When the inevitable occurs and a man gets his hand mangled in a machine, his co-workers want to draw attention to their draw attention to their plight. But the workers' representatives only manage a furtive meeting with the manager. Then Professor Senigaglia arrives and, aided by a school teacher, convinces the workers to organise their fight.
"Monicelli depicts the working-class condition – their daily lives, the struggles caused by poverty, lack of job security and slave labour – with epic humanist fervour, making him closer to Russian filmmakers than to traditional Italian neorealists. Yet, the film is not an act of communist propaganda. Monicelli avoids the pitfalls of didacticism and instead focuses on internal and individual conflicts. He paints a lyrical portrait of class comradeship, even in the face of a failed movement."

LE DÉPART

Jerzy Skolimowski

Belgique • fiction • 1967 • 1h33 • noir et blanc



SCÉNARIO Jerzy Skolimowski, Andrzej Kostenko **IMAGE** Willy Kurant **MUSIQUE** K.T. Komeda **MONTAGE** Bob Wade **PRODUCTION** Elisabeth Films **SOURCE** Malavida
INTERPRÉTATION Jean-Pierre Léaud, Catherine Duport, Jacqueline Bir, Paul Roland, Georges Aubray, Lucien Charbonnier, Léon Dony

Marc a dix-neuf ans. Il est garçon coiffeur. Mais il ne rêve que voitures, courses et rallyes. Il s'est inscrit au rallye qui doit démarrer dans deux jours, en comptant emprunter la Porsche de son patron. Il s'entraîne avec elle la nuit, ayant comme copilote un copain du salon. Au dernier moment, les deux garçons apprennent que le patron part en week-end avec la voiture...

« Le Départ, *c'est* La Fureur de vivre *conduite par* Le Mécano de la Générale, *un éclat de romantisme noir enrobé de burlesque, un cri de rage qui sourit à la Lune. C'est aussi, et peut-être surtout, un portrait de Jean-Pierre Léaud en alter ego de Jerzy Skolimowski. Soit un jeune homme qui marche la tête haute au naufrage de sa jeunesse, et qui incarne ce moment de bascule avec une grâce si fiévreuse que la pellicule s'embrase. Trois ans avant la fin mythique de* Macadam à deux voies, *de l'Américain Monte Hellman, Jerzy Skolimowski allumait ainsi le feu qui devait transformer en cendres les utopies des années 1960.* »

Jacques Mandelbaum, *Le Monde*, 6 septembre 2011

Marc is a 19-year-old hairdresser's apprentice who dreams of cars, races and rallies. He is set to compete in a rally that will take place in two days' time and plans to borrow his boss' Porsche. He trains in the car every night, with his workmate as co-pilot. At the last minute, the boys learn that their boss is planning to go away for the weekend with his car.

"Le Départ *is like* Rebel Without a Cause *driven by* The General, *a flash of dark romanticism wrapped in a slapstick comedy, a cry of rage that smiles at the moon. It is also a portrait of Jean-Pierre Léaud as the alter ego of Jerzy Skolimowski. In other words, a young man walking with his head held high towards the wreckage of his youth, and who embodies this tipping point with a charm so febrile it sets the screen ablaze. Three years before the mythical ending of* Two-Lane Blacktop *by the American director Monte Hellman, Jerzy Skolimowski lit the fire that would reduce the utopias of the 1960s to ashes.*"

LES PRODUCTEURS

Mel Brooks

The Producers

États-Unis • fiction • 1967 • 1h30 • couleur • vostf



SCÉNARIO Mel Brooks **IMAGE** Joseph Coffey **MUSIQUE** John Morris **MONTAGE** Ralph Rosenblum **PRODUCTION** Embassy Pictures Corporation **SOURCE** Carlotta Films

INTERPRÉTATION Gene Wilder, Zero Mostel, Dick Shawn, Kenneth Mars, Lee Meredith, Estelle Winwood, Renée Taylor, Christopher Hewett

Max Bialystock est un producteur déchu de Broadway, toujours en quête de gloire et d'argent. Son comptable et ami Leo Bloom lui soumet l'idée d'une extraordinaire arnaque : monter un très mauvais spectacle grâce aux dons de personnes âgées et s'enfuir avec tout le magot le soir de la première. Max met alors sur pied la pire comédie qui soit : *Printemps pour Hitler*...

« Pour son coup d'essai, Mel Brooks réussit un coup de maître. Dans cette première entreprise, il fait surgir sur l'écran, grâce à son mauvais goût acharné, des personnages burlesques et monstrueux d'un haut relief comique. Extraordinaires numéros de Kenneth Mars dans le rôle du nazi nostalgique et de Dick Shawn en Hitler psychédélique. Accessoirement, la versatilité du public et les hasards imprévisibles du succès dans le monde du show business figurent parmi les ressorts de cette farce énorme et grinçante. »

Jacques Lourcelles, *Dictionnaire du cinéma*, Éd. Robert Laffont, 1991

Max Bialystock is a washed-up Broadway producer ever in search of fame and fortune. His accountant and friend Leo Bloom comes up with an extraordinary scam: they will produce a sure-fire flop financed by wealthy donors and run away with the money on the opening night. And so, Max puts together his worst ever comedy: *Springtime for Hitler*.

"Mel Brooks pulls off a masterstroke with his directorial debut. In his first film he employs relentless bad taste to bring to the screen a highly comical set of ridiculous and grotesque characters. It features extraordinary turns from Kenneth Mars as a nostalgic Nazi and Dick Shawn as a psychedelic Hitler. Incidentally, audience fickleness and the unpredictable nature of success in the world of showbiz underpin this darkly humorous farce."

THE PARTY

Blake Edwards

États-Unis • fiction • 1968 • 1h39 • couleur • vostf



SCÉNARIO Blake Edwards, Tom Waldman, Frank Waldman **IMAGE** Lucien Ballard **MUSIQUE** Henry Mancini **MONTAGE** Ralph E. Winters
PRODUCTION The Mirisch Corporation **SOURCE** Splendor Films
INTERPRÉTATION Peter Sellers, Claudine Longet, Marge Champion, Steve Franken, Fay McKenzie, J. Edwards McKinley

L'acteur indien Hrundi V. Bakshi est venu tenter sa chance à Hollywood. Engagé pour tenir le rôle principal d'un soldat indigène, il brille surtout par sa maladresse spectaculaire et coûteuse. Excédé, le producteur du film demande à ce que son nom soit mis sur liste noire. Mais suite à un quiproquo, Bakshi se retrouve invité à la soirée annuelle du studio...

« Bien que sous influence (Tati essentiellement), The Party *ne ressemble à rien de connu. Edwards ose un rythme languissant bien loin de la comédie survoltée attendue, use d'un découpage sobre exploitant plus la largeur et la profondeur de son décor et laisse graduellement s'insinuer la folie. L'interprétation de Sellers est si grandiose qu'il n'y a même pas besoin de lâcher les chevaux trop vite, le spectateur est souvent plié de rire AVANT le gag en lui-même simplement par les mines ahuries de Bakshi et l'attente de sa prochaine bêtise, les préliminaires avant la catastrophe. Le résultat : un des chefs-d'œuvre d'Edwards et l'un des films les plus drôles jamais réalisés. »* Justin Kwedi, dvdclassik.com, 11 mars 2016

Hrundi V. Bakshi, an Indian actor, has come to try his luck in Hollywood. Hired to play the role of a native soldier, it's his spectacular and expensive clumsiness that makes him stand out. Infuriated, the film producer requests that is name be blacklisted. But following a misunderstanding, Bakshi finds himself invited to the studio's annual party...

"Despite being under the influence (mostly of Tati), The Party *is like no other film. Edwards bravely adopts an ambling pace that is far from the highly charged comedy we expect. He edits simply, in order to better exploit the width and depth of his sets, and allows the madness to gradually creep in. Sellers' performance is so spectacular that he doesn't even need to step on the gas, the audience is often doubled up with laughter before the gag has even taken place, simply at the sight of Bakshi's stupefied expressions and the expectation of his next blunder, the preliminary before the disaster. The result is that Edwards has made both a masterpiece and one of the funniest films ever."*

LA BELLE

Arūnas Žebriūnas

Gražuolė

Lituanie • fiction • 1969 • 1h06 • noir et blanc • vostf



SCÉNARIO Jurijus Jakovlevas **IMAGE** Algimantas Mockus **MUSIQUE** Viačeslavas Ganelinas **PRODUCTION** Algirdas Nicius, Viktorija Vilimiene **SOURCE** ED Distribution
INTERPRÉTATION Inga Mickyté, Lilija Žadeikyt , Sergejus Martinson, Arvidas Samukas, Tauras Ragalevicius

Les enfants du quartier jouent souvent à un jeu: ils forment un cercle au centre duquel l'un d'entre eux danse pendant que les autres lui adressent des compliments. Inga, en reçoit en général beaucoup. Pour cette raison, on la surnomme « la belle ». Mais cela ne va pas durer : un nouveau garçon s'installe dans le quartier. Et comme il n'aime pas les taches de rousseur d'Inga, il lui dit qu'elle est laide, ce qui la blesse profondément. Elle part à la recherche de la vraie beauté...
« La Belle *fait partie de ces chefs-d'œuvre rares et méconnus qui convainquent à l'instant même où on les voit et qui arrivent à dire l'essentiel du cinéma, voire de la vie, tout de suite, grâce à une alchimie complète qui s'opère avec la force des évidences : justesse du geste, beauté visuelle, délice sonore. La réalisation d'Arunas Žebriunas est élégante, les travellings d'accompagnement sont magnifiques, la musique prend le pas sur les dialogues, l'atmosphère est volontiers contemplative, et surtout, la petite Inga Mickyté est impressionnante de justesse, de poésie, de charme et d'intelligence.* »

Limguela Raumeneon, *La Saveur des goûts amers*, 21 janvier 2018

The local children often play a game. One of the children dances in the middle of a circle while the others shower him or her with compliments. Inga usually receives lots of compliments and is therefore nicknamed "Beauty". But everything changes when a new boy moves into the neighbourhood. He doesn't like Inga's freckles and calls her ugly, hurting her feelings. Inga sets out to find the true meaning of beauty.
"The Beautiful Girl *is one of those rare, little-known masterpieces that win you over the moment you see them and manage to convey the essence of film, or even of life, thanks to the powerful alchemy that arises from the film elements: its true-to-life portrayal, visual beauty and delightful soundtrack. Arunas Žebriunas' direction is elegant, the tracking shots are magnificent, the music prevails over the dialogues, the atmosphere is voluntarily contemplative, and above all, little Inga Mickyté gives a remarkable performance – pitch perfect, poetic, charming and full of intelligence.*"

QUI A TUÉ LE CHAT?

Luigi Comencini

Il Gatto

Italie • fiction • 1977 • 1h49 • couleur • vostf



SCÉNARIO Rodolfo Sonego, Fulvio Marcolin **IMAGE** Ennio Guarnieri **MUSIQUE** Ennio Morricone **MONTAGE** Nino Baragli **PRODUCTION** Rafran Cinematografica **SOURCE** Tamasa Distribution
INTERPRÉTATION Ugo Tognazzi, Mariangela Melato, Michel Galabru, Dalila Di Lazzaro, Philippe Leroy, Jean Martin, Aldo Reggiani, Adriana Innocenti

Amedeo et sa sœur Ofelia possèdent un vieil immeuble dans le centre de Rome. Ils veulent s'en débarrasser et les promoteurs leur en offrent un prix intéressant. Le seul ennui est que les locataires, plus ou moins louches ou démunis, refusent de vider les lieux. Le frère et la sœur sont au désespoir lorsque l'assassinat inopiné du chat d'Amedeo donne une idée à Ofelia...
« Lettres anonymes, commerce de drogue, empoisonnements, chantages et turpitudes diverses, Qui a tué le chat ? *est une comédie noire, une farce policière au sein de laquelle grouille une humanité sordide. Il n'y a pas ici de personnages innocents, pas de victimes susceptibles d'éveiller la compassion. Propriétaires et locataires sont pareillement ignobles. Entre eux n'existent que des rapports de jalousie, de rapacité et de haine. Sous nos yeux, de sinistres cloportes règlent leurs comptes. On retrouve dans ce récit l'humour grinçant, le regard acerbe, le pessimisme et la férocité de Comencini. »*

Jean de Baroncelli, *Le Monde*, 17 mars 1978

Amedeo and his sister Ofelia own an old apartment building in the centre of Rome. They want to sell it and have been offered a good price by property developers. The only problem is that the tenants, who are either shady or broke, refuse to leave. The siblings despair of the situation, until the unexpected death of Amedeo's cat gives Ofelia an idea...
"Featuring anonymous letters, drug dealing, poisonings, blackmail and various acts of depravity, The Cat *is a darkly humorous crime farce seething with all manner of immoral characters. There are no innocents, no victims capable of arousing compassion. Owners and tenants are equally detestable, their relationships based on jealousy, greed and hate. We watch as a group of utter creeps embark on a settling of scores. This tale has Comencini's classic dark humour, acerbic gaze, pessimism and ferocity."*

BREAKING AWAY

Peter Yates

États-Unis • fiction • 1979 • 1h37 • couleur • vostf



SCÉNARIO Steve Tesich **IMAGE** Matthew F. Leonetti **MUSIQUE** Petrick Williams **MONTAGE** Cynthia Scheider **PRODUCTION** 20th Century Fox **SOURCE** Théâtre du Temple
INTERPRÉTATION Dennis Christopher, Dennis Quaid, Daniel Stern, Jackie Earle Haley, Paul Dooley, Barbara Barrie, Robyn Douglass

Bloomington, une petite ville de l'Indiana. Quatre jeunes copains inséparables, Mike, Cyril, Moocher et Dave, issus de milieux modestes, sortent tout juste du lycée et attendent d'entrer dans la vie active. Un rien indolents, ils occupent leur journée à ne rien faire. L'université les tente vaguement mais l'idée de fréquenter de riches étudiants les effraie. Quand au monde du travail, ils espèrent y entrer le plus tard possible. L'un d'entre eux, Dave, nourrit une double passion pour l'Italie et le vélo dont il fait profiter tout le monde...
« Il y a, dans cette chronique pleine d'humour et de tendresse, un ton très alerte, un humour léger, une sensibilité souriante qui, d'emblée, séduisent. Les quatre héros ne sont ni beaux, ni intelligents, ni particulièrement courageux. Ils tentent de trouver comment vivre, et ce n'est pas toujours facile, à Bloomington comme ailleurs, surtout lorsque l'on ressent, d'une façon très précise, presque physique, la distance qui vous sépare des "autres", les riches, les beaux, les brillants, les étudiants. »

Annie Copperman, *Les Échos*, 10 janvier 1980

The small town of Bloomington, Indiana. Mike, Cyril, Moocher and Dave, four inseparable, working-class friends, have just finished high school and are waiting to join the world of work. Given to indolence, they while away their days doing nothing. They are vaguely tempted to go to university but frightened of rubbing shoulders with its wealthy students. As for getting jobs, they hope to put it off as long as possible. One of the gang, Dave, nurtures a twin passion for Italy and the bicycle he allows everyone to enjoy.
"This tender and witty saga has a lively style, a light-hearted humour and a cheerful sensitivity that captivate us from the outset. The four heroes are not handsome, intelligent or even particularly brave. They are trying to work out how to live and that is never easy, in Bloomington or anywhere else, especially when you feel keenly, almost physically, the distance separating you from the 'others', the wealthy, the intelligent, the students."

FRAISE ET CHOCOLAT

Tomás Gutiérrez Alea, Juan Carlos Tabío

Fresa y chocolate

Cuba/Espagne/Mexique • **fiction** • **1993** • **1h50** • **couleur** • **vostf**



SCÉNARIO Tomás Gutiérrez Alea, Senel Paz d'après sa nouvelle *El Bosque, el lobo y el hombre nuevo* **IMAGE** Mario García Joya **MUSIQUE** José María Vitier **MONTAGE** Miriam Talavera, Osvaldo Donatién, Rolando Martinez **PRODUCTION** ICAIC, SGAE, TeleMadrid, IMCINE, Tabasco Film **SOURCE** Tamasa Distribution
INTERPRÉTATION Jorge Perugorria, Vladimir Cruz, Mirta Ibarra, Francisco Gattorno, Joel Angelino

En 1979, Diego, homosexuel cultivé et marginal, vit à La Havane. Il aime beaucoup son pays ainsi que ses traditions. Il rencontre David, un jeune universitaire, hétéro, militant de la Jeunesse communiste qui va se mettre à l'espionner, le considérant comme un dissident du régime cubain.
« Depuis neuf mois, le Yara, la seule salle de La Havane à projeter Fraise et chocolat *(faute de copies, dit-on...), n'a pas désempli. Une file d'attente de plusieurs centaines de mètres s'agglutine chaque jour devant le cinéma, contenue tant bien que mal par un cordon de policiers. Cris, quolibets et applaudissements : les projections se déroulent selon un rite immuable. Bien plus qu'un film,* Fraise et chocolat *est devenu un phénomène social. Chacun y vient retrouver ses contradictions, confronter ses points de vue et, qui sait, puiser une leçon de tolérance ou d'espoir. Magnifiquement servis par leurs acteurs (Jorge Perugorria et Mirta Ibarra, formidables), les réalisateurs ont choisi de jouer sur l'une des cordes sensibles du peuple cubain : l'humour et l'autodérision. »*
Marie-Élisabeth Rouchy, *Télérama*, 28 septembre 1994

In 1979, Diego, a cultured and non-conformist gay man, lives in Havana and loves his country and its traditions. He meets David, a straight university student and an activist within the Young Communist League, who begins to spy on Diego, seeing him as a dissident of the Castro regime.
"For the past nine months, Cine Yara, the only cinema in Havana to show Strawberry and Chocolate *(due to a lack of copies, apparently) has constantly attracted the crowds. The showings unfold according to an unchanging ritual, accompanied by shouts, jeers and applause. Much more than a film,* Strawberry and Chocolate *has become a social phenomenon. People come to discover their contradictions, compare their viewpoints and who knows, learn a lesson on tolerance and hope. Helped by their magnificent cast, the filmmakers have touched a nerve by playing on the Cuban love of humour and self-derision."*

HARD EIGHT

Paul Thomas Anderson

États-Unis • fiction • 1996 • 1h41 • couleur • vostf



SCÉNARIO Paul Thomas Anderson **IMAGE** Robert Elswit **MUSIQUE** Michael Penn, Jon Brion **MONTAGE** Barbara Tulliver **PRODUCTION** Green Parrot, Rysher Entertainment, Trinity **SOURCE** Splendor Films
INTERPRÉTATION Philip Baker Hall, John C. Reilly, Gwyneth Paltrow, Samuel L. Jackson, F. William Parker, Philip Seymour Hoffman, Nathanael Cooper

John n'a pas de quoi payer l'enterrement de sa mère. Il rencontre Sydney, un joueur expérimenté, qui lui propose de l'accompagner à Las Vegas et Reno, où il pourra gagner beaucoup d'argent au casino. Sydney va prendre John sous son aile...
« Ambiance nocturne, mélancolique et poisseuse, dans le clignotement des machines à sous. Paul Thomas Anderson plante, pour son premier long métrage, un parfait décor de film noir, avec ses paumés et ses demi-truands, ses accros au black jack et sa jolie gagneuse désabusée. Il s'agit cependant, dans ce film presque méditatif, de bien autre chose. Un tableau en clair-obscur, tranquillement amoral, de l'ambiguïté des êtres et des sentiments, des chemins tordus que peut prendre une éventuelle rédemption. Et aussi le formidable portrait d'une vieille canaille profondément humaine, ce Sydney au passé mystérieux, aux motivations non moins obscures. Avec sa voix profonde, son maintien impérial, son inquiétante douceur, Philip Baker Hall est magistral. »
Cécile Mury, *Télérama*, 9 août 2014

John has no money to pay for his mum's funeral. He meets Sydney, an experienced gambler who offers to go with him to Las Vegas and Reno and help him win big at the casino. Sydney takes John under his wing...
"A nocturnal, melancholy and seedy atmosphere among the flashing lights of the slot machines. Paul Thomas Anderson's debut feature has all the ingredients of a perfect film noir with its misfits, petty crooks, blackjack addicts and a pretty but disillusioned hooker. Yet, this almost meditative film is something quite different: a calmly amoral, chiaroscuro depiction of the ambiguous nature of human beings and feelings, of the tortuous roads that redemption can take. It is also a wonderful portrait of a kind-hearted old crook, Sydney, with his mysterious past and no less obscure motives. With his deep voice, dignified bearing and unsettling gentleness, Philip Baker Hall is absolutely remarkable."

CENTRAL DO BRASIL

Walter Salles

Brésil • fiction • 1998 • 1h45 • couleur • vostf



SCÉNARIO Marcos Bernstein, João Emanuel Carneiro **IMAGE** Walter Carvalho **MUSIQUE** Jacques Morelembaum, Antonio Pinto
MONTAGE Felipe Lacerda **PRODUCTION** Video Filmes **SOURCE** Les Films du Camélia
INTERPRÉTATION Fernanda Montenegro, Vinicius de Oliveira, Marília Pêra, Sola Lira, Othon Bastos, Otávio Augusto, Steila Freitas

À la gare de Rio de Janeiro, Dora, institutrice à la retraite, gagne sa vie comme écrivain public. Aigrie et peu scrupuleuse, elle jette tout simplement les lettres qui lui semblent vaines. D'autres, comme celle adressée au père du petit Josué, attendent un meilleur jour dans un tiroir. Quand sa mère meurt, renversée par un bus, Josué revient voir Dora. Entre la vieille dame indigne et le gamin de 9 ans s'établit peu à peu une vrai relation...
« De la métaphore des lettres en souffrance au ballon de foot dribblé dans des rues toutes identiques, le mouvement emballé par Walter Salles entraîne avec lui plus qu'un récit émouvant à force de tension retenue : on y perçoit peu à peu que s'y joue quelque chose de plus urgent. De la métropole carioca au Sertao, Central do Brasil *célèbre les retrouvailles d'une cinématographie avec un espace et une histoire. Il exhale le souffle d'une ouverture lumineuse qui serait celle du cinéma lui-même renouant avec un pays, en même temps que ce pays, le Brésil, renouerait avec un avenir. »* Jean-Michel Frodon, *Le Monde*

Dora, a retired schoolteacher, earns a living writing letters for illiterate customers at Rio de Janeiro train station. Embittered and unscrupulous, she simply throws away any letters she thinks are pointless, while others, like the one addressed to little Josue's father, languish in a drawer. When Josue's mother dies after being hit by a bus, he goes to see Dora again. A relationship gradually forms between the contemptible old lady and the nine-year-old boy.
"From the metaphor of undelivered letters to the footballs dribbled along identical streets, the movement unleashed by Walter Salles pulls more than just a moving story in its wake thanks to the film's restrained tension: we gradually become aware that something more urgent is at work. From Rio de Janeiro to north-eastern Brazil, Central Station *celebrates a cinema renewing ties with a place and a history. It radiates with the light of a cinema opening up as it rediscovers a country, while that very country – Brazil – rediscovers its future."*

DE PERSONA

Une séance de cinéma expérimental proposée par Braquage



Mirror Mechanics

Le film *Persona* d'Ingmar Bergman regorge de recherches plastiques et cinématographiques pour faire ressentir les émotions internes des personnages « inscrits dans la blancheur » comme le précise le cinéaste. En déclenchant son « projecteur intérieur », Bergman s'engouffre dans les profondeurs des images inventées depuis ses origines par le cinéma. Brûlure, défilement, montage, collage, apparition... formes fondamentales du cinéma trop souvent mises de côté. Bergman leur donne une forme, une nécessité dans ce film, et dévoile « des secrets sans mots que seul le cinéma peut découvrir ». La programmation de films expérimentaux *De Persona* sonne comme un écho à ces recherches plastiques et cinématographiques, à travers des films qui peuvent répondre et compléter les préoccupations bergmaniennes.

SOURCE Light Cone

ARNULF RAINER Peter Kubelka

Autriche • 1958-60 • 7 min • noir et blanc

Un film sans image du tout (ou plutôt avec seulement l'horizon, le fondement de toute image), soit une succession soigneusement structurée de photogrammes blancs ou noirs.

One of the earliest flicker films, alternating between light or the absence of light.

TRINITY Bill Morrison

États-Unis • 2000 • 12 min • noir et blanc

Reprise des chutes de *The Gaze, Trinity* explore la tendance humaine à découper le monde dans des intervalles discrets afin de mieux l'analyser.

Reuses footage from *The Gaze. Trinity* explores man's tendency to reduce the world into discrete intervals so that it might be more readily analyzed.

DREAM WORK Peter Tscherkassky

Autriche • 2001 • 11 min • noir et blanc

Une femme s'endort puis sombre dans un rêve qui la transporte dans un paysage d'ombres et de lumières.

A woman falls asleep then is transported in a dream to a land of light and shadow.

SELF PORTRAIT POST MORTEM

Louise Bourque

Canada • 2002 • 3 min • couleur

Une capsule témoin révélée par des images de la cinéaste enfant – un « cadavre exquis » auquel la nature s'associe.

An unearthed time capsule consisting of footage of the filmmaker's youthful self – an "exquisite corpse" with nature as collaborator.

MIRROR MECHANICS

Siegfried Alexander Fruhauf

Autriche • 2005 • 8 min • noir et blanc

Une jeune fille aux cheveux mouillés se regarde dans un miroir, en essuie la surface d'un geste de la main : l'image que montre cette scène est elle-même inversée le long d'un axe médian, dénaturée en une sorte de double projection. C'est le point de départ...

A young woman with wet hair glances in a bathroom mirror. She wipes the surface with a brush of the hand: the image shown in this scene is reversed along its centreline, distorting it into a kind of double projection. This is the starting point...

FLICKER C-Schultz & Christina von Greve

Allemagne • 2006 • 10 min • noir et blanc

Yeux ouverts en regardant la source aveuglante de lumière qui réduit, les figures et les objets à d'étroites silhouettes. Tout est lumière...

Eyes open and keep looking into the blinding source of light that reduces figures and objects to narrow silhouettes. Everything is light.

THE RADIO WAVE OF BLOOD BENEATH THE DIRT, ICE AND FLOWERS

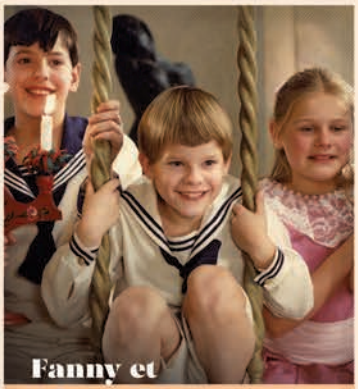
Sandy Ding

Chine • 2006 • 8 min • noir et blanc

Danse métamorphique dans l'espace intervalle, célébration de l'onde chimique, pellicule et sang humain, transe poétique.

Transformative dance in in-between spaces, celebration of the chemical wave, film material and human blood, poetic trance.

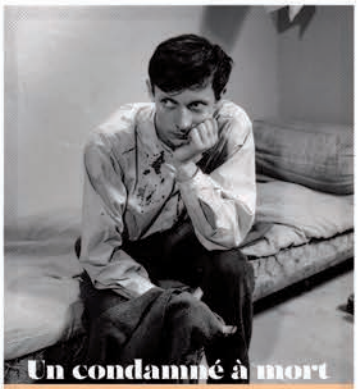
PORTRAITS D'ARTISTES



Fanny et Alexandre
de Ingmar Bergman



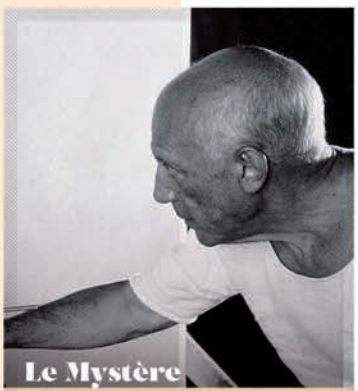
Ciné Concert Alice Guy



Un condamné à mort s'est échappé
de Robert Bresson



Le diable probablement
de Robert Bresson



Le Mystère Picasso
de Henri-Georges Clouzot



Lancelot du Lac
de Robert Bresson



Les anges du péché
de Robert Bresson

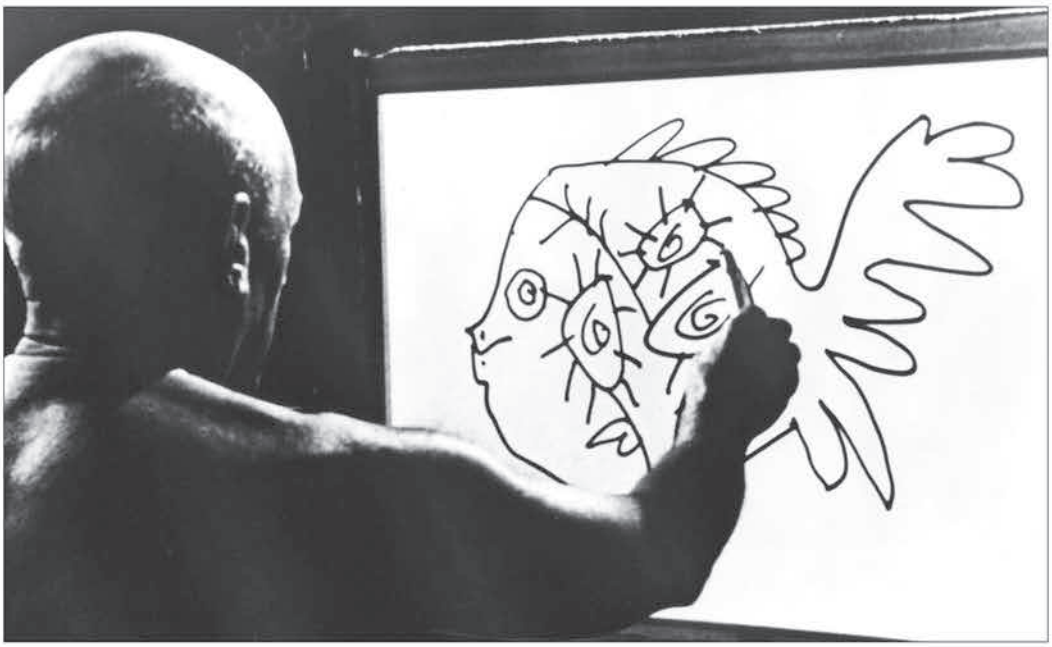
Retrouvez l'ensemble du catalogue Gaumont sur www.gaumont.fr

Gaumont
depuis que le cinéma existe

LE MYSTÈRE PICASSO

Henri-Georges Clouzot

France • documentaire • 1955 • 1h18 • noir et blanc et couleur



SCÉNARIO Henri-Georges Clouzot **IMAGE** Claude Renoir **MUSIQUE** Georges Auric **MONTAGE** Henri-Georges Clouzot, Henri Colpi
PRODUCTION Filmsonor **SOURCE** Gaumont
AVEC Pablo Picasso, Henri-Georges Clouzot

Durant l'été 1955, Henri-Georges Clouzot provoque Picasso sur un plateau de cinéma en l'invitant à peindre devant sa caméra. Un habile stratagème lui permet de réaliser son projet insensé : par transparence, chaque trait tracé apparaît dans l'espace. Au gré de son inspiration, l'artiste compose plusieurs tableaux, offrant, avec une générosité inouïe, les gestes de sa création au public. Un document inestimable : Picasso au travail.
« La première observation qui s'impose, c'est que Le Mystère Picasso *n'explique rien. En fait, le film de Clouzot n'explique pas Picasso, il le montre, et s'il y a une leçon à en tirer, c'est que de voir un artiste travailler ne saurait donner la clef, je ne dis pas même de son génie, ce qui va de soi, mais de son art. Chaque trait de Picasso est une création qui en entraîne une autre, non comme une cause implique un effet mais comme la vie engendre la vie. »*
André Bazin, *Cahiers du cinéma*, juin 1956

In the summer of 1955, Henri-Georges Clouzot challenges Picasso by inviting him to paint on camera. A clever technique involving transparent canvases enables Clouzot to carry out his crazy idea of having each brushstroke appear in mid-air. Picasso paints as inspiration takes him, demonstrating his creative process to the audience with extraordinary generosity. An invaluable document showing Picasso at work.
"The first thing to point out is that The Mystery of Picasso *explains nothing. Clouzot's film does not explain Picasso, it shows him, and if there is a lesson to be learned, it is that simply watching an artist work cannot provide the key to understanding either his genius, which goes without saying, or his art. Each stroke of Picasso's brush is a creation that brings about another, not as a cause brings about an effect, but as life generates life."*

FOUR AMERICAN COMPOSERS : PHILIP GLASS

Peter Greenaway

Grande-Bretagne • documentaire • 1983 • 55 min • couleur • vostf



IMAGE Curtis Clark MONTAGE John Wilson PRODUCTION Revel Guest
AVEC Philip Glass

Pour le premier d'une série de quatre portraits d'artistes américains majeurs de la musique contemporaine, Peter Greenaway choisit le compositeur et musicien Philip Glass, l'un des pionniers de la musique minimaliste et de la musique répétitive. Au gré de conversations, d'entretiens et de la captation d'un concert public du Philip Glass Ensembles se dessinent de nouvelles facettes du musicien et de son œuvre.
« Philip Glass et les musiciens de son Ensemble se livrent ici avec humour et simplicité. Le compositeur fait preuve de beaucoup de recul et d'indulgence vis-à-vis d'un public puriste et exigeant. Conscient que sa musique en fatigue certains et en consterne d'autres, il offre ici une belle leçon d'autodérision, d'humilité et de témérité. »
Catherine Thiéron, pointculture.be, 1er février 2012

For the first of his four portraits of contemporary American musicians, Greenaway chose the composer Philip Glass, one of the pioneers of repetitive and minimalist music, born in Baltimore in 1937. Through conversations, interviews and a recording of a concert by the Philip Glass Ensemble, a new side to the musician and his work emerges.
"Philip Glass and his Ensemble musicians talk about their work with humour and simplicity. The composer takes an objective and indulgent stance with regards a purist and demanding audience. Aware that his music annoys some and dismays others, he offers a wonderful lesson in self-deprecation, humility and temerity."

FOUR AMERICAN COMPOSERS : JOHN CAGE

Peter Greenaway

Grande-Bretagne • documentaire • 1983 • 55 min • couleur • vostf

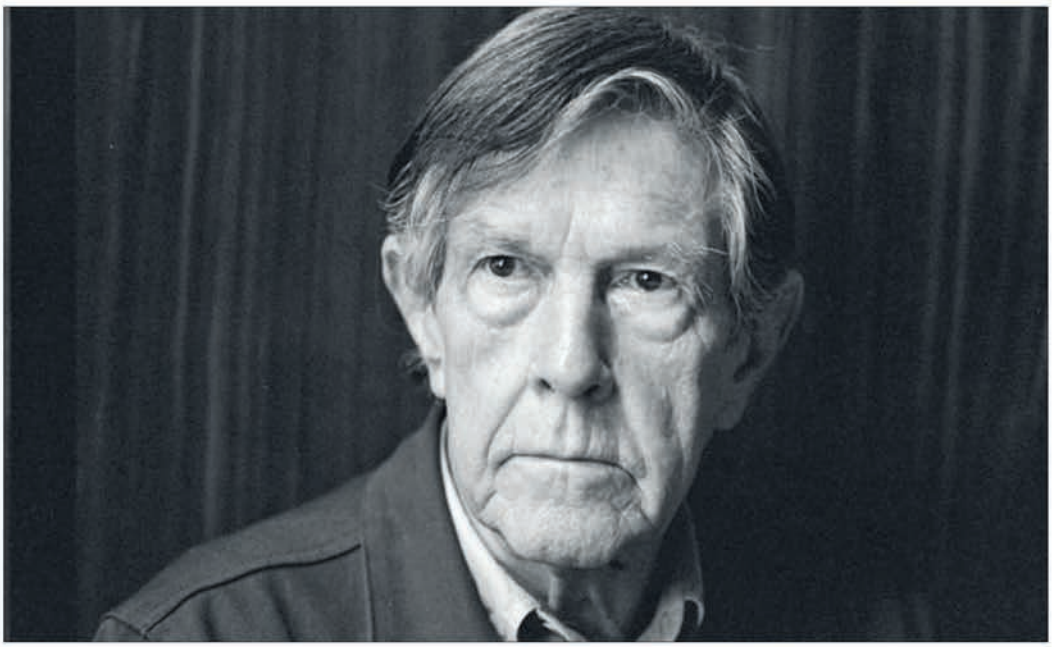


IMAGE Curtis Clark **MONTAGE** John Wilson **PRODUCTION** Revel Guest
AVEC John Cage

Avec ce troisième portrait, Peter Greenaway s'attaque à un monument de la musique contemporaine : John Cage. Compositeur, poète, plasticien, philosophe, inspirateur du mouvement Fluxus, l'insaisissable Cage est filmé lors de son Musicircus, concert de douze œuvres retraçant quarante années de création.
« En un peu moins d'une heure, la plupart des thèmes chers à John Cage, le silence par exemple, sont envisagés grâce à la captation d'images d'une série de concerts donnés (parfois en même temps) dans une église désaffectée aménagée à l'occasion des soixante-dix ans du compositeur. La présentation de sa musique se fait ludique, surtout grâce à l'humour de Cage. En ce sens, il s'agit d'une porte d'entrée idéale à l'univers protéiforme du compositeur. »
Alexandre Galand, *Archipels*

For the third portrait in the series, Greenaway takes on contemporary music legend John Cage. The enigmatic composer, poet, visual artist, philosopher and inspirer of the Fluxus movement is filmed performing his Musicircus, a series of 12 compositions that look back over the artist's 40-year career.
"In a little under an hour, the majority of John Cage's favourite themes – silence for example – are contemplated through a series of concerts performed (sometimes simultaneously) at a disused church converted to celebrate the composer's 70th birthday. Cage's music is presented playfully, thanks mainly to his sense of humour. In this respect, the film is an ideal introduction to the composer's protean world."

RIVERS AND TIDES

Thomas Riedelsheimer

Allemagne/Finlande/Grande-Bretagne • documentaire • 2004 • 1h30 • couleur • vostf



SCÉNARIO Thomas Riedelsheimer **IMAGE** Thomas Riedelsheimer **MUSIQUE** Fred Frith **MONTAGE** Thomas Riedelsheimer **PRODUCTION** Mediopolis Film, Fernsehproduktion, Skyline Productions **SOURCE** Eurozoom
AVEC Andy Goldsworthy

Andy Goldsworthy, né en 1956 dans le comté de Cheshire, s'installe en Écosse en 1985 et consacre son œuvre, depuis vingt-cinq ans, à travailler seul, dans la nature, où il puise ses matériaux. Il est considéré aujourd'hui comme l'une des plus brillantes figures du « land art ». Son œuvre est par essence éphémère : elle naît de la nature et meurt avec elle. Tout en accumulant des matériaux divers, en travaillant le bois, la glace ou la pierre, l'artiste commente son travail.
« Ce documentaire vif, bien servi par la musique atmosphérique de Fred Frith, suit l'artiste à la mer et à la campagne, recueille ses paroles pleines de sagesse et de ferveur, montre le work in progress, *les ratages aussi. Serpent de glace fondant au soleil, torrent rouge sang, monticule de pierres presque animal, autant de sculptures écolos dont le caractère merveilleux va de pair avec la plus grande humilité. De quoi se purifier le corps et l'esprit. »*
Jacques Morice, *Télérama*, 30 avril 2005

Andy Goldsworthy, born in Cheshire in 1956, moved to Scotland in 1985 and has devoted his 25-year career to working alone with the natural world and the materials it provides. He is now considered one of the leading figures in land art. His work is by definition ephemeral: it is born from nature and dies along with it. Goldsworthy is filmed creating sculptures from wood, ice and stone while commenting on his work.
"This lively documentary, beautifully accompanied by the atmospheric music of Fred Frith, follows Goldsworthy to the coast and the countryside, capturing his wise, impassioned commentary as well as his creative process and failures. An ice-snake melting in the sun, a blood-red torrent and a mound of almost animalesque stones form so many ecological sculptures whose magic goes hand in hand with the greatest humility. This is purification for the body and soul."

PENCHÉ DANS LE VENT

Thomas Riedelsheimer

Leaning Into the Wind

Allemagne/Grande-Bretagne • documentaire • 2018 • 1h37 • couleur • vostf



IMAGE Thomas Riedelsheimer **MUSIQUE** Fred Frith **MONTAGE** Thomas Riedelsheimer **PRODUCTION** Skyline Productions, The Human Touch, Filmpunkt **SOURCE** Eurozoom
AVEC Andy Goldsworthy

Thomas Riedelsheimer retrouve l'artiste Andy Goldsworthy seize ans après *Rivers and Tides*. On découvre alors comment Andy Goldsworthy s'introduit désormais lui-même dans ses œuvres, comment son travail devient à la fois plus fragile et plus personnel, plus sévère et plus difficile, incorporant des machineries massives et des équipes importantes sur de plus ambitieux projets.
« Après avoir terminé Rivers and Tides, *je n'ai pas revu Andy pendant au moins treize ans. Il y a quelques années, nous nous sommes enfin retrouvés en Écosse. Quelques semaines après nous avons tous les deux admis que nous pensions à faire un autre film ensemble. Bien sûr, nous étions hésitants en raison de l'énorme succès de* Rivers and Tides. *Nous ne voulions pas faire une suite, le "retour" d'Andy Goldsworthy. Nous voulions un film nouveau, indépendant du premier, qui puisse être vu sans forcément connaître le précédent. Un film centré sur autre chose. »*
Thomas Riedelsheimer

Thomas Riedelsheimer is reunited with the artist Andy Goldsworthy 16 years after making *Rivers and Tides*. We discover how Goldsworthy introduces his own body into his work, making it more fragile and personal, sterner and tougher, incorporating massive machinery and crews on bigger projects.
"I didn't see Andy for at least 13 years after we finished Rivers and Tides. *Some years ago, we finally met in Scotland and it was a great experience. I realised that I was not done with that artist and probably never will be. Some weeks after that meeting, both of us admitted that we were thinking about the possibility of making another film together. Of course, we were reluctant because of the enormous popularity of* Rivers and Tides. *We didn't want to make a sequel, the 'return' of Andy Goldsworthy. We wanted a new film that stands for itself, that works without knowing the old one. A film with another focus."*

MARINA ABRAMOVIĆ: THE ARTIST IS PRESENT

Matthew Akers

États-Unis • documentaire • 2012 • 1h46 • couleur • vostf



IMAGE Matthew Akers **MUSIQUE** Nathan Halpern **MONTAGE** Jim Hession, Marijke Huijbregts **PRODUCTION** Jeff Dupre, Maro Chermayeff
AVEC Marina Abramović, Ulay, Klaus Biesenbach, David Balliano, James Franco

Utilisant son corps comme médium, tentant de dépasser ses propres limites - quitte à risquer sa vie - l'artiste serbe Marina Abramović crée, depuis quarante ans, des performances qui choquent, provoquent et bouleversent. Tandis qu'elle se prépare pour l'un des événements majeurs de sa carrière, une rétrospective au MoMA de New York, où elle s'apprête à accueillir les visiteurs qui souhaitent se livrer avec elle à un face-à-face silencieux, elle nous ouvre les coulisses de son univers.
« C'est un condensé d'énergie. Une mise à nu qui tient autant du théâtre que de la sculpture : l'art corporel est l'un des genres les plus mystérieux de la création contemporaine. Matthew Akers s'en approche au plus près grâce à ce portrait de Marina Abramović, autoproclamée « grand-mère de la performance ». On se prend d'emblée d'affection pour ce personnage haut en couleur, gourou sur les bords, menant son monde et le réalisateur par le bout du nez. Marina Abramović atteint ses spectateurs au plus profond de leur être. Il se joue alors quelque chose d'une rare intensité, que la caméra d'Akers parvient miraculeusement à saisir. »
Yasmine Youssi, *Télérama*, 2 novembre 2013

Using her body as a medium and attempting to push past her own limits – even if that means risking her life – Serbian artist Marina Abramović has spent 40 years creating shocking, provocative and moving performances. She takes us behind the scenes and into her world as she prepares for one of the highlights of her career, a retrospective at the MoMA in New York where she will invite visitors to sit opposite her in silence.
"This film is packed with energy; it is a baring of the soul rooted as much in theatre as in sculpture. Body art is one of the most mysterious genres in contemporary creation, and Matthew Akers goes to its heart with this portrait of Marina Abramović, the self-proclaimed 'grandmother of performance art'. We immediately warm to this colourful character, a kind of guru who has the filmmaker and audience wrapped around her little finger. Abramović touches her audiences to their very core. In the process something extraordinarily intense occurs, as miraculously captured by Akers' camera."

SHUT UP AND PLAY THE PIANO

Philipp Jedicke

Allemagne/France/Grande-Bretagne • documentaire • 2018 • 1h22 • couleur • vostf



SCÉNARIO Philipp Jedicke **IMAGE** Marcus Winterbauer, Marcel Kolvenbach **MUSIQUE** Chilly Gonzales **MONTAGE** Carina Mergens, Henk Drees **PRODUCTION** Rapid Eye Movies **SOURCE** Rouge Distribution
AVEC Chilly Gonzales, Peaches, Leslie, Feist Jarvis Cocker, Adam Traynor

Chilly Gonzales est à la fois un compositeur distingué d'un Grammy Award, un pianiste virtuose et un showman. Navigant entre le rap, l'électro et le piano, il est devenu un artiste performer pop qui s'est invité dans le sérail du monde de la musique classique. Cet artiste excentrique inspire et multiplie les collaborations avec, entre autres Feist, Jarvis Cocker, Peaches, Daft Punk et Drake. Le changement est le seul élément constant de sa créativité et étonne, à chaque fois, le public par ses évolutions radicales. *Shut Up and Play the Piano* permet de suivre la carrière de Chilly Gonzales et nous plonge dans la dualité entre l'Homme et l'Artiste, où le doute et la mégalomanie sont les deux faces de la même pièce.
« Massivement Créatif, définitivement inspirant et intelligent. » Entertainementonline

Chilly Gonzales is a Grammy Award-winning composer, virtuoso pianist and entertainer. Criss-crossing between rap, electro and piano music, he has made a name for himself as the pop performer who invited himself into the protected world of classical music. This inspiring and eccentric artist has worked with the likes of Feist, Jarvis Cocker, Peaches, Daft Punk and Drake. Change seems to be the only constant in his work and his radical transformations constantly catch his audiences off guard. *Shut Up and Play the Piano* follows Chilly Gonzales' career and plunges us into the dichotomy of the Man and the Artist, where self-doubt and megalomania are two sides of the same coin.
"Hugely creative, definitively inspiring and intelligent."

ICI ET AILLEURS

Longs métrages inédits
ou en avant-première
Le cinéma québécois
Courts métrages

SNCF, AU SERVICE DE LA CULTURE ET DU 7E ART

« SNCF Mobilités Nouvelle-Aquitaine » est partenaire de l'édition 2018 du *Festival du Film de la Rochelle*.

Cette nouvelle collaboration participe au développement et à la mise en œuvre d'animations culturelles de qualité, accessibles et gratuites. À l'occasion du *Festival du Film de la Rochelle*, SNCF Gares & Connexions offre ainsi aux voyageurs une exposition dans la gare, avec une rétrospective des affiches de l'événement.

« SNCF Mobilités Nouvelle-Aquitaine » développe de nombreux partenariats culturels, plus particulièrement dans les domaines du cinéma et de la lecture, avec comme dénominateur commun le polar. En 2018, elle accompagne notamment le *Festival de la Bande Dessinée d'Angoulême*, la *Fête du Court Métrage* ou bien encore *Lire à Limoges*, le *Festival International du Film Indépendant de Bordeaux* (FIFIB) et le *Poitiers Film Festival*, …

La culture est un vecteur de dialogues et d'échanges, entre voyageurs, riverains et agents SNCF. Ainsi, SNCF tisse des relations fortes avec les institutions culturelles de la région Nouvelle-Aquitaine, en participant à des événements tout au long de l'année.



Crédits : Maxime Huriez

AU POSTE !

Quentin Dupieux

France • fiction • 2018 • 1h13 • couleur



SCÉNARIO Quentin Dupieux **IMAGE** Quentin Dupieux **DÉCORS** Joan Le Boru **MONTAGE** Quentin Dupieux **SON** Guillaume Le Braz
PRODUCTION Atelier de Production **SOURCE** Diaphana Distribution
INTERPRÉTATION Benoît Poelvoorde, Grégoire Ludig, Marc Fraize, Anaïs Demoustier, Philippe Duquesne

Un poste de police. Un tête-à-tête, en garde à vue, entre un commissaire et son suspect.
« Le quotidien, l'anodin, c'est un peu la note que je cherchais, et il y avait à l'origine du projet une grosse envie de France. Creuser dans une langue que je comprends parfaitement me permet d'avoir une palette plus étendue. C'est un peu comme si je découvrais les couleurs. Le film s'est fait dans une réécriture permanente. Trois mots en plus ou en moins changeaient toute la scène. J'ai eu envie que les personnages soient plus incarnés, humains, réels, avec des traits de caractère. » Quentin Dupieux

A police station. A tête-à-tête, in custody, between a superintendent and his suspect.
"The trivial and the everyday was basically the tone I was looking for, and the film originated in a yearning to be in France. Working in a language I understand perfectly gave me a larger palette. It was a bit like discovering colours. The film was constantly being rewritten as we went along: adding or removing just three words changed the entire scene. I wanted the characters to be more fleshed-out, more human, more real, with defined personalities."

Né en 1974 à Paris, Quentin Dupieux débute aux côtés de Michel Gondry. Connu dans la musique électro sous le pseudo de Mr Oizo, il est considéré comme l'une des figures de proue de la *French touch*. En 2007, il réalise *Steak*. Suivent *Rubber*, puis son court *Wrong Cops* décliné en long métrage puis en série. Après 4 films tournés aux États-Unis, il revient en France pour son nouveau film, *Au poste !*.
FILMOGRAPHIE • **2001** Nonfilm **2007** Steak **2010** Rubber • Where is the Money Georges? (cm) **2012** Wrong Cops: Chapter One (cm) **2012** Wrong **2013** Wrong Cops **2015** Réalité **2018** Au poste !

LES ÂMES MORTES

Wang Bing

Dead Souls

France/Suisse • documentaire • 2018 • 8h15 • couleur • vostf



SCÉNARIO Wang Bing **IMAGE** Wang Bing, Xiaohui Shan, Yang Song **MONTAGE** Catherine Rascon **PRODUCTION** Les Films d'Ici, Adok Films **SOURCE** Les Acacias

Dans la province du Gansu, au nord-ouest de la Chine, les ossements d'innombrables prisonniers morts de faim, il y a plus de soixante ans, gisent dans le désert de Gobi. Qualifiés d'« ultra-droitiers » lors de la campagne politique anti-droitière de 1957, ils sont morts dans les camps de rééducation de Jiabiangou et de Mingshui. Le film va à la rencontre des survivants pour tenter de comprendre qui étaient ces inconnus, les malheurs qu'ils ont endurés, le destin qui fut le leur.
« Film d'une âpreté totale, minéral comme le sable du désert, intensément focalisé sur la parole des survivants, dépourvu de la moindre fioriture esthétique, et pourtant film de feu et de dévotion, geste de courage et de défi, inscription inédite par son ampleur de la tragédie du peuple chinois sous le joug communiste. »
Jacques Mandelbaum, *Le Monde*, 9 mai 2018

In Gansu Province, northwest China, lie the remains of countless prisoners abandoned in the Gobi Desert over sixty years ago. Designated as "ultra-rightists" during the Communist Party's Anti-Rightist campaign of 1957, they starved to death in the Jiabiangou and Mingshui re-education camps. The film invites us to meet survivors to find out first hand who these persons were, what hardships they faced, and what life held for them after.
"A harrowing film, as harsh as desert sand, intensely focused on the survivors' testimonies, utterly devoid of aesthetic embellishment, and yet a film of passion and devotion, an act of courage and defiance, an unprecedented, in-depth account of the tragedy inflicted on the people of China under the Communist regime."

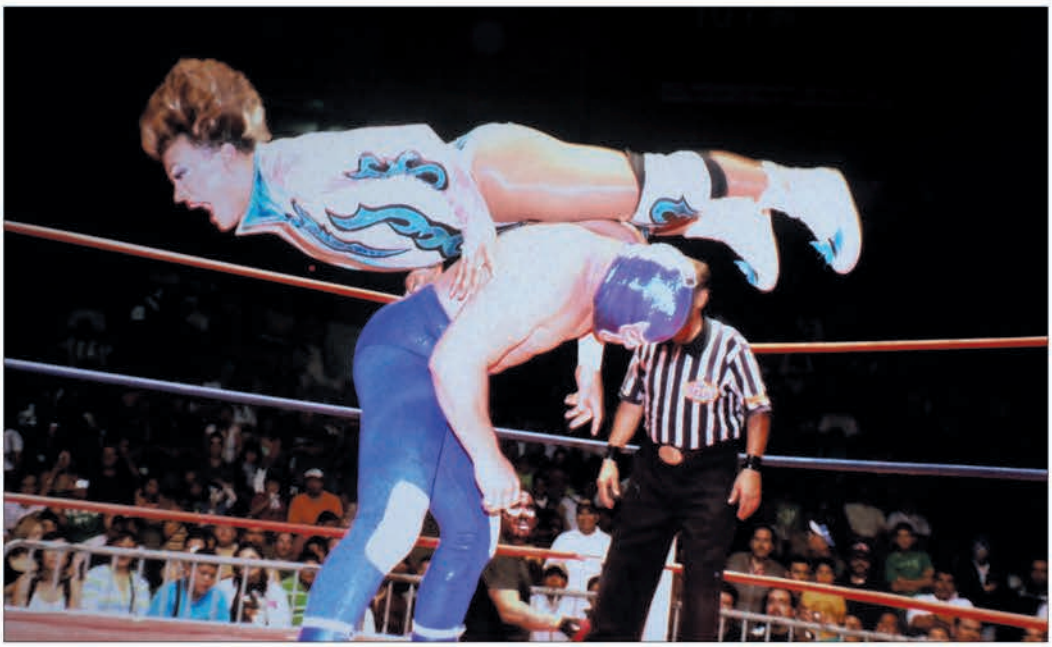
Né en 1967 à Xi'an (Chine), Wang Bing travaille comme photographe puis, de 1999 à 2003, filme les ouvriers de Shenyang, projet qui deviendra *À l'ouest des rails*. En 2010, il tourne sa première fiction, *Le Fossé*. Suivent *Les Trois Sœurs du Yunnan*, *À la folie*, *Argent amer*, présentés au Festival de La Rochelle. *Les Âmes mortes* a été présenté en séance spéciale au Festival de Cannes 2018.

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE • **2003** À l'ouest des rails (doc) **2008** L'Argent du charbon (doc) **2009** L'Homme sans nom (doc) **2010** Le Fossé **2012** Les Trois Sœurs du Yunnan (doc) **2013** À la folie (doc) **2014** Père et fils (doc) **2016** Argent amer (doc) **2017** Mrs. Fang (doc) **2018** Les Âmes mortes (doc)

CASSANDRO THE EXOTICO !

Marie Losier

France • documentaire • 2018 • 1h13 • couleur • vostf



SCÉNARIO Marie Losier, Antoine Barraud **IMAGE** Marie Losier **MONTAGE** Ael Dallier Vega **SON** Marie Losier, Gilles Benardeau **PRODUCTION** Tamara Films **SOURCE** Urban Distribution

Après 26 ans de vols planés et d'empoignades sur les rings de la Lucha libre, Cassandro, le roi des Exoticos mexicains – ces catcheurs gays qui dynamitent les préjugés – a du mal à raccrocher les gants. Le corps recousu de toutes parts, il va pourtant devoir se réinventer...
« Marie Losier a pour habitude de filmer de grands excentriques, mais a le don de mettre en avant l'universel au sein de la singularité de chacun. Ce portrait d'un champion de Lucha libre est l'histoire d'un homme qui a œuvré pour le respect des homosexuels dans son pays. Qui se nourrit de la lumière des projecteurs. Qui semble trouver une libération dans la souffrance. Qui doit accepter de vieillir. Autant de réalités suffisamment partagées pour que le film rejoigne ces grands portraits qui ont su, en écoutant et regardant une seule personne, se faire l'écho de tout un pan de l'expérience humaine. » Olivia Cooper Hadjian, *Critikat*, 14 mai 2018

After 26 years of spinning dives and flying uppercuts on the ring, Cassandro, the star of the gender-bending, cross-dressing Mexican wrestlers known as the Exoticos, is far from wanting to retire. But with dozens of broken bones and metal pins in his body, he must now reinvent himself.
"Marie Losier is used to filming eccentric characters but has a gift for highlighting the universal within each individual. This portrait of a champion luchador is the story of a man who has fought for the respect of homosexuals in his country. Who feeds on the limelight. Who seems to find freedom in pain. Who must accept getting older. These different realities are confided to the camera in sufficient detail to elevate this film to the rank of the great portraits which, by listening to and observing one individual, manage to represent a whole section of human experience."

Née en 1972 en France, Marie Losier étudie la littérature à Nanterre puis intègre l'université des Beaux-Arts de New York. Elle réalise plusieurs portraits filmés d'artistes avant-gardistes tels Mike et George Kuchar, Guy Maddin, Richard Foreman, Tony Conrad ou Genesis P-Orridge. *Cassandro the Exotico !* est présenté à l'Acid à Cannes en 2018.
FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE • **2008** Tony Conrad: Dreaminimalist (cm) **2013** The Ballad of Genesis and Lady Jaye (doc) **2015** Alan Vega, Just a Million Dreams (cm) **2016** L'Oiseau et la Nuit (cm) **2018** Cassandro the Exotico ! (doc)

CEUX QUI NOUS RESTENT

Abraham Cohen

France • documentaire • 2018 • 1h57 • noir et blanc et couleur



IMAGE Abraham Cohen, Olga Nuevo Roa **MONTAGE** Abraham Cohen, Victoria Follonier **PRODUCTION** Ad Libitum **SOURCE** Ad Libitum

Pendant 2 ans, la lutte des salariés et des spectateurs du cinéma Le Méliès a agité la ville de Montreuil, en banlieue parisienne. *Ceux qui nous restent* restitue la mémoire et la vitalité de ces moments de grève, de rage, d'espoir et rend hommage aux films qui nous font vivre.
« En discutant avec les uns et les autres (membres de l'équipe du Méliès, spectateurs actifs et passifs dans leur soutien au mouvement), j'ai vu et entendu à quel point le cinéma était important dans leur vie et à quel point cet endroit, le Méliès, était un repère, un refuge. Un lieu de vie, tout simplement. De cela, ils étaient devenus orphelins. L'amplitude et la force du soutien à la "lutte" viennent en bonne partie de ce manque. »
Abraham Cohen

For two years, the local cinema employees and audiences shook up the Parisian working class suburb of Montreuil in their fight for justice. Those Who Remain shows and preserves these moments of strikes, fury, hope and life itself, paying tribute to the movies that live within us.
"In my discussions with staff at Le Méliès and cinema goers who actively or passively supported their fight, I saw and heard how important films were to them and how this particular cinema was a refuge, a point of reference; quite simply, a meeting place. They had become orphaned from it, which goes some way to explaining the extent and strength of people's support for the employees' 'struggle'."

Né en 1976 à Valenciennes, Abraham Cohen, après une maîtrise de Philosophie et un Master de réalisation documentaire à Evry (Essonne), travaille pendant huit ans pour l'association Périphérie, puis intègre Vidéadoc en 2017. Il réalise deux courts métrages et deux longs métrages documentaires. Il cofonde les séances du Réel inventé et intervient dans le cadre de formations à l'écriture et à la réalisation documentaire.
FILMOGRAPHIE • **2008** J+1 (cm) **2010** Pour un seul de tes deux yeux (cm) **2011** Bellevue dernière séance (doc) **2018** Ceux qui nous restent (doc)

THE DEAD NATION

Radu Jude

Tara moart

Roumanie • documentaire • 2017 • 1h23 • noir et blanc • vostf



SCÉNARIO Radu Jude **IMAGE** Costica Acsinte **MONTAGE** Catalin Cristutiu **SON** Dana Bunescu **PRODUCTION** Hi-film Productions **SOURCE** Taskovski Films

Les images du film sont celles de très nombreuses photographies, qui toutes ont été prises par le photographe de la petite ville roumaine de Slobozia, entre les années 1930 et 1940. Ce trésor est accompagné par la lecture du journal d'un médecin juif, lequel raconte avec précision l'horreur de la montée de l'antisémitisme. Un sujet rarement abordé dans la Roumanie contemporaine.
« La cohabitation des différents types de documents qui composent le film force le spectateur à se confronter au travail de critique des sources : là où le journal du médecin dresse un tableau remarquablement bien informé de la persécution des juifs, l'atelier du photographe accueille au contraire les Roumains qui vont assez bien pour vouloir se faire prendre en photo. Le film dessine donc une dialectique entre l'évocation des événements historiques qui restent invisibles, et un quotidien que personne ne raconte mais qui emplit l'écran. »
Nathan Letoré, *Mediapart*, 8 août 2017

The film is constructed from photos taken by a photographer in the small Romanian town of Slobozia during the 1930s and 40s. This treasure trove is interwoven with audio excerpts from the diary of a Jewish doctor. The diary depicts the horrific rise of antisemitism. A subject rarely tackled in Romania today.
"The juxtaposition of different types of documents within the film forces spectators to critically appraise the source material: whereas the doctor's diary provides a remarkably well-informed account of Jewish persecution, the photographer's studio welcomes Romanians wealthy enough to want to have their photo taken."

Né en 1977 à Bucarest (Roumanie), Radu Jude est d'abord assistant réalisateur puis réalise plusieurs courts métrages avant de passer au long métrage de fiction avec *La Fille la plus heureuse du monde*. Il signe trois autres longs métrages dont *Aferim!*. En 2016, il met en scène *Scènes de la vie conjugale* d'Ingmar Bergman au Théâtre National de Timisoara.
FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE • **2006** La Lampe au chapeau (cm) **2006** Alexandra (cm) **2009** La Fille la plus heureuse du monde **2012** Papa vient dimanche **2013** Shadow of a Cloud (cm) **2015** Aferim! **2016** Cœurs cicatrisés **2017** The Dead Nation (doc)

DOGMAN

Matteo Garrone

Italie/France • fiction • 2018 • 1h42 • couleur • vostf



SCÉNARIO Matteo Garrone, Ugo Chiti, Massimo Gaudiso **IMAGE** Nicolaj Bruel **MUSIQUE** Michele Braga **MONTAGE** Marco Spoletini
PRODUCTION Archimède **SOURCE** Le Pacte
INTERPRÉTATION Marcello Fonte, Edoardo Pesce, Alida Baldari Calabria, Adamo Dionisi

Dans une banlieue déshéritée, Marcello, toiletteur pour chiens discret et apprécié de tous, voit revenir de prison son ami Simoncino, un ancien boxeur accro à la cocaïne qui, très vite, rackette et brutalise le quartier. D'abord confiant, Marcello se laisse entraîner malgré lui dans une spirale criminelle.
« Dans ce monde de chiens, les canidés semblent finalement les seuls à qui l'on puisse se fier. Si le film impressionne par son réalisme et son âpreté, il emprunte autant au film noir qu'au documentaire et à la fable. Il est aussi l'occasion de (re)découvrir l'acteur Marcello Fonte. Un infime haussement de paupière, une esquisse de sourire, il dégage une douleur silencieuse, une solitude touchante. Avec une économie de jeu ahurissante, il transmet mille sentiments à la fois. » Nedjma Vanegmond, *Marianne*, 17 mai 2018

In a run-down neighbourhood, Marcello, a discreet and popular dog-groomer, sees his friend Simoncino, a coke addict and former boxer, released from prison and quickly take to bullying and extorting money from the locals. Despite his initial confidence, Marcello allows himself to be drawn into a spiral of crime.
"In this dog-eat-dog world, the canines appear to be the only trustworthy characters. While the film's gritty realism is impressive, it borrows just as much from film noir, fables and documentary-making. It also provides an opportunity to (re)discover the actor Marcello Fonte. With the smallest arch of an eyebrow or a ghost of a smile, he conveys silent pain or poignant loneliness. With an astounding economy of gesture, he is able to convey a thousand feelings at once."

Né en 1968 à Rome (Italie), Matteo Garrone réalise des courts métrages puis fonde, en 1997, sa société de production Archimède. Il reçoit le Grand Prix du Jury au Festival de Cannes en 2008 pour *Gomorra*, et, en 2012, pour *Reality*. *Dogman*, en compétition à Cannes 2018, voit Marcello Fonte récompensé du Prix d'Interprétation masculine.
FILMOGRAPHIE • **1996** Silhouette (cm) **1997** Terre de transit **1998** Les Hôtes **2000** Estate romana **2002** L'Étrange Monsieur Peppino **2004** Premier Amour **2008** Gomorra **2012** Reality **2015** Tale of Tales **2018** Dogman

DONBASS

Sergei Loznitsa

Allemagne/Ukraine/France/Pays-Bas/Roumanie • fiction • 2018 • 2h01 • couleur • vostf



SCÉNARIO Sergei Loznitsa **IMAGE** Oleg Mutu **MONTAGE** Danielius Kokanauskis **PRODUCTION** Ma. Ja. De. Fiction, Arthouse Traffic, JBA Production, Graniet Film, Wild at Art, Digital Cube **SOURCE** Pyramide Distribution
INTERPRÉTATION Tamara Yatsenko, Liudmila Smorodina, Olesya Zhurakovskaya

Dans le Donbass, une région de l'est de l'Ukraine, une guerre hybride mêle conflit armé ouvert, crimes et saccages perpétrés par des gangs séparatistes. Un périple à travers le Donbass, c'est un enchaînement d'aventures folles, dans lesquelles le grotesque se mêle au tragique comme la vie à la mort.
« "Ce qui m'intéresse et me concerne au premier chef, c'est le type d'êtres humains engendrés par une société dans laquelle l'agressivité, le déclin et la désagrégation sont les maîtres", dit Loznitsa où, citant l'écrivain soviétique Varlam Chalamov, il cherche à capter quelque chose comme "le reflet déformé d'un monde souterrain dans un miroir incurve". »
Didier Péron, *Libération*, 9 mai 2018

In the Donbass region of east Ukraine, a hybrid war combines open armed conflict, crimes and pillaging perpetrated by separatist gangs. Journeying through the Donbass means a series of wild adventures, where the grotesque and the tragic intertwine like life and death.
"'My main concern and my main subject is the particular type of human being produced by a society where aggression, decay and disintegration rule,' says Loznitsa. A society in which, to quote the Russian author Varlam Chalamov, he seeks to capture something like 'a distorted reflection in a curved mirror of the underground world.'"

Né en 1964 en ex-URSS, Sergei Loznitsa grandit à Kiev. Il y travaille comme chercheur à l'institut de Cybernétique, puis il étudie la réalisation à l'Institut National de Cinéma à Moscou. Il réalise de nombreux documentaires et fictions. Son nouveau film, *Donbass*, fait l'ouverture d'Un Certain Regard à Cannes 2018 où il obtient le Prix de la Mise en scène.
FILMOGRAPHIE • **2002** La Colonie (doc) **2003** Peyzazh (doc) **2006** Blokada (doc) **2008** Predstavlenie (doc) • Sweet Sixties (doc) • Lumière du Nord (doc) **2010** My Joy **2012** Dans la brume **2014** Maïdan (doc) • Les Ponts de Sarajevo (collectif) **2015** Sobytie (doc) **2016** Austerlitz (doc) **2017** Une femme douce **2018** Den' Pobedy (doc) • Donbass

L'EMPIRE DE LA PERFECTION

Julien Faraut

France • documentaire • 2018 • 1h30 • couleur



SCÉNARIO Julien Faraut **IMAGE** Gil de Kermadec **MUSIQUE** Zone libre, K-row **MONTAGE** Andreï Bogdanov **PRODUCTION** UFO Production **SOURCE** UFO Distribution

Au début des années 1980, le tennisman John McEnroe est copié dans toutes les écoles, étudié sous toutes les coutures, filmé sous tous les angles. Roland-Garros 1984 : il a tutoyé la perfection, et pourtant...
« Ce portrait déconstruit de John McEnroe aborde l'univers du tennis par un angle méconnu et drôlatique : le film d'instruction. En montant de passionnants rushes 16mm filmés par Gil de Kermadec au tournoi de Roland-Garros, Julien Faraut triture le documentaire. McEnroe, connu pour ses colères, étonne par sa capacité à continuer à penser stratégiquement lors d'une partie. À pas feutrés, c'est une enquête sur le perfectionnisme qui s'esquisse – son enfer ("l'empire" au sens d'emprise), la lutte avec soi-même qu'il impose et la dramaturgie complexe qu'il instaure, bien au-delà du cirque médiatique. »

Charlotte Garson, catalogue Cinéma du Réel 2018

In the early 1980s, tennis star John McEnroe was copied in every school, filmed from every angle, analysed for his every move. He almost attained perfection at the 1984 French Open, and yet...
"This deconstructed portrait of John McEnroe explores the world of tennis from an unusual and amusing angle: the instruction film. By compiling excerpts of fascinating 16mm rushes filmed by Gil de Kermadec at the French Open, Julien Faraut pulls together a documentary. McEnroe, known for his fiery outbursts, shows an astonishing ability to think strategically throughout the game. What surreptitiously takes shape is a study of perfectionism – its hellish stranglehold, the internal struggle it imposes and the complex dramatics it creates, beyond the media circus."

Né en 1978 à Colombes, Julien Faraut, après une maîtrise d'Histoire contemporaine, intègre l'Institut National du Sport (INSEP), où il a en charge les archives 16mm liées au sport. Il réalise, en 2013, son premier long métrage documentaire, *Regard neuf* sur *Olympia 52*, puis, en 2018, *L'Empire de la perfection*, sélectionné à Berlin Forum (Prix du public) et au Cinéma du Réel.
FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE • **2006** La Créativité du vide (cm) **2007** Perspectives rugbystiques (cm) **2008** Apparitions (cm) **2013** Un regard neuf sur Olympia 52 (doc) **2018** L'Empire de la perfection (doc)

L'ENVERS D'UNE HISTOIRE

Mila Turajlić

Druga strana svega

Serbie/France/Qatar • documentaire • 2017 • 1h44 • couleur • vostf



IMAGE Mila Turajlić **MUSIQUE** Jonathan Morali **MONTAGE** Sylvie Gadmer, Aleksandra Milovanovic **SON** Mila Turajlić, Aleksandar Protić
PRODUCTION Dribbling Pictures, Survivance **SOURCE** Survivance
AVEC SrbijankaTurajlić, Mila Turajlić

Une porte condamnée dans un vieil appartement de Belgrade raconte à la fois l'histoire d'une famille et celle d'un pays dans la tourmente. La réalisatrice entame une conversation intime avec sa mère mais la chronique familiale cède vite la place au portrait passionnant d'une femme révolutionnaire et de son combat, relativement isolé, contre les fantômes qui hantent le passé et le présent de la Serbie. Dix années se sont écoulées depuis la révolution « démocratique » et Srbijanka continue à se battre.
« Je veux parler de mon pays depuis un endroit précis : celui dans lequel je vis. Plus je fixe ces portes fermées, plus je réalise tout ce que l'on peut comprendre de la Serbie en évoquant des espaces fractionnés. Ce qu'on voit depuis la fenêtre nous montre le pays tel qu'on le voit rarement dans les médias. » Mila Turajlić

A locked door inside a Belgrade apartment tells the story of one family and that of a country in political turmoil. The filmmaker begins an intimate conversation with her mother, but the family chronicle quickly gives way to a fascinating portrait of a woman activist fighting in relative isolation against the ghosts haunting Serbia's past and present. Ten years have passed since the "democratic" revolution but Srbijanka Turajlić continues to fight.
"I want to speak of my country from a very precise point of departure – the place where I live. Because the more I stare at the locked doors in our living room the more I realise how much of Serbia can be understood by talking about divided spaces. What we see from the window shows a Serbia rarely seen in the media."

Née en 1979 à Belgrade (Serbie), Mila Turajlić étudie les sciences politiques et les relations internationales à Londres et la production cinématographique à Belgrade et enfin la réalisation documentaire à La Fémis à Paris. Son premier long métrage documentaire, *Cinema Komunisto*, se voit décerner seize prix à travers le monde. Elle contribue au lancement du Magnificent 7 Festival à Belgrade et est l'une des fondatrices de l'association des documentaristes de Serbie, DOKSerbia.
FILMOGRAPHIE • **2004** La Vie des morts (cm) **2005** Questions of Travel (cm) **2006** Néo-tihuacan (cm) **2010** Cinema Komunisto (doc) **2017** L'Envers d'une histoire (doc)

FESTIVAL DES FESTIVALS



SOIRS DE FILMS EN CHARENTE-MARITIME

écran vert festival du film éco-citoyen

escales documentaires

FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM DE LA ROCHELLE

Festival fiction

FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM D'AVENTURE

FAR

RENCONTRES CINÉMATOGRAPHIQUES DU PAYS NARBONNES-OLÉRON Visions d'Afrique

SURGÈRES

GRATUIT

SURGÈRES

Parc du Château

VENDREDI 24 & SAMEDI 25 AOÛT

+ d'infos au 05 46 31 72 00

la Charente Maritime LE DÉPARTEMENT

Maquette et illustration

charente-maritime.fr

EN LIBERTÉ !

Pierre Salvadori

France • fiction • 2018 • 1h47 • couleur



SCÉNARIO Pierre Salvadori, Benoît Graffin, Benjamin Charbit **IMAGE** Julien Poupard **MUSIQUE** Camille Bazbaz **MONTAGE** Isabelle Devinck, Julie Lena, Geraldine Mangenot **PRODUCTION** Les Films Pelléas **SOURCE** Memento Films Distribution
INTERPRÉTATION Adèle Haenel, Pio Marmaï, Vincent Elbaz, Damien Bonnard, Audrey Tautou

Yvonne, jeune inspectrice de police, découvre que son mari, le capitaine Santi, n'est pas le flic intègre qu'elle imaginait mais un véritable ripou. Déterminée à réparer les torts qu'il a commis, elle va croiser le chemin d'Antoine, injustement incarcéré par Santi pendant huit longues années. Une rencontre folle qui va dynamiter leurs vies à tous les deux.
« Cela fait longtemps qu'on n'avait pas dégusté une grande comédie aussi libre de tout carcan, osant télescoper à un rythme soutenu le burlesque potache, la réplique qui tue, le gag cartoon, la délicatesse du marivaudage et la mélancolie des misfits ! Il y a quelque chose de jubilatoire à voir cette histoire de culpabilité mal placée, de colère lunaire et d'amoureux égarés se développer devant nous avec une telle agilité. »
Renan Cros, *Cinemateaser*, 14 mai 2018

Yvonne, a young detective, discovers that her husband, Police Chief Santi, wasn't the upright policeman she thought but a truly crooked cop. In her determination to right his wrongs, she crosses paths with Antoine, unjustly imprisoned by Santi for eight long years. This crazy encounter has explosive consequences for both of them.
"It's been a long time since we sampled a great comedy as liberated as this one and featuring a courageous and fast-paced mix of playground humour, killer retorts, cartoon gags, light-hearted gallantries and melancholy misfits."

Né en 1964 en Tunisie, Pierre Salvadori suit des cours de cinéma, de littérature et de théâtre à Paris. Fort du succès de la comédie *Les Apprentis*, il retrouve Marie Trintignant et Guillaume Depardieu dans *Comme elle respire*. En 2000, il passe au film noir avec *Les Marchands de sable*, puis renoue avec la comédie avec *Après vous... En liberté !* reçoit le Prix de la SACD à la Quinzaine des Réalisateurs, Cannes 2018. Le Festival de La Rochelle lui a rendu hommage en 1999.
FILMOGRAPHIE • 1992 Ménage (cm)**1993** Cible émouvante **1995** Les Apprentis **1996** L'@mour est à réinventer (TV) **1997** Comme elle respire **2000** Les Marchands de sable **2002** Après vous... **2006** Hors de prix **2010** De vrais mensonges **2014** Dans la cour **2018** En liberté !

L'ÉTAT CONTRE MANDELA ET LES AUTRES

Nicolas Champeaux, Gilles Porte

France • documentaire • 2018 • 1h43 • noir et blanc et couleur • vostf



SCÉNARIO Nicolas Champeaux, Gilles Porte **IMAGE** Gilles Porte **ANIMATION** Oerd Van Cuijlenborg **MUSIQUE** Aurélien Chouzenoux **SON** Élisabeth Paquotte, Gautier Isern **MONTAGE** Alexandra Strauss **PRODUCTION** UFO Production, Rouge International **SOURCE** UFO Distribution

L'histoire de la lutte contre l'apartheid ne retient qu'un seul homme : Nelson Mandela. Il aurait eu cent ans cette année. Il s'est révélé au cours d'un procès historique en 1963 et 1964. Sur le banc des accusés, huit de ses camarades de lutte risquaient aussi la peine de mort. Face à un procureur zélé, ils décident ensemble de transformer leur procès en tribune contre l'apartheid. Les archives sonores des audiences, récemment exhumées, permettent de revivre au plus près ce bras de fer.
« Pour accompagner les enregistrements sonores avec délicatesse, les réalisateurs ont opté pour une animation à la fois forte, suggestive et toujours discrète. Les lignes de l'illustrateur Oerd Van Cuijlenborg tracent des suggestions, des envolées de robe noire de procureur comme le fond de la nuit de l'apartheid. L'État contre Mandela et les autres *est aussi le récit, en grand, d'une résistance. »* Jean-Philippe Rémy, *Le Monde*, 24 mai 2018

Only one name remains in the history of the fight against apartheid: Nelson Mandela, who would have turned 100 this year. He took centre stage during a historic trial in 1963 and 1964. But there were eight others who, like him, risked a death sentence. Faced with a ferocious state prosecutor, they decided to turn the tables and put South Africa's apartheid regime in the dock. Recently recovered sound archives of those hearings transport us back into the thick of the courtroom battles.
"The filmmakers chose to sensitively interweave the audio recordings with powerful, eloquent and always discreet animation."

Nicolas Champeaux est journaliste. Il est l'auteur de plusieurs documentaires sonores sur Nelson Mandela et du web documentaire *Sur les traces de Boko Haram* (2015). **Gilles Porte** est directeur de la photographie et réalisateur. En 2004, il coréalise *Quand la mer monte* avec Yolande Moreau (César du Meilleur Premier Film). En 2018, **Nicolas Champeaux et Gilles Porte** coréalisent ensemble ***L'État contre Mandela et les autres*** présenté en Séance spéciale de la Sélection officielle à Cannes.
FILMOGRAPHIE GILLES PORTE • **2004** Quand la mer monte (coréal.) **2010** Dessine-toi (doc) • Portraits/Autoportraits (cm) **2015** Tantale (cm) **2018** L'État contre Mandela et les autres (coréal.)

EX-SHAMAN

Luiz Bolognesi

Ex Pajé

Brésil • documentaire • 2018 • 1h21 • couleur • vostf



SCÉNARIO Luiz Bolognesi **IMAGE** Pedro J. Márquez **MONTAGE** Ricardo Farias **PRODUCTION** Gullane, Buriti Filmes **SOURCE** Upside Distribution

Depuis 1969, date de son premier contact avec l'homme blanc, la tribu isolée Paiter Surui, en Amazonie, a vu la modernité l'envahir. L'électricité, les armes, les réservoirs à essence, les smartphones et Facebook ont profondément transformé son mode de vie ancestral. Un ex-chaman, converti de force par les chrétiens évangéliques, continue à soigner les malades de son village et doit faire face à la colère des esprits de la forêt qui ont été abandonnés.

« Luiz Bolognesi brouille les pistes avec élégance entre documentaire et fiction dans Ex-Shaman, *où il pose un magnifique regard sur un membre de la tribu brésilienne Paiter Surui. Évoquant habilement la nature poreuse des mondes vus et invisibles, il filme des situations réelles d'une manière fictive, en construisant un récit naïf mais très bien construit. »*

Jay Weissberg, *Variety*, 14 mars 2018

Ever since their first contact with Westerners in 1969, the Paiter Surui, an isolated Amazonian tribe, have been invaded by the modern world. Electricity, weapons, fuel tanks, smartphones and Facebook have radically transformed their traditional way of life. A former shaman, forcibly converted by evangelical Christians, fights back in order to care for the sick in his village and must face the wrath of the abandoned forest spirits.

"Luiz Bolognesi elegantly straddles the line between documentary and fiction in Ex-Shaman, *a beautifully composed look at a member of Brazil's Paiter Surui tribe whose training as a shaman has ostensibly made him redundant. Dexterously evoking the porous nature of worlds seen and unseen, Bolognesi shapes real situations in a fictional manner, building a narrative that feels artless yet constructed."*

Né en 1966 à São Paulo (Brésil), Luiz Bolognesi est anthropologue, réalisateur, producteur et scénariste. En 2013, il réalise un film d'animation : *Rio 2096 : une histoire d'amour et de furie* primé au Festival d'Annecy. En tant que scénariste, il est lauréat de nombreux prix notamment pour le scénario de *Comme nos parents* de Laís Bodanzky (2017).

FILMOGRAPHIE • 2013 Rio 2096 : une histoire d'amour et de furie **2018** Ex-Shaman (doc)

FALLING

Marina Stepanska

Strimholov

Ukraine • fiction • 2017 • 1h45 • couleur • vostf



SCÉNARIO Marina Stepanska **IMAGE** Sebastian Thaler **MUSIQUE** Mykyta Moiseev **MONTAGE** Peter Borys **PRODUCTION** InsightMedia, Tato Film **SOURCE** TVCO
INTERPRÉTATION Dasha Plahtiy, Andriy Seletskiy, Oleg Mosiychuk, Christian Boris

Le jeune Anton vient d'être libéré du centre de désintoxication où il a été soigné pour alcoolisme et toxicomanie. Son grand-père l'emmène à la campagne, loin de la grande ville. Un soir, Anton rencontre Katia qui, comme lui, tente de trouver sa voie dans une Ukraine post-révolutionnaire...
« Nous n'avons pas beaucoup de films sur notre génération en Ukraine. C'était une idée simple : je voulais parler de nous. Nous étions dans un moment difficile après Maïdan, tout le monde était un peu égaré. Personne ne savait quoi faire, comment bouger car tout avait changé, et les jeunes ne savaient pas quoi faire. C'était un sentiment étrange mais très fort. J'ai décidé que le but principal du film était d'exprimer ce sentiment étrange. »
Marina Stepanska

Young Anton has just been released from the rehab centre where he was treated for alcoholism and drug addiction. His grandfather takes him to the country, far from the big city. One evening, Anton meets Katia, who, like him, is trying to find her way in post-revolutionary Ukraine.
"There aren't many films about our generation in Ukraine. The idea was simple: I wanted to talk about us. It was a difficult time after Maidan, everyone was a bit lost. No one knew what to do, how to move on, because everything had changed and young people didn't know what to do. It was a strange but powerful feeling. I decided that the film's main goal would be to express that strange feeling."

Née à Kiev (Ukraine), Marina Stepanska est diplômée de la Karpenko-Kary Kiev National University of Film & TV en 2004. Elle participe à l'atelier d'écriture de Robert McKee et à l'atelier Archidoc de La Fémis. En 2015, elle réalise le court métrage *Man's Work* avant de tourner son premier long métrage, *Falling*, sélectionné en 2017 au Festival « Un week-end à l'Est » et en 2018 au Festival Premiers Plans à Angers où il reçoit le Prix du Public.
FILMOGRAPHIE • **2004** To Hear (cm) **2013** Holidays (cm) **2015** Man's Work (cm) **2017** Falling

LES HÉRITIÈRES

Marcelo Martinessi

Las Herederas

Paraguay/Allemagne/Brésil/France/Uruguay/Norvège • fiction • 2018 • 1h37 • couleur • vostf



SCÉNARIO Marcelo Martinessi **IMAGE** Luis Armando Arteaga **MONTAGE** Fernando Epstein **SON** Fernando Henna, Rafael Alvarez
PRODUCTION La Fabrica Nocturna Productions **SOURCE** Rouge Distribution
INTERPRÉTATION Ana Brun, Margarita Irún, Ana Ivanova, Nilda Gonzalez, María Martins

À Assomption, capitale du Paraguay, Chela, riche héritière, a mené la grande vie avec Chiquita pendant 30 ans. Mais au bord de la faillite, elle doit vendre tous ses biens et voir Chiquita, accusée de fraude, partir en prison. Alors qu'elle n'a pas conduit depuis des années, Chela accepte de faire le taxi pour un groupe de riches femmes âgées de son quartier. Elle fait alors la rencontre de la jeune et charmante Angy.
« Pour moi, c'est une histoire d'enfermement. J'ai beaucoup voyagé au cours de ma vie et chaque fois que je retourne au Paraguay, j'ai l'impression d'être en prison. C'est de là que tout a commencé. C'est pour cela que j'ai voulu faire ce film. Je crois que les personnages héritent de meubles, d'une maison, d'une voiture, mais aussi de restrictions, de préjugés. Pour faire évoluer la société, il faut rompre avec cet héritage. L'héritage peut aussi être une malédiction. » Marcelo Martinessi, *Arte*, 18 février 2018

Chela, a rich heiress, has lived the good life with Chiquita in Asunción, the capital of Paraguay, for 30 years. But when bankruptcy beckons, she is forced to sell off all her belongings and sees Chiquita sent to prison for fraud. Despite not having driven for years, Chela agrees to provide a taxi service for a group of wealthy old ladies in her neighbourhood and meets the young and charming Angy.
"For me, this is a story of confinement. I've travelled a lot throughout my life and every time I return to Paraguay, I feel like I'm in prison. That was the starting point for my film, the reason why I wanted to make it. I believe that the characters inherit furniture, a house and a car, but also restrictions and prejudices. If we want to achieve social progress, we must do away with this legacy. An inheritance can also be a curse."

Né en 1973 à Assomption (Paraguay), Marcelo Martinessi étudie la communication et le cinéma à la London Film School. Il est directeur exécutif de la première télévision publique de son pays, de sa création en 2010 jusqu'au coup d'État de 2012. *Les Héritières* reçoit trois prix à la Berlinale dont le Prix d'Interprétation pour son actrice principale.
FILMOGRAPHIE • 2009 Karai norte (cm) **2011** Calle última (cm) **2013** El Baldío (cm) **2016** La Voz perdida (cm) **2018** Les Héritières

HEUREUX COMME LAZZARO

Alice Rohrwacher

Lazzaro felice

Italie • fiction • 2018 • 2h06 • couleur • vostf



SCÉNARIO Alice Rohrwacher **IMAGE** Hélène Louvart **MUSIQUE** Piero Crucitti **MONTAGE** Nelly Quettier **PRODUCTION** Tempesta, Ad Vitam Production, KNM, Pola Pandora, Amka Films Productions **SOURCE** Ad Vitam
INTERPRÉTATION Adriano Tardiolo, Alba Rohrwacher, Tommaso Ragno, Luca Chikovani, Sergi Lopez, Natalino Balasso, Nicoletta Braschi

Lazzaro, un jeune paysan d'une bonté exceptionnelle, vit à l'Inviolata, un hameau resté à l'écart du monde et sur lequel règne la marquise Alfonsina de Luna. La vie des paysans est inchangée depuis toujours, ils sont exploités, et à leur tour, ils abusent de la gentillesse de Lazzaro. Un été, celui-ci se lie d'amitié avec Tancredi, le fils de la marquise. Une amitié si précieuse qu'elle lui fera traverser le temps...
« Le troisième film d'Alice Rohrwacher est un conte pasolinien loufoque, une fable contemporaine sur le peuple, son exploitation, sur l'exode rural, sur les banques qui tuent. Le film frappe par son originalité. Il regorge de trouvailles, de gags, de percées poétiques. Il est certes politique, mais sur un ton tellement original qu'il ne verse jamais dans la dénonciation violente ou militante. Il ne fait que dresser un constat. Avec une tendresse constante pour ses personnages. » Jean-Baptiste Morain, *Les Inrockuptibles*, 14 mai 2018

Lazzaro, an extraordinarily kind-hearted young peasant, lives in Inviolata, an isolated little hamlet controlled by the Marchesa Alfonsina de Luna. Life for the peasants remains unchanged: they are exploited and in turn, they exploit Lazzaro's kindness. One summer, Lazzaro strikes up a friendship with Tancredi, the Marchesa's son, a friendship so precious it transports him through time.
"The third film from Alice Rohrwacher is a wacky Pasolinian tale and a contemporary fable on the common people, their exploitation, the rural exodus and the banks that kill. The film has a remarkable originality. It is bursting with hidden gems, gags and poetic touches."

Née en 1982 à Fiesole (Italie), Alice Rohrwacher, diplômée de l'université de Turin en Littérature et Philosophie, est titulaire d'un master sur le langage de l'écriture de scénarios. En 2011, son premier film, *Corpo celeste*, est sélectionné à la Quinzaine des Réalisateurs. En 2014, elle reçoit le Grand Prix du Festival de Cannes pour son deuxième long métrage *Les Merveilles*. En 2018, elle retrouve le Festival de Cannes avec *Heureux comme Lazzaro* qui est récompensé par le Prix du Meilleur Scénario.
FILMOGRAPHIE • **2011** Corpo celeste **2014** Les Merveilles **2018** Heureux comme Lazzaro

HISTOIRES D'ISRAËL

Blanche Finger, William Karel

France • documentaire • 2017 • 53 min • couleur • vostf



IMAGE Avner Shahaf **MUSIQUE** Siegfried Canto **MONTAGE** Pauline Pallier **PRODUCTION** Roche Productions, Arte **SOURCE** Roche Productions

À l'occasion du 70e anniversaire de l'État d'Israël, dix écrivains israéliens emblématiques dressent un état des lieux de leur pays. Amos Oz, David Grossman ou encore Avraham B. Yehoshua et Etgar Keret puisent leur inspiration dans un climat de tension permanente. Leurs œuvres se font l'écho de toutes les problématiques rencontrées par leur pays : le poids du passé, le projet sioniste, les Palestiniens, la religion, l'armée, les tensions sociales, les fractures territoriales. Ces écrivains dépeignent avec humour, sensibilité et lucidité un environnement à la fois hédoniste et hanté par l'Holocauste, le traumatisme des guerres et le quotidien sous tension. Tous voudraient en finir avec l'occupation des territoires palestiniens, et s'inquiètent de choix politiques désastreux qui menacent la survie de leur pays ou, au mieux, le condamnent à « la stupidité », selon Amos Oz. Ce précis de géopolitique à la lumière de la littérature offre un passionnant portrait, choral et subjectif, d'Israël.

To mark the 70th anniversary of the creation of Israel, 10 well-known Israeli writers describe their country. The permanent state of tension is a source of inspiration for Amos Oz, David Grossman, Avraham B. Yehoshua and Etgar Keret, whose writings reflect the problems facing Israel: its complex history, the Zionist project, the Palestinians, religion, the military, social tensions and territorial divisions. With humour, sensitivity and lucidity these authors depict a place that is both hedonistic and haunted by the Holocaust, the trauma of war and the tensions that dominate their lives. All would like to see an end to the occupation of Palestinian territories and worry about the disastrous political decisions that threaten the survival of their country, or at the very least, condemn it to "stupidity," according to Amos Oz. This literary take on geopolitics paints a fascinating and subjective picture of Israel.

Né en 1940 à Bizerte (Tunisie), William Karel rencontre Blanche Finger, réalisatrice et actrice de cinéma, dans un kibboutz. Ensemble ils réalisent un premier documentaire sur le conflit israélo-palestinien avant de tourner un autre documentaire en deux parties, *Une terre deux fois promise – Israël-Palestine*, dont *Histoires d'Israël* est le premier volet.
FILMOGRAPHIE COMMUNE • **2015** Jusqu'au dernier : la destruction des juifs d'Europe (doc) **2017** Une terre deux fois promise : Israël-Palestine – Histoires d'Israël (doc)

THE HOUSE THAT JACK BUILT

Lars von Trier

Danemark/France/Suède/Allemagne • fiction • 2018 • 2h35 • couleur • vostf



SCÉNARIO Lars von Trier **IMAGE** Manuel Alberto Claro **MONTAGE** Molly Malene Stensgaard **PRODUCTION** Zentropa Group, Slot Machine, Film I Väst, Copenhagen Film Fund **SOURCE** Les Films du Losange
INTERPRÉTATION Matt Dillon, Bruno Ganz, Uma Thurman, Siobhan Fallon Hogan, Sofie Gråbøl, Riley Keough, Jeremy Davies

Aux États-Unis dans les années 1970, nous suivons le brillant Jack sur une période de 12 ans et découvrons les meurtres qui vont marquer son parcours de tueur en série. Jack considère chaque meurtre comme une œuvre d'art en soi...
« Inquiet, instable, dérangeant mais sans cesse stimulant, ainsi est le très audacieux nouveau film de Lars von Trier, centré sur un serial killer américain pour discuter fort explicitement de ce que signifient le bien et le mal, dans la vie et en art. La violence la plus crue et l'humour le plus sophistiqué, la splendeur des cathédrales et la folie de Glenn Gould combattant à mains nues la musique de Bach, le vertige des apparences, des préjugés, des formules toutes faites et monstrueusement efficaces alimentent le film comme on alimente un brasier. »
Jean-Michel Frodon, *Slate*, 6 mai 2018

The story, set in 1970s America, follows Jack over a period of 12 years as he commits the murders that will shape his development as a serial killer. Jack sees each murder as a work of art in itself.
"Troubled, unstable, disturbing but always stimulating, such is the bold new film from Lars von Trier, which focuses on an American serial killer in order to explicitly discuss the meaning of good and evil, both in life and in art. The crudest violence and the most sophisticated humour, the splendour of cathedrals and madness of Glenn Gould wrestling with Bach's music, the dizzying sensation procured by appearances, prejudices and enormously efficient clichés fuel this film the way one stokes a fire."

Né 1956 à Copenhague (Danemark), Lars von Trier réalise en 1984 son premier long métrage, *The Element of Crime*. En 1996, il obtient le Grand Prix à Cannes pour *Breaking the Waves* et en 2000, la Palme d'or pour *Dancer in the Dark*. Après le succès de *Nymphomaniac*, sorti en salles en deux parties, *The House That Jack Built* est présenté au Festival de Cannes 2018.
FILMOGRAPHIE • **1984** The Element of Crime **1987** Epidemic **1991** Europa **1996** Breaking the Waves **1998** Les Idiots **2000** Dancer in the Dark **2003** Dogville **2005** Manderlay **2006** Le direktør **2009** Antichrist **2011** Melancholia **2013** Nymphomaniac **2018** The House That Jack Built

IL SE PASSE QUELQUE CHOSE

Anne Alix

France • fiction • 2018 • 1h41 • couleur



SCÉNARIO Anne Alix, Alexis Galmot **IMAGE** Aurélien Py **MUSIQUE** David Merlo, Damien Ravnich, Bertrand Wolff **MONTAGE** Anna Riche **PRODUCTION** Shellac Sud **SOURCE** Shellac
INTERPRÉTATION Lola Dueñas, Bojena Horackova

En Avignon. Dolorès, une femme libre et décomplexée, missionnée pour rédiger un guide touristique *gay-friendly* sur un coin de Provence oublié, croise sur sa route Irma, qui ne trouve plus sa place dans le monde. Elles décident de cheminer ensemble. Au lieu de la Camargue pittoresque et sexy recherchée, elles découvrent un monde plus complexe et une humanité chaleureuse qui lutte pour exister.
« C'est un beau film, libre de récit, rafraîchissant, une errance un peu à la Jacques-Rozier, à l'Agnès-Varda, de deux femmes qui ne se connaissent pas, dans la Camargue d'aujourd'hui. L'une, l'Espagnole Dolores a sauvé l'autre, Irma, de la noyade. L'une sillonne la Camargue en voiture, l'autre n'a plus de boulot. Et les voici parties, nos deux Thelma et Louise européennes. » Jean-Baptiste Morain, *Les Inrockuptibles*, 11 mai 2018

Avignon. Dolores, a free-spirited and uninhibited woman writing a gay-friendly tourist guide on a forgotten corner of Provence, crosses paths with Irma, who is struggling to find her place in the world. They decide to hit the road together. Instead of the picturesque and sexy Camargue they were seeking, they discover a more complex world filled with warm-hearted characters fighting to exist.
"This is a wonderful film, both freewheeling and refreshing; a Jacques Rozier or Agnès Varda-style wandering of two women who don't know each other, through southern France. One of them, the Spaniard Dolores, saves the other, Irma, from drowning. One is driving around the Camargue researching places in the region; the other doesn't have a job. And so begins the journey of this European Thelma and Louise."

Née en 1964 à Paris, Anne Alix, après des études d'histoire, puis de cinéma, réalise des courts métrages de fiction puis elle devient réalisatrice de documentaires. Depuis son arrivée à Marseille en 2000, elle passe à la réalisation de films de fiction. Son premier long métrage *Il se passe quelque chose* fait l'ouverture de l'Acid à Cannes 2018.
FILMOGRAPHIE • **1994** Gueule de loup (cm) **1995** Hospitalsilence ? (cm) • Il Cantastorie (cm) **1999** Paradise (cm) **2011** Une île (cm) **2013** Omegaville (doc) **2015** Ce tigre qui sommeille en moi (cm) **2018** Il se passe quelque chose

L'ÎLE AU TRÉSOR

Guillaume Brac

France • documentaire • 2018 • 1h37 • couleur



IMAGE Martin Rit **MUSIQUE** Yongjin Jeong **MONTAGE** Karen Benainous **PRODUCTION** bathysphere **SOURCE** Les Films du Losange

C'est l'été sur une île de loisirs en région parisienne. Terrain d'aventures, de drague et de transgression pour les uns, lieu de refuge et d'évasion pour les autres. De sa plage payante à ses recoins cachés, l'exploration d'un royaume de l'enfance, en résonance avec les tumultes du monde.
« C'est un lieu où je suis allé petit, mes parents nous y emmenaient avec mes frères et mes sœurs de temps en temps, c'était une sortie du week-end. Il y avait cette idée qui me passionne quand je fais un film, de circonscrire un territoire, que le film puisse explorer ce petit monde et que ce monde puisse raconter un monde plus vaste : essayer de trouver l'endroit qui existe très fortement par lui-même, mais qui puisse aussi faire office de métaphore ou de métonymie. » Guillaume Brac

One summer on a recreational island in the Paris region. A place for adventure, hook-ups and transgression for some; a place of refuge and escape for others. From its pay-to-access beach to its hidden corners, the film explores a children's kingdom in tune with the tumult of today's world.
"This is a place I used to visit as a child. My parents would sometimes take me and my brothers and sisters there at the weekend. Behind the film is an idea that fascinates me: namely, delimiting a territory so that the film can explore this miniature world, while in turn that world tells us something about the world at large. It's about finding a place that has its own powerful presence but which can also act as a metaphor or metonymy."

Né en 1977 à Paris, Guillaume Brac est diplômé de La Fémis en Production. Il travaille comme assistant-réalisateur auprès d'Arnaud des Pallières et Emmanuel Mouret. En 2008, il cofonde la société de production Année Zéro au sein de laquelle il réalise et produit *Le Naufragé* puis *Un monde sans femmes*. Après son premier long métrage, *Tonnerre*, sélectionné au Festival de Locarno, il passe au documentaire avec *Le Repos des braves* puis *L'Île au trésor*.
FILMOGRAPHIE • **2006** Le Funambule (cm) **2007** Une aventure de Valentine (cm) **2009** Le Naufragé (cm) **2011** Un monde sans femmes **2013** Tonnerre **2016** Le Repos des braves (doc) **2016** Contes de juillet **2018** L'Île au trésor (doc)

LETO

Kirill Serebrennikov

Russie/France • fiction • 2018 • 2h06 • noir et blanc • vostf



SCÉNARIO Michael Idov, Lily Idova, Kirill Serebrennikov, d'après les mémoires de Natalia Naumenko **IMAGE** Vladislav Opelyants
MONTAGE Yurii Karih **PRODUCTION** Hype Film, Kinovista **SOURCE** Kinovista, Bac Films
INTERPRÉTATION Roma Zver, Irina Starshenbaum, Teo Yoo

Leningrad. Un été du début des années 1980. En amont de la Perestroïka, les disques de Lou Reed et de David Bowie s'échangent en contrebande, et une scène rock émerge. Mike et sa femme, la belle Natacha, rencontrent le jeune Viktor Tsoï. Entourés d'une nouvelle génération de musiciens, ils vont changer le cours du rock'n'roll en Union soviétique.
« Film hommage sans une once de solennité, film amoureux, tout en noir et blanc, dressant le tombeau joyeux de l'époque et de ses modèles, grand poème libre et gracieux, Leto *annonce le passage d'une génération à l'autre. Moins la Perestroïka qu'une vague soudaine venue gonfler la vie. »*

Sophie Avon, *Sud Ouest*, 11 mai 2018

Leningrad, one Summer in the early eighties. Smuggling LP's by Lou Reed and David Bowie, the underground rock scene is boiling, ahead of the Perestroika. Mike and his beautiful wife Natasha meet with young Viktor Tsoï. Together with friends, they will change the destiny of rock'n'roll in the Soviet Union.
"A film tribute without an ounce of solemnity, a black-and-white ode depicting the joyous death of an era and its ideals, a free and graceful poem, Leto *heralds the passage from one generation to another. Less the Perestroika than a sudden wave bringing an upswell of life."*

Né en 1969 en Union soviétique à Rostov-sur-le-Don, Kirill Serebrennikov, diplômé en Physique à l'université de Rostov, est un metteur en scène de théâtre, de télévision et de cinéma. Depuis 2012, il est le directeur artistique du Centre Gogol à Moscou. En 2016, son film *Le Disciple* est primé à Un Certain Regard au Festival de Cannes et en 2018, son film *Leto* y est présenté en Compétition, en son absence car il est assigné à résidence à Moscou depuis août 2017.
FILMOGRAPHIE • **1998** Razdetyye **2004** Ragin **2005** Postelnye stseny **2006** Jouer les victimes **2008** Jour sans fin à Youriev **2012** Izmena **2016** Le Disciple **2018** Leto

LIBRE

Michel Toesca

France • documentaire • 2018 • 1h40 • couleur • vostf



SCÉNARIO Michel Toesca **IMAGE** Michel Toesca **MUSIQUE** Magic Malik **SON** Michel Toesca **MONTAGE** Catherine Libert, Michel Toesca **PRODUCTION** Sanosi Productions **SOURCE** Jour2Fête

La Roya, vallée du sud de la France, frontalière avec l'Italie. Cédric Herrou, agriculteur, y cultive ses oliviers et élève des poules. Le jour où il croise la route des réfugiés, il décide, avec d'autres habitants du coin, de les accueillir. Mais en agissant ainsi, il est considéré comme hors la loi. Michel Toesca l'a suivi durant trois ans. Ce film est l'histoire du combat de Cédric et de tant d'autres.
« Libre : beau titre, simplement évident. Il caractérise autant la personnalité de Cédric Herrou que celle de Michel Toesca lui-même. Ce dernier assume la dimension militante de son film en faisant des choses qui ne se font pas dans le documentaire, comme intervenir dans le dialogue (de sourds) improvisé entre le chef de cabinet du préfet et Cédric Herrou ; ou laisser celui-ci le filmer. Ces deux gars-là devraient être des exemples. »
Christophe Kantcheff, *Politis*, 18 mai 2018

Cédric Herrou is an olive grower and poultry farmer in La Roya, a valley located between France and Italy. When his path crosses that of African migrants, he and a group of locals. When his path crosses that of African migrants, he and a group of locals decide to shelter them. But in doing so, he is acting outside the law. Michel Toesca filmed him over three years. This documentary is the story of the battle fought by Cédric and so many others.
"Libre (To the Four Winds) *is a wonderful title: simple and obvious. It characterises as much the personality of Cédric Herrou as that of Michel Toesca himself. Toesca embraces the militant tone of his film by doing things that aren't normally done in a documentary, like joining the improvised dialogue between Cédric Herrou and a senior staff member at the prefecture, or allowing Cédric to film him. These two guys should be role models."*

Né en 1960 à Nice, Michel Toesca tourne et produit ses films tout en travaillant comme assistant puis réalisateur. Il apprend la prise de son et d'image pour être le plus autonome possible dans sa démarche de cinéaste. En 2008, il vient vivre à Saorge, dans la vallée de la Roya, et continue à produire et tourner de façon de plus en plus indépendante.
FILMOGRAPHIE LONGS MÈTRAGES • 2005 J'irai cracher sur vos tongs **2009** Per sempre (doc) **2011** Le Village (doc) **2014** Démocratie zér06 (doc) **2018** Libre (doc)

MESSI AND MAUD

Marleen Jonkman

Pays-Bas/Allemagne • fiction • 2017 • 1h32 • couleur • vostf



SCÉNARIO Daan Gielis **IMAGE** Jeroen de Bruin **MUSIQUE** Daniel Sus, Matthias Klein **MONTAGE** Wouter Van Luijn, Katarina Turler
PRODUCTION Smarthouse Films, FATT Productions, Leitwolf TV, Lucho Films **SOURCE** Visit Films
INTERPRÉTATION Rifka Lodeizen, Cristobal Farias, Guido Pollemans

Maud et Franck ont essayé, en vain, pendant huit ans, d'avoir un enfant. Ils espèrent qu'un voyage au Chili va réconcilier leur couple en péril. Mais, après une dispute, Maud claque la porte de l'hôtel et monte dans un bus, poursuivant seule son périple. C'est alors qu'elle fait la connaissance de Messi, un petit garçon du coin, débrouillard et attendrissant...
« Messi and Maud *est un film qui avance sur le fil du rasoir, le périple de l'héroïne basculant entre transgressions mineures et actes de malfaisance plus troublants. Lodeizen incarne magistralement l'état de fugue de Maud, s'abandonnant à la sagesse délicate du scénario de Daan Gielis, qui explore avec courage comment s'écarter du droit chemin peut parfois nous ramener à la maison.* »

Michèle Maheux, Festival de Toronto, septembre 2017

Maud and Frank have spent eight years trying in vain to have a child. They travel to Chile hoping that a holiday will save their failing relationship, but Maud storms out of the hotel after an argument and boards a bus, continuing her journey alone. Along the way she meets Messi, a resourceful and endearing young boy.
"Messi and Maud *walks a razor's edge, its heroine's journey feinting between mild transgression and more troubling acts of malfeasance. Lodeizen brilliantly embodies Maud's fugue state, surrendering to the delicate wisdom of Daan Gielis' script, which bravely explores the ways going off the rails can sometimes lead us back home.*"

Née en 1979 aux Pays-Bas, Marleen Jonkman étudie le cinéma à Amsterdam. Son premier court métrage *Daughter* est primé au Festival de Clermont-Ferrand. Elle réalise aussi des publicités, des clips et des films pour la télévision. Son premier long métrage, *Messi and Maud* (anciennement *La Holandesa*) est sélectionné aux festivals de Toronto en 2017 et de Rotterdam en 2018.
FILMOGRAPHIE • **2005** Daughter (cm) **2008** Dao (cm) **2009** Everyone Who Means Something (cm) **2010** Near Neighbours (cm) **2017** Messi and Maud

Cinéma/Audiovisuel

2ème FONDS DE SOUTIEN RÉGIONAL

La Région Nouvelle-Aquitaine s'engage





FICTION / **ANIMATION** / **DOCUMENTAIRE**

REC

La Région Nouvelle-Aquitaine et **les 5 départements partenaires** (Charente, Charente-Maritime, Dordogne, Landes et Lot-et-Garonne) **s'investissent** à vos côtés à travers un engagement de **11 millions d'euros dédiés au financement de la filière**, au plus près de la création, des auteurs et des sociétés de production, de l'exploitation indépendante et de l'accueil de tournages.

les-aides.nouvelle-aquitaine.fr/Rubrique Cinéma

4K

mic+2 dB

NOUVELLE-AQUITAINE.FR

RÉGION Nouvelle-Aquitaine

Investissons *aujourd'hui*, **dessinons** *demain*

MON TISSU PRÉFÉRÉ

Gaya Jiji

Allemagne/France/Turquie • fiction • 2018 • 1h34 • couleur • vostf



SCÉNARIO Gaya Jiji, Eiji Yamazaki **IMAGE** Antoine Héberlé **MUSIQUE** Peer Kleinschmidt **MONTAGE** Jeanne Oberson **PRODUCTION** Gloria Films **SOURCE** Sophie Dulac Distribution
INTERPRÉTATION Manal Issa, Ula Tabari, Souraya Baghdadi, Mariah Tannoury

Damas, en mars 2011, juste avant les premières manifestations. Nahla, une jeune fille sensuelle, éprise de liberté, souhaite quitter la Syrie. On lui présente Samir, un Syrien expatrié aux États-Unis et potentiel conjoint. Mais Samir lui préfère sa jeune sœur, Myriam, plus docile. Nahla se rapproche alors de la nouvelle voisine, Madame Jiji, qui vient d'emménager dans l'immeuble avec son petit garçon et se livre à de bien mystérieuses activités…
« Mon tissu préféré *explore par les moyens du cinéma l'écheveau des émotions d'une famille composée uniquement de femmes, mère et filles, et à laquelle s'ajoutent les occupantes de l'appartement voisin, transformé en bordel. Onirisme et érotisme, violence intérieure et trouble des sens ne cessent d'ouvrir des propositions, qui déploient une intensité critique autour du monde dans lequel est née la révolution syrienne.* »
Jean-Michel Frodon, *Slate*, 10 mai 2018

Damascus, March 2011, on the eve of the first protests. Nahla, a sensual young girl with a desire for freedom, wants to leave Syria. She is introduced to Samir, a Syrian expat living in the United States, as a potential husband. But Samir prefers Nahla's younger, more docile sister Myriam. So Nahla turns to her new neighbour, Madame Jiji, who has recently moved into the building with her young son…
"My Favourite Fabric *is a cinematic exploration of the complex web of emotions linking an all-female family and the occupants of the apartment next door, transformed into a brothel. Fantasy and eroticism, inner violence and emotional turmoil constantly provide fertile ground, creating critical intensity around the world in which the Syrian Revolution was born.*"

Née en 1979 à Damas (Syrie), Gaya Jiji est titulaire d'un master de Réalisation de l'université de Paris VIII. Invitée par la Fabrique des Cinémas du Monde au Festival de Cannes, elle reçoit le Prix Women in Motion de la fondation Kering en 2016. Après deux ans en Syrie, elle tourne son premier long métrage, *Mon tissu préféré*, sélectionné à Un Certain Regard, Cannes 2018.
FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE • **2003** The Haunted House (cm) **2011** Matin, midi, soir… et matin (cm) **2018** Mon tissu préféré

LES MOISSONNEURS

Etienne Kallos

Die Stropers

Afrique du Sud/Grèce/France/Pologne • fiction • 2018 • 1h46 • couleur • vostf



SCÉNARIO Etienne Kallos **IMAGE** Michal Englerts **MUSIQUE** Evgueni et Sacha Galperine **MONTAGE** Muriel Breton **PRODUCTION** Cinéma Defacto, Spier Films, Heretic, Lava Films **SOURCE** Pyramide Distribution
INTERPRÉTATION Brent Vermeulen, Alex Van Dyk, Juliana Venter

En Afrique du Sud, le Free State est un bastion des Afrikaners. Au sein d'une famille rurale blanche, conservatrice et ultra religieuse, Janno, le fils aîné, voue une admiration sans bornes à ses parents. Mais son monde bascule le jour où sa mère lui présente un garçon de son âge, orphelin, toxico et rebelle, qu'elle lui demande d'aider à s'intégrer à sa famille et d'accepter comme son frère.
« Les paysages sont dévorés par les flammes qui cavalent plus vite que l'Histoire. Et dans ce chaos s'évanouissent les personnages, les jeunes héros du film, deux garçons qui se cherchent un avenir, une identité, une famille dans un pays en perpétuel chambardement. Comme ses personnages, le cinéaste avance à tâtons, il est d'une génération qui a grandi juste après l'apartheid, entre deux feux. » Laurent Rigoulet, *Télérama*, 15 mai 2018

The South African province of Free State is an Afrikaans stronghold. Janno is the eldest son in a conservative, fiercely religious family of white farmers and feels a boundless admiration for his parents. His world is turned upside down when his mother brings home a boy his age – a rebellious drug-addict and orphan – and asks Janno to accept him as his brother.
"The landscapes are devoured by the flames outrunning history itself. And into this chaos disappear the protagonists, two young boys searching for a future, an identity and a family in a country rocked by constant upheaval. Just like his protagonists, the director feels his way along. He belongs to a generation that grew up just after apartheid, caught between a rock and a hard place."

Né en 1972 en Afrique du Sud, d'origine grecque, Etienne Kallos étudie le théâtre puis le cinéma à l'université de New York. Il obtient le Lion d'or à la Mostra de Venise en 2009 avec son film de fin d'études, *Firstborn*, dont il prolonge le travail avec son premier long métrage, *Les Moissonneurs*, sélectionné à Un Certain Regard, Cannes 2018.
FILMOGRAPHIE • 2006 No Exit (cm) **2006** Doorman (cm) **2009** Firstborn (cm) **2018** Les Moissonneurs

NOS BATAILLES

Guillaume Senez

Belgique/France • fiction • 2018 • 1h38 • couleur



SCÉNARIO Guillaume Senez, Raphaëlle Desplechin **IMAGE** Elin Kirschfink **MONTAGE** Julie Brenta **PRODUCTION** Iota Production, Les Films Pelléas, Savage Film **SOURCE** Haut et Court Distribution
INTERPRÉTATION Romain Duris, Laure Calamy, Laetitia Dosch, Lucie Debay, Dominique Valadié

Olivier est l'employé d'une plateforme de distribution et lutte, au quotidien, pour améliorer les conditions de travail de son équipe. Sa femme, Laura, est vendeuse. Ils ont deux enfants. Les difficultés matérielles sont nombreuses mais l'amour résiste et la petite famille peut compter sur une grand-mère bienveillante. Pourtant, un jour pas pire qu'un autre, Laura choisit de s'éloigner...
« Rares sont les films qui mêlent si bien les mondes, le dedans et le dehors, la chronique d'une famille ébranlée, mais aussi les solidarités et les violences de la vie au sein d'une entreprise. Tout sonne juste : l'affection électrique entre Olivier (très beau rôle incarné par Romain Duris) et sa sœur comédienne (Laetitia Dosch, lumineuse), la détresse rêveuse des bambins, autant que les violences sournoises du management moderne. Toutes les "batailles" de la vie. » Cécile Mury, *Télérama*, 13 mai 2018

Olivier works at a dispatching warehouse and fights every day to improve working conditions for his team. His wife Laura, with whom he has two children, is a sales assistant. Life is tough for the couple, but their love has stood the test and the family has the support of a loving grandma. Then, on a day no worse than any other, Laura decides to leave.
"Rare are the films that so skilfully blend the inside and the outside world, depicting a shattered family but also the solidarity and violence that characterise life in a company. Everything is perfect: the electric affection between Olivier (a wonderful role for Romain Duris) and his actress sister (played by the radiant Laetitia Dosch), the distracted anguish of the children and the insidious violence of modern management. All of life's 'battles.'"

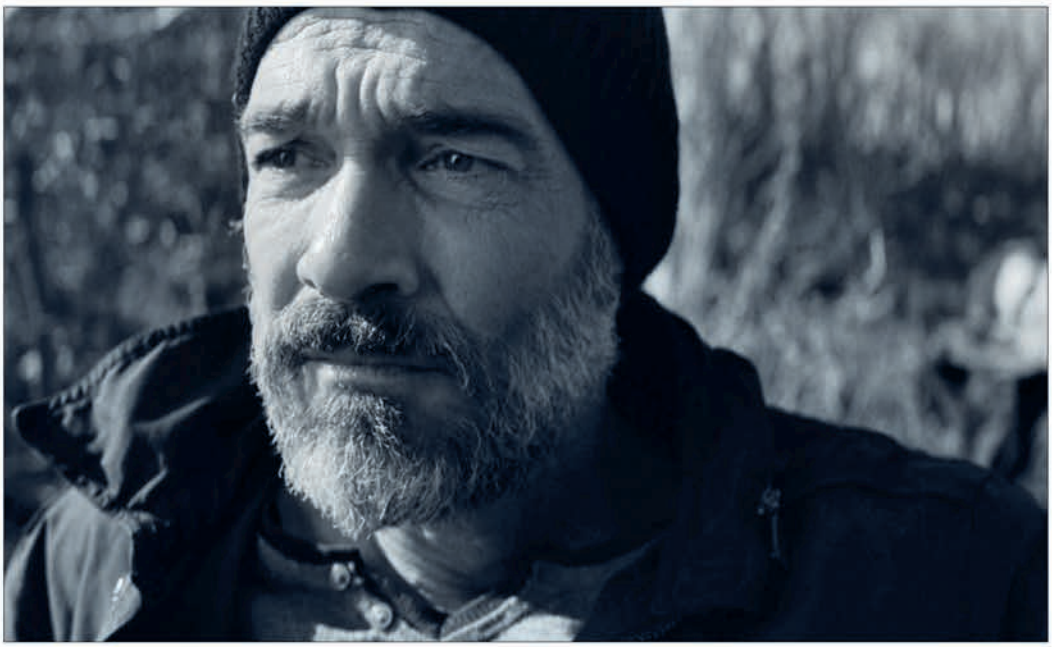
Né en 1978 en Belgique, Guillaume Senez est l'auteur de plusieurs courts métrages. En 2016, son premier long métrage, *Keeper,* est sélectionné dans plus de 70 festivals et reçoit plus de 20 prix. En 2018, son second film, *Nos batailles*, est présenté en Séance spéciale à la Semaine de la Critique, Cannes 2018.
FILMOGRAPHIE • **2006** La Quadrature du cercle (cm) **2009** Dans nos veines (cm) **2012** U.H.T. (cm) **2016** Keeper **2018** Nos batailles

LA PARTICULE HUMAINE

Semih Kaplanoğlu

Buğday

Turquie/Allemagne/France/Suède • fiction • 2017 • 2h08 • noir et blanc • vostf



SCÉNARIO Semih Kaplanoğlu, Leyla Ipekci **IMAGE** Giles Nuttgens **MONTAGE** Osman Bayraktaroglu, Ayhan Ergürsel, Semih Kaplanoğlu
PRODUCTION Kaplan Film, Heimatfilm, Sophie Dulac Productions, The Chimney Pot, ZDF/Arte **SOURCE** Sophie Dulac Distribution
INTERPRÉTATION Jean-Marc Barr, Ermin Bravo, Grigoriy Dobrygin, Cristina Flutur, Lubna Azabal

Dans un futur proche mais incertain, une sécheresse catastrophique a conduit la vie sur Terre vers son extinction. Dans ce monde aux frontières redéfinies, les migrants sont parqués dans des camps en attendant de pouvoir intégrer les cités nouvelles, protégées par de gigantesques boucliers magnétiques. Le professeur Erol Erin, généticien spécialiste des semences, refuse cette logique et brave les ordres pour tenter de retrouver par ses propres moyens le professeur Cemil Akman, dont les recherches ont provoqué l'exil clandestin.
« Kaplanoğlu nous propose son travail le plus ambitieux, mettant de côté son esthétique discrète et en étendant son univers à une échelle formidable. Kaplanoğlu emprunte un certain mysticisme religieux au mythe de Stalker *de Tarkovski, l'adaptant à son environnement sensible et le convertissant en une pulsion contre l'extinction de l'humanité. »*
Vassilis Economou, *Cineuropa*, 14 août 2017

In an unspecified near future, a catastrophic drought has almost wiped out life on Earth. In this world of newly-defined borders, immigrants are packed into camps where they await permission to enter the new cities protected by giant magnetic walls. Professor Erol Erin, a specialist in seed genetics, refuses to accept the situation and defies orders to go in search of Professor Cemil Akman, whose research caused him to flee the city.
"Kaplanoğlu has created his most ambitious work to date, abandoning his characteristic low-key aesthetics and expanding his universe in a very overwhelming way. Kaplanoğlu borrows religious mysticism from Tarkovski's Stalker *myth, adapting it to his sensitive environment and manipulating it into an urge against humanity's irreversible extinction."*

Né en 1963 à Izmir (Turquie), Semih Kaplanoğlu est scénariste, réalisateur et producteur. Diplômé en 1984 de l'université d'Izmir en Cinéma et Audiovisuel, il réalise deux longs métrages largement récompensés puis un triptyque, *La Trilogie de Yusuf*, composée de *Œuf*, *Lait* et *Miel*. *Miel* a reçu l'Ours d'or à Berlin en 2010.
FILMOGRAPHIE • **2000** Away From Home **2004** La Chute de l'ange **2007** Œuf **2008** Lait **2010** Miel **2017** La Particule humaine

PETRA

Jaime Rosales

Espagne/France/Danemark • fiction • 2018 • 1h47 • couleur • vostf



SCÉNARIO Jaime Rosales, Michel Gaztambide, Clara Roquet **IMAGE** Hélène Louvart **MUSIQUE** Kristian Selin, Eidnes Andersen **MONTAGE** Lucía Casal **PRODUCTION** Fresdeval Films **SOURCE** Condor Distribution
INTERPRÉTATION Bárbara Lennie, Alex Brendemühl, Joan Botey, Marisa Paredes

Petra, jeune artiste peintre, n'a jamais connu son père. Obstinée, la quête de ses origines la mène jusqu'à Jaume Navarro, un plasticien de renommée internationale. Ce dernier accepte de l'accueillir en résidence dans son atelier. Petra découvre alors un homme cruel et égocentrique. Espérant des réponses, la jeune femme consent à se rapprocher de cette famille...
« Le film échappe à son apparente misanthropie en se refusant à tout pathos, il ne prend pas le spectateur au piège de sa toile, mais le convie à remettre en ordre les pièces de ce puzzle dépareillé. Surtout, si Petra *évite l'écueil de n'être qu'une mécanique cruelle et donneuse de leçons, c'est par le regard bienveillant que le film porte sur sa protagoniste, cœur pur incarné par l'énigmatique Bárbara Lennie. »*

Raphaëlle Pireyre, *Critikat*, 11 mai 2018

Petra, a young painter, has never known her father. Her determination to uncover the truth leads her to Jaume Navarro, an internationally renowned artist. When Petra takes up a residency at his studio, she discovers a cruel, selfish and manipulative man. Hoping to find some answers, Petra decides to form closer ties with this family...
"The film escapes its apparent misanthropy by refusing all pathos, it doesn't ensnare the audience in its web but invites it to put together the pieces of a mismatched puzzle. If Petra *avoids being nothing more than a cruel, sermonising machine, it is thanks to its benevolent portrayal of the main character, a pure-hearted soul played by the enigmatic Bárbara Lennie."*

Né en 1970 à Barcelone (Espagne), Jaime Rosales obtient en 1996 une bourse pour étudier le cinéma. Après son premier long métrage, *Las Horas del dia*, il réalise *La Soledad* puis, en 2012, *Rêve et silence*, présenté à la Quinzaine des Réalisateurs. En 2014, *La Belle Jeunesse* est sélectionné à Un Certain Regard. Son nouveau film, *Petra*, est présenté à la Quinzaine des Réalisateurs, Cannes 2018.
FILMOGRAPHIE • **2003** Las Horas del dia **2007** La Soledad **2008** Un tir dans la tête **2012** Rêve et silence **2014** La Belle Jeunesse **2018** Petra

LE POIRIER SAUVAGE

Nuri Bilge Ceylan

Turquie/France/Allemagne/Bulgarie • fiction • 2018 • 3h08 • couleur • vostf



SCÉNARIO Akın Aksu, Ebru Ceylan, Nuri Bilge Ceylan **IMAGE** Gökhan Tiryaki **MUSIQUE** Andreas Mücke Niesytka, Thomas Robert, Thomas Gauder **MONTAGE** Nuri Bilge Ceylan **PRODUCTION** Zeyno Film, Memento Films Production, Detail Film, RFF International Sisters and Brother Mitevski, 2006 Produkcija Sarajevo, Film i Vast Chimney Pot **SOURCE** Memento Films
INTERPRÉTATION Aydin Dogu Demirkol, Murat Cemcir, Bennu Yildirimlar, Hazar Ergüçiü, Serkan Keskin, Tamer Levent, Akin Aksu

Passionné de littérature, Sinan a toujours voulu être écrivain. De retour dans son village natal d'Anatolie, il consacre toute son énergie à trouver l'argent nécessaire pour être publié, mais les dettes de son père finissent par le rattraper...
« On n'aura pas compté à Cannes les films ratés, moyens, très réussis ou carrément formidables. Et puis, il y aura eu Le Poirier sauvage *de Nuri Bilge Ceylan, un peu au-dessus de tous les autres. Par sa maîtrise, son lyrisme, son audace tranquille (on songe au discours contradictoire des imams zigzaguant sur un chemin escarpé). Voir un cinéaste, au sommet de son art, construire ainsi, de film en film, une œuvre que l'on sait, désormais, importante, donne le frisson. »* Pierre Murat, *Télérama*, 19 mai 2018

Sinan is passionate about literature and has always wanted to be a writer. Returning to the village where he was born, he pours his heart and soul into scraping together the money he needs to be published, but his father's debts catch up with him.
"This year at Cannes we've seen uncountable bad films, average films, good films and frankly great films. And then there was The Wild Pear Tree *by Nuri Bilge Ceylan, which stood out above the rest: through its mastery, its lyricism and its gentle audacity (I'm thinking of the contradictory discussion between the imams as they weave their way along a steep path)."*

Né en 1959 à Istanbul (Turquie), Nuri Bilge Ceylan décide de dédier sa vie au cinéma et réalise en 1993 son premier court métrage, *Koza*. En 2003, le succès d'*Uzak*, primé au Festival de Cannes, l'impose au niveau international. En 2014, il reçoit la Palme d'or pour *Winter Sleep*. Le Festival de La Rochelle lui a rendu hommage en 2009.
FILMOGRAPHIE • **1993** Koza (cm) **1997** Kazaba **1999** Nuages de mai **2003** Uzak **2006** Les Climats **2008** Les Trois Singes **2011** Il était une fois en Anatolie **2014** Winter Sleep **2018** Le Poirier sauvage

PREMIÈRES SOLITUDES

Claire Simon

France • documentaire • 2018 • 1h40 • couleur



IMAGE Claire Simon **MONTAGE** Claire Simon, Luc Forveille, Léa Masson **PRODUCTION** Sophie Dulac Productions, Carthage Films, Hongwei Wang - GAGO Cultural **SOURCE** Sophie Dulac Distribution

Il s'agit du portrait d'un âge de la vie : 16 /18 ans. À cet âge-là, si on a de la chance, on est au lycée. Ici on est à Ivry et on discute entre les cours, même parfois pendant les cours. Assis dans le couloir ou dehors sur un banc ou sur le parapet avec vue sur la ville, les jeunes gens dialoguent à deux ou à trois et ils découvrent leurs histoires respectives, celles dont ils héritent, la famille, et ils parlent de leurs passions et de leurs solitudes. *« Premières Solitudes est un film initiatique sur la parole qui s'échange entre des jeunes gens qui apprennent à se regarder, à s'écouter, à faire avec les histoires compliquées des uns et des autres. La cinéaste leur a seulement donné quelques mots clés, puis capte les dialogues qui se nouent dans ce forum improvisé. Ce faisant, elle fabrique un espace-temps protégé, un être-ensemble temporaire où chacun dépose son fardeau et énonce son désir d'affranchissement. »*

Emmanuel Chicon, visionsdureel.ch, avril 2018

A portrait of life for 16-18-year-olds, a time when teens are at high school (if they're lucky). Here in the Paris suburb of Ivry, students chat after and even during class, sitting in the hallway, outside on a bench or overlooking the city below. The youngsters talk in twos or threes, discovering each other's personal histories, their families, and discussing their passions and loneliness.
"Young Solitude is a coming-of-age film based on conversations between teenagers who are learning to look at themselves, listen to themselves and deal with each other's complicated stories. The filmmaker simply gave them a few key words, then records the discussions that take place on this improvised forum."

Née en 1955 à Londres (Grande-Bretagne), Claire Simon apprend le cinéma par le biais du montage et découvre la pratique du cinéma direct aux Ateliers Varan. Après plusieurs documentaires et une expérience théâtrale, elle revient au cinéma en alternant films de fiction et documentaires, puis réalise *Les Bureaux de Dieu* qui oscille entre les deux genres. En 2017, *Le Concours* suit les épreuves d'entrée à La Fémis, dont elle fut directrice du département Réalisation.
FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE • 1992 Récréations (doc) **1997** Sinon oui **2002** Mimi (doc) **2008** Les Bureaux de Dieu **2013** Gare du Nord **2016** Le Bois dont les rêves sont faits (doc) **2017** Le Concours (doc) **2018** Premières Solitudes (doc)

SAMOUNI ROAD

Stefano Savona

Italie/France • documentaire • 2018 • 2h08 • couleur • vostf



SCÉNARIO Stefano Savona, Léa Mysius, Penelope Bortoluzzi **IMAGE** Stefano Savona **ANIMATION** Simone Massi **MUSIQUE** Giulia Tagliavia **MONTAGE** Luc Forveille **PRODUCTION** Picofilms, Alter Ego Production, Arte **SOURCE** Jour2fête

Dans la périphérie rurale de Gaza, la famille Samouni s'apprête à célébrer un mariage. C'est la première fête qu'elle organise depuis l'attaque israélienne « Plomb durci » en 2009. Amal, Fouad, leurs frères et leurs cousins y ont perdu leurs parents, mais aussi leurs maisons et les oliviers qui les faisaient vivre. Plus que la reconstruction, une tâche ardue incombe à ces jeunes survivants : reconstruire leur propre mémoire.
« Le film s'inscrit dans une perspective à la fois intimiste et mythologique, cherchant au ras du quotidien à collecter les images, les sons d'une expérience sensible des habitants du quartier agricole de Zeitoun et s'élevant dans un ailleurs transfiguré où la guerre cesse d'être une abstraction pour devenir cette horrible promesse d'un impossible présent constamment recouvert par les gravats, les deuils, la mémoire mutilée - et l'indistinction des souvenirs, des frontières et des projets. » Didier Péron, *Libération*, 11 mai 2018

On the rural outskirts of Gaza City, the Samouni family is preparing to celebrate a wedding. It will be their first celebration since the Israeli attack of 2009, in which Amal, Fuad and their brothers and cousins lost their parents, their homes and their livelihoods.
"The film adopts an intimate and mythological perspective as it seeks to capture the images and sounds that make up the everyday experience of the inhabitants of Zeitoun, a rural district of Gaza, and ascends to great heights in a transfigured place where war ceases to be an abstraction and becomes the terrible promise of an impossible present constantly buried in rubble, death and mutilated memory, and where remembrances, borders and projects are indistinguishable."

Né en 1969 à Palerme (Italie), Stefano Savona étudie l'archéologie et l'anthropologie à Rome et au Caire. Il travaille comme photographe indépendant, puis réalisateur et producteur de documentaires. Après *Palazzo delle Aquile*, présenté à l'Acid en 2011, son nouveau film, *Samouni Road* est sélectionné à la Quinzaine des Réalisateurs, Cannes 2018.
FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE • **2006** Carnets d'un combattant kurde (doc) **2008** Il Tuffo della rondine (doc) **2009** Piombo fuso (doc) **2010** Spezzacatene (doc) **2011** Palazzo delle Aquile (doc) **2011** Tahrir place de la Libération (doc) **2018** Samouni Road (doc)

SOFIA

Meryem Benm'Barek

France/Qatar • fiction • 2018 • 1h20 • couleur • vostf



SCÉNARIO Meryem Benm'Barek **IMAGE** Son Doan **MONTAGE** Céline Perreard **PRODUCTION** Curiosa Films **SOURCE** Memento Films
INTERPRÉTATION Maha Alemi, Sarah Perles, Lubna Azabal, Hamza Khafif, Faouzi Bensaïdi

Sofia, 20 ans, vit avec ses parents à Casablanca. Suite à un déni de grossesse, elle se retrouve dans l'illégalité en accouchant d'un bébé hors mariage. L'hôpital lui laisse 24h pour fournir les papiers du père de l'enfant avant d'alerter les autorités...
« Leïla Slimani dans son livre de témoignages, Sexe et mensonges, *consacré à la vie sexuelle au Maroc : "La société marocaine est tout entière basée sur la notion de dépendance au groupe. Et le groupe est perçu par l'individu à la fois comme une fatalité, dont il ne peut se départir, et comme une chance, puisqu'il peut toujours compter sur une forme de solidarité grégaire." Cette relation profondément ambiguë, inextricable nœud d'hypocrisie encouragé et maintenu par le système patriarcal, Sofia l'a pleinement intégrée. La voir l'épouser avec une telle assurance, sans hésiter à faire au passage une victime collatérale, décrit une violence sociale faisant jeu égal avec les violences sexistes. »* Élisabeth Franck-Dumas, *Libération*, 16 mai 2018

Sofia, 20, lives with her parents in Casablanca. Suffering from pregnancy denial, she finds herself breaking the law by giving birth to a baby out of wedlock. The hospital gives her 24 hours to provide the father's papers before informing the authorities...
"In Sex and Lies, *her book of testimonials about sex in Morocco, Leïla Slimani says that 'Moroccan society is entirely founded on the notion of dependence to the group. And the group is perceived by the individual both as an unavoidable fatality and a piece of good fortune, because a kind of sociable solidarity can always be counted on.'"*

Née en 1984 à Rabat (Maroc), Meryem Benm'Barek grandit entre le Maroc, la France et la Belgique. Elle rejoint en 2010 le département realisation de l'INSAS à Bruxelles. Elle réalise plusieurs courts métrages dont *Jennah* en lice pour les Oscars 2015. Son premier long métrage *Sofia* reçoit le Prix du Meilleur Scénario à Un Certain Regard, Cannes 2018.
FILMOGRAPHIE • **2014** Jennah (cm) **2018** Sofia

SOLDIERS. STORY FROM FERENTARI

Ivana Mladenović

Soldatii. Poveste din Ferentari

Serbie/Roumanie/Belgique • fiction • 2017 • 1h59 • couleur • vostf



SCÉNARIO Adrian Schiop, Ivana Mladenović **IMAGE** Luchian Ciobanu **MONTAGE** Catalin Cristutiu **PRODUCTION** Hi-film Productions, Film House Bas Celik, Frakas Productions **SOURCE** Beta Cinema
INTERPRÉTATION Adrian Schiop, Vasile Pavel-Digudai

D'après la réalisatrice, *« Ferentari est le quartier de Bucarest le plus proche d'un ghetto qu'on puisse trouver en Roumanie »*. C'est là qu'elle choisit le décor de son premier film de fiction, parmi les roms, où son héros est venu étudier leur musique, le manele. Cet anthropologue proche de la quarantaine a besoin d'un guide pour l'initier à un univers dont les codes lui échappent. Il va le rencontrer dans un bar. C'est Alberto, un gitan et ancien taulard, qui lui propose ses services et son cœur...

To me, the film has to be first and foremost a story about love and then, as its failure becomes imminent, a fable about guilt; the conflict of the film shows what happens when the world of the intellectual bourgeoisie living in the center and the poor world of the outcasts in Ferentari collide. The feelings building up between the characters come from a very basic range of emotions: fear of abandonment, distrust, the need for power and emotional security. Poverty is not something to be contemplated, it isn't a source of magic; being poor or economically dependent generates a very low level of self-esteem.

Née en 1984 à Kladovo (Serbie), Ivana Mladenović étudie le droit à Belgrade, puis elle s'installe en Roumanie. En 2010, elle est diplômée de l'École Nationale de Cinéma et de Théâtre (UNATC) de Bucarest. Ses courts métrages sont récompensés dans de nombreux festivals à travers le monde ainsi que son premier long métrage documentaire *Turn Off the Lights*. En 2013, elle est sélectionnée pour une résidence d'écriture du programme Nipkow à Berlin. On la retrouve également actrice dans *Cœurs cicatrisés* de Radu Jude.

FILMOGRAPHIE • **2007** Milky Way (cm) **2008** Pizza Love (cm) **2009** Afterparty (cm) **2011** Skin (cm) **2012** 6 Was 9 (cm) • Turn Off the Lights (doc) **2017** Soldiers. Story From Ferentari

LA TENDRE INDIFFÉRENCE DU MONDE

Adilkhan Yerzhanov

Laskovoe bezrazlichie mira

Kazakhstan/France • fiction • 2018 • 1h40 • couleur • vostf



SCÉNARIO Roelof Jan Minneboo **IMAGE** Aidar Sharip **MUSIQUE** Nurassyl Nuridin **MONTAGE** Yedige Nessipbekov **PRODUCTION** Short Brothers, Arizona Productions **SOURCE** Arizona Films
INTERPRÉTATION Dinara Baktybayeva, Kuandyk Dussenbaev

La belle Saltanat et son chevalier servant Kuandyk sont amis d'enfance. Criblée de dettes, la famille de Saltanat l'envoie à la grande ville où elle est promise à un riche mariage. Escortée par Kuandyk qui veille sur elle, Saltanat quitte son village pour l'inconnu.
« La Tendre Indifférence du monde *n'est pas spécialement tendre, et encore moins indifférent : dans des paysages inspirés des classiques de la peinture du XIXe siècle, Adilkhan Yerzhanov met en mouvement une aventure amoureuse, burlesque et brutale. Les tribulations de la belle et forte Saltanat et du vaillant et généreux Kuandyk tiennent de la chronique de la corruption générale qui affecte la région, autant que du conte des* Mille et Une Nuits. *Mais c'est surtout un sens du plan et du cadre qui fait de ce film un grand moment de joie pour ses spectateurs.* »
Jean-Michel Frodon, *Slate*, 18 mai 2018

Beautiful Saltanat and her devoted admirer Kuandyk have been friends since childhood. Crippled with debt, Saltanat's family sends her to the city where she is to marry into money. Accompanied by her protector Kuandyk, Saltanat leaves her village for the unknown.
"The film is not particularly gentle, much less indifferent: against a backdrop of landscapes inspired by classic 19th-century paintings, Adilkhan Yerzhanov sets in motion a romantic, burlesque and brutal adventure. The tribulations of the beautiful and strong Saltanat, and the valiant and generous Kuandyk, resemble a chronical of the widespread corruption affecting the region, with echoes of The Thousand and One Nights."

Né en 1982 au Kazakhstan, Adilkhan Yerzhanov est récompensé dès 1999 pour le scénario de *Kozy-Korpesh and Bayan-Sulu*, la première série d'animation kazakh. Il étudie la réalisation à l'académie nationale des Arts dont il sort diplômé en 2009. Son sixième long métrage *La Tendre Indifférence du monde* est présenté à Un Certain Regard au Festival de Cannes 2018.
FILMOGRAPHIE • **2011** Realtors **2013** Constructors **2014** The Owners **2016** La Peste du village de Karatas **2018** Night God • La Tendre Indifférence du monde

THE TRIAL: THE STATE OF RUSSIA vs OLEG SENTSOV

Askold Kurov

Protses: fil m pro spravu Sentsova

Estonie/République tchèque/Pologne • documentaire • 2017 • 1h15 • couleur • vostf



IMAGE Askold Kurov **MUSIQUE** Sorin Apostol **MONTAGE** Michal Leszczylowski **PRODUCTION** Marx Film, Polish Film Institute, Message Film **SOURCE** Rise and Shine

En mai 2014, le cinéaste ukrainien Oleg Sentsov, impliqué dans le soutien des manifestations Euro Maïdan à Kiev contre l'annexion russe de la Crimée, était arrêté par les services de la Sécurité russe (FSB) dans sa maison de Simferopol, en Crimée. Plus d'une année plus tard, et à la fin de ce qu'Amnesty International a qualifié de procès inéquitable par une cour militaire, Oleg Sentsov a été condamné à 20 ans de prison pour avoir commis « un crime de nature terroriste ».
Askold Kurov enquête sur la vérité qui se cache derrière ce procès-spectacle politique. Les témoins à charge ont-ils été placés sous la contrainte ? Quels sont les effets de la détention et du procès lui-même sur l'accusé et sa famille ? Le film montre aussi la solidarité affichée des réalisateurs comme Agnieszka Holland, Ken Loach, Pedro Almodóvar et Alexandre Sokourov.

In May 2014, Ukrainian filmmaker Oleg Sentsov, an active supporter of the Euromaidan protests in Kiev against Russia's annexation of Crimea, was arrested by the Russian Federal Security Service at his home in Simferopol, Crimea. Over a year later, following what Amnesty International described as an unfair trial by military court, Sentsov was sentenced to 20 years for "crimes of a terrorist nature".
Askold Kurov investigates the truth behind this trial-cum-political show. Were the prosecution witnesses under duress? What impact have the imprisonment and the trial had on the accused and his family? The film also depicts the solidarity shown by filmmakers like Agnieszka Holland, Ken Loach, Pedro Almodóvar and Alexander Sokurov.

Né en 1974 en Ouzbékistan, Askold Kurov vit en Russie depuis 1991. Après des études de philosophie, théâtre et théologie, il intègre l'école de cinéma documentaire de Marina Razbezhkina à Moscou au sein de laquelle, en 2012, il coréalise avec neuf autres élèves le documentaire *Winter, Go Away!* sur la contestation anti-Poutine lors de la campagne présidentielle de 2012. Ses documentaires évoquent la question des droits de l'homme et les conflits sociaux de la Russie contemporaine.
FILMOGRAPHIE • **2010** September, 25 (cm) **2012** Winter, Go Away! (coréal., doc) **2013** Leninland (doc) **2014** Children 404 (doc) **2016** The Trial: The State of Russia vs Oleg Sentsov (doc)

UN GRAND VOYAGE VERS LA NUIT

BI Gan

Di qui zui de ye wan

Chine/France • fiction • 2018 • 2h13 • couleur • vostf



SCÉNARIO Bi Gan **IMAGE** Yao Hung-I, Dong Jinsong, David Chizallet **MUSIQUE** Lim Giong, Point Hsu **MONTAGE** Qin Yanan **PRODUCTION** Zhejiang Huace Film & TV, Dangmai Films, Huace Pictures, CG Cinéma **SOURCE** Bac Films
INTERPRÉTATION Tang Wei, Sylvia Chang, Meng Li, Lee Hong-chi

Luo Hongwu revient à Kaili, sa ville natale, après s'être enfui pendant plusieurs années. Il se met à la recherche de la femme qu'il a aimée et jamais effacée de sa mémoire. Elle disait s'appeler Wan Qiwen...
« Le jeune réalisateur chinois Bi Gan propose un film sur la mémoire, fascinant, grâce notamment à un long plan séquence en 3D. Bi Gan filme cette plongée dans la mémoire avec des couleurs rouges et ocres, des travellings précieux et sinueux qui rappellent Wong Kar-wai, celui de 2046. *Tandis que les pensées qui voyagent dans l'esprit du narrateur évoquent, elles, irrésistiblement un écrivain français, dont le cinéaste est – étrangement – un fan absolu : Patrick Modiano. Même quête entêtante et nostalgique d'un passé qui envahit le présent par bribes fugaces. »*
Pierre Murat, *Télérama*, 16 mai 2018

Luo Hongwu returns to Kaili, the hometown from which he fled many years ago. He begins to search for the woman he loved and has never been able to forget. She said her name was Wan Qiwen...
"Young filmmaker Bi Gan has made a fascinating film on memory thanks notably to a lengthy 3D sequence shot. He films this journey into the past using red and ochre tones as well as precious, meandering tracking shots reminiscent of Wong Kar-Wai in 2046. The thoughts going through the mind of the narrator inevitably evoke a French writer, Patrick Modiano, of whom Bi Gan is strangely an unconditional fan. He shows the same heady, nostalgic search for a past that fleetingly invades the present."

Né en 1989 à Kaili (Chine), BI Gan réalise son premier court métrage en 2013 *Diamond Sutra*. En 2015, son premier long, *Kaili Blues*, est primé au Festival de Locarno. Son second long métrage, *Un grand voyage vers la nuit*, est sélectionné à Un Certain Regard au Festival de Cannes 2018. C'est cette version (en 3D) qui est présentée au Festival de La Rochelle.
FILMOGRAPHIE • **2013** Diamond Sutra (cm) **2015** Kaili Blues **2016** The Secret Goldfish (cm) **2017** Un grand voyage vers la nuit

UNE AFFAIRE DE FAMILLE

Kore-eda Hirokazu

Manbiki kazoku

Japon • fiction • 2018 • 2h05 • couleur • vostf



SCÉNARIO Kore-eda Hirokazu **IMAGE** Kondo Ryuto **MUSIQUE** Hosono Haruomi **MONTAGE** Kore-eda Hirokazu **PRODUCTION** Aoi Pro Inc
SOURCE Le Pacte **INTERPRÉTATION** Lily Franky, Ando Sakura, Matsuoka Mayu, Kiki Kilin, Jyo Kairi, Sasaki Miyu

Au retour d'une nouvelle expédition de vol à l'étalage, Osamu et son fils recueillent dans la rue une petite fille qui semble livrée à elle-même. D'abord réticente à l'idée d'abriter l'enfant pour la nuit, l'épouse d'Osamu accepte de s'occuper d'elle lorsqu'elle comprend que ses parents la maltraitent. En dépit de leur pauvreté, survivant de petites rapines qui complètent leurs maigres salaires, les membres de cette famille semblent vivre heureux – jusqu'à ce qu'un incident révèle brutalement leurs plus terribles secrets...
« Kore-eda ne monte pas sur les tréteaux, ne brandit aucun drapeau militant, ne hurle pas sa vision politiquement incorrecte de la famille : il se contente de la montrer patiemment, tranquillement, avec beaucoup de précision et de retenue, et parvient ainsi à un degré maximal d'émotion et de vérité humaine. Une affaire de famille, *c'est du vitriol socio-politique dans un étui de satin ultra-élégant. »*

Serge Kaganski, *Les Inrockuptibles*, 14 mai 2018

After one of their shoplifting sessions, Osamu and his son come across a little girl who seems to be abandoned. Initially reluctant to take the girl in for the night, Osamu's wife agrees to take care of her after learning of her mistreatment...
"Kore-eda doesn't get up on stage or brandish a militant flag; he doesn't shout out his politically incorrect vision of the family: he contents himself with showing it patiently and calmly, with great precision and restraint, and thus achieves an unparalleled degree of emotion and human truth."

Né en 1962 à Tokyo (Japon), Kore-eda Hirokazu suit des études de littérature avant de rejoindre la compagnie de production TV Man Union où il réalise de nombreux documentaires. La plupart de ses films sont sélectionnés et récompensés au Festival de Cannes. En 2013, il reçoit le Prix du Jury pour *Tel père, tel fils* et, en 2018, la Palme d'or pour son film *Une affaire de famille*. Le Festival de La Rochelle lui a rendu hommage en 2006.
FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE • **1995** Maborosi **1996** Without Memory **1998** After Life **2001** Distance **2004** Nobody Knows **2006** Hana **2008** Still Walking **2009** Air Doll **2011** I Wish **2013** Tel père, tel fils **2015** Notre petite sœur **2016** Après la tempête **2017** The Third Murder **2018** Une affaire de famille

LES VERSETS DE L'OUBLI

Alireza Khatami

Los Versos del olvido

Allemagne/France/Pays-Bas/Chili • fiction • 2017 • 1h32 • couleur • vostf



SCÉNARIO Alireza Khatami **IMAGE** Antoine Héberlé **MONTAGE** Florent Mangeot **SON** Miroslav Babic **PRODUCTION** House on Fire **SOURCE** Bodega Films
INTERPRÉTATION Juan Margallo, Tomás del Estal, Manuel Morón, Itziar Aizpuru, Julio Jung

Le gardien de la morgue est un vieillard qui se souvient absolument de tout, sauf des noms, le sien compris. Proche de lui, le fossoyeur ne creuse les tombes que lorsqu'il connaît l'histoire des défunts. Un jour, des manifestations ayant éclaté, la milice utilise la morgue pour y cacher des victimes civiles. Le corps d'une jeune inconnue entraîne alors le gardien dans une odyssée magique, propice à un nécessaire travail de mémoire.
« Le film est inspiré par des événements tragiques qui me tiennent à cœur. Ce n'est qu'après avoir revisité les événements dans une langue et un contexte différents des miens que j'ai pu en parler et comprendre que l'amnésie historique entraîne la répétition inexorable de la violence. Le film est un hommage poétique à ceux qui se battent pour rendre justice aux inconnus. »
Alireza Khatami

The elderly caretaker of a remote morgue has a memory for everything except names, including his own. Alongside him is a gravedigger who only digs graves for people whose story he knows. One day a protest breaks out and the militia uses the morgue to hide civilian casualties. The body of an unknown young woman leads the caretaker on a magical odyssey and necessary search to uncover the past.
"Los Versos del olvido *is inspired by tragic events that are close to my heart. It was only after mediating the events through a different language and geography that I could speak of them and understand how historical amnesia prepares the way for violence to be repeated.* Los Versos del olvido *is about the ethical demand to remember the past."*

Né en 1980 en Iran, Alireza Khatami débute sa carrière en 2000 en tant qu'assistant-réalisateur, notamment d'Asghar Farhadi. Il étudie ensuite les effets spéciaux en Malaisie. En 2013, son court métrage *La Nouvelle Adresse de M. Chang* est présenté à la Quinzaine des Réalisateurs. Après avoir enseigné le cinéma à Beyrouth pendant trois ans, il s'installe à Chicago.
FILMOGRAPHIE • 2002 The Collector (doc) **2005** The Play (doc) **2013** La Nouvelle Adresse de M. Chang (cm) **2017** Les Versets de l'oubli

WOMAN AT WAR

Benedikt Erlingsson

Kona fer í stríð

Islande/France/Ukraine • fiction • 2018 • 1h41 • couleur • vostf



SCÉNARIO Benedikt Erlingsson, Ólafur Egill Egilsson **IMAGE** Bergsteinn Björgúlfsson **MUSIQUE** Davíð Þór Jónsson **MONTAGE** Davíð Alexander Corno **PRODUCTION** Slot Machine **SOURCE** Jour2fête
INTERPRÉTATION Halldóra Geirharðsdóttir, Davíð Þór Jónsson, Magnús Trygvason Eliasen, Ómar Guðjónsson, Jóhann Sigurðarson

Face à la menace d'un accord qu'elle estime fort dangereux avec des industriels chinois, Halla, la cinquantaine et professeur de chant, déclare la guerre à l'industrie locale de l'aluminium. Courageusement, elle prend tous les risques pour protéger les Hautes Terres d'Islande. Cependant, lors de ses activités de sabotage qui la mobilisent entièrement, une décision prise longtemps auparavant et complètement oubliée la rattrape...
« Woman at War n'est pas seulement un film de super-héros converti à l'environnement. En l'occurrence, une super-héroïne qui n'a plus 20 ans, incarnée par une comédienne impressionnante. Le deuxième long métrage de l'Islandais Benedikt Erlingsson est un conte politique qui ne se prend pas au sérieux. C'est l'humour décalé de ce film, servi sur un plateau de l'Islande par l'actrice au regard limpide comme un torrent, qui en fait tout le sel – on ne dira pas d'aluminium. » Clarisse Fabre, *Le Monde*, 16 mai 2018

When a dangerous deal is concluded with Chinese industrials, Halla, a middle-aged singing teacher, declares a one-woman war on the local aluminium industry. She is prepared to risk everything to protect the pristine Highlands of Iceland. But while she is consumed by her efforts to sabotage the deal, a long-forgotten decision taken many years ago catches up with her.
"Woman at War *is not just a film about a superhero-turned-eco-warrior. Here the hero is female, no longer in the first flush of youth and embodied by a remarkable actress. This second feature from Icelandic director Benedikt Erlingsson is a political tale that doesn't take itself seriously. 'There's no sex or blood', deadpanned the director."*

Né en 1969 à Reykjavík (Islande), Benedikt Erlingsson est réalisateur, auteur, metteur en scène de théâtre et acteur. Son premier film, *Des chevaux et des hommes*, présenté au Festival de La Rochelle, reçoit plus de 20 récompenses internationales. *Woman at War* est sélectionné à la Semaine de la Critique, Cannes 2018.
FILMOGRAPHIE • 2007 Thanks (cm) **2008** Naglinn (cm) **2013** Des chevaux et des hommes **2015** The Show of Shows (doc) **2018** Woman at War

YOMEDDINE

A.B. Shawky

Égypte • fiction • 2018 • 1h37 • couleur • vostf



SCÉNARIO A.B. Shawky **IMAGE** Federico Cesca **MUSIQUE** Omar Fadel **MONTAGE** Erin Greenwell **PRODUCTION** Desert Highway Pictures
SOURCE Le Pacte
INTERPRÉTATION Rady Gamal, Ahmed Abdelhafiz

Beshay, un lépreux aujourd'hui guéri, n'a jamais quitté sa léproserie. Son épouse décédée, il décide de partir enquêter sur sa famille qui l'a abandonné quand il était enfant. Accompagné d'Obama, un petit orphelin nubien, il va traverser l'Égypte à la recherche d'un peu d'humanité.
« Deux acteurs non professionnels interprètent le film, dont Rady Gamal, rencontré par le réalisateur lors d'un documentaire tourné en 2008 dans la léproserie d'Abou Zabaal près du Caire. On mesure, à cette description, les risques non négligeables pris, dans à peu près tous les secteurs, par le jeune réalisateur de ce film. On ne peut d'ailleurs qu'être sensible à cette mise en danger, ainsi qu'au désir de se mettre du côté des parias dans l'Égypte d'aujourd'hui. » Jacques Mandelbaum, *Le Monde*, 10 mai 2018

Beshay, a leper who is now cured, has never left the colony where he lives. With his wife no longer alive, he decides to find out more about the family who abandoned him as a child. Accompanied by Obama, a young orphan, he travels through Egypt in search of a little humanity.
"Two non-professional actors star in the film, including Rady Gamal, whom A.B. Shawky met while making a documentary in 2008 at the Abu Zaabal leper colony near Cairo. Reading that description gives some idea of the not-insignificant risks taken by the young director in almost all areas. One can only be touched by this risk-taking, as well as by the director's desire to stand side-by-side with the pariahs of modern-day Egypt."

Né en 1985 au Caire (Égypte), A.B. Shawky est un réalisateur austro-égyptien. Il étudie les sciences politiques et la réalisation au Caire et sort diplômé du département Cinéma de la Tisch School of the Arts de l'université de New York. Ses courts métrages documentaires sont présentés dans les festivals du monde entier. Son premier long métrage, *Yomeddine* est en Compétition au Festival de Cannes 2018.
FILMOGRAPHIE • **2009** The Colony (cm) **2010** The Road to Atalia (cm) **2011** Martyr Friday (cm) **2012** Things I Heard on Wednesdays (cm) **2018** Yomeddine

LE CINÉMA QUÉBÉCOIS

AU FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM DE LA ROCHELLE



Rétrospective de Theodore Ushev dont ***VAYSHA, L'AVEUGLE****



LABRECQUE UNE CAMÉRA POUR LA MÉMOIRE*
de Michel La Veaux



PREMIÈRES ARMES*
de Jean-François Caissy

*Films produits par l'Office national du Film du Canada



ALL YOU CAN EAT BOUDDHA
de Ian Lagarde

SOIRÉE 50 ANS
DE L'OFFICE FRANCO-QUÉBÉCOIS POUR LA JEUNESSE

Délégation générale du Québec à Paris @Quebec_FR

Québec

ALL YOU CAN EAT BOUDDHA

Ian Lagarde

Québec/Canada • fiction • 2017 • 1h24 • couleur • vostf



SCÉNARIO Ian Lagarde **IMAGE** John Londono **MONTAGE** Mathieu Grondin **SON** Jean-Sébastien Beaudoin-Gagnon, Sylvain Bellemare, Hans Laitres **PRODUCTION** Voyelles Films **SOURCE** Stray Dogs
INTERPRÉTATION Ludovic Berthillot, Sylvio Arriola, Yaité Ruiz, David La Haye, Alexander Guerrero, Richard Jutras

Aux Caraïbes, l'hôtel El Palacio propose à ses clients des séjours « tout compris ». Mike n'a d'yeux que pour le buffet à volonté. Son appétit phénoménal, un magnétisme mystérieux et une réserve naturelle attirent l'intérêt du personnel (sauf un) et de plusieurs résidents. Ces nouveaux amis l'accompagneront dans une descente gargantuesque mêlant débâcle intime et sociale.
« Le premier long métrage de Ian Lagarde est l'une des propositions les plus déroutantes du cinéma québécois contemporain... All You Can Eat Bouddha *est un conte érotico-mystico-écologico-politique, un objet aussi hypnotique qu'épars qui se présente moins comme une allégorie aisément déchiffrable de fin du monde que comme un ensemble improbable et pourtant cohérent de fulgurances imaginaires. »*
Bruno Dequen, *24 images*, 28 février 2018

El Palacio is an all-inclusive resort in the Caribbean, where Mike only has eyes for the all-you-can-eat buffet. His voracious appetite, mysterious magnetism and natural reserve draw the attention of the staff (all except one) and several guests. These new friends accompany him on a gargantuan downward spiral blending social and personal upheaval.
"Ian Lagarde's debut feature is one of the most disconcerting films in contemporary Quebec cinema. All You Can Eat Buddha *is an erotic-mystical-ecological-political tale, a film as hypnotic as it is scattered, presenting itself less as an easy-to-decipher end-of-the-world allegory than as a set of improbable yet coherent bursts of imagination."*

Ian Lagarde est né en 1980 à Montréal (Québec). D'abord comédien, il étudie la production à l'université Concordia avant de réaliser le documentaire *La Savane américaine* et plusieurs courts métrages primés dans de nombreux festivals. Il est aussi directeur de la photographie, notamment sur le film *Vic+Flo* (2013) de Denis Côté, présenté au Festival de La Rochelle.
FILMOGRAPHIE • **2008** La Savane américaine (doc) **2011** Vent solaire (cm) **2012** Planche à l'œil (cm) **2013** Éclat du jour (cm) **2014** Tentacules 8 (cm) **2016** Grimaces (cm) **2017** All You Can Eat Bouddha • Merce (cm)

PREMIÈRES ARMES

Jean-François Caissy

Québec/Canada • documentaire • 2018 • 1h46 • couleur



SCÉNARIO Jean-François Caissy **IMAGE** Nicolas Canniccioni **MONTAGE** Mathieu Bouchard-Malo **PRODUCTION** ONF **SOURCE** ONF

Pour le troisième volet de sa série documentaire traitant librement des étapes de la vie, Jean-François Caissy propose une immersion captivante dans le monde militaire, en suivant le parcours de jeunes adultes dans ce choix de carrière singulier.
« Le cinéma de Caissy fait preuve d'une capacité formidable à humaniser des individus "pris" à l'intérieur de contraintes, de règles, de limites de toutes sortes et à observer comment ils s'en sortent, démontrant un soin particulier à gommer les oppositions et les restrictions dans ce qu'elles pourraient avoir de déshumanisant. »
Mathieu Li-Goyette, *Panorama cinéma,* 4 avril 2018

For the third part of his documentary series that freely explores different stages of life, Jean-François Caissy offers a fascinating immersion into the military world as he follows young adults embarking on an unusual career.
"Caissy's films demonstrate a remarkable ability to humanise individuals who are 'trapped' in all manner of constraints, rules and limits, and observe how they free themselves, taking particular care to erase the potentially dehumanising side to conflicts and restrictions."

Né en 1977 au Québec, Jean-François Caissy réalise plusieurs documentaires dont *La Belle Visite* et *La Marche à suivre*, sélectionnés à la Berlinale et au Festival de La Rochelle en 2014. Photographe de formation, il présente ses installations vidéo à Montréal et à New York. *Premières Armes*, lui vaut une troisième invitation au Forum de la Berlinale.
FILMOGRAPHIE • **2005** La Saison des amours (doc) **2009** La Belle Visite (doc) **2014** La Marche à suivre (doc) **2018** Premières Armes (doc)

LABRECQUE, UNE CAMÉRA POUR LA MÉMOIRE

Michel La Veaux

Québec/Canada • documentaire • 2017 • 1h34 • couleur

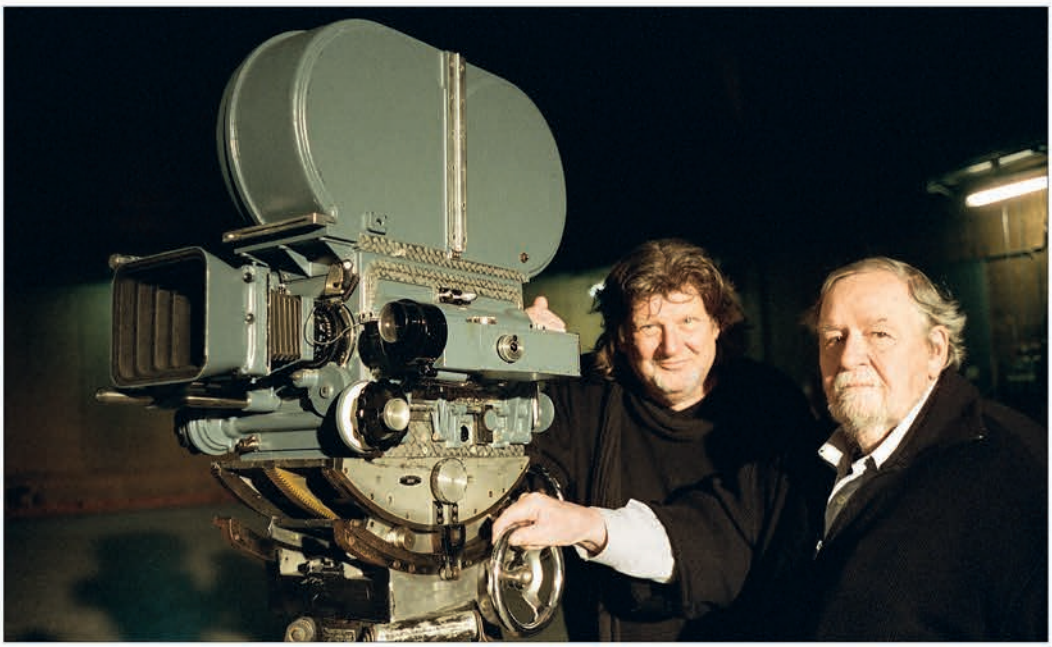


IMAGE Michel La Veaux **CONCEPTION SONORE** Olivier Calvert **MUSIQUE** Institut (Arnaud Dumatin et Emmanuel Mario) **MONTAGE** Nicolas Roy **PRODUCTION** ACPAC, ONF **SOURCE** ONF

Michel La Veaux a souhaité partager son amour du 7e art avec l'un des pionniers du cinéma québécois, Jean-Claude Labrecque. Entre l'hommage respectueux, le portrait chaleureux et le sincère devoir de mémoire, son film prend la forme d'une conversation placée sous le sceau de la communion.
« Jean-Claude Labrecque parle de ses films, de ses camarades de travail (les Brault, Groulx, Carle, Fournier, Vézina) et de ses sujets (le général de Gaulle, Pierre Bourgault, les poètes de la Nuit de la poésie). À travers ce qu'il raconte des autres, Labrecque se raconte lui-même. Et c'est magique ! »

André Duchesne, *La Presse*, 12 janvier 2018

Michel La Veaux shares his passion for film with one of the pioneers of Quebec cinema, Jean-Claude Labrecque. Part respectful tribute, part affectionate portrait and part exploration of our duty to bear witness to history.
"Jean-Claude Labrecque talks about his films, his colleagues (including Brault, Groulx, Carle, Fournier, Vézina) and his subjects (Charles de Gaulle, Pierre Bourgault and the poets from Nuit de la Poésie). Through his words about others, Labrecque reveals himself. And it is magical!"

Michel La Veaux met en lumière un grand nombre de documentaires et fictions dont les deux films de Sébastien Pilote, ***Le Vendeur*** (2010) et ***Le Démantèlement*** (2012). Son film ***Hôtel La Louisiane*** a été présenté au Festival de La Rochelle 2016.

PAROLES DU QUÉBEC Jean-Claude Labrecque

Québec/Canada • 1981 • extrait de 23 min • couleur

IMAGE Jean-Claude Labrecque **PRODUCTION** Radio-Québec

D'illustres poètes québécois participaient en juillet 1980 aux Rencontres Internationales d'Art Contemporain (RIAC) et donc au Festival du Film ! Nous les retrouvons ici, témoignant des liens particuliers qui unissent cette ville et sa région aux « Amériques » et notamment le Québec.

FAIRE LA PAIX Marilyne Canto

France • documentaire • 2017 • 24 min • couleur • vostf



SCÉNARIO Marilyne Canto IMAGE Laurent Brunet, Karine Aulnette MONTAGE Guillaume Saignol PRODUCTION Arte, Christmas in July SOURCE Christmas in July

Marilyne Canto, actrice formée à l'école du Théâtre National de Strasbourg, a réalisé quatre courts métrages. Son premier long métrage *Le Sens de l'humour* a été sélectionné au Festival de Locarno.

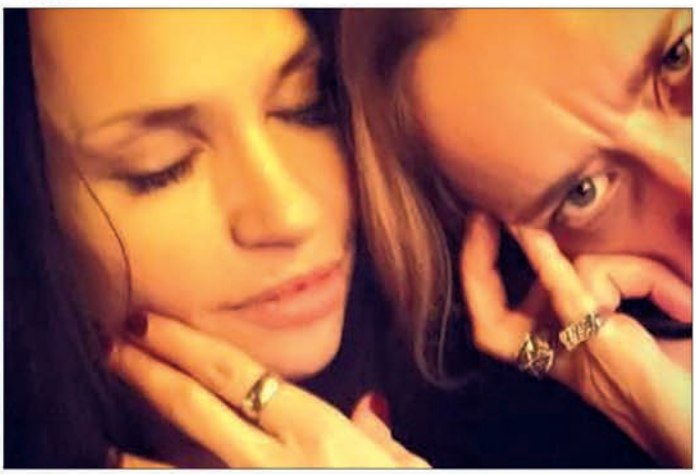
FILMOGRAPHIE CINÉASTE • 2005 Nouilles (cm) 2006 Fais de beaux rêves (cm, César du court métrage 2006) 2007 Oui, peut-être (cm) • C'est d'accord (cm) 2014 Le Sens de l'humour 2018 Faire la paix (cm)

« J'avais envie de suivre Ofer Bronchtein, l'homme aux trois passeports (français, israélien, palestinien), cofondateur et président du Forum International pour la Paix au Proche-Orient, engagé dès 1992 aux côtés de Yitzhak Rabin. Aujourd'hui encore, vingt ans après l'assassinat du Premier ministre, cet homme déterminé continue à se battre, à chercher des solutions pour que le processus mis en œuvre par les accords d'Oslo ne demeure pas une utopie. » Marilyne Canto

"I wanted to follow Ofer Bronchtein, the man with three passports (French, Israeli, Palestinian), co-founder and chairman of the International Forum for Peace, who began campaigning alongside the Israeli Prime Minister Yitzhak Rabin in 1992."

UNE CHAROGNE Renaud de Foville

France • fiction • 2018 • 12 min • couleur



SCÉNARIO Renaud de Foville IMAGE Rémi Lescaut MUSIQUE Butch McKoy MONTAGE Nathalie Hubert PRODUCTION Différence Films SOURCE Différence Films
INTERPRÉTATION Béatrice Dalle, Virginie Despentes, Denis Lavant (voix), Constance de Foville (voix)

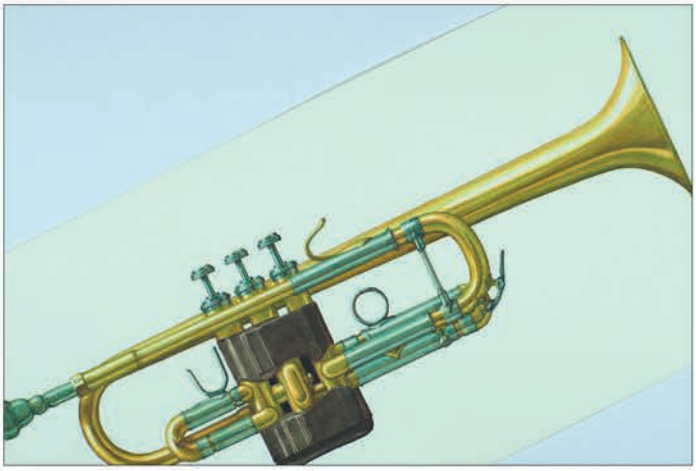
Après avoir longtemps joué avec elle, Jane et Mary se retrouvent à nouveau ensemble, face à la mort.

Having diced with it for a long time, Jane and Mary find themselves together again, face-to-face with death.

Renaud de Foville réalise des clips et des documentaires, organise des concerts et des sessions acoustiques pour le site le Cargo! dont il est le créateur et pour différents artistes comme Josh T. Pearson, Lotfi Bouchnak, L'Enfance Rouge, Lydia Lunch, Zëro, Titi Robin, Zone Libre, etc. Il a rencontré Béatrice Dalle sur le tournage du clip *My King* de Butch McKoy.

GRANDS CANONS Alain Biet

France • animation • 2018 • 11 min • couleur



SCÉNARIO Alain Biet IMAGE Sara Sponga, Lucas Dal Cortivo, Alain Morizot MUSIQUE Pablo Pico, Yan Volsy MONTAGE Ludovic Vieuille PRODUCTION Girelle Production SOURCE Miyu Distribution

Né en 1959, Alain Biet étudie aux Beaux-Arts d'Orléans et obtient un DNSEP en 1982. Plasticien, musicien, réalisateur et acteur, il participe à de multiples manifestations et expositions, enseigne aux Beaux-Arts d'Orléans puis de Blois.

Sur une feuille à dessin, un pinceau fait apparaître des couleurs à l'aquarelle. Un objet de la vie quotidienne est dessiné par un artiste. Puis deux dessins, puis trois, quatre, superposés, condensés, démultipliés, des centaines de dessins d'objets immobiles se succèdent et envahissent l'écran. *« Ça commence en 2004 avec la série de dessins "l'homme canon". Je me lance ce nouveau défi à "tout faire". Je dessine à l'aquarelle et à l'échelle 1. Cet ensemble toujours en expansion comprend à ce jour environ 6000 dessins, et fera prochainement l'objet d'un film d'animation expérimental. »* Alain Biet

A brush makes watercolours appear on paper as an artist draws an everyday object. One drawing becomes two, then three and four, superimposed, condensed and multiplied. Hundreds of pictures of immobile objects appear in succession and invade the screen.

APRÈS L'APOCALYPSE Milosz Hermanowicz

Pologne • réalité virtuelle • 2016 • 6 min • 3D 360° • couleur • vostf



STÉRÉOGRAPHIE Milosz Hermanowicz SUPERVISION VR Milosz Hermanowicz PRODUCTION Hanna Radziejowska, Centre culturel Wola, Maison des rencontres avec l'Histoire

Milosz Hermanowicz est un monteur franco-polonais. En 2014, il réalise le court expérimental *Red Lady* et, en 2016, *Après l'Apocalypse*, court métrage en réalité virtuelle.

Qu'arrive-t-il à une ville rasée par la guerre ? En 1945, Varsovie n'existait plus. L'expérience 360° *Après l'Apocalypse* revient sur le miracle de la reconstruction de cette ville. Ce docu-fiction inspiré du débat sur la modernité pose la question des besoins de l'Homme et de la limite des changements possibles.

What happens to a city wiped out by war? In 1945, Warsaw had ceased to exist. The 360° experience *After the Apocalypse* shows the miracle of the reconstruction of this city. This fictionalized documentary inspired by the debate about modernity raises the question of humanity's needs and the limits of possible change.

LE RAT SCÉLÉRAT

Jeroen Jaspaert

Grande-Bretagne • animation • 2017 • 26 min • couleur



ADAPTATION Julia Donaldson, Axel Scheffler MUSIQUE René Aubry PRODUCTION Magic Light Pictures SOURCE Les Films du Préau

Prenez garde au Rat scélérat, le bandit des grands chemins ! Sur son fidèle destrier, vole tout sur son passage. Toutes les victuailles de tous les voyageurs, même quand elles ne sont pas à son goût... Il vole aussi le foin de son propre cheval !
Beware of the Highway Rat! Atop his trusty steed, he steals everything in his path – all the food from all the travellers, even the things he doesn't like. He even steals his own horse's hay!

LA PÊCHE FABULEUSE

Uzi Geffenblad

Suède • animation • 2017 • 10 min • couleur

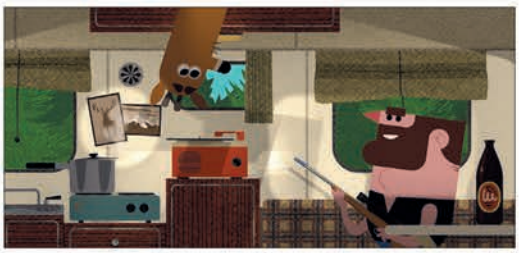


Betty est un petit chaton tout seul qui vogue sur la rivière dans un pot de chambre...
Betty is a little kitten sailing down the river alone in a chamber pot.

SPRING JAM

Ned Wenlock

Nouvelle-Zélande • animation • 2016 • 6 min • couleur



L'aventure poétique, folle et inventive, d'un cerf, d'oiseaux chanteurs, d'un tourne-disque et d'un chasseur.
The wild, inventive and poetic adventure of a deer, some singing birds, a record player and a hunter/

FILMS D'ÉCOLE

Le **CRÉADOC** (Documentaire de création) est une filière de l'université de Poitiers à Angoulême, dédiée aux auteurs et réalisateurs et spécialisée dans l'écriture de création et la réalisation documentaire.

L'**EMCA** (École des Métiers du Cinéma d'Animation) à Angoulême prépare ses étudiants à la pratique des métiers du cinéma d'animation. Elle vise à une parfaite maîtrise des outils numériques et traditionnels propres au cinéma d'animation à travers la réalisation de courts métrages.
En 2018, un groupe de 8 étudiants de l'EMCA mène des ateliers de réalisation de films d'animation à la Maison Centrale de Saint-Martin-de-Ré, encadré par une intervenante (voir page 251).

LE PAPIER

Anne-Sophie Pyvka, Florine Paulius, Mina Convers, Baptiste Glevarec

France • animation • 2018 • 5 min • couleur



Un simple morceau de papier peut décider du destin d'un être humain, du jour au lendemain.

A simple sheet of paper can decide a person's fate, from one day to the next.

LE CORSET

Stéphanie Locatelli, Émilie Tronche, Benoît Michelet, Islena Neira Lacosta

France • animation • 2018 • 6 min • noir et blanc



Une jeune fille emprisonnée et étouffée par un corset en perd presque l'envie de vivre. Jusqu'à ce jour où, à 15 ans, elle décide de le jeter aux orties...

A young girl squeezed and suffocated by a corset almost loses the will to live. Then one day, at the age of 15, she decides to chuck it away.

MAJA

Sarah Cincurova, William Petit, Ramzi Safi

France • animation • 2018 • 4 min • couleur



De la Croatie à la Serbie, puis en Slovaquie, tout au long d'une guerre qui aura duré 10 ans, Maja livre son mode d'emploi d'une existence hors sol qu'elle a apprivoisée.

From Croatia to Serbia and then Slovakia, throughout a decade-long war, Maja provides a guide to the life she has come to embrace above ground.



© LIRST

LES DROITS D'AUTEUR FONT VIVRE CEUX QUI NOUS FONT RÊVER

#laSacemSoutient

L'Action culturelle de la Sacem encourage la création de musique originale pour l'image et accompagne les compositeurs

SACEM.FR

la culture avec la copie privée

SOCIÉTÉ DES AUTEURS, COMPOSITEURS ET ÉDITEURS DE MUSIQUE | sacem

© Pobytov

MUSIQUE ET CINÉMA

Béatrice THIRIET
Zëro
GaBLé



LEÇON DE MUSIQUE : BÉATRICE THIRIET, LA MUSIQUE AU PLURIEL
avec la participation de Dominique Cabrera

Rencontre animée par **Stéphane Lerouge**

Au printemps 1994, un premier long métrage programmé à la Quinzaine des Réalisateurs enflamme la Croisette et obtient la Caméra d'or. Son titre : *Petits Arrangements avec les morts*, troublante parabole sur le travail de deuil, à travers les trajectoires croisées de trois personnages, réunis sur une même plage bretonne. *Petits Arrangements* fonctionne comme la double révélation d'une cinéaste, Pascale Ferran, et d'une compositrice de trente-quatre ans, Béatrice Thiriet, dont c'est aussi le baptême de long métrage. « Notre rencontre est due à la providence, raconte cette dernière. Frédéric Lodéon avait diffusé sur France Inter mon thème générique pour un téléfilm, *Les Gens d'en face*. Dès qu'il l'a entendu, Pierre Trividic, co-scénariste de *Petits Arrangements*, a spontanément appelé Pascale Ferran : « J'ai trouvé la bonne personne pour la musique ! » Avec Pascale, on s'est rencontrés, on s'est apprivoisés, elle m'a donné son scénario. Je n'ai pas pu aller jusqu'au bout : à la moitié de la lecture, il m'a fallu lui téléphoner pour lui dire à quel point son sujet m'inspirait. » Composée pour quatuor à cordes, piano et vibraphone, dans un langage moderne, la partition de *Petits Arrangements* fait forte impression par ses interventions incisives, très rythmiques, qui chapitrent le récit, et se transforment au générique de fin en valse embuée de lyrisme. Ferran-Thiriet : un grand binôme de cinéma est né. La compositrice mettra en musique toutes les aventures de la cinéaste (*L'Âge des possibles, Lady Chatterley, Bird People*). « En 2014, sourit Béatrice, Pascale montrait *Bird People* au Festival de Cannes. Elle m'a demandé de la rejoindre sur scène en me présentant comme son indispensable musicienne. Nous étions là, vingt ans plus tard, à l'endroit où nous avions été découvertes. J'en avais presque les larmes aux yeux. »

Mais il serait réducteur d'enfermer Béatrice Thiriet au seul statut de complice de Pascale Ferran. Séduite par la bande originale de *Méfie-toi de l'eau qui dort* de Jacques Deschamps, la documentariste Dominique Cabrera lui propose de l'accompagner sur *L'Autre Côté de la mer*, son premier film de fiction. Il en sort, là aussi, un compagnonnage au long cours (*Nadia et les hippopotames, Le Lait de la tendresse humaine, Corniche Kennedy*), avec des partitions aux esthétiques très variées. C'est précisément dans cette variété de collaborations que se nichent les plaisirs en contraste de Béatrice Thiriet, même s'il se dégage de sa filmographie une vraie ligne auteuriste : Claire Devers, Xavier Durringer, Anne Le Ny, Joël Farges, Radu Mihaileanu… avec un pas de côté vers la comédie de mœurs populaire, via le triptyque *Le Cœur des hommes* de Marc Esposito. « Il est passionnant d'entrer dans l'univers et la psychologie de metteurs en scène aussi différents, souligne la compositrice. À chaque fois, c'est d'abord un travail d'écoute et d'analyse. Ce qui nous sépare est très clair : un cinéaste ne peut pas lire ma partition, alors que moi, je peux lire son scénario. Une langue, un vocabulaire, une syntaxe nous séparent. Il faut parvenir à nouer un rapport de confiance suffisant pour l'amener en douceur au grand saut, c'est-à-dire au jour de l'enregistrement. Où il va assister à la naissance d'une musique dont vous ne lui aurez parlé qu'avec des mots. » Cette intransigeance place Béatrice Thiriet à l'altitude des grands aînés qu'elle cite souvent en référence : Pierre Jansen, Antoine Duhamel et Jean Prodromidès. Trois compositeurs qui, à côté du cinéma, ont également abondamment composé pour le concert et l'opéra. Comme elle.

Pour sa dixième édition, la Leçon de musique du Festival de La Rochelle est fière d'accueillir sa première compositrice, une créatrice affranchie, nourrie de musique au pluriel, de Mozart à David Bowie, de Ravel aux Clash. Une liberté qui éclate dans ses bandes très originales, dans sa façon d'écrire pour le violon en lévitation de Laurent Korcia (*L'Astragale* de Brigitte Sy) ou d'élaborer des chansons à quatre mains avec le comédien-rappeur de *Corniche Kennedy*, Kamel Kadri. En présence de la fidèle Dominique Cabrera, Béatrice Thiriet nous racontera son itinéraire insolite et comment le cinéma lui a permis de faire la synthèse entre ses différentes cultures.

Stéphane Lerouge

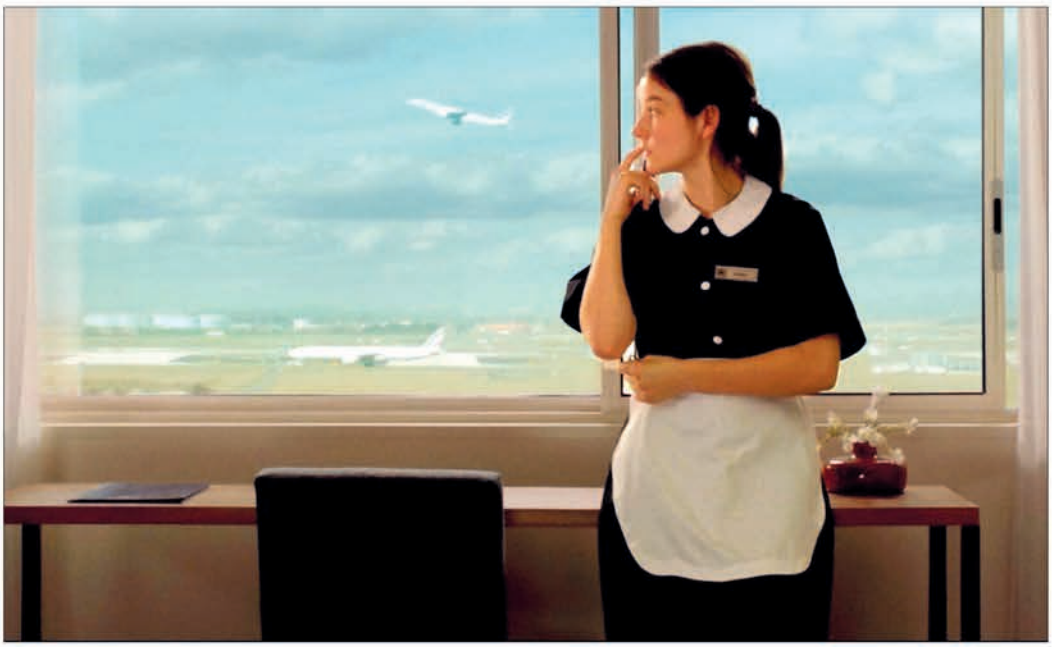
Spécialiste de la musique pour l'image, Stéphane Lerouge conçoit la collection discographique « Écoutez le cinéma ! » chez Universal Music France. Il vient de terminer la co-écriture des mémoires de Michel Legrand, *J'ai le regret de vous dire oui*, à paraître fin août 2018 chez Fayard.

Avec le soutien de la Sacem

BIRD PEOPLE

Pascale Ferran

France • fiction • 2014 • 2h08 • couleur • vostf



SCÉNARIO Pascale Ferran, Guillaume Bréaud **IMAGE** Julien Hirsch **MUSIQUE** Béatrice Thiriet **MONTAGE** Mathilde Muyard **PRODUCTION** Archipel 35 **SOURCE** Diaphana

INTERPRÉTATION Anaïs Demoustier, Josh Charles, Roschdy Zem, Camélia Jordana, Akéla Sari, Anne Azoulay, Manuel Vallade, Hippolyte Girardot

En transit dans un hôtel international près de Roissy, un ingénieur en informatique américain, soumis à de très lourdes pressions professionnelles et affectives, décide de changer radicalement le cours de sa vie. Quelques heures plus tard, une jeune femme de chambre de l'hôtel qui vit dans un entre-deux provisoire, voit son existence basculer à la suite d'un événement surnaturel.
Béatrice Thiriet retrouve Pascale Ferran après *Petits Arrangements avec les morts*, *L'Âge des possibles* et *Lady Chatterley*, avec une partition double et synthétique dans la première partie du film, orchestrale et ludique dans la seconde.
« On travaille sur l'idée que la musique doit faire naître quelque chose, une émotion, un visage, un mot, jamais être en commentaire, jamais être en soutien, être libre en fait. C'est pour cela que, dans Bird People, *il y a une grande richesse au niveau de l'instrumentation. Et puis l'idée était de ne pas tomber dans le film de genre, le film fantastique. À chaque film, on arrive à développer un langage. »*

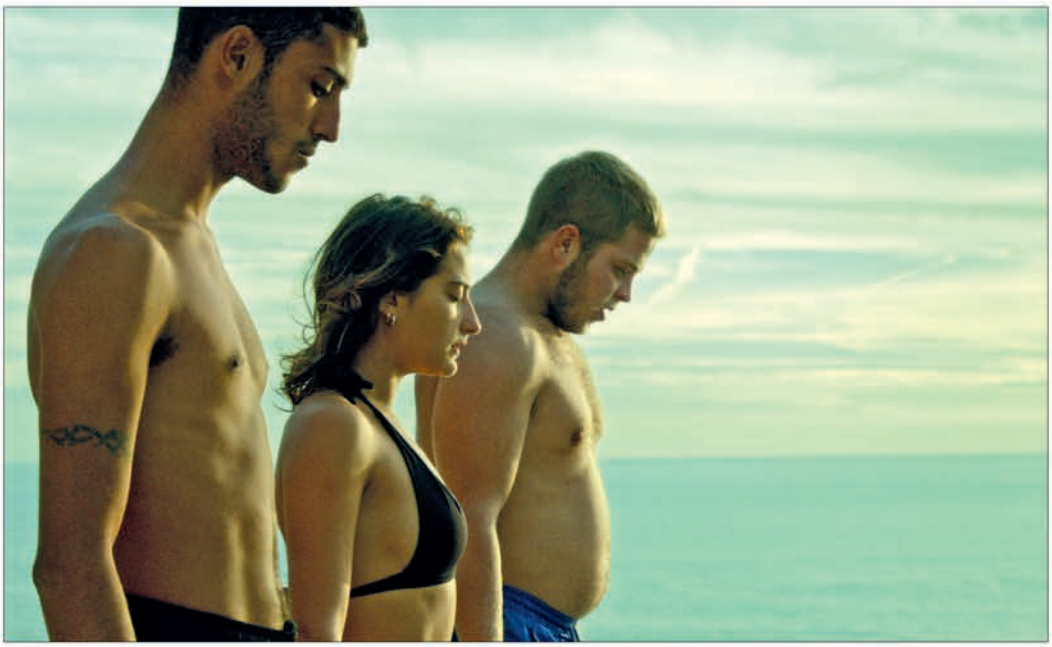
Entretien avec Béatrice Thiriet par Benoît Basirico, *Cinezik*, 19 mai 2014

While staying at an airport hotel near Paris, an American computer engineer under extreme professional and personal pressure decides to radically change his life. A few hours later, a young maid at the hotel whose life is in limbo is transformed by a supernatural event.
Béatrice Thiriet reunites with Pascale Ferran following *Coming to Terms with the Dead*, *The Age of Possibilities* and *Lady Chatterley* to compose an equivocal, synthetic score for the first part of the film and a more playful, orchestral one for the second.
"We work on the premise that music should evoke something, an emotion, a face or a word, and never be a commentary, never provide support; it should be free. That's why in Bird People *the instrumentation is so rich. The idea was also to avoid being a fantasy or genre film. For each film, we manage to develop a language."*

CORNICHE KENNEDY

Dominique Cabrera

France • fiction • 2016 • 1h34 • couleur



SCÉNARIO Dominique Cabrera, d'après le roman *Corniche Kennedy* de Maylis de Kerangal **IMAGE** Isabelle Razavet **MUSIQUE** Béatrice Thiriet **MONTAGE** Sophie Brunet **PRODUCTION** Everybody on Deck **SOURCE** Jour2Fête
INTERPRÉTATION Lola Creton, Aïssa Maïga, Moussa Maaskri, Kamel Kadri, Alain Demaria

Dans le bleu de la Méditerranée, au pied des luxueuses villas, les minots de Marseille défient les lois de la gravité. Filles et garçons plongent, s'envolent, prennent des risques pour vivre plus fort. Suzanne les dévore des yeux depuis sa villa. Leurs corps libres, leurs excès. Elle veut en être. Elle va en être.
Béatrice Thiriet retrouve Dominique Cabrera après *L'Autre Côté de la mer, Nadia et les hippopotames* et *Le Lait de la tendresse humaine.*
« L'idée était de faire un pont entre des matières urbaines, les sons électroniques et l'acoustique, pour représenter l'affrontement présent dans le film entre la liberté que ces jeunes s'octroient en plongeant et une dureté liée à la mafia et au banditisme. Ils sont les rois de la corniche, leur territoire, tel un royaume imaginaire. Cette partition est un peu dans la continuité de ce que j'avais amorcé avec Bird People *où j'avais commencé à mélanger les sons électroniques avec l'orchestre. »*

Entretien avec Béatrice Thiriet par Benoît Basirico, *Cinezik*, 19 mai 2014

In the blue waters of the Mediterranean, a group of teens defies the laws of gravity by hurling themselves off the cliffs around Marseille, risking their lives for the buzz. Suzanne observes them from her villa, riveted by their freedom and their exuberance. She longs to be one of them. She will be one of them.
Béatrice Thiriet teams up with Dominique Cabrera again after *The Other Shore, Nadia and the Hippos* and *The Milk of Human Kindness.*
"The idea was to link urban elements, electronic sounds and acoustics to represent the clash depicted in the film between the freedom of the diving youngsters and the tough world of crime and the mafia. The teens are the kings of the coastal road; it is their territory, a kind of imaginary kingdom. In some respects, the score continues the work begun in Bird People, *where I blended electronic sounds with those of an orchestra."*

LECTURE MUSICALE

de textes de Pier Paolo Pasolini
par Virginie Despentes, Béatrice Dalle et Zëro



En 2015, **Virginie Despentes** montait sur scène avec le groupe **Zëro** pour donner voix au *Requiem des innocents* de Louis Calaferte. Un timbre envoûtant, une véritable « présence ». C'est à présent à Pasolini qu'elle a souhaité donner / rendre la parole. Elle a convié **Béatrice Dalle** et, bien sûr, les membres du groupe Zëro. Ensemble, ils revisitent en musique l'œuvre littéraire de Pier Paolo Pasolini. Et de redécouvrir combien l'Italie de l'après-guerre, vue par cette figure on ne peut plus subversive, a quelque chose à nous apprendre de notre pays aujourd'hui et maintenant.

« Virginie Despentes, Béatrice Dalle et le groupe Zëro plongent dans l'œuvre de Pier Paolo Pasolini. Cette expérience de l'extrême repousse les limites de la voix, des mots et du son comme le sulfureux auteur italien le fit en son temps. »

Yann Perreau, *Les Inrockuptibles*, 29 juin 2017

Une coproduction Festival Les Émancipées (Scènes du golfe de Vannes) et La Maison de la Poésie

ŒDIPE ROI Pier Paolo Pasolini

Italie • fiction • 1967 • 1h44 • couleur • vostf



SCÉNARIO Pier Paolo Pasolini, Luigi Scaccianoce, d'après la pièce éponyme de Sophocle **IMAGE** Giuseppe Ruzzozini **MONTAGE** Nino Baragli **PRODUCTION** Arco Film, Somafis **SOURCE** Carlotta Films **INTERPRÉTATION** Franco Citti, Silvana Mangano, Alida Valli, Carmelo Bene, Julian Beck, Ninetto Davoli, Luciano Bartoli, Ahmed Bellachmi

Le film se déroule sur trois périodes distinctes : les années 1920, le temps antique de la tragédie, les années 1960. Œdipe, enfant abandonné puis recueilli par un roi et une reine, apprend par un oracle le terrible destin qui l'attend : après avoir tué son père, il épousera sa mère. Épouvanté, il s'enfuit du palais familial et tente par tous les moyens d'échapper à la malédiction.

« Je suis assez vieux pour faire mon autobiographie. Or je suis un petit bourgeois et je hais la petite bourgeoisie et je me hais moi-même. Je ne peux en parler que si la petite bourgeoisie devient mythique. C'est pourquoi j'ai choisi Œdipe Roi. *»*

Pier Paolo Pasolini, Festival de Venise, septembre 1967

CRÉATION CINÉ-CONCERT

Zëro



Zëro Trio lyonnais fondé en 2006. Ils enregistrent 6 albums pour le label Ici d'Ailleurs, dont le dernier, *Ain't That Mayhem*, vient de paraître. Difficilement classable, leur musique, souvent qualifiée de cinématographique, oscille entre rock, noise, ambient ou indus, piochant autant aux Residents qu'à MC5, à Sun Ra qu'à Bernard Herrmann. Depuis 2015, ils partagent fréquemment la scène avec Virginie Despentes et Béatrice Dalle pour des lectures de Pasolini ou Calaferte. Ils y jouent quelques morceaux de Zëro, mais également des créations originales plus orientées vers la musique de film. Ils ont également participé à la bande originale de *Terre et Cendres* d'Atiq Rahimi en 2004, *Lili Rose* de Bruno Ballouard en 2014 et *We Blew It* de Jean-Baptiste Thoret en 2017.

Une coproduction Festival International du Film de La Rochelle et BulCiné
Avec le soutien de la Sacem

CLOVERFIELD Matt Reeves

États-Unis • fiction • 2008 • 1h27 • couleur • vostf



SCÉNARIO Drew Goddard **IMAGE** Michael Bonvillain **MONTAGE** Kevin Stitt **PRODUCTION** Bad Robot Productions, Paramount Pictures **SOURCE** Swank Films
INTERPRÉTATION Michael Stahl-David, Lizzy Caplan, Jessica Lucas, Mike Vogel, T.J. Miller, Odette Yustman

À New York, une quarantaine d'amis ont organisé chez Rob une fête en l'honneur de son départ pour le Japon. Parmi eux, Hub, vidéaste d'un soir, est chargé d'immortaliser l'événement. La fête bat son plein lorsqu'une violente secousse ébranle soudain l'immeuble. Les invités se précipitent dans la rue où une foule inquiète s'est rassemblée...

*« Cloverfield est un "found footage", genre dont les prémices remontent aux années 1960-1970 avec Peter Watkins (*Punishment Park, La Bombe...*) ou Ruggero Deodato (*Cannibal Holocaust*). Le spectateur est censé assister à la projection d'un film amateur retrouvé. Il n'y a généralement pas de musique. Nous avons relevé le défi en adaptant notre façon de travailler. Nous y interprétons, en direct, une musique parfois immersive, parfois violente, en parfait accord avec l'extrême densité de la bande son de ce blockbuster. »*

Éric Aldéa / Zëro

CRÉATION CINÉ-CONCERT

GaBLé ComiCoLor



GaBLé, c'est l'histoire de deux batteurs qui décident de jouer de la guitare, et d'une fille qui a appris à jouer du clavier en collant des gommettes de couleur sur les touches. Ainsi résumé par le groupe, on comprend mieux que leur punk à flûtes, folk déglingue et électro branque, pulvérise la notion éculée de genres. GaBLé est adepte du « fait main / fait maison » depuis 2002. Rompu aux tournées dans les squats et les lieux alternatifs, GaBLé donne entre 2008 et 2012 plus de 200 concerts en France et à l'étranger. En 2013, GaBLé sort *MuRDeD* sur le label français Ici d'Ailleurs. Et en 2016, le groupe livre son dernier disque, *JoLLy TRouBLe*.

Une coproduction AMC & Les Tontons Tourneurs, Clair Obscur / Travelling et Antipode MJC Rennes

COMICOLOR Ub Iwerks

États-Unis • animation • 58 min • couleur



The Three Bears

THE BRAVE TIN SOLDIER • 1934 • 7 min
Dans un magasin de jouets, un petit soldat de plomb a une jambe cassée. Il subit les railleries des autres jouets.

QUEEN OF HEARTS • 1934 • 8 min
Les personnages des jeux de cartes (à cœur) quittent les cartes et se promènent dans la maison. Le fou du jeu de cartes les engage à revenir avant minuit...

BALLOONLAND • 1935 • 7 min
Dans les nuages existe un monde merveilleux et coloré dont les habitants sont des ballons.

LITTLE BLACK SAMBO • 1935 • 8 min
Pour effrayer son jeune maître, le chien de Sambo se déguise en tigre.

SIMPLE SIMON • 1935 • 6 min
Simon n'est pas un méchant garçon mais il est en revanche très gourmand...

SUMMERTIME • 1935 • 8 min
Au royaume du dessin animé, ce sont la musique et la poésie qui annoncent l'arrivée de la belle saison.

THE THREE BEARS • 1935 • 7 min
Alors qu'elle joue à cache-cache avec son chien, une petite fille s'égare dans la forêt...

LITTLE BOY BLUE • 1936 • 7 min
Un grand méchant loup rôde dans les parages. Le jeune berger conservera-t-il son troupeau au complet?

UNE NUIT AVEC CHRISTOPHER WALKEN

CHRISTOPHER WALKEN : UNE ÉMOTION INTÉRIEURE

« Christopher est très mystérieux. On sait peu de choses sur lui. Il obtient le rôle et il l'incarne. » Abel Ferrara

Peu d'acteurs fascinent à ce point. Quels que soient les navets qu'il a pu aussi interpréter, Christopher Walken n'a jamais rien perdu de son aura et l'annonce de sa présence dans un film est en soi une promesse. Qu'il joue les taiseux ou se manifeste par la logorrhée comme dans *Pulp Fiction* (1994), il focalise l'attention. On le scrute, on l'observe, comme s'il allait nous livrer son secret magnifique. À chaque film, on se dit que ce sera pour la prochaine fois et on se console en percevant derrière son regard fiévreux les ambiguïtés de son personnage.

Après de courtes apparitions dans une poignée de films qui ont suivi *Le Gang Anderson* (1971) de Sidney Lumet, Michael Cimino est le premier à avoir révélé cette complexité avec *Voyage au bout de l'enfer* (1978). Christopher Walken avait déjà joué les névrosés, dont le frère suicidaire de Diane Keaton dans *Annie Hall* de Woody Allen. Mais, aussi convaincant y était-il en taciturne au volant, l'inquiétude qu'il distillait naissait de l'aveu de son irrésistible envie de foncer sous les phares des autres voitures, formulé dans la séquence précédente. Cimino a réinventé son personnage grâce à une formidable intuition dans la scène clé où, encore sous le choc des horreurs du front, Nick perd l'usage de la parole au moment où il lui faut répondre aux questions du médecin de l'hôpital militaire. Pour cette scène, un dialogue avait été écrit que Christopher Walken a commencé à jouer, avant que le cinéaste lui demande une prise où il resterait muet. Et c'est de ce silence que naît toute la suite, l'errance dans les rues de Saïgon, la fascination pour la roulette russe vécue comme un jeu interdit en écho à l'expérience traumatique du camp de prisonniers. Jusqu'à la fin du film, l'homme qui avait fait promettre à Mike / Robert De Niro de le ramener au pays quoi qu'il arrive ne trouve plus ses mots. Ce qui rend encore plus poignants ses regards hallucinés. Une prestation saluée par un Oscar, le seul obtenu par Christopher Walken à ce jour.

Le comédien a reconnu que c'est à partir de *Voyage au bout de l'enfer* qu'il a « commencé à recevoir des scénarios et à être mieux payé ». Mais il ne rechignera jamais à jouer encore les seconds rôles quand ceux-ci sont gratifiants, chez Cimino bien sûr (*La Porte du paradis*), et aussi chez Tim Burton, Quentin Tarantino, Clint Eastwood et beaucoup d'autres. Avec une volonté affirmée dès son premier succès d'échapper aux emplois systématiques de psychotiques. C'est ainsi qu'il interprète un savant amoureux dans le méconnu *Brainstorm* (1983) de Douglas Trumbull. Alors qu'il a entrepris de divorcer de son épouse (interprétée par Natalie Wood) pour convoler avec sa collègue et maîtresse (Louise Fletcher), il découvre qu'il aime encore la première lors d'une poignante expérience technologique qui le conduit à imprimer sur une pellicule spéciale les souvenirs heureux de son passé conjugal. Par une cruelle ironie, ces rares images d'un Christopher Walken souriant et amoureux n'existent qu'en tant qu'expression d'un passé révolu qu'il ne pourra reconquérir qu'au prix d'une rocambolesque affaire d'espionnage et d'expérimentation mystique. Car si, dans la vie, Christopher Walken est marié depuis 1969 à Georgianne Thon (aujourd'hui directrice de casting) et affirme couler, entre deux tournages des jours tranquilles dans sa maison au milieu de ses chats, il n'est pas doué pour le bonheur à l'écran. Et l'on ne compte plus les films où il meurt.

Dans l'impressionnante galerie de ses figures de criminels, il a toujours marqué sa préférence pour Frank White dans *King of New York* (1990) d'Abel Ferrara. Peut-être parce que les rêves de toute-puissance de ce personnage qui se verrait bien maire en plus d'être parrain de la mafia, et son combat sincère pour offrir un hôpital digne de ce nom aux plus pauvres dessinent les ambiguïtés d'un personnage *bigger than life*. Dès la séquence d'ouverture où il traverse la ville la nuit en limousine, l'alternance d'ombres et de lumières sur son visage blafard rappelle la règle du jeu : le spectacle, c'est lui. Un visage impassible qu'on cherche à décrypter sur les accents quasi religieux de la musique de Joe Delia. De cette incertitude, il jouera rarement aussi bien que dans ce film. Jusque dans ses retrouvailles avec ses complices qui pourraient virer au règlement de comptes mais se transforment en pas de danse improvisé et maladroit. Soit ce fameux moment chorégraphique que, prévu ou non dans le scénario, Christopher Walken s'est évertué à imposer dans chacun de ses films. Comme un vestige de sa carrière avortée d'interprète de comédie musicale sur les planches à ses débuts, dont on peut avoir une belle idée dans *Tout l'or du ciel* (1981) de Herbert Ross. De là à rapprocher sa froideur de serpent impassible, qui pique soudain en un brusque éclair de violence, de son expérience de dresseur de fauves dans un cirque quand il avait quinze ans... La force du jeu de Christopher Walken, c'est en tout cas cet art de faire poindre l'émotion derrière un savant mélange de froideur et d'élégance.

Philippe Rouyer, critique et historien de cinéma,
membre du comité de rédaction de *Positif*

VOYAGE AU BOUT DE L'ENFER

Michael Cimino

The Deer Hunter

États-Unis/Grande-Bretagne • fiction • 1978 • 3h • couleur • vostf



SCÉNARIO Michael Cimino, Deric Washburn, Louis Garfinkle, Quinn K. Redeker **IMAGE** Vilmos Zsigmond **MUSIQUE** Stanley Myers
MONTAGE Peter Zinner **PRODUCTION** EMIFilms, Universal **SOURCE** Carlotta Films, Studio Canal
INTERPRÉTATION Christopher Walken, Robert De Niro, John Cazale, John Savage, Chuck Aspegren, Meryl Streep, George Dzundza

En 1968, en Pennsylvanie, Michael, Nick, Steven, Stan et Axel, ouvriers sidérurgistes et chasseurs de daims à leurs heures, s'apprêtent à fêter le mariage de Steven et leur départ à la guerre. Au Vietnam, les combats sont impitoyables. Deux ans plus tard, capturés par les Vietcongs, ils vivent emprisonnés dans des cages immergées, n'en sortant que pour être commis d'office au sinistre jeu de la roulette russe. Puis le destin les sépare. Aucun d'entre eux ne sera plus jamais le même...
« Trois soldats américains prisonniers attendent leur tour pour jouer, face à leurs tortionnaires, à la roulette russe. La séquence dure quinze minutes. Elle immortalise Christopher Walken, visage de samouraï et de zombie. Voilà comment Cimino concentre la guerre du Vietnam en une allégorie explosive, qui renferme l'horreur, le hasard, la folie, l'instinct de survie. Sur les trois heures que dure ce film au casting affolant, une seule environ se déroule dans l'enfer vietnamien. Avant, on voit une certaine image du rêve américain. Après, il y a des vies brisées et surtout une amitié amoureuse ravagée. »

Jacques Morice, *Télérama*, 29 septembre 2017

Pennsylvania, 1968. Michael, Nick, Steven, Stan and Axel, steel workers who hunt deer in their spare time, prepare to celebrate Steven's wedding and their last days before shipping out for war. Two years later, having been captured by the Vietcong, they are living in submerged cages, only coming out to play a terrifying game of Russian roulette. Then fate separates them, leaving them changed forever...
"Three American prisoners of war await their turn at Russian roulette as their torturers watch. This 15-minute sequence immortalised Christopher Walken and his samurai, zombie-like face. Cimino condenses the Vietnam War into an explosive allegory full of horror, chance, madness and the survival instinct. Only one of the film's three hours takes place in the hell of Vietnam. Before, we see a certain image of the American dream. After, there are broken lives and above all, a loving friendship in tatters."

BRAINSTORM

Douglas Trumbull

États-Unis • fiction • 1983 • 1h46 • couleur • vostf



SCÉNARIO Philip Frank Messina, d'après une histoire originale de Bruce Joel Rubin et Robert Stitzel **IMAGE** Richard Yuricich **MUSIQUE** James Horner **MONTAGE** Freeman A. Davies, Edward Warschilka **PRODUCTION** AJF Productions, MGM, SLM Entertainment **SOURCE** Warner **INTERPRÉTATION** Christopher Walken, Natalie Wood, Louise Fletcher, Cliff Robertson, Jordan Christopher, Donald Hotton, Joe Dorsey

Après des années de travail et de recherches, deux scientifiques, Mike Brace et Lilian Reynolds, ainsi que leur équipe, mettent au point un système capable d'enregistrer les cinq sens humains, et donc de les reproduire comme une simple bande audio ou vidéo. Mais leurs expériences sont sur le point d'être récupérées à des fins militaires. Aidé de son ex-femme Karen, Mike décide de saboter le projet de l'armée, le projet « Brainstorm »...
« S'appuyant sur l'idée originale du "capteur de sensations", Brainstorm *aborde les souvenirs comme la marque ultime de tout être humain, ce qui le rend unique et semblable à la fois. Avec entre autres cette émouvante séquence où, conscient de son amour pour son ex-compagne, le personnage joué par Christopher Walken lui offre un "enregistrement" de leurs moments de complicité, vus à travers ses yeux. La mémoire devient le plus beau des projecteurs. Film trop vite oublié,* Brainstorm *figure pourtant parmi les meilleures œuvres d'une science-fiction crédible comme on en faisait encore dans les années 1970. C'est également un film précurseur puisqu'il aborde, près de trente ans auparavant, la réalité virtuelle. »*
The Movie Freak, 4 mai 2014

After years of research, two scientists, Mike Brace and Lillian Reynolds, along with their team, develop a machine capable of recording the five human senses and recording them onto video or audiotape. But their experiments are about to be adopted for military use. Helped by his ex-wife Karen, Mike decides to sabotage the army's project, codenamed "Brainstorm".
"Based on an original idea for a 'recorder of sensations', Brainstorm *presents memories as the ultimate mark of a human being, making individuals both unique and alike. One particularly moving scene sees the character played by Christopher Walken, aware of his love for his ex-wife, offer her a 'recording' of their special moments as seen through his eyes. Memory becomes the most beautiful projector. Although too quickly consigned to oblivion,* Brainstorm *is one of the best and most credible sci-fi films, the kind that were still being made in the 1970s. It was also pioneering in that it explored virtual reality almost 30 years ago."*

THE KING OF NEW YORK

Abel Ferrara

King of New York

Italie/États-Unis/Grande-Bretagne • fiction • 1989 • 1h40 • couleur • vostf



SCÉNARIO Nicholas St John **IMAGE** Bojan Bazelli **MUSIQUE** Joe Delia **MONTAGE** Anthony Redman **PRODUCTION** Rank Organization, Reteitalia, Scena International **SOURCE** Carlotta Films
INTERPRÉTATION Christopher Walken, David Caruso, Laurence Fishburne, Victor Argo, Wesley Snipes, Janet Julian, Paul Calderon

Jack White sort de prison après avoir purgé sa peine. Il reprend vite sa place de leader dans le trafic de drogue, quitte à marcher sur quelques orteils fragiles. Et White a des projets : entrer en politique et participer à la construction d'un hôpital pour enfants avec son argent sale. C'est sans compter sur l'inspecteur Bishop et ses amis de la police de New York qui vont tout faire pour qu'il tombe à nouveau...
« D'un film de gangsters, Abel Ferrara, le dissident provocateur du cinéma new-yorkais, fait un hymne magnifique à toutes les morts violentes. Christopher Walken, ange du danger, étonne et fascine. Sortant de prison, le King de New York est attendu par une limousine. Le King veut reprendre son royaume. Il vit dans le luxe, aime le métro, bouge avec une élégance de danseur : c'est Christopher Walken. Il est ici plus dangereux, plus ambigu que jamais, il respire la mort, agit avec une douceur mortelle de mort-vivant, pour faire plaisir, pour faire peur. Le King est allé au bout de lui-même. Une splendeur, comme le reste du film. »
Colette Godard, *Le Monde*, 19 juillet 1990

Jack White is released from prison after serving out his sentence. He quickly resumes his position as the king of drug trafficking, even if that means treading on a few fragile toes. And White has plans: he wants to enter the world of politics and help build a children's hospital with his dirty money. But he doesn't bargain for Detective Bishop and his friends at the New York City Police Department, who will do everything in their power to bring him down again.
"Abel Ferrara, the dissident provocateur of New York film, turns a gangster movie into a magnificent ode to violent death. Christopher Walken, the angel of danger, is remarkable and fascinating. A limousine greets the King of New York as he leaves prison. The King wants to reclaim his kingdom. He lives in luxury, loves the subway, and moves with the elegance of a dancer: this is Christopher Walken, more dangerous and ambiguous than ever. He exudes death and acts with the terrifyingly mild manner of the living-dead, whether trying to seduce or intimidate. The King has pushed himself to his limit. Walken is magnificent, just like the rest of the film."



La Rochelle

Ville de tous les possibles cinématographiques



larochelle.fr

LA ROCHELLE

LE FESTIVAL TOUTE L'ANNÉE

LE FESTIVAL TOUTE L'ANNÉE

Parallèlement au travail de programmation qui constitue le cœur de son activité, le Festival International du Film de La Rochelle élargit, édition après édition, le champ de ses missions : activités pédagogiques à destination de tous les publics, accompagnements d'artistes, développement du volet professionnel de la manifestation.

À travers de multiples collaborations, le Festival contribue à la sensibilisation des jeunes spectateurs et offre un accès privilégié aux pratiques cinématographiques à travers différents dispositifs s'adressant aussi bien aux étudiants en cinéma les plus naturellement concernés qu'à celles et ceux qui sont souvent, pour de multiples raisons, éloignés de la culture cinématographique.

Il accueille chaque année plusieurs cinéastes en résidence pour des réalisations de courts métrages, écrits et tournés dans l'agglomération rochelaise et au-delà.

Carrefour professionnel, il favorise la réflexion collective par de nombreuses rencontres organisées tout au long des dix jours du Festival et s'investit dans des partenariats avec d'autres manifestations.



Tournage à Mireuil *Ceux qui nous lient* d'Adrien Charmot

ATELIERS CINÉ-CONCERT

Quatre films d'Alice Guy accompagnés au piano par les élèves des options L Cinéma de la Région Nouvelle-Aquitaine, dans le cadre d'un atelier de création ciné-concert animé par le hautboïste Christian Paboeuf.

SOURCE Gaumont Pathé Archives



DANSE SERPENTINE Alice Guy

France • fiction • 1897 • 2 min

Bob Walter, l'une des nombreuses émules de Loïe Fuller, interprète la chorégraphie Danse serpentine.

MADAME A DES ENVIES Alice Guy

France • fiction • 1906 • 4 min

Une femme sur le point d'accoucher cède à toutes ses envies sans se soucier des conséquences.

UNE FEMME COLLANTE Alice Guy

France • fiction • 1906 • 2 min

Dans un bureau de poste, un homme marié s'éprend d'une jolie bonne qui prête sa langue à sa patronne pour coller des timbres.

LE PIANO IRRÉSISTIBLE Alice Guy

France • fiction • 1907 • 4 min

Un pianiste envoûte par sa musique tous ceux qui s'approchent de son instrument. D'abord agacés, ses voisins finissent par danser aussi.

Sure-Mike, **restauré par Lobster Films et un montage filmique proposé par TRAFIC image sont accompagnés par les élèves de l'atelier ciné-concert du Conservatoire de Musique et de Danse de La Rochelle, sous la direction de Sabrina Rivière.**



SURE-MIKE Hal Roach

États-Unis • fiction • 1925 • 9 min

SOURCE Lobster Films

INTERPRÉTATION Martha Sleeper, James Finlayson

Vermuda est vendeuse dans un magasin de mode. Elle est incapable d'arriver à l'heure au travail malgré l'aide de son ami qui conduit une moto. Le nouveau manager du magasin plaît beaucoup à la jeune fille...

DOCUMENTS FILMÉS

France • 1897-1957 • 9 min

SOURCE TRAFIC image. Archives cinématographiques & audiovisuelles



Séquence 1 : Un groupe de théâtre amateur dans un décor naturel, en Charente, sur la rivière de la Dronne...

Séquence 2 : Ernest Normandin pionnier du cinéma filmé en famille au début des années 1930. « À la basse-cour », premier film tourné en Charente en 1897 par E. Normandin.

Séquence 3 : Vers Rochefort le 7 juillet 1937. Les enfants sont plus sages que leurs parents...

Séquence 4 : Un baptême aérien au milieu des funambules à Saint-Jean-d'Angély en 1957.

Séquence 5 : La campagne à l'heure de l'épandage des nouveaux insecticides, dans les Deux-Sèvres, en 1957.

En collaboration avec TRAFIC image à l'occasion de La Fête du Cinéma

La Fête du Cinéma est une opération de promotion organisée par la Fédération Nationale des Cinémas Français et BNP Paribas. Elle a lieu dans les salles de cinéma partout en France, du 1er au 4 juillet 2018. www.feteducinema.com

LES FILMS PRODUITS PAR LE FESTIVAL EN 2018

BANDE ANNONCE 2018

France • 2018 • 55 secondes • couleur



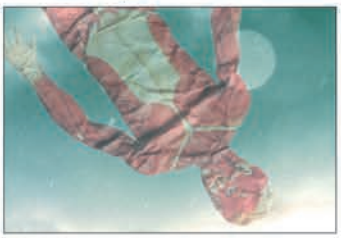
DIRECTION ARTISTIQUE Jessy Deshais **ANIMATION** Emma Andrews, Leopold Carlier-Gonod, Marion Frappé, Léa Jolivet **COMPOSITING** Bruno Giraud **MUSIQUE** Institut (Arnaud Dumatin/Emmanuel Mario) **MONTAGE ET SON** Christophe Vialle **CONCEPTION** École des métiers du Cinéma d'Animation (EMCA)

Le portrait d'une famille pas comme les autres. Clins d'œil amusants et énigmatiques qui donnent aux curieux des clés, références à un film ou à un état d'esprit lié à la sélection du Festival. Saurez vous les trouver ?

Avec le soutien de Magelis

REGARDE EN BAS OÙ L'OMBRE EST PLUS NOIRE – OJARD Yannick Lecoeur

France • clip animation • 2018 • 2 min 19 • couleur



MUSIQUE Ojard

Une chute vertigineuse, un marais magique, un palais caché dans une fraise, une femme-fleur dans une tour HLM.

Avec le soutien de la Région Nouvelle-Aquitaine et de la fondation Fier de nos quartiers

En collaboration avec le lycée René-Josué Valin et Coolisses Production

BATTEMENTS D'AILES AVANT TRAVAUX - ÉPISODE 2 Vincent Lapize

France • documentaire • 2018 • 25 min • couleur



Ce deuxième volet d'un triptyque autour du projet de rénovation urbaine de Villeneuve-les-Salines revient sur les racines historiques et politiques de la construction du quartier (politique dans son sens étymologique « vie de la cité ») en exploitant des archives visuelles et sonores.

Avec le soutien de la DRAC Nouvelle-Aquitaine, de la Communauté d'Agglomération de La Rochelle, de la fondation Crédit Mutuel Océan et de la fondation Fier de nos quartiers

En collaboration avec le Collectif de Villeneuve-les-Salines, le Studio 17 K'Rats, le FAR, Coolisses Production, Unis-Cité, Horizon Habitat jeunes, l'Office Public de l'Habitat de La Rochelle, Atlantic Aménagement et les Archives municipales

CEUX QUI NOUS LIENT Adrien Charmot

France • documentaire • 2018 • 19 min • couleur



Joe, Ahmed, Dima et Jawan habitent le quartier de Mireuil. À travers leurs récits et les objets qui les entourent, *Ceux qui nous lient* raconte leurs rapports à l'amour et à la mort. Le film propose un temps de rencontre avec chacun et dessine le visage d'un Mireuil à la fois intime et partagé.

Avec le soutien de la DRAC Nouvelle-Aquitaine, de la Communauté d'Agglomération de La Rochelle, de la fondation Fier de nos quartiers et de la fondation Crédit Mutuel Océan

En collaboration avec Unis-Cité, Horizon Habitat Jeunes, Office Public de l'Habitat de La Rochelle, le FAR, Coolisses Production, La Passerelle - Mairie annexe de Mireuil, la Mission Locale / Garantie Jeunes, Metissbio

NOS SOUVENIRS EN BOÎTE Marion Leyrahoux

France • fiction • 2018 • 11 min • couleur



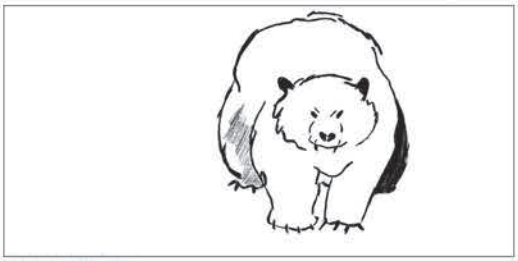
Depuis que le cinéma existe, on peut mettre sa vie « en boîte ». On peut capturer des moments de sa vie et les revivre ensuite à chaque fois qu'on regarde ces films. Ils constituent, petit à petit, nos souvenirs de ces événements passés. Voici les souvenirs d'une famille charentaise.

Avec le soutien de l'ARS, de la DRAC Nouvelle-Aquitaine et de la Région Nouvelle-Aquitaine
En collaboration avec le Groupe hospitalier La Rochelle Ré-Aunis, Cristal Publishing, le FAR, Coolisses Production et l'association culturelle Sport et Plein air

CARROUSEL

France • animation • 2018 • 17 min • couleur

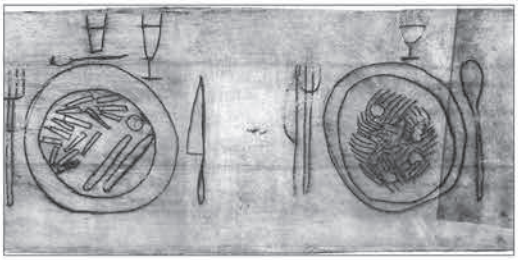
Quatre courts métrages d'animation coréalisés par un groupe de détenus et d'étudiants de l'EMCA. Écriture, poésie et humanisme traversent ces expressions singulières, issues d'une riche et intense collaboration.



PEAU DE BÊTE Émilie Rolquin, Medved (5 min)
Une histoire d'ours et de correspondance qui nous parle d'altérité et de liens.



ENCRÉE Alizée Lannuzel, Mile (2 min)
Piquer et dessiner pour se reposer, trouver un équilibre dans la cathédrale de la pensée.



À MA TABLE Florine Paulius, Manon Tacconi, Mélodie Horsol, Tony (5 min)
Un homme perdu et affamé, dérive dans les méandres de son esprit. Il fait par hasard la rencontre d'une âme charitable qui l'invite à savourer un incroyable festin.



L'OASIS Joséphine Gobbi, Anna Kapris, Marc, Jean-Paul, Christophe, Linuxien974 (5 min)
Après un long voyage, je suis sur la plage : une aventure musicale.

COPRODUCTION du Festival International du film de La Rochelle et de l'École des métiers du Cinéma d'Animation (EMCA)
SUPERVISION DE L'ATELIER, SUIVI DE PRODUCTION ET MONTAGE Marie Doria **MIXAGE** Christophe Vialle **COORDINATION EMCA** Marie Doria, Serge Elissalde et Anne Lucas **COORDINATION FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM DE LA ROCHELLE** Anne-Charlotte Girault et Arnaud Dumatin

Avec le soutien de la DRAC Nouvelle-Aquitaine, du Service Pénitentiaire d'Insertion et de Probation de la Charente-Maritime, de la Ville de Saint-Martin-de-Ré, du Pôle de l'Image Magelis, de la Chambre de Commerce et de l'Industrie Charente
En collaboration avec la Maison centrale de Saint-Martin-de-Ré

COLLABORATIONS AVEC LES ÉTABLISSEMENTS SCOLAIRES

• Avec les classes L Cinéma de la Région Nouvelle-Aquitaine

Depuis 1996, le Festival mène une opération pédagogique destinée à l'ensemble des élèves des sections L option Cinéma et Audiovisuel des lycées de la région (Angoulême, Bressuire, Loudun, Rochefort).
Les lycéens sont invités au Festival durant 4 jours, pendant lesquels l'ensemble de la programmation leur est ouverte. Des ateliers, des rencontres avec certains cinéastes et autres professionnels et des projections leur sont spécifiquement destinés.
Par ailleurs, le Festival organise un atelier ciné-concert inter-lycées animé, cette année encore, par le hautboïste **Christian Pabœuf.** Cet atelier musical est restitué à plusieurs reprises en public pendant le Festival.

Avec le soutien de la Région Nouvelle-Aquitaine et de la Sacem
En collaboration avec le Conservatoire de Musique et de Danse de La Rochelle et les lycées partenaires

• Avec le Lycée Rotrou de Dreux

Chaque année, le Festival accueille un groupe d'une dizaine de lycéens en classe L option Cinéma à Dreux. Pendant 10 jours, les lycéens suivent et rédigent des articles sur le Festival dans le cadre d'un atelier d'écriture animé par **Thierry Méranger** des *Cahiers du cinéma.* Leurs articles sont publiés sur le site internet du Festival, dans un espace dédié.

• Avec les Lycées de La Rochelle

Depuis 2004, en collaboration avec 4 établissements rochelais (Dautet, Saint-Exupéry, Valin et Vieljeux), le Festival propose le dispositif « Au cœur du Festival », vaste atelier journalistique pour les lycéens : encadrés par les animateurs culturels des lycées et la coordinatrice du Festival, 40 élèves s'impliquent de plusieurs façons (interviews, analyses filmiques…). L'ensemble des travaux réalisés pendant cette période (chroniques de films, émissions de radio, reportages filmiques, photos) est ensuite mis en ligne sur la page Facebook « Au cœur du Festival ».

Avec le soutien de la Région Nouvelle-Aquitaine

Encadrés par le réalisateur **Yannick Lecoeur** missionné par le Festival, 5 élèves du lycée Valin réalisent pendant l'année scolaire un clip surréaliste en papier découpé sur un morceau d'**Ojard**, projet instrumental de **Maxime Daoud**, également bassiste de **Forever Pavot**.

Avec le soutien de la Région Nouvelle-Aquitaine et de la fondation Fier de nos quartiers
En collaboration avec le lycée René-Josué Valin et Coolisses Production



Lycéens de la Région Nouvelle-Aquitaine devant la salle bleue en 2017.

COLLABORATIONS AVEC LES ÉTUDIANTS

• Avec l'université de La Rochelle

Depuis 2005, le Festival propose des conditions d'accès privilégiées aux étudiants rochelais possesseurs du Pass Culture. Des projets sont mis en œuvre pendant l'année : projections-débats, suivis de travaux étudiants, séances d'information et de présentation de la programmation.

En partenariat avec l'université de La Rochelle - Espace Culture

• Avec l'EMCA (École des Métiers du Cinéma d'Animation)

Pour la première année, la bande annonce du Festival, diffusée sur les chaînes du bouquet CINÉ+, sur le site internet du Festival ainsi que dans les salles de cinéma en région et à Paris, est réalisée par un groupe d'étudiants de l'EMCA, dirigé par l'artiste plasticienne **Jessy Deshais.** Par ailleurs, encadrés par l'intervenante **Marie Doria**, 4 étudiants de l'école ont coréalisé, avec les détenus de la Maison Centrale de Saint-Martin-de-Ré, 4 courts métrages de documentaire d'animation entre janvier et avril 2018.

• Avec le CRÉADOC et l'EMCA

Le Festival diffuse une sélection de courts métrages coréalisés par les étudiants du CRÉADOC et ceux de l'EMCA. De plus pour la 6e année en 2018, des étudiants du CRÉADOC participent activement au Festival en filmant les rencontres quotidiennes avec les cinéastes et en réalisant de courts sujets de leur choix.

• Avec le Conservatoire de Musique et de Danse de La Rochelle

Depuis 2012, le Festival propose chaque année aux élèves de la classe ciné-concert un accompagnement pédagogique sur la musique appliquée à l'image : des master classes, un atelier ciné-concert restitué pendant le Festival, à La Coursive et à l'EHPAD Le Plessis de La Rochelle.

En partenariat avec le Conservatoire de Musique et de Danse de La Rochelle et TRAFIC image

• NEF Animation

Le Festival s'associe à Nouvelles Écritures pour le Film d'Animation (NEF Animation), première plateforme professionnelle francophone dédiée à l'écriture de et sur l'animation, dont l'objectif est de soutenir la recherche créative, contribuer à la formation, au débat d'idées et constituer des ressources pour la connaissance du film d'animation.

• CultureLab

Le Festival propose chaque année, à 10 étrangers âgés de 18 à 30 ans, un dispositif de découvertes et d'expérimentations professionnelles dans le domaine du cinéma : rencontres avec des cinéastes, des distributeurs, des journalistes, des critiques, des membres de l'équipe, accès à toute la programmation du Festival avec un accompagnement spécifique, travail de restitution sur un blog.

En collaboration avec l'Auberge de Jeunesse de La Rochelle et le réseau des Instituts français

• Avec l'université de la Sorbonne Nouvelle / Département Cinéma et Audiovisuel

Chaque année, un groupe d'étudiants en cinéma est sélectionné sur dossier pour participer au Festival : accès à l'ensemble de la programmation, rencontres professionnelles, ateliers.

En partenariat avec l'UFR Arts & Médias de l'université de la Sorbonne Nouvelle - Paris 3

• Avec La Fémis (École Nationale Supérieure des Métiers de l'Image et du Son)

Le Festival invite 8 étudiants du cursus Distribution/Exploitation de La Fémis en les impliquant, dans le cadre de cette formation, dans son organisation. Chacun d'eux présente une séance de son choix et anime une rencontre après le film.

En partenariat avec La Fémis, département Distribution/Exploitation

• Accueil de jeunes professionnels québécois

Le Festival accueille pendant 2 mois un jeune professionnel québécois dans le cadre d'un programme de mobilité favorisant les découvertes interculturelles et le développement de réseaux. Il intègre également à son équipe le gagnant du concours de la Jeune Critique, organisé par les Rendez-Vous du Cinéma Québécois de Montréal. Un stagiaire du Festival sera à son tour invité à Montréal en février 2019.

Avec le soutien de l'Office Franco-Québécois pour la Jeunesse



CultureLab 2017 rassemblait des étudiants venus du Canada, de Corée du Sud, d'Irak, d'Israël et du Maroc.

ACTIONS MENÉES EN DIRECTION DE PUBLICS DITS « EMPÊCHÉS »

• En partenariat avec la Maison Centrale de Saint-Martin-de-Ré

Depuis 2000, le Festival collabore avec la Maison Centrale à travers deux axes :

- La production de courts métrages réalisés par les détenus sous les parrainages successifs des cinéastes **Bertrand van Effenterre**, **José Varéla**, **Jean Rubak** et **Amélie Compain** et **Vincent Lapize**. Depuis 2017, cet atelier est mené en partenariat avec l'EMCA, permettant aux détenus d'écrire et réaliser 4 courts documentaires animés par an, avec 4 étudiants encadrés par l'intervenante **Marie Doria**. Les films réalisés sont diffusés pendant le Festival (et dans d'autres festivals en France) en présence, si possible, des détenus réalisateurs et scénaristes. Depuis 2001, vingt-quatre films ont ainsi été produits, réalisés et diffusés. Ce projet permet aux détenus d'expérimenter les techniques audiovisuelles. Il vise aussi l'accompagnement de projets artistiques et la reconnaissance de ceux-ci par le monde extérieur.
- Des projection dans l'enceinte de la Maison Centrale de films suivies par des échanges entre les cinéastes et les détenus.

Pour l'ensemble de ses actions dans la Maison Centrale, le Festival bénéficie cette année du soutien de partenaires institutionnels : la DRAC Nouvelle-Aquitaine, le Service Pénitentiaire d'Insertion et de Probation de la Charente-Maritime et la Ville de Saint-Martin-de-Ré.
En collaboration avec l'EMCA et la Maison Centrale de Saint-Martin-de-Ré

• En partenariat avec le Groupe Hospitalier de La Rochelle-Ré-Aunis

Ce partenariat, débuté en 2010, comporte plusieurs axes :

- Séances ciné-concerts et ateliers pour les pensionnaires de la Maison de retraite.
- Séances et ateliers pour les patients de l'hôpital de jour et de plusieurs secteurs du pôle Psychiatrie de l'hôpital Marius-Lacroix.

Ces actions permettent aux patients de ces différents services d'accéder à des propositions artistiques de qualité et de s'impliquer dans des projets de création.
En 2018, l'atelier est encadré par **Marion Leyrahoux.** Réalisatrice de documentaires, elle s'intéresse de près aux films d'archives et à la mémoire. C'est dans ce contexte qu'elle invite les patients de psychogériatrie de l'hôpital Marius-Lacroix à scénariser leurs souvenirs. Trois scénettes de vie des années 1970 sont nées : le Bal, le Déjeuner de fiançailles et le Pique-nique à la plage. Les équipes de réalisation (acteurs, techniciens, costumiers, scripte, régie) sont composées de patients encadrés par le personnel soignant. Une infirmière et une psychologue ont également accepté de jouer à l'écran.

Avec le soutien de l'Agence Régionale de Santé, de la DRAC Nouvelle-Aquitaine et de la Région Nouvelle-Aquitaine
En partenariat avec le Groupe Hospitalier de La Rochelle-Ré-Aunis, le FAR, Coolisses Production et l'association culturelle Sport et Plein air



Tournage *Nos souvenirs en boîte* de Marion Leyrahoux au Groupe Hospitalier de La Rochelle-Ré-Aunis.

IMPLICATION DANS LES QUARTIERS DE L'AGGLOMÉRATION ROCHELAISE

• En partenariat avec le dispositif « Passeurs d'images »

Le Festival s'implique dans le dispositif « Passeurs d'images » qui vise à favoriser l'accès aux pratiques cinématographiques et à l'éducation à l'image de ceux qui en sont habituellement privés, en invitant les habitants des quartiers excentrés à des projections du Festival, en s'associant à des projections en plein air organisées dans les quartiers pendant la manifestation.

En collaboration avec le Centre Social Le Pertuis

• En partenariat avec le réseau des médiathèques de la ville de La Rochelle

En partenariat avec les médiathèques municipales, le Festival propose des séances dans plusieurs quartiers de l'agglomération rochelaise (Villeneuve-les-Salines, Laleu-La Pallice, Mireuil). Les projections sont ouvertes à tous et suivies d'échanges autour du film. Elles permettent au Festival d'aller à la rencontre de ce public et de lui faire découvrir des cinématographies singulières et de qualité.

• Ateliers d'écriture, ateliers de réalisation et projections

Atelier de création documentaire à Mireuil

Au fil des rencontres avec une quinzaine d'habitants du quartier de Mireuil, **Adrien Charmot** a désiré approfondir avec eux le thème récurrent de l'amour. Dans une atmosphère intimiste, il les invite à se livrer au travers de la description d'objets ou de récits de vies. Le film propose un discours intemporel et universel de l'amour, personnifié par les habitants de ce quartier, à la fois acteurs du film et parties prenantes de son écriture et de sa realisation.

Avec le soutien de la DRAC Nouvelle-Aquitaine, de la fondation Crédit Mutuel Océan, de la fondation Fier de nos quartiers et de la Communauté d'Agglomération de La Rochelle

En collaboration avec Unis-Cité, Horizon Habitat Jeunes, Office Public de l'Habitat, le FAR, Coolisses Production, La Passerelle - Mairie annexe de Mireuil et Metissbio

Atelier de création documentaire à Villeneuve-les-Salines

Le Festival intervient dans ce quartier depuis 2010.
En 2018, en concertation avec différentes associations, le Festival mobilise une vingtaine de jeunes habitants autour du deuxième volet du triptyque documentaire de **Vincent Lapize**. Grâce à cet atelier, ils peuvent découvrir les rudiments des métiers de techniciens du cinéma et de l'audiovisuel et être initiés aux différentes phases d'écriture et de réalisation d'un film documentaire.

Avec le soutien de la DRAC Nouvelle-Aquitaine, de la Communauté d'Agglomération de La Rochelle, de la fondation Crédit Mutuel Océan et de la fondation Fier de nos quartiers

En collaboration avec le Collectif des associations de Villeneuve-les-Salines, le FAR, Horizon Habitat jeunes, la Mission locale (Garantie Jeunes), le Centre Social de Villeneuve-les-Salines, la médiathèque de Villeneuve-les-Salines et le Comptoir

« Le Corps de la Ville », projet inter-quartiers

Parmi les projets mis en œuvre par le Festival, l'un d'entre eux s'est particulièrement attaché à relier l'homme et son corps à son environnement urbain grâce à un dispositif de vidéo danse, mené sur trois années, dans différents quartiers de la ville de La Rochelle et avec des publics différents. Pour clôturer cette aventure de web série réalisée dans les quartiers rochelais par **Nicolas Habas** entre 2015 et 2017 et faire ainsi écho aux 40 ans de la politique de la ville, le Festival propose de mettre en images un parcours commenté par un architecte urbaniste sur les lieux explorés pendant ces 3 années. Cet objet filmique est ponctué et illustré par des extraits choisis des courts métrages réalisés. Les participants à ces précédentes créations sont conviés à la réalisation de ce nouvel opus.

Dans le cadre du 50e anniversaire de la Politique de la Ville
Avec le soutien du Commissariat Général à l'Égalité du Territoire et de la Communauté d'Agglomération de La Rochelle



Le Corps de la ville de Nicolas Habas.

Correspondances filmées
Cet atelier a été initié par le Fonds Audiovisuel de Recherche (FAR) et est accompagné par le Festival International du Film de La Rochelle.
Encadré par **Marion Leyrahoux** et **Gildas Madélénat**, le dispositif concerne deux groupes de jeunes âgés de 15 à 18 ans, l'un de Seine-Saint-Denis, l'autre de Charente-Maritime, qui se rencontrent à travers le média filmique. Il s'inscrit dans la veine de l'autobiographie. Au cours de l'année scolaire, une correspondance filmée s'est mise en place entre deux lycées. Cette expérience particulière se poursuit en 2018/2019.

En partenariat avec le CDIJ, Passeurs d'Images et grâce à l'aide de la DRAC Nouvelle-Aquitaine, de la DDCS et de la fondation Fier de nos quartiers

PROJECTIONS HORS LES MURS

Le Festival organise régulièrement des projections dans le territoire de la Charente-Maritime et au-delà : avant-premières en juin avec quelques salles partenaires (cinéma Le Gallia de Saintes, cinéma Le Moulin du Roc à Niort...), cycle de projections/rencontres en partenariat avec le Conseil Départemental autour du thème « Musique et cinéma », en novembre. Par ailleurs, le Festival s'inscrit dans la programmation du Festival des festivals organisé fin août par le Département.

Avec le soutien du Conseil Départemental de la Charente-Maritime

CRÉATIONS CINÉ-CONCERTS

Depuis 2007, le Festival commande à des artistes l'écriture de musiques originales sur des films de la programmation. Chacun de ces ciné-concerts est programmé lors d'une ou deux séance(s), repris ensuite dans d'autres manifestations.
Après **Olivier Mellano, Radiomentale, Chapi Chapo et les Petites Musiques de pluie, Christine Ott, Orval Carlos Sibelius, Aquaserge** et **Forever Pavot, Invaders, Arnaud Fleurent-Didier, Zëro** crée une musique originale sur le film *Cloverfield* de Matt Reeves.

Avec le soutien de la Sacem
Une coproduction Festival International du Film de La Rochelle et bulCiné (Nantes)

ACCUEIL DES PROFESSIONNELS DU CINÉMA

Ils ont depuis longtemps pris l'habitude de se réunir et de se retrouver à La Rochelle. Le Festival accueille et organise ainsi de nombreuses rencontres :
- Agence pour le Cinéma Indépendant et sa Diffusion (ACID)
- Association des Cinémas de l'Ouest de Recherche (ACOR)
- Agence pour le Développement Régional du Cinéma (ADRC)
- Association Française des Cinémas d'Art et d'Essai (AFCAE)
- Forum Itinérant des Musiques à l'Image (FIMI)
- Groupe National cinéma et éducation de la ligue de l'enseignement
- Groupement des Ciné-clubs du Sud-Ouest
- Groupement National des Cinémas de Recherche (GNCR)
- Rencontres de l'association Territoires et Cinéma
- Rencontres nationales Lycéens et apprentis au cinéma
- Syndicat des Cinémas d'Art de Répertoire et d'Essai (SCARE)

LIENS AVEC D'AUTRES FESTIVALS EN FRANCE ET À L'ÉTRANGER

À des fins de programmation, pour initier de nouveaux partenariats, ou invités à faire partie d'un jury, les membres de l'équipe du Festival se rendent, tout au long de l'année, dans d'autres manifestations, en France et à l'étranger. Les responsables de ces festivals sont à leur tour conviés en juillet à La Rochelle.



Les lycéens de la Région Nouvelle-Aquitaine en option Cinéma accompagnent *Départ des forçats pour l'Île de Ré* (Gaumont Pathé Archives).

RENCONTRES PROFESSIONNELLES

LES JOURNÉES PROFESSIONNELLES DE L'ADRC

L'Agence pour le Développement Régional du Cinéma (ADRC), présidée par le cinéaste Christophe Ruggia, est forte de plus de 1 300 adhérents représentant l'ensemble des secteurs impliqués dans la diffusion du film : réalisateurs, producteurs, exploitants, distributeurs et programmateurs, mais aussi les collectivités territoriales.
Créée par le ministère de la Culture et de la Communication, l'Agence pour le Développement Régional du Cinéma (ADRC) remplit deux missions complémentaires en faveur du pluralisme et de la diversité cinématographique, en lien étroit avec le CNC :

- le conseil et l'assistance pour la création et la modernisation des cinémas ;
- le financement et la mise en place de circulations d'une pluralité de films pour les cinémas de tous les territoires.

Depuis 1999, l'ADRC œuvre également pour une meilleure diffusion du patrimoine cinématographique. Avec un fonds de plus de 700 films qui ne cesse de s'étoffer, son département Patrimoine permet chaque année, aux côtés des distributeurs, la circulation de grands classiques du 7e art dans plus de 600 cinémas.
Ses actions dans ce domaine concernent également l'édition de documents pour les publics et les salles, le déplacement d'intervenants, la diffusion de ciné-concerts, des animations pour le jeune public et une fonction de centre de ressources au bénéfice des professionnels.
Pour la quatorzième année, l'ADRC et le Festival International du Film de La Rochelle s'associent et proposent deux journées professionnelles consacrées à la diffusion et à l'accompagnement des films en salles.
L'ADRC est heureuse de s'associer à la 46e édition du Festival International du Film de La Rochelle à l'occasion des rétrospectives Robert Bresson et Ingmar Bergman, dont les principaux films sont réédités au cinéma dans de très belles versions restaurées.

L'ATELIER DES SORTIES

L'Atelier des Sorties est un rendez-vous proposé par le SCARE, le Syndicat des Cinémas d'Art de Répertoire et d'Essai et le GIE Direct, groupement de distributeurs indépendants. Il réunit distributeurs, exploitants et associations de salles afin de favoriser le dialogue entre les professions et l'exposition des films.
Il se tient 4 fois par an, à Paris et en régions. Chaque année, la session de juillet est accueillie par le Festival International du Film de La Rochelle, dans le cadre des Journées de l'ADRC, en partenariat cette année avec l'association CINA, Cinémas Indépendants de Nouvelle Aquitaine.
Trois à quatre distributeurs présentent la stratégie de sortie de films sélectionnés par le Festival, inédits ou du patrimoine, les plans de sortie et de communication envisagés, les outils marketing, les partenariats. L'atelier permet d'échanger sur les axes de communication, de répondre aux besoins de chacun, d'élaborer le déploiement des partenariats vers les relais locaux, en vue de préparer l'exposition de ces films en salles et de mieux connaître le travail et les spécificités de chacun.
Le GIE Direct regroupe 22 distributeurs indépendants.
Le SCARE représente 400 cinémas adhérents, près de 700 écrans, répartis dans toutes les régions et dans tous types de villes.

LE PRIX JEAN-LESCURE DES CINÉMAS ART ET ESSAI (AFCAE)

Le Prix Jean-Lescure des cinémas Art et Essai distinguera le film de la saison (sorti en France entre le 1er juillet 2017 et le 30 juin 2018) élu par les exploitants Art et Essai adhérents de l'AFCAE (Association Française des Cinémas Art et Essai), qui en est à l'initiative.
À partir d'une présélection de 20 titres établie par le Conseil d'administration de l'association, ce sont les 1 150 cinémas adhérents de l'AFCAE qui, par leur vote, désignent le film lauréat du Prix Jean-Lescure.
Le double objectif de ce prix est, d'une part, de récompenser une œuvre remarquable par une seconde vie dans les salles Art et Essai qui la reprogrammeront au cours de l'été 2018 et, d'autre part, de valoriser le réseau Art et Essai français, sans équivalent par sa densité sur le territoire et la diversité des films programmés.
Le prix rend hommage à Jean Lescure (1912 –2005), ancien résistant et homme de lettres, à la fois écrivain, poète, essayiste et peintre, qui fit de l'Alcazar la première salle Art et Essai en banlieue parisienne. En 1955, il fut l'un des fondateurs de l'AFCAE, qu'il présida jusqu'en 1992.

Tout comme le Festival International du Film de La Rochelle, l'AFCAE défend depuis plusieurs décennies la diffusion d'œuvres cinématographiques singulières, originales, venues du monde entier, qui participe à la découverte d'auteurs, à une meilleure connaissance du monde et à l'épanouissement des spectateurs. Cette vocation et cette passion communes justifient pleinement le choix de ce Festival comme lieu de remise officielle et de projection du film lauréat du Prix Jean-Lescure des cinémas Art et Essai.
Le partenariat entre le Festival et l'AFCAE comprend également l'organisation de la session de visionnement mensuelle du groupe Actions Promotion de l'association. Le groupe Actions Promotion œuvre, au sein de l'AFCAE, depuis plus de 20 ans, au soutien de 30 films d'auteur par an, en en favorisant la plus large diffusion dans les salles Art et Essai, sur l'ensemble du territoire.

LES PRÉVISIONNEMENTS DU GROUPEMENT NATIONAL DES CINÉMAS DE RECHERCHE

Avec le soutien du CNC, le Groupement National des Cinémas de Recherche est né en 1991 du désir de différents lieux cinématographiques de se regrouper pour soutenir des films novateurs et singuliers. Le GNCR réunit, à ce jour, 400 établissements cinématographiques et 11 associations régionales.
Ce réseau de salles constitue un maillage essentiel qui permet aux films soutenus par le GNCR de rencontrer leur public. L'existence d'un cinéma libre et indépendant est primordiale aujourd'hui ; c'est pourquoi les membres du GNCR se regroupent autour d'une certaine idée du cinéma et la défendent. Le GNCR est, pour ses membres, un espace permanent d'échanges et de réflexions sur les pratiques et les expériences professionnelles de chacun. Dans ce lieu d'initiatives et d'expérimentation collective, les membres cherchent à réinventer la salle de cinéma et son rapport au public.

Le GNCR et ses adhérents affirment quotidiennement leur engagement :
- par le soutien aux œuvres singulières et novatrices, aux cinématographies peu diffusées, aux documentaires, aux courts et moyens métrages,
- par la découverte de jeunes auteurs et de premiers films,
- par leur intérêt pour toutes les nouvelles formes de création au carrefour du cinéma, de la vidéo, du numérique et des arts plastiques,
- par leur souci de s'adapter aux nouveaux modes de diffusion,
- par un accompagnement des œuvres les plus fragiles au sein de salles indépendantes aux lignes éditoriales fortes et constantes, pour bâtir une réflexion collective dans des partenariats forts et créatifs avec l'ensemble des acteurs du cinéma indépendant.

L'ASSOCIATION DU CINÉMA INDÉPENDANT POUR SA DIFFUSION (ACID)

L'ACID, est une association de cinéastes qui, depuis 1992, soutient la diffusion en salles de films indépendants et œuvre à la rencontre entre ces films, leurs auteurs et le public.
La force du travail de l'ACID repose sur son idée fondatrice : le soutien par des cinéastes d'autres cinéastes, français ou étrangers.
Chaque année, les cinéastes de l'ACID accompagnent une trentaine de longs métrages, fictions et documentaires, dans plus de 300 salles indépendantes et dans les festivals en France et à l'étranger. Parallèlement à la promotion des films auprès des programmateurs de salles, au tirage de copies supplémentaires et à l'édition de documents d'accompagnement, l'ACID renforce la visibilité de ces films par l'organisation de nombreux événements.
Plus de 350 débats, concerts, dans des salles françaises, des festivals et des lieux partenaires à l'étranger, offrent ainsi la possibilité aux spectateurs de rencontrer les cinéastes et les équipes des films soutenus.
L'ACID est présente chaque année au Festival International du Film de La Rochelle avec deux ou trois films soutenus et programmés dans la section « Ici et ailleurs ».

LES RENCONTRES NATIONALES LYCÉENS ET APPRENTIS AU CINÉMA

Chaque année, les rencontres nationales réunissent les coordinateurs régionaux et les partenaires du dispositif Lycéens et apprentis au cinéma pour un temps d'échange et de réflexion autour de cette action. Cet événement est organisé par le CNC, le rectorat de Poitiers et les coordinations régionales du dispositif. Il est accueilli par le Festival International du Film de La Rochelle et le lycée Jean-Dautet.

Lycéens et apprentis au cinéma est un dispositif scolaire qui s'inscrit dans la politique de sensibilisation et d'éducation artistique du jeune public conduite par le CNC et le ministère de l'Éducation nationale. Il s'adresse aux élèves des lycées d'enseignement général et professionnel, publics et privés, des lycées agricoles et des Centres de Formation des Apprentis (CFA). Dans ce cadre, les lycéens et les apprentis découvrent des œuvres cinématographiques lors de projections organisées spécialement à leur intention dans les salles de cinéma. Grâce au travail pédagogique d'accompagnement conduit par les enseignants et les partenaires culturels, ils se constituent les bases d'une culture cinématographique.
Le dispositif compte aujourd'hui 317 862 lycéens et apprentis inscrits, ainsi que 10 977 enseignants et formateurs.

GROUPE NATIONAL CINÉMA ET ÉDUCATION À L'IMAGE (GNC) DE LA LIGUE DE L'ENSEIGNEMENT

Mouvement laïque d'éducation populaire, la Ligue de l'enseignement propose des activités éducatives, culturelles, sportives et de loisirs. Elle regroupe, à travers 103 fédérations départementales, près de 30 000 associations locales présentes dans 24 000 communes et représentant 1,6 million d'adhérents. En termes de cinéma et d'éducation à l'image, la Ligue de l'enseignement rassemble plus de deux cents structures (cinémas itinérants, exploitants de salles fixes, organisateurs de festival, ciné-club, ateliers d'éducation à l'image et pratiques, production, diffusion non-commerciale...).
Le GNC prévoit trois réunions par an, dont une à La Rochelle, pour partager des informations stratégiques, des pratiques et pour créer des projets citoyens.

LE FORUM ITINÉRANT DES MUSIQUES À L'IMAGE (FIMI)

Organisé par le Syndicat National des Auteurs et Compositeurs, l'Union des Compositeurs de Musiques de Films et Cristal Publishing, le FIMI est un espace d'échanges professionnels qui, sous la forme de tables rondes, s'adresse à tous les acteurs concernés par la musique à l'image et ses multiples enjeux : producteurs, éditeurs, compositeurs, réalisateurs, superviseurs musicaux, avocats, diffuseurs, auteurs...
Pour cette 3e édition, le thème de la table ronde organisée au Festival de La Rochelle sera : « Composer de la musique pour l'image en 2018, la collaboration entre compositeurs et réalisateurs : enjeux artistiques, économiques et juridiques ».

LA CRÉATION DU RÉSEAU MÉMOIRE FILMIQUE DE NOUVELLE-AQUITAINE

La Cinémathèque de Nouvelle-Aquitaine (Limoges), le FAR (La Rochelle), La Mémoire de Bordeaux Métropole et TRAFIC Image (Angoulême), spécialisés dans la sauvegarde et la valorisation du patrimoine cinématographique et photographique, proposent une nouvelle plateforme internet donnant accès aux fonds des films collectés par les quatre partenaires. Une initiative culturelle et patrimoniale inédite dans la plus grande région de France.

LES RENCONTRES TERRITOIRES ET CINÉMA

Territoires et Cinéma regroupe des professionnels du cinéma, des élus territoriaux et des associations, et il se réunit chaque année au Festival de La Rochelle.
En 2018, le thème retenu est celui de l'égalité des territoires pour l'accès au cinéma en milieu rural.

PHOTOGRAPHIES DU FESTIVAL 2017

Philippe LEBRUMAN
Jean-Michel SICOT



Volker Schlöndorff Hommage Mathieu Amalric *Barbara*



Laurent Cantet Hommage



Katsuya Tomita Hommage



Rubén Mendoza Hommage



Andrei Ujica Hommage



Silvina Landsmann *Post partum* et *Hotline*



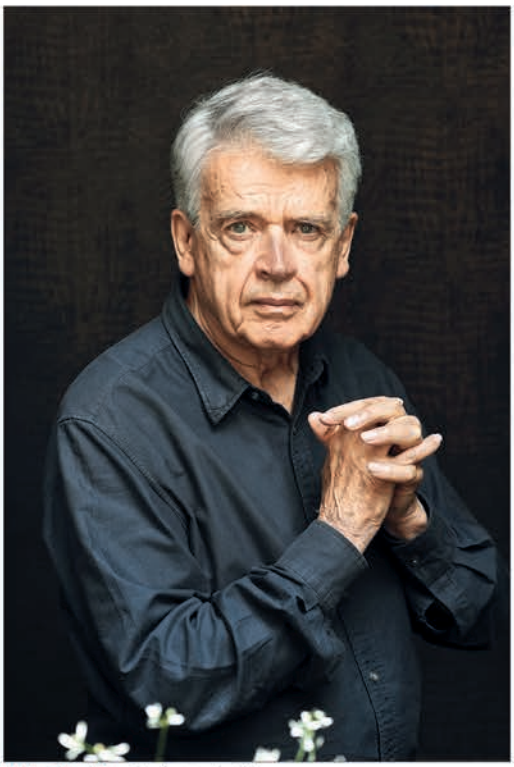
Nadav Lapid *Le Policier, L'Institutrice* et *Journal d'un photographe de mariage*



Maya Dreifuss et Tali Sharon *She is Coming Home*



Arnaud Valois et Robin Campillo *120 Battements par minute*



Alain Cavalier *Six Portraits XL*



Laetitia Dosch et Léonor Serraille *Jeune Femme*



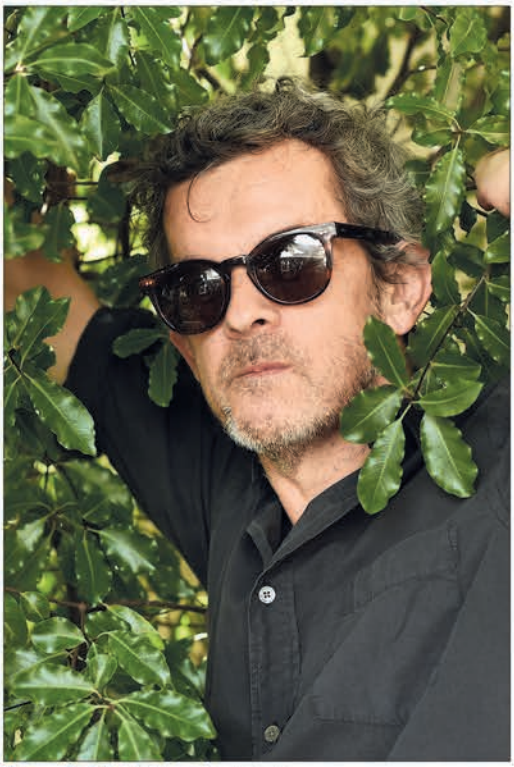
Karim Moussaoui *En attendant les hirondelles*



Wang Bing *Bitter Money*



Maryam Goormaghtigh *Avant la fin de l'été*



Thierry de Peretti *Une vie violente*



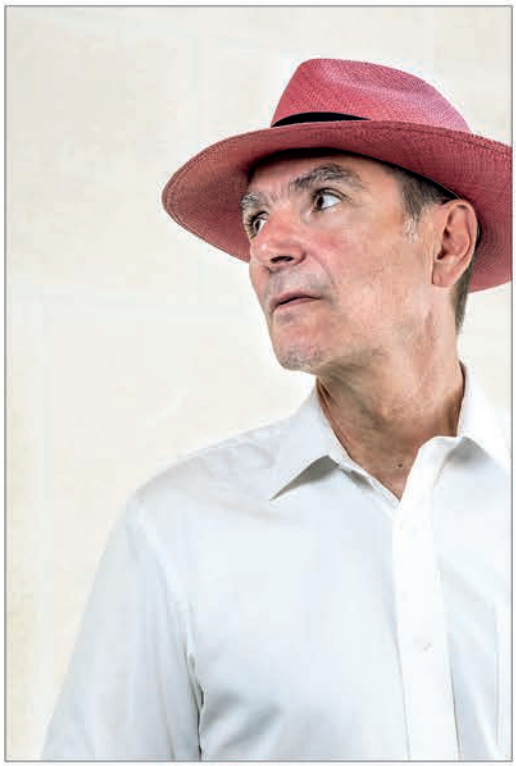
Teresa Villaverde *Colo*



Cyril Brody et Olivier Peyon *Latifa, le cœur au combat*



Éric Caravaca *Carré 35*



Xavier Picard *Les Moomins sur la Riviera*



Éric Pauwels *La Deuxième Nuit*



Emmanuel Gras *Makala*



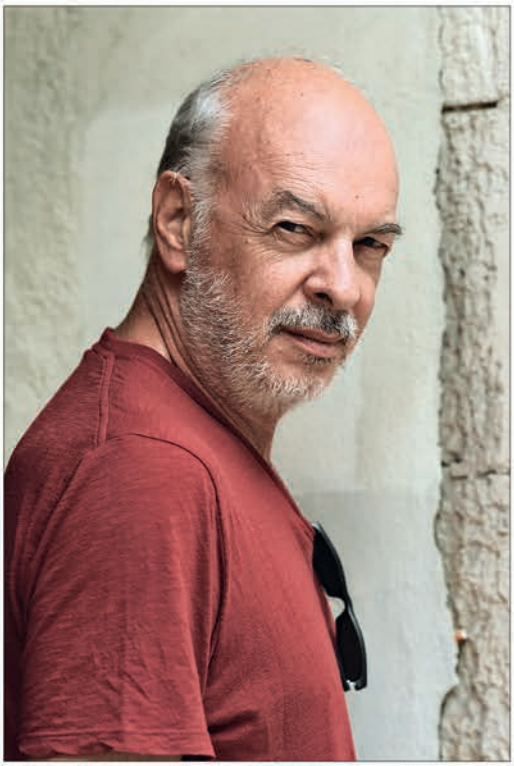
Joanna Grudzinska *Révolution école 1918-1939*



Jean Douchet *Jean Douchet, l'enfant agité*



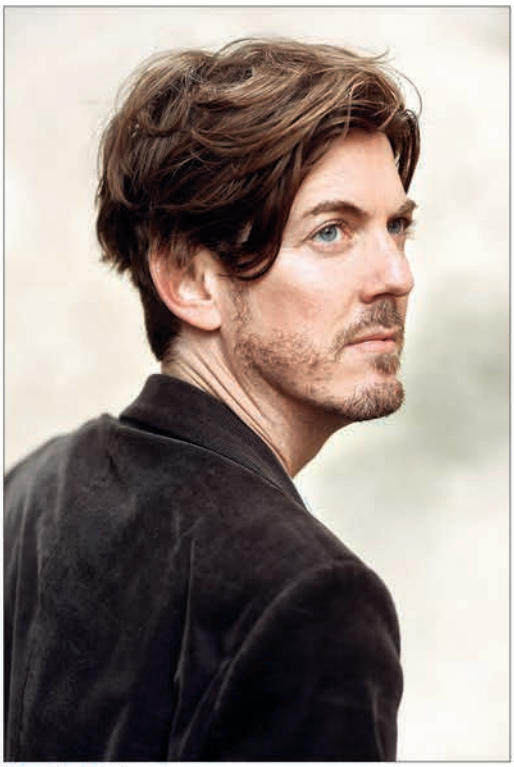
Claude Le Pape, Sara Giraudeau et Hubert Charuel *Petit Paysan*



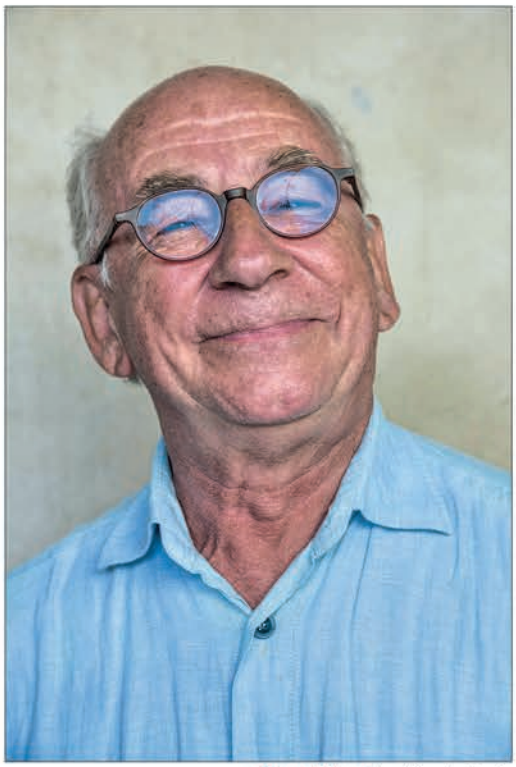
Philippe Van Leeuw *Une famille syrienne (InSyriated)*



Sami Mermer *Callshop Istanbul*



Steve Patry *Waseskun*



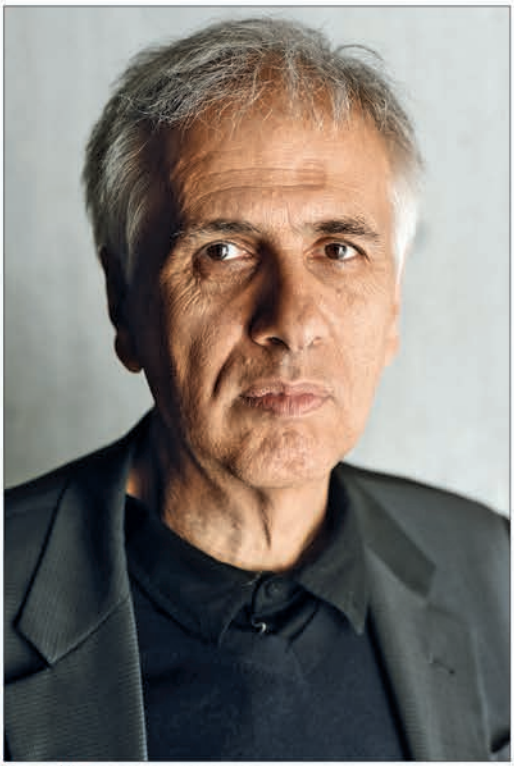
Pierre Hébert *Le Film de Bazin*



François Aymé *Un Français nommé Gabin* Yves Jeuland *Un Français nommé Gabin, L'Extravagant Monsieur Piccoli*



Philippe Couty projectionniste et Serge Bromberg Rétrospective Laurel et Hardy



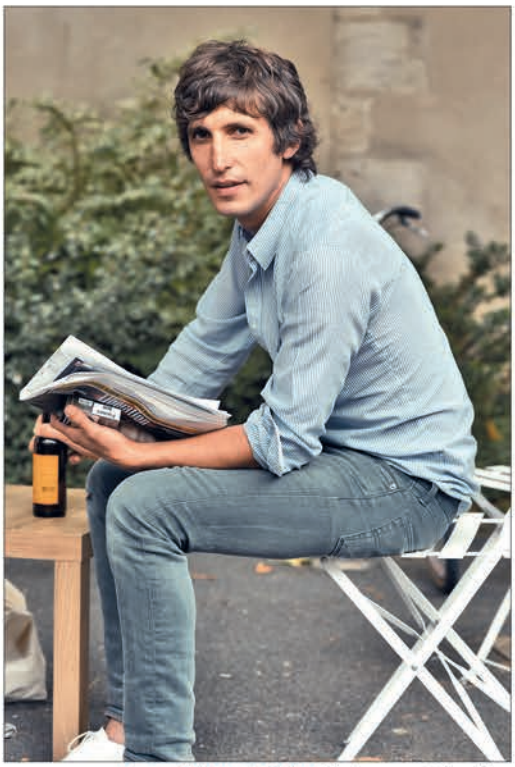
Bruno Coulais Leçon de musique



Jean-Michel Bernard Concert Bruno Coulais à l'Aquarium



H09909 Concert à La Sirène



Arnaud Fleurent-Didier Ciné-concert *The Ring*

Château le Puy

Expression Originale du Terroir

Partenaire du Festival International du Film de La Rochelle



www.chateau-le-puy.com

contact@chateau-le-puy.com

05 57 40 61 82

Consommer avec modération

la coursive

SCÈNE NATIONALE | LA ROCHELLE



La Coursive, partenaire historique du Festival International du Film de La Rochelle, vous souhaite de belles projections dans ses salles.

Le cinéma de La Coursive classé «Art et Essai», labellisé «Recherche et Découverte», «Jeune Public», «Patrimoine et Répertoire», et membre du réseau «Europa Cinémas» présente chaque saison une programmation de 140 films et 1400 séances. Lieu fédérateur départemental «Ecole et cinéma», il est aussi partenaire de l'Enseignement de spécialité cinéma et salle associée des dispositifs «Collège au cinéma» et «Lycéens et apprentis au cinéma». Il organise régulièrement des stages et des rencontres avec des réalisateurs et critiques invités.

La saison de spectacles pluridisciplinaires de La Coursive se déploie de septembre à juin. Composée de plus de 60 spectacles et 150 représentations, elle témoigne de l'actualité nationale et internationale de la création théâtrale, chorégraphique, circassienne et musicale.

Découvrez dès à présent notre nouvelle saison 2018-2019 sur

www.la-coursive.com

- Première séance de cinéma de la saison 2018-2019 : mardi 28 août 2018 à 14 h
- Présentation de la nouvelle saison : mardi 4 septembre 2018 à 19 h
- Ouverture des abonnements : samedi 8 septembre 2018 à 10 h

PARTENAIRES
REMERCIEMENTS
RÉPERTOIRE depuis 1973
INDEX DES FILMS
INDEX DES CINÉASTES

LE 46E FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM DE LA ROCHELLE REMERCIE TOUS SES PARTENAIRES

LES PARTENAIRES INSTITUTIONNELS

LES PARTENAIRES HISTORIQUES

LES PARTENAIRES MÉDIAS

AVEC LE SOUTIEN DE

LES PARTENAIRES DE LA PROGRAMMATION

Drôles de dames

Robert Bresson

Ingmar Bergman

Philippe Faucon

Aki Kaurismäki

Lucrecia Martel

Theodore Ushev

Du côté de la Bulgarie

Musique et Cinéma

LES PARTENAIRES DU FESTIVAL TOUTE L'ANNÉE

et aussi : **Agence Régionale de Santé Nouvelle-Aquitaine • Service Pénitentiaire d'Insertion et de Probation de la Charente-Maritime • Mairie de Saint-Martin-de-Ré • École des Métiers du Cinéma d'Animation (Angoulême)**

LES RENCONTRES PROFESSIONNELLES

LES LIEUX PARTENAIRES

Et les équipes : accueil, projectionnistes et technique de La Coursive, Scène nationale La Rochelle • Muséum d'Histoire naturelle • Médiathèque Michel-Crépeau • Médiathèques de la Ville de La Rochelle • Centre Intermondes • La Belle du Gabut • La Sirène - Espace Musiques Actuelles de l'agglomération de La Rochelle • Tours de La Rochelle, Centre des Monuments Nationaux.
Dont le professionnalisme et l'extrême compétence concourent à la bonne marche et à la réussite du Festival.

ET AUSSI

ACID • Allianz • Association Parler français • Association culturelle sport et plein air de l'hôpital Marius Lacroix • Atlantic Aménagement • Archives municipales • Auberge de Jeunesse de La Rochelle • AVF • Cognac Bache-Gabrielsen • Cahiers du cinéma • Centre Social Le Pertuis • Cinécim • la Cinetek • Cinéma Le Gallia (Saintes) • Cinéma Le Moulin du Roc (Niort) • Le Cinéma parle • Collectif d'associations de Villeneuve-les-Salines • Collections Claude Bouniq • Comité National du Pineau des Charentes • Comité de quartier de la préfecture • Le Comptoir • Conservatoire de Musique et de Danse de La Rochelle • CREADOC • DCP Création • Destination île de Ré • DIRECT • EHPAD Le Plessis • La Fémis • Filmair Services • La Passerelle - Mairie annexe de Mireuil • Groupe hospitalier de La Rochelle-Ré-Aunis • Horizon Habitat jeunes • Imprimerie IRO • La Poste • Librairie Les Saisons • Lycée Dautet • Lycée Saint-Exupéry • Lycée Valin • Lycée Vieljeux • Maison Centrale de Saint-Martin-de-Ré • Médiathèque de Villeneuve les salines • Mission Locale (Garantie Jeunes) • Office public de l'habitat • Omystay • Passeurs d'Images • Pianos et Vents • Positif • Quinzaine des réalisateurs • Qui fait quoi ? • RTCR • Sud Ouest • le Studio 17 K'Rats • TRAFIC image • Université de La Rochelle.

LES HÔTELS PARTENAIRES

Hôtel de la Monnaie • Hôtel Saint Jean d'Acre • Hôtel Saint Nicolas • Hôtel de la Paix • Hôtel François 1er • Hôtel Ibis Styles Centre La Rochelle

LES RESTAURANTS PARTENAIRES

325 New Rochelle • L'Aunis • L'Avant-Scène • Bagelstein • Baïtona • Basilic'O • Le Café Coulisses • Le Café de la Paix • Crêperie la Bigoudène • Crêperie des Halles • Ernest le glacier • Iséo Bistrot de la mer • Le Jardin du Marché • Le Ptit Bleu • Maxi Liban • Métamec • Ze Bar

Le Festival International du Film de La Rochelle est membre de Carrefour des festivals EYE ON FILMS

LE 46E FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM DE LA ROCHELLE REMERCIE :

Les Acacias • ACID • ADRC • Ad Vitam • AFCAE • Agence photographique des Musées Nationaux Grand-Palais • Allianz • Ambassade de Finlande • AMIP • Arizona Films • Arte France • Bac Films • Bodega Films • Braquage • Cahiers du cinéma • Carlotta Films • Carrefour des festivals • Cat & Dogs • CCAS • Centre National du Cinéma et de l'image animée • Centre Pompidou • Centre Wallonie-Bruxelles • Cherika Informatique • Christophe L • Christmas in July • CINÉ + • CinéCim vidéo • Ciné-club du Crédit Lyonnais • Le Cinéma parle • La Cinémathèque de Toulouse • La Cinémathèque française • La Cinetek • Condor Distribution • Délégation générale du Québec à Paris • Diaphana • Différence Films • DIRECT • ED Distribution • Épicentre Films • Euro Ciné Services • Eurozoom • La Fémis • Festival de Cannes • Festival du cinéma bulgare de Paris • Festival du Film Entrevues de Belfort • Festival Lumière • Festival Un Weed-end à l'Est • Filmair Services • Les Films du Bilboquet • Les Films du Camélia • Les Films du Losange • Les Films du Paradoxe • Les Films du Préau • Folamour • Folimage • France Culture • Gaumont • Gaumont Pathé Archives • Girelle Production • GNCR • Gonnaeat • Haut et Court • INA • Les Inrockuptibles • Institut français • Institut suédois • Jour2fête • Libération • Light Cone • Lobster Films • Lycéens et apprentis au cinéma • Le Marché du Film de Cannes • Malavida Films • Mary-X Distribution • Memento Films Distribution • Memento Films International • Ministère de la Culture • Ministère de la Justice • Mieux Distribution • MK2 • Office franco-québécois pour la jeunesse • Le Pacte • Paramount France • Paris Tronchet Assurances • Pathé Distribution • Pôles d'éducation à l'image • Positif • Pretty Pictures • Pyramide Films • Quinzaine des Réalisateurs • Répliques • Roche Productions • Rouge Distribution • SACEM • SCARE • Scarlett Production • Semaine Internationale de la Critique • SensCritique • Shellac • Sophie Dulac Distribution • Splendor Films • Stank • Stray Dogs • StudioCanal • Survivance • Swank Films • Swashbuckler Films • Tamasa Distribution • Télérama • Territoires et Cinémas • TF1 Studio • Théâtre du Temple • Le Thé des écrivains • Twentieth Century Fox France • UFO Distribution • Université Sorbonne Nouvelle Paris 3 • Upside Distribution • Urban Distribution • Warner Bros. France • ZED

À LA ROCHELLE

• Association Parler français • Archives Municipales • Atlantique Aménagement • Auberge de Jeunesse de La Rochelle • AVF • Avis de Tempête • Bibliothèque universitaire • Centre des Monuments Nationaux • Centre Intermondes • Centre Social de Villeneuve-les-Salines • Centre Social Le Pertuis • Charente-Maritime Tourisme • CMCAS • Collectif d'associations de Villeneuve-les-Salines • Commissariat Général à l'Egalité des Territoires • Le Comptoir • Conservatoire de Musique et de Danse de La Rochelle • Comité de quartier de la préfecture • Coolisses • Cousin Traiteur • Crédit Mutuel • Cristal Publishing • Éco Concession • E-nitiatives groupe • Ernest le Glacier • FAR • Fondation Fier de nos quartiers • France Bleu La Rochelle • France 3 Nouvelle-Aquitaine • Groupe hospitalier de La Rochelle-Ré-Aunis • Horizon Habitat Jeunes • Initiative Catering • IRO • La Coursive - Scène nationale • La Poste • Léa Nature • Librairie Les Saisons • Lycées : Jean Dautet, Léonce Vieljeux, Valin, St Exupéry • Mairie de La Rochelle : Direction des Affaires culturelles - Direction de la Communication - Direction des Services - Direction des Services techniques - Service Décors et Signalétique • Mairie annexe de Mireuil – La Passerelle • Médiathèques municipales de quartiers • Médiathèque Michel-Crépeau • Office Public de l'habitat de La Rochelle • Passeurs d'images • Pianos et Vents • RTCR • Service Pénitentiaire d'Insertion et de Probation de la Charente-Maritime • La Sirène - Espace Musiques Actuelles de l'agglomération de La Rochelle • Soram • Sud Ouest • Studio 17K'rats • Unis-cité • Université de La Rochelle - Espace Culture • Restaurants et bars : 325 New Rochelle, 4 Sergents, L'Aunis, L'Avant-Scène, Bagelstein, Baïtona, Basilic'O, Le Café Coulisses, Le café de la Paix, Crêperie la Bigoudène, Crêperie des Halles, Ernest le glacier, Isèo Bistrot de la mer, ICatering, Le Jardin du Marché, Le Ptit Bleu, Maxi Liban, Métamec, Ze Bar • Hôtels : Hôtel de la Monnaie, Hôtel Saint Jean d'Acre, Hôtel Saint Nicolas, Hôtel de la Paix, Hôtel François 1er, hôtel Ibis Style

EN NOUVELLE-AQUITAINE

Alpha Audio • Agence Régionale de Santé Nouvelle-Aquitaine • Château Le Puy • Cinéma Le Gallia à Saintes • Cinéma Le Moulin du Roc à Niort • Cognac Bache-Gabrielsen • Comité National du Pineau des Charentes • Communauté d'agglomération de La Rochelle • Conseil Départemental de la Charente-Maritime • Conseil Régional Nouvelle-Aquitaine : Régie cinéma d'Angoulême/Service Éducation artistique et Action culturelle • CRÉADOC • Direction Régionale des Affaires Culturelles Nouvelle-Aquitaine • Direction Régionale des Services de l'Administration Pénitentiaire • École Européenne Supérieure de l'Image d'Angoulême • EMCA • Festival International du Film Indépendant de Bordeaux • France 3 Atlantique • Lycée Guy-Chauvet de Loudun • Lycée de l'Image et du Son d'Angoulême • Lycée Maurice Genevoix de Bressuire • Lycée Merleau Ponty de Rochefort • Mairie de St-Martin-de-Ré • Maison Centrale de St-Martin-de-Ré • NEF Animation • Préfecture de la Charente-Maritime • Prenez du relief • Publitel • Les Restos du Coeur de Saintes • Trafic Image

À L'INTERNATIONAL

Agit Prop (Sofia) • Autlook Filmsales (Vienne) • Bergamo Film Meeting • Berlinale • Bonded Services Ltd • Beta Cinema (Munich) • British Film Institute (Londres) • Bulgarian National Film Center (Sofia) • Cinematek de Bruxelles • Commission Européenne - Programme Europe Creative Media (Bruxelles) • EACEA (Agence exécutive Éducation, Audiovisuel et Culture) (Bruxelles) • Festival Internacional de Cine de San Sebastián • Films Boutique (Berlin) • The Finnish Film Foundation (Helsinki) • Heretic Outreach (Athènes) • Institut français de Serbie • Istanbul International Film Festival • Library of Congress (Washington) • Media Desk de Bulgarie • New Horizons International Film Festival (Pologne) • Office National du Film du Canada • Park Circus (Glasgow) • Les Percéides - Festival international de cinéma et d'art de Percé (Gaspésie) • Photoplay Productions (Londres) • Rendez-vous franco-serbes du cinéma • Rise and Shine (Berlin) • Qui fait quoi ? • Rotterdam International Film Festival • Sarajevo Film Festival • SODEC (Québec/Canada) • Sofia International Film Festival • Studios Aardman (Bristol) • Swedish Television (Stockholm) • Taskovski Films (Londres) • Télé-Québec (Montréal) • Trieste Film Festival • Torino International Film Festival • TV Co. (Naples) • Visit Films (New York) • Warner Bros. Pictures International

ET AUSSI

Mmes Roxane Arnold • Adeline Aumont • Ralitsa Assenova • Marie-Agnès Bart • Armelle Barreau • Nathalie Benhamou • Marianne Beseme • Véronique Bibard • Mylène Bresson • Pascale Cosse • Anne Courcoux • Isabelle de Bohan • Julie Chaumont • Séverine Danflous • Jessy Deshais • Marine Denis • Marie Diagne • Sarah Doignon • Marie Doria • Gwenaëlle Dubost • Fabienne Duszynski • Sylvie Duvigneau • Béatrice Fleury • Charlotte Garson • Caroline Gouin • Lise Glaudet • Manuela Guignard • Manon Hansemann • Diane Hétu • Satu Kyösola • Sylvie Krakaris • Flore Kunst • Eglantine Langevin • Annie Lavoix • Lyly Linh • Marion Leyrahoux • Véronique Michaud • Manuela Padoan • Catherine Paviot • Evelyne Peignelin • Mazarine Pingeot • Iris Pouy • Pascale Puzos • Isabelle Rèbre • Joëlle Riondet • Sabrina Rivière • Françoise Roboam • Elise Patole-Edumba • Florence Simonet • Ariane Toscan du Plantier • Véronique Viner-Flèche • Sandrine Zoller

MM Patrick Ancel • Sébastien Arnault • Hervé Aubin • Franck Becker • Manu Begaud • Philippe Bettinelli • N.T. Binh • Claude Bouniq • Luc Bourrianne • Denis Bourgeois • Serge Bromberg • Gilles Charmant • Adrien Charmot • Philippe Chevassu • Baptiste Coutureau • Pierre da Silva • Éric Debègue • Bruno Deloye • Bertrand Desormeaux • Christian Durand • Serge Elissalde • David Fourrier • Jean-Michel Frodon • Sébastien Gaillard • Stéphane Goudet • Denis Gougeon • Eugène Green • Arnaud Hée • Sébastien Hirel • Daniel Joulin • Serge Kaganski • Xavier Kawa-Topor • Jacques Kermabon • Vincent Lapize • Luc Lavacherie • Régis Le Guilloux • Xavier Leherpeur • Yannick Lecoeur • Sébastien Lherbier-Lévy • Stéphane Lerouge • Laurent Lhériau • Emmanuel Mario • Vincent Martin • Guy Martinière • Thierry Méranger • Benjamin Mohr • Georges-Emmanuel Morali • Philippe Moretti • Christian Paboeuf • Jérôme Paillard • Matthieu Payet • Pascal Pérennès • Nicolas Philibert • Jean-Louis Portrait • Philippe Rouyer • Nicolas Seydoux • Lorenzo Sponza • Nicolas Thévenin • Raphaël Yung Mariano • Malik Zidane

LE CONSEIL D'ADMINISTRATION DE L'ASSOCIATION

MEMBRES DE DROIT
Maire de La Rochelle
Jean-François Fountaine

Directeur régional des Affaires Culturelles Nouvelle-Aquitaine
Arnaud Littardi

PRÉSIDENT
Paul Ghézi

VICE-PRÉSIDENTS
Florence Henneresse
Daniel Burg

SECRÉTAIRE GÉNÉRAL
Thierry Bedon

SECRÉTAIRE GÉNÉRAL ADJOINT
Yves Francillon

TRÉSORIER
Alain Le Hors

TRÉSORIER ADJOINT
François Durand

ADMINISTRATEURS
Danièle Blanchard
Marie-Claude Castaing
Pierre Guillard
Alain Petiniaud
Lionel Tromelin

MEMBRE D'HONNEUR
Marie George Charcosset

COMMISSAIRE AUX COMPTES
Jean-Michel Motrieux

L'ÉQUIPE PENDANT LE FESTIVAL

ACCRÉDITATIONS
Mélissa Blanco
assistée de
Léa Cantin
Clara Greiner
Laura Portier

ACCUEIL INVITÉS
Julie Gaufreteau
Juliette Ranger

INTERPRÉTATION
Massoumeh Lahidji

CHAUFFEURS
Romain Alfonso
Loïc Daniel
Laurent Granier
Sophie Granier
Marie Mauffret

RÉCEPTIONS & ACCUEIL PRÉAU DU FESTIVAL
Isabelle Mabille
assistée de
Agathe Boé
Garance Baudon
Isabelle Dorison
Jean-Paul Faigniez
Chloé Lebrun
Léana Loisance
Margot Marais
Laurène Martin
Alice Passalacqua
Jeanne Pineau de Viennay
Agathe Ricaud-Dussarget

BILLETTERIE
Philippe Reilhac
assisté de
Clémentine Bonnet
Clément Bourreau
Annabel Brignon
Gaëlle Vallade

CONTRÔLE DRAGON
Chica Bigarnet
assistée de
Elliot Amor
Nino Bouhnik
Antoine Franche
Angel Giafferi
Solenne Gillardeau
Guerric Groslier
Justine Madiot
Anna Mezencev
Nina Molinier
Lola Pons
Carlos Rangel
Sophie Véron

CONTRÔLE OLYMPIA
Anna Lalay
assistée de
Augustin Breitwieser
Jeanne Cloarec Gaboriau
Marie-José Luquet
Soizic Paillou
Julia Pons
Nina Roussel

PROJECTIONS LE DRAGON CGR, L'OLYMPIA CGR ET LA COURSIVE
Franck Aubin
Emmanuelle Basurko
Sylvain Bich
Jérôme Fève
Jean-Paul Fleury
Véronique Fourure
Aurélie Ganachaud
Servann Husson
Benoît Joubert
Damien Pagès
Pascal Perrin
Cécile Plais
Raphaëlle Sichel-Dulong
Stéphane Texier
Myriam Yven

SIGNALÉTIQUE
Aurélie Lamachère
assistée de
Gaspard Hoël
Marie Meesters

AFFICHAGE & DIFFUSION
Éric de Prat
Virgile Florès
Jeanne Porte

BOUTIQUE
Christelle Gay
Andrea Whittington

Répertoire des cinéastes, vidéastes, actrices et acteurs programmés par le Festival International du Film de La Rochelle depuis 1973, classé par pays

L'année est celle de la programmation au Festival.
(H+année) : Hommage, en sa présence
(R+année) : Rétrospective
(D+année) : Découverte

AFRIQUE DU SUD
TEBOHO EDKINS : 2013
WILLIAM KENTRIDGE : (H 2013)
ARYA LALLOO : 2013
PIA MARAIS : 2013
OLIVER SCHMITZ : 2010
DANIEL SNADDON : 2016

ALBANIE
BUJAR ALIMANI : 2011
DHIMITER ANAGNOSTI : 1976
ADRIAN PACI : 2009

ALGÉRIE
MERZAK ALLOUACHE : 1994, 2012
KARIM MOUSSAOUI : 2017
AHMED RACHEDI : 2011
DJAMILA SAHRAOUI : 2003, 2006, 2013
MOHAMED ZINET : 1976

ALLEMAGNE
HERBERT ACHTERNBUSCH : 1978
MAREN ADE : 2016
KERSTIN AHLRICHS : 2002
FATIH AKIN : 2003, 2004, 2005, 2007, 2014
THOMAS ARSLAN : 2003
USCH BARTHELMESS WELLER : 1980
WOLFGANG BECKER : 2003
HANS BEHRENDT : 2000
LUDWIG BERGER : 2005
KURT BERNHARDT : 1983, 2001
FRANK BEYER : 1984
WALTER BOCKMAYER : 1978
CARL BOESE : (R 2007)
WINFRIED BONENGEL : 2003
WALTER R. BOOTH : 2010
MONIKA BORGMANN : 2005
RUDOLF BIEBRACH : 2009
JUTTA BRÜCKNER : 1980, 1981
DIETRICH BRÜGGEMANN : 2014
ROLF BUHRMANN : 1978
ANGELA CHRISTLIEB : 2003
IAIN DILTHEY : 2003
THOMAS DRASCHEN : 2004
ANDREAS DRESEN : 2003, (H 2013)
EWALD ANDRE DUPONT : 1999
HELMUT DZIUBA : 2004
HARUN FAROCKI : 2017
R. W. FASSBINDER : 1974, 1975, 1976, 1977, 1978, 1981, 2004, 2005, 2006, 2007, 2014
OSKAR FISCHINGER : 2013
PETER FLEISCHMANN : 2009, 2014
HENRIK GALEEN : 2000, 2001
HANS W. GEISSENDORFER : 1977
CHRISTOPH GIRARDET : 2002, 2007
ROLAND GRAF : 1986
JÖRG GRASER : 2014
KARL GRUNE : 2001
JÜRGEN HAAS : 2010
THOMAS HARLAN : 1977, 1990
KARL HARTL : 2000
REINHARD HAUFF : 1975, 1979, (H 1984)
BRIGITTE HELM : (R 2000)
WERNER HERZOG : (H 2008), 2015
MICHAEL HOFMANN : 2003
PETER HOFFMANN : 2012
RECHA JUNGMANN : 1980
ANNA KALUS-GOSSNER : 2011
ROMUALD KARMAKAR : 1996
ERWIN KEUSCH : 1979
STEPHEN KIJAK : 2003
ULRICH KÖHLER : 2003, 2006
THOMAS KÖNER : 2004
GERHARD LAMPRECHT : 2016
FRITZ LANG : 1983, 1987, 1997, 2000, 2008, 2009, 2011
PAUL LENI : 2001
PETER LILIENTHAL : 1976
ULLI LOMMEL : 1976, 1977
PETER LORRE : 2001
ERNST LUBITSCH : (R 1994), 2007, 2008
WERNER MEYER : 1980
ULF MIEHE : 1976
LEO MITTLER : 1999
EOIN MOORE : 2000
MATTHIAS MÜLLER : 2002, 2004, 2007, 2008
FRIEDRICH WILHELM MURNAU : (R 2003), 2013
SANDRA NETTELBECK : 2003
TILL NOWAK : 2013
ULRIKE OTTINGER : 2007
GEORG WILHELM PABST : 1990, 1992, 1993, 2000, 2005, 2010
RENE PARRAUDIN : 1989
CHRISTIAN PETZOLD : 2003
KURT RAAB : (H 1977)
PEER RABEN : 1977
LOTTE REINIGER : 2006
GÜNTHER REISCH : 1981
EDGAR REITZ : 1977
HANS RICHTER : 1997
ASTRID RIEGER : 2010
FRANK RIPPLOH : 1981
ARTHUR ROBISON : 2009
JOSEF RÖDL : 1979
NICOLAI ROHDE : 2002
OSKAR RÖHLER : 2001, 2003
GÜNTHER RÜCKER : 1981
WALTER RUTTMANN : 1997
HELKE SANDER : 1978
HELMA SANDERS-BRAHMS : (H 1980)
WERNER SCHAEFER : 1980
STEPHAN SCHESCH : 2012
VOLKER SCHLÖNDORFF : (H 1975), 2011, 2014, (H 2017)
HANNA SCHYGULLA : (H 2014)
HANS-CHRISTIAN SCHMID : 2003
CORINNA SCHNITT : 2004, 2007
WERNER SCHROETER : 1976
JAN SCHÜTTE : 1988, 1991
HANNS SCHWARZ : 2000
HORST SEEMAN : 1981
RAINER SIMON : 1985
BERNHARD SINKEL : 1976
LOKMAN SLIM : 2005
MARIA SPETH : 2003
HEINER STADLER : 1986
WOLFGANG STAUDTE : 2004
HANNES STÖHR : 2002
SYBILLE, DIETER STÜRMER : 2004
HANS JÜRGEN SYBERBERG : 1976
HERMANN THEISSEN : 2005
CYRIL TUSCHI : 2011
ROBERT VAN ACKEREN : 1978
CONRAD VEIDT : (R 2001)
MARGARETHE VON TROTTA : 2017
ANTHONY VOUARDOUX : 2012
CHRISTIAN WAGNER : 1989
WIM WENDERS : 1975, (H 1976), 1987, 2003, 2008, 2014
BERNHARD WICKI : 1976
ROBERT WIENE : 2001, 2009
HENNER WINCKLER : 2003
KONRAD WOLF : 1978, 1980, (H 1981)
HERRMANN ZSCHOCHE : 2004

ARGENTINE
LISANDRO ALONSO : 2004, 2014
ADOLFO ARISTARAIN : 1998
DANIEL BURMAN : 2001
SEBASTIAN DIAZ MORALES : 2009
NATALIA GARAGIOLA : 2014
ALEJO HERNAN TAUBE : 2005
ANA KATZ : 2007
SEBASTIAN LELIO : 2017
MILAGROS MUMENTHALER : 2012
CELINA MURGA : 2009
LUIS ORTEGA : 2003
ANA POLIAK : 2005
JORGE ROCCA : 1996
FERNANDO SOLANAS : 1978, 1980, (H 1995)
MIRKO STOPAR : 2016
EMILIANO TORRES : 2017
PABLO TRAPERO : 2008

ARMÉNIE
SOUREN BABAIAN : 1992
FROUNZE DOVLATIAN : 1992
STEPAN GALSTIAN : 1992
ROUBEN GEVORKIANTS : 1992
HARUTYUN KHACHATRYAN : 2007
NORA MARTIROSYAN : 2005, 2009
GUENRIKH MALIAN : 1974, 1978
GENNADI MELKONIAN : 1992
ARTAVAZD PELECHIAN : 1988, (H 1992)
ROBERT SAAKIANTS : 1992
DAVID SAFARIAN : 1992
TAMARA STEPANYAN : 2013

AUSTRALIE
DAVID CROMBIE : 1976
ROLF DE HEER : 2006
KEN HANNAM : 1976
JOHN HILLCOAT : 2009
CRAIG MONAHAN : 1999
FRED SCHEPISI : 1976
SARAH WATT : 2006
PETER WEIR : 1976, (H 1991), 2011

AUTRICHE
THOMAS AIGELSREITER : 2003
MARTIN ARNOLD : 2002
AXEL CORTI : 1986, 2010
GUSTAV DEUTSCH : 2009
MILAN DOR : 1986
MARKO DORINGER : 2009
SIEGFRIED A. FRUHAUF : 2003, 2005, 2008
NIKOLAUS GERYHALTER : 2016
WOLFGANG GLÜCK : 1987
KARO GOLDT : 2003, 2004, 2005, 2006
MICHAELA GRILL : 2003
MICHAEL HANEKE : 2000, 2002, 2003, 2004, 2005, 2009, 2012, 2017
OLIVER HANGL : 2003
JESSICA HAUSNER : 2014
HARALD HOLBA : 2005
BJORN KAMMERER : 2007

DARUIZ KRZECZEK : 2009
PETER KUBELKA : 1997, 2010
ERNST JOSEF LAUSCHER : 1986
FRITZ LEHNER : 1986
PAULUS MANKER : 1986, 1990
UDO MAURER : 2008
KAROLINE MEIBERGER : 2007
M. ASH : 2003
WOLFGANG MÜRNBERGER : 2001
MANFRED NEUWIRTH : 2006
TIMO NOVOTNY : 2003
DIETMAR OFFENHUBER : 2003
NORBERT PFAFFENBICHLER : 2011
REMO RAUSCHER : 2013
ERHARD RIEDLSPERGER : 1991
MARKUS SCHLEINZER : 2011
RICK SCHMIDLIN : 2008
LOTTE SCHREIBER : 2004, 2005
MICHAELA SCHWENTNER : 2003, 2009
ULRICH SEIDL : 2002, (H 2007), 2012
GÖTZ SPIELMANN : 2005
NANA SWICZINSKY : 2005
NIK THOENEN : 2003
PETER TSCHERKASSKY : 2002, 2007, 2008
LISA WEBER : 2014

BELGIQUE

DOMINIQUE ABEL : (D 2008), 2011
CHANTAL AKERMAN : (H 1991), 2002, 2007
YAEL ANDRE : 2003
JEAN-JACQUES ANDRIEN : (H 2014)
STEPHANE AUBIER : 2013
DRIES BASTIAENSEN : 2010
JEAN-PIERRE ET LUC DARDENNE : 1996, 1999, 2002, 2005
ANOUK DE CLERCQ : 2005
ANDRE DELVAUX : 1977, (H 1986), 1989, 2001, 2005, 2012
THOMAS DE THIER : 2003
KARINE DE VILLERS : 2011
MARTINE DOYEN : (D 2008)
PHILIPPE FERNANDEZ : 2015
MICHEL FRANÇOIS : 2004
FIONA GORDON : (D 2008), 2011
PASCALE HECQUET : 2016
JEROEN JASPAERT : 2016
PATRIC JEAN : 2010
THIERRY KNAUFF : (H 2002)
JOACHIM LAFOSSE : (D 2008), 2012, 2016
BOULI LANNERS : (D 2008)
GUIONNE LEROY : 2003
BENEDICTE LIENARD : (D 2008)
ALFRED MACHIN : 1998
GUILLAUME MALANDRIN : 2006
VINCENT PATAR : 2013
ERIC PAUWELS : 2017
NICOLAS PROVOST : 2010
CLEMENTINE ROBACH : 2016
VALERY ROSIER : 2014
KOEN SAELEMAEKERS : 2010
OLIVIER SMOLDERS : 2004, (D 2008)
FRITS STANDAERT : 2016
SARAH VANAGT : 2008
JACO VAN DORMAEL : 1999, 2015
FELIX VAN GROENINGEN : 2013
PHILIPPE VAN LEEUW : 2017
STEPHANE VUILLET : (D 2008)
JOACHIM WEISSMANN : 2013
DANIEL WIROTH : 2002

BIRMANIE

MIDI Z : (D 2014)
THE MAW NAING : 2015

BOLIVIE

JORGE SANJINES : 1996

BOSNIE-HERZÉGOVINE

AÏDA BEGIC : 2012
JASMIN DIZDAR : 1999
BORO DRASKOVIC : 1986
ADEMIR KENOVIC : 1991, 1997
EMIR KUSTURICA : 1985, 2004
PJER ZALICA : (D 2005)
JASMILA ZBANIC : 2006

BRÉSIL

ALE ABREU : 2014
JORGE BODANSKI : 1976
ELIANE CAFFE : 1999
ALICE DE ANDRADE : 2005
FELLIPE GAMARANO BARBOSA : 2017
ARNALDO JABOR : (H 1982)
WALTER LIMA JUNIOR : 1985
KLEBER MENDONÇA FILHO : 2016
JULIA MURAT : 2012
MARIE-CLEMENCE ET CESAR PAES : 2000
NELSON PEREIRA DOS SANTOS : 1973
CARLOS ALBERTO PRATES CORREIA : 1987
JULIANO RIBEIRO SALGADO : 2014
BERNARDO SPINELLI : 2005
CHICO TEIXEIRA : 2007

BULGARIE

KONSTANTIN BOJANOV : 2011
VESSELIN BRANEV : 1985
GEORGI DJULGEROV : (H 1982)
KRISTINA GROZEVA : 2015
HRISTO HRISTOV : 1975, (H 1981)
KIRAN KOLAROV : 1979
STEPHAN KOMANDAREC : 2017
MARA MATTUSCHKA : 2005, 2009
IVAN NICEV : 1990
IVAN PAVLOV : 1991, 2002
ADELA PEEVA : 2004
PETR POPZLATEV : 1990
DRAGOMIR SHOLEV : 2011
LUDMIL STAIKOV : 1974
KRASSIMIR TERZIEV : 2006
SVETLA TSOTSORKOVA : 2016
RANGEL VALCANOV : (H 1990)
PETAR VALCHANOV : 2015

BURKINA FASO

MUSTAPHA DAO : 1997, 1999, 2001
GASTON J-M KABORE : 1997
ISSIAKA KONATE : 1997
DANY KOUYATE : 1999
IDRISSA OUEDRAOGO : 1989, 1990, 1995
ISSA ET SEKOU TRAORE : 1999

CAMBODGE

SAVANNAH CHHENG : 2005
DAVY CHOU : 2012, 2015
PRÔM MESAR : 2005
ROEUN NARITH : 2005
RITHY PANH : 1998, (H 2005), 2013, 2016
DY SETHY : 2005

CANADA, QUÉBEC

FREDERIC BACK : 1992
PAULE BAILLARGEON : 1980
LOUIS BÉLANGER : 2008
ANDRE BLANCHARD : 1980
LOUISE BOURQUE : 2013
GEOFF BOWIE : 2004
ANDRE BRASSARD : 1974
JEAN-FRANÇOIS CAISSY : 2014
SHELDON COHEN : 1995
FREDERIQUE COLLIN : 1980
DENIS COTE : 2010, (H 2011), 2012, 2013, 2014
JEANNE CREPEAU : 2009
DAVID CRONENBERG : 1996
FRANCOIS DELISLE : 2015
CLAUDE DEMERS : 2010
PAUL DRIESSEN : 1995
XAVIER DOLAN : 2010
ATOM EGOYAN : (H 1992), 1994, 1997, 1999, 2002
MUNRO FERGUSON : 2007
PIERRE FALARDEAU : 1995
AMANDA FORBIS : 2010
CLAUDE FOURNIER : 1978
CLAUDE GAGNON : 2013
JEFF HALE : 1995
ISABELLE HÉBERT : 2008
PIERRE HÉBERT : 2017
CHRISTOPHER HINTON : 1995
CO HOEDEMAN : 1995
JUDITH KLEIN : 1995
JEAN-CLAUDE LABRECQUE : 1977, 1980
STÉPHANE LAFLEUR : 2008
CAROLE LAURE : 2008
JEAN-CLAUDE LAUZON : 2008
MICHEL LA VEAUX : 2016
CAROLINE LEAF : (H 2013)
JEAN-PIERRE LEFEBVRE : 1974
CHLOE LERICHE : 2016
MARK LEWIS : 2004
NORMAN MAC LAREN : (H 1982)
GUY MADDIN : 2003, 2004, 2005, 2007, 2008
FRANCIS MANKIEWICZ : 1980
CAROLINE MARTEL : 2013
CATHERINE MARTIN : 2014
VINCENT MORISSET : 2012
GRANT MUNRO : 1995
BENNY NEMEROFSKY RAMSY : 2004
STEVE PATRY : 2017
PIERRE PERRAULT : 1980
SEBASTIEN PILOTE : 2012, 2013
LEA POOL : 1980
GERALD POTTERTON : 2011
AL RAZUTIS : 1999
RYAN REDFORD : 2011
CYNTHIA SCOTT : 1991
JOHN N. SMITH : 1993
MICHAEL SNOW : 2011
JOHN SPOTTON : 2011
PAUL TANA : 1980
WENDY TILBY : 2010
RON TUNIS : 1995
SHANNON WALSH : 2013
ANNE WHEELER : 1990
STEVEN WOLOSHEN : 2013

CHILI

SEBASTIAN CAMPOS LELIO : (D 2013)
CARMEN CASTILLO : 2007
ALEJANDRO FERNANDEZ ALMENDRAS : 2013, 2014, 2016
PATRICIO GUZMAN : 2001, 2004, 2015
FERNANDO GUZZONI : (D 2013)
ALEJANDRO JODOROWSKY : (H 2000), 2013
PABLO LARRAIN : (D 2013), 2015
NICOLAS LASNIBAT : 2013
MIGUEL LITTIN : 1975
RAOUL RUIZ : (H 1985)
ALICIA SCHERSON : (D 2013)
SEBASTIÁN SILVA : 2013
DOMINGA SOTOMAYOR : 2012
ANDRES WOOD : (D 2013)

CHINE

AH DA : 2015
CHANG GUANGXI : 2015
CHEN LIZHOU : 1993
DAI TIELANG : 2015
DENG YIMING : 1981
FEI MU : 2004
FRUIT CHAN : 1999, (H 2001)

GE GUIYUN : 2015
HAN JIE : 2006
HU JINGQING : 2009
HU XIONGHUA : 2009, 2015
HU JINQING : 2015
JIANG WEN : 2002
JIA ZHANG-KE : 2001, 2002, 2013, 2015
JIN XI : 2015
JIN XUELIN : 2015
KING HU : 2015
LIN WENXIAO : 2015
LOU YE : 2000
LU XUECHANG : 2004
NING YING : (H 2002)
PU JIAXIANG : 2009, 2015
QIAN JIAJUN : 2009, 2015
QUANAN WANG : 2004
SHEN ZUWEI : 2009, 2015
STUDIOS DE PEKIN : 1976
SUN ZHOU : 1994
TANG CHENG : 2015
TE WEI : 2015
TIAN ZHUANG-ZHUANG : (H 2004)
WAN GUCHAN : 2015
WANG BING : 2013, 2014, 2016, 2017
WANG BORONG : 2009, 2015
WANG SHUCHEN : 2015
WANG XIAOSHUAI : 2005
WU TIANMING : 1985
WU GIANJG : 2015
XIE TIAN : (H 1982)
XIE TIELI : (H 1983)
XU LEI : 1984
XU XIA TONG : 2015
YAN DINGXIAN : 2015
YANG CHAO : 2004
YANG YANJIN : 1981
YOU LEI : 2015
YU YANG : 1981
YU ZHEGUANG : 2015
YUE LU : 2015
ZHANG CHAOQUN : 2015
ZHANG MING : 1997
ZHANG YUAN : 1997
ZHAO DAN : (H 1981)
ZHOU KEQIN : 2009, 2015
ZHENG DONGTIAN : 1994
ZHU KANGLIN : 2015
ZHU WEN : 2004
WU YONGGANG : 2017

CHINE-TIBET

PEMA TSEDEN : (D 2012)

COLOMBIE

FRANCO LOLLI : 2014
RUBEN MENDOZA : (H 2017)
WILLIAM VEGA : 2012

CORÉE DU SUD

BAE CHANG-HO : 1992
CHANG SUN-WOO : 1995
HONG SANG-SOO : 2009
IM SANG-SOO : 2005, 2009
KIM KI-YOUNG : 2012
LEE CHANG-DONG : 2003
LEE DOO-YONG : (H 1993)
LEE JUNG-HYANG : 2005
MIN BIONG-HUN : 1999
PARK CHAN-WOOK : 2009
PARK KWAN-SOO : 1992
SHIN SANG-OKK : (H 1994)
SUNG BAEK-YEOP : 2004

COSTA RICA

ISHTAR YASIN GUTIERREZ : 2008

CROATIE

MATANIC DALIBOR : 2010, 2015
RAJKO GRLIC : (H 1985)
ZVONIMIR JURIC : (D 2015)
PETAR LJUBOJEV : 1978
ZRINKO OGRESTA : 2016
VELJKO POPOVIC : 2010
OGNJEN SVILICIC : (D 2005)

CUBA

TOMAS GUTIERREZ ALEA : 1978, 2016
DANIEL DIAZ TORRES : 1995
FERNANDO PEREZ : 1995, 1999
HUMBERTO SOLAS : (H 1989)

DANEMARK

MILAD ALAMI : 2014
GABRIEL AXEL : 1987, 2017
DANIEL JOSEPH BORGMAN : 2011
CARSTEN BRANDT : 1979
HENNING CARLSEN : 1975, (H 1995)
BENJAMIN CHRISTENSEN : 1988, (R 2012)
ROBERT DINESEN : 2001
CARL THEODOR DREYER : 2012, (R 2016)
JANNIK HASTRUP : 2005
KRAESTEN KUSK : 2014
JORGEN LETH : 2001, 2004
HOLGER-MADSEN : 1988
LAU LAURITZEN : 1988
ANDERS WILHELM SANDBERG : 1988
KARLA VON BENGSTON : 2012
LARS VON TRIER : 1996, 2011

ÉGYPTE

CHADI ABDELSALAM : 1973
SALAH ABOU SEIF : 1975, (H 1992)
HENRY BARAKAT : 1995
YOUSSEF CHAHINE : 1979, 1991
ASMA EL-BAKRI : 1991
HALA ELKOUSSY : 2017
MARWAN HAMED : 2006
YOUSRY NASRALLAH : 2004
TARIK SALEH : 2017

ESPAGNE

VICENTE ARANDA : 1987
MONTXO ARMENDARIZ : (H 1998)
FERNANDO ARRABAL : (H 2000)
LUIS GARCIA BERLANGA : 1993, 2001
JOSE JUAN BIGAS LUNA : 1987
JOSE LUIS BORAU : 1976
ENRIQUE BRASO : 1978
LUIS BUNUEL : 1993, 1997, 2006, 2011, 2017
JAIME CAMINO : 1976, (H 1979), 2004
ROBERTO CASTON : 2009
JAIME CHAVARRI : 1987
JAIME DE ARMINAN : 1978, 1985
SEGUNDO DE CHOMON : (R 1997), 1998, 1999, 2000, 2001, 2002, 2008, 2017
JOSE MARIE DE ORBE : 2011
PATRICIA FERREIRA : 2000
JESS FRANCO : 2011
JOSE LUIS GUERIN : 2007, (H 2013), 2015
MAURO HERCE : 2016
BASILIO MARTIN PATINO : 1977
MANUEL MATJI : 1988
ANTONIO MENDEZ-ESPARZA : 2012
PILAR MIRO : 1981
ANTONIO NAHARRO : 2010
SERGIO OKSMAN : 2011
ALVARO PASTOR : 2010
RUDOLFO PASTOR : 2011
LOÏS PATINO : 2014
JAVIER REBOLLO : 2011
MARC RECHA : 2003
JAIME ROSALES : 2014
FRANCISCO ROVIRA BELETA : 1995
CARLOS SAURA : 1978
CARLA SIMON : 2017
J. A SISTIAGA : 2009, 2013
MANUEL SUMMERS : 1981

ESTONIE

MARI-LIIS BASSOVSKAJA : 2010
JELENA GIRLIN : 2010
KALIE KIISK : 1988
LEIDA LAJUS : 1989
OLEV NEULAND : 1981, 1989
VEIKO ÕUNPUU : 2008
MARK SOOSAAR : 1989
PÄRTELL TALL : 2010

ÉTATS-UNIS

ROBERT ALDRICH : (H 1983), 1988, 1991, 1999, 2013, 2015
ROBERT ALTMAN : 1992
LAURIE ANDERSON : 2016
PAUL THOMAS ANDERSON : 2002
KENNETH ANGER : 1997
ROSCOE ARBUCKLE : 1989, 2011, 2014
KAREN ARTHUR : 1976
DOROTHY ARZNER : 1999
NILES ATALLAH : 2017
SHANE ATKISON : 2014
PAUL AUSTER : 1995
RAMIN BAHRANI : (H 2009)
MATTHEW BARNEY : 2005
ALLEN BARON : 2006
GREGG BARSON : 2013
SAUL BASS : 2017
ROBERT BEAN : 1976
FREDERICK BECKER : 1975
BUSBY BERKELEY : 1988
BRAD BERNSTEIN : 2012
JOHN BERRY : 1976
JOHN G. BLYSTONE : 2011
PETER BOGDANOVICH : 2007, 2013
FRANK BORZAGE : 1988, 2007
CHARLEY BOWERS : 1998, 2003, 2006, 2007, 2008
MARLON BRANDO : 2005
STAN BRAKHAGE : 1997, 2009
ROBERT BREER : 1997
LOUISE BROOKS : (R 2005)
RICHARD BROOKS : 1978, (H 1980), 1988
JAMES BROUGHTON : 1997
CLARENCE BROWN : 2007, 2010
TOD BROWNING : 1998
CLYDE BRUCKMAN : 1999, 2011, 2017
VINCENT BRYAN : 2006
MARY ELLEN BUTE : 2006
CAMERON JAMES : 2017
FRANK CAPRA : 1988, 1991, 2014
JOHN CARPENTER : 2015, 2016
THEODORE CASE : 2005
JOHN CASSAVETES : 1978, (H 1987), 2012
RALPH CEDAR : 2000, 2004
CHARLES CHAPLIN : 1989, 1991, 2001, 2004, 2010, (R 2012)
CHARLEY CHASE : (R 2004)
LARRY CLARK : 2002
EDWARD FRANCIS CLINE : 2001, 2011
STACY COCHRAN : 1992
ETHAN COEN : 2016
JOEL COEN : 2016
ROBERT CORDIER : 1974
ROGER CORMAN : 1985
JOSEPH CORNELL : 2008
LLOYD CORRIGAN : 2003
DONALD CRISP : 2011
GEORGE CUKOR : 2001, 2004
MICHAEL CURTIZ : 1989, (R 1992), 2001, 2005
JULES DASSIN : (H 1993)

MAX DAVIDSON : (R 1996)
MAYA DEREN : 1997
WILLIAM DIETERLE : 1988
STANLEY DONEN : 1997, 2000
GORDON DOUGLAS : 2002
ALLAN DWAN : 1988, 2003
THOMAS EDISON : 2007
BLAKE EDWARDS : (H 2005)
HILTON EDWARDS : 1999
JOHN EMERSON : 1998
ABEL FERRARA : 2004
ROBERT J. FLAHERTY : 2003, 2013
DAVE ET MAX FLEISCHER : 1999, 2000, 2005, 2007, 2008
RICHARD FLEISCHER : 1999, 2013
VICTOR FLEMING : 2001, 2007, 2015
JOHN FORD : 1988, 2003 (R 2007), 2013
MILOS FORMAN : 2009, 2010, 2011
LEWIS FOSTER : 2017
NORMAN FOSTER : 1999
JOHN FRANKENHEIMER : 2013, 2014
WILLIAM FRIEDKIN : 1998, 205
SAMUEL FULLER : 1985, 1988
KEITH FULTON : 2003
TAY GARNETT : 1989
BURT GILETT : 2003
MILTON MOSES GINSBERG : 2004
JONATHAN GLAZER : 2011
JILL GODMILOW : 1988
GARY GOLDBERG : 2011
EDMUND GOULDING : 1991, 2010
GARY GRAVER : 1999
BRADLEY RUST GRAY : 2004
TOM GRIES : 1976
D.W. GRIFFITH : 1999, 2006
ULU GROSBARD : 2002
JAMES WILLIAM GUERCIO : 2010
FRED GUIOL : 2017
PHILIP HAAS : 1993
JOHN HANSON : 1979
JAMES B. HARRIS : (H 1988)
HAL HARTLEY : 1998
HERK HARVEY : 2016
HOWARD HAWKS : 1989, 2003, 2004, 2005, (R 2014)
STUART HEISLER : 1980
GEORGE ROY HILL : 2010
ARTHUR HILLER : 2013
MIKE HOOLBOOME : 2008
TOBE HOOPER : 1999
HECTOR HOPPIN : 2008
JAMES W. HORNE : 2011, 2017
ANJELICA HUSTON : 1999
JOHN HUSTON : 1974, 1989, 1990, 1994, 2005, (R 2006), 2016
JAMES IVORY : (H 1976)
UB IWERKS : 2008
KEN JACOBS : 2009, 2011
HENRY JAGLOM : 1976
JIM JARMUSCH : 1984, 1999, 2004, 2005
GEORGE JESKE : 2000
JED JOHNSON : 1977
CATHY JORITZ : 2013
RUPERT JULIAN : 2005, 2008
TOM KALIN : 1993
THEO KAMECKE : 2014
LEONARD KASTLE : 2003
PHILIP KAUFMAN : 1987, 2002
ELIA KAZAN : 2005, (R 2010)
BUSTER KEATON : 1999, 2002 (R 2011)
STUART KINDER : 2014
WILLIAM KLEIN : 2004, 2007
BARBARA KOPPLE : 1977
HARMONY KORINE : 2008
TED KOTCHEFF : 2015
ROBERT KRAMER : (H 1990), 1993, 2004
STANLEY KUBRICK : 1988
KEN KWAPIS : 1996
GREGORY LA CAVA : (R 1997)
CHARLES LANE : 2013
WALTER LANTZ : 1998, 2001
JOHN LASSETER : 2007
STAN LAUREL : 1999
CHARLES LAUGHTON : 2007
SPIKE LEE : 1986
MARC LEVIN : 1998
JERRY LEWIS : (H 2013)
HAROLD LLOYD : (R 2006)
BARBARA LODEN : 1975
JOSEPH LOSEY : 1997, (R 2009)
SIDNEY LUMET : 2001, 2005, 2007, 2012, 2017
IDA LUPINO : 1985
LEN LYE : 1997, 2009
DAVID LYNCH : 1999
BEN MADDOW : 2008
JEAN-PIERRE MAHOT : 1976
ROUBEN MAMOULIAN : 1999, 2007
HERMAN MANKIEWICZ : (R 2001)
JOSEPH L. MANKIEWICZ : 1990, 1991, (R 2001), 2004
ANTHONY MANN : 1985, (R 2003), 2013
GREGORY MARKOPOULOS : 1997
GEORGE MARSHALL : 1988, 2013
ELAINE MAY : 2007
ARCHIE MAYO : 2009
ALBERT ET DAVID MAYSLES : 1976
PAUL MAZURSKY : 1976
NORMAN MC LAREN : 2006
NORMAN Z. MC LEOD : 1985, 2001
LEO MCCAREY : 1996, 1999, 2002, (R 2004), 2017
JOHN MCTIERNAN : 2017
SIDNEY MEYERS : 2008
LEWIS MILESTONE : 2006
STUART MILLAR : 1976
WILLIAM CAMERON MENZIES : 2005
DAVID MILLER : 2014
GEORGE MILLER : 1998, 2008
GJON MILLI : 1995
VINCENTE MINNELLI : 1976, (R 2004)
H.L. MULLER : 2003, 2006, 2008
ROBERT MULLIGAN : 2010
HUGH MUNRO NEELY : 2005
DUDLEY MURPHY : 1997, 2003
STEPHAN NADELMAN : 2003
TED NEMETH : 2006
FRED C. NEWMEYER : 2005, 2006
FRED NIBLO : 2010
BOB NILSSON : 1979
JOSEPH NOBILE : 1996
EBEN OSTBY : 2007
DAN OLLMAN : 2004
JOHN PALMER : 1976
JAMES PARROTT : 2004, 2009, 2017
SAM PECKINPAH : 1988, 2002
PERCY PEMBROKE : 2000
ARTHUR PENN : 1976, 2016
LUIS PEPE : 2003
SIDNEY PETERSON : 1997
JOHN PIROZZI : 2015
SYDNEY POLLACK : 1998
EDWIN S. PORTER : 1999
H.C. POTTER : 1995
MATT PORTERFIELD : 2011
GILL PRATT : 2000
OTTO PREMINGER : 2007
SARAH PRICE : 2004
MARK RAPPAPORT : 1976
NICHOLAS RAY : 1992, 2002, 2007, (R 2008)
KELLY REICHARDT : 2007
CHARLES F. REISNER : 2011
DICK RICHARDS : 1997
MARTIN RITT : 1973, 2009
HAL ROACH : 1996, 2000, 2004, 2006
JESS ROBINS : 2000
GEORGE ROWE : 2009
ALAN RUDOLPH : (H 1992)
RICHARD SARAFIAN : 2000
FRANKLIN F. SCHAFFNER : 2002
JERRY SCHATZBERG : (H 1989), 2000
ALAN SCHNEIDER : 2011
PAUL SCHRADER : (H 1998)
BUDD SCHULBERG : 2008
MARTIN SCORSESE : 1976, 1982, 1998, 2013, 2016
RIDLEY SCOTT : 1996, 2016
EDWARD SEDGWICK : 2011
LARRY SEMON : 2000
LORRAINE SENNA : 2007
PAUL SHARITS : 1997
GUY SHERWIN : 2010
DON SIEGEL : 1992
ROBERT SIODMAK : 1983, 1988, (R 1996), 1999
DOUGLAS SIRK : 1988, (R 2002)
PAUL SLOANE : 2009, 2010
RAY C. SMALLWOOD : 2007
CHRIS SMITH : 2004
TODD SOLONDZ : 2001
WARREN SONBERT : 2008
STEVEN SPIELBERG : 2001
MALCOLM ST CLAIR : 2005, 2011
LESLIE STEVENS : 1985
JOS STELLING : 2017
FRANK STRAYER : 1996
JOSEPH STRICK : 2008
JOHN STURGES : 2014
PRESTON STURGES : 2014
EDWARD A. SUTHERLAND : 2005
BOB SWAIM : 1976
HARRY SWEET : 2000
FRANK TASHLIN : 2013
SAM TAYLOR : 2005, 2006
FRANK TERRY : 2000
JACK LEE THOMSON : 252
FRANK TUTTLE : 2005
KING VIDOR : 1999, 2017
JOSEF VON STERNBERG : 1975, 1988, 2007, (R 2008)
ERICH VON STROHEIM : 2007, (R 2008)
RAOUL WALSH : 1978, 1985, 1987, 1994, 1997, 2006, (R 2012)
PATRICK WANG : 2015
ANDY WARHOL : 1997
WILLIAM WEGMAN : 2008
DAVID WEISMAN : 1976
WILLIAM A. WELLMAN : 1978, 2005
ORSON WELLES : (R 1999), 2001
JAMES WHALE : 2008
TIM WHELAN : 2005
JOHN WHITNEY : 2009
WILLIAM WIARD : 2002
TED WILDE : 2006
BILLY WILDER : 1983, 1989, (R 2013)
ROBERT WISE : (H 1999)
FREDERICK WISEMAN : 2014, (H 2016)
WILLIAM WYLER : 1991, (R 2000), 2009, 2011, 2016
PETER YATES : 2003
ROBERT YOUNG : 1978

ÉTHIOPIE

HAILE GERIMA : (H 1984)

FINLANDE

VEIKKO AALTONEN : 1993
JOONAS BERGHÄLL, 2011
ERIK BLOMBERG : 2008
PAÏVI HARZELL : 1997
HANNA HEMILA
MIKA HOTAKAINEN : 2011
MATTI IJÄS : 1991
RISTO JARVA : 1979, 2008

SANNA KANNISTO : 2008
MATTI KASSILA : 1989, 2008
AKI KAURISMÄKI : 1989, 1994, 1996
MIKA KAURISMÄKI : 1992, (H 1994)
MAIJA KAINULAINEN : 2000
KIMMO KOSKELA : 2012
JUHO KUOSMANEN : 2016
ANASTASIA LAPSUI : (H 2007), 2010, 2015
MARKKU LEHMUSKALLIO : (H 2007), 2010, 2015
AKU LOUHIMIES : 2006
RAUNI MOLLBERG : 1976, (H 1989), 1991
MIKKO NISKANEN : 2001, 2008
MARIKA ORENIUS : 2005
JAAKKO PAKKASVIRTA : 1976
PEKKA PARIKKA : 1989
JOTAARKKA PENNANEN : 1977
HEIKKI PREPULA : 1996, 2000
HAMY RAMEZAN : 2014
ANTONIA RINGBOOM : 2000
JANI RUSCICA : 2008
OLLI SAARELLA : 2002
MIKA TAANILA : 2005, 2008, 2009
ELINA TALVENSAARI : 2012
NYRKI TAPIOVAARA : 2008
ASKO TOLONEN : 1976
TEUVO TULIO : (R 2012)
VALENTIN VAALA : (R 1996), 2008
SELMA VILHUNEN : 2014
PETER VON BAGH : 2012
JAANA WALHLFOORS : 2000

FRANCE

HELENE ABRAM : 2006
BILEL ALLEM : 2017
MATHIEU AMALRIC : 2017
AMARANTE ABRAMOVICI : 2004
ALBERT : 2004
ANOUK AIMEE : (H 2012)
KARIN ALBOU : 2011
BENOIT ALLARD : 2014
MARC ALLEGRET : 1999
YVES ALLEGRET : 2009
RENE ALLIO : (H 1980), 2007, 2014
YASMINE AL MASSRI : 2006
MARIE AMACHOUKELI : 2014
NASSIM AMAOUCHE : 2015
SANDY AMERIO : 2004
JEAN-PIERRE AMERIS : 1996
AURELIE AMIOT : 2005
SOLVEIG ANSPACH : 1999, 2010
JEAN ARLAUD : 1980
ETIENNE ARNAUD : 2009
OLIVIER ASSAYAS : 2004, 2010, 2014, (H 2015)
ALEXANDRE ASTRUC : 2006, 2012
ALAIN AUBERT : 1975
VERONIQUE AUBOUY : 2008, 2014
JACQUES AUDIARD : 1995
JEAN AURENCHE : 1989
CLAUDE AUTANT-LARA : 1999, 2002, 2009
SERGE AVEDIKIAN : 2007
FRANCOIS AYME : 2017
IRADJ AZIMI : 1975
MYRIAM AZIZA : 2005
OLIVIER BABINET : 2012
PASCAL BAES : 1995
SEBASTIEN BAILLY : 2011
EDWIN BAILY : 1993
JACQUES BARATIER : 1984, 2003
ERIC BARBIER : 1994
ROMAIN BARBIER : 2003
JEAN BARONNET : 1984
JACQUES DE BARONCELLI : 2007
PIERRE BAROUGIER : 2010
PIERRE BAROUH : 1977
CLAUDE BARRAS : 2012
BRIGITTE BARIN : 2016
JANINE BAZIN : 2010
XAVIER BEAUVOIS : 2006
MAURICE BECERRO : 2002, 2003, 2004, 2005, 2006
JACQUES BECKER : 1993, 1999, 2012, 2014
SAMUEL BECKETT : 2011
LAURENT BECUE-RENARD : 2003
JEAN-JACQUES BEINEIX : 2004
YANNICK BELLON : 2009
JOSE BENAZERAF : 2011
ROSALIE BENEVELLO : 2015
YAMINA BENGUIGUI : 2001
DOMINIQUE BENICHETI : 2014
LUC BERAUD : 1976, 1978, 2012
DORIAN BERGOEING : 2013
JEAN-JACQUES BERNARD : 2012
LUC BERNARD : 2003
JACQUES BERR : 2002
RENE BERTRAND : 2001
JEAN-LOUIS BERTUCCELI, 2011
JULIE BERTUCCELLI : 2003, 2010, 2016
DOMINIQUE BESNEHARD : 2012
SEBASTIEN BETBEDER : 2016
CECILE BICLER : 2009
JEAN-CLAUDE BIETTE : 1977
N.T. BINH : 2010, 2012
JULIETTE BINOCHE : (H 2002)
BENJAMIN BIOLAY : 2014
CHARLES L. BITSCH : 2014
SIMONE BITTON : 2004
GERARD BLAIN : 1974, (H 1981), 2009
BERTRAND BLIER : 2006, 2007, 2010
BERTRAND BONELLO : 2003, 2005, 2006, (H 2011), 2012
SANDRINE BONNAIRE : 2012
LUCIE BORLETEAU : 2009
ROMEO BOSETTI : 2013
RACHID BOUCHAREB : 2016
ELODIE BOUEDEC : 2013
LUDOVIC BOUKHERMA : 2016
ZORAN BOUKHERMA : 2016
LAETITIA BOURGET : 2001, 2002, 2007, 2008
SERGE BOURGUIGNON : 2011
ANTOINE BOUTET : 2004
SERGE BOZON : 2013
JACQUES BRAL : 2008
ROBERT BRESSON : 1992
STEPHANE BRETON : 2004
BRODY CYRIL : 2017
SERGE BROMBERG : 2005, 2009
SOPHIE BRUNEAU : (D 2008)
VALERIA BRUNI TEDESCHI : (H 2013)
AUBI BUFFIERE : 2002
RENE BUNZLI : 2007
CLAIRE BURGER : 2014
GEORGE R. BUSBY : 1995
DOMINIQUE CABRERA : (H 2004), 2013
THOMAS CAILLEY : 2014
CYNTHIA CALVI : 2015
CAMPILLO ROBIN : 2017
CLEMENTINE CAMPOS : 2016
CANTET LAURENT : (H 2017)
MARILYNE CANTO : 2006, 2007
ALBERT CAPELLANI : 2014
CARAVACA ERIC : 2017
LEOS CARAX : 2002, 2012
CHRISTIAN CARION : 2001
PIERRE CARLES : 2010
MARCEL CARNE : 2006, 2009
YVES CARO : 2002
JEAN-CLAUDE CARRIERE : 2010, (H 2011)
JEAN-MAX CAUSSE : 1991
ALAIN CAVALIER : (H 1979), 1995, 2005, 2007, 2009, 2014, 2015, 2017
ANDRE CAYATTE : 2009, 2012
JEAN CAYROL : 2006
PATRICK CAZALS : 1988, 1990, 2007, 2010, 2015
FABRICE CAZENEUVE : 2016
CLAUDE CHABROL : 1995, 2014
ETIENNE CHAILLOU : 2016
ZOE CHANTRE : 2012
JEAN-MARC CHAPOULIE : 2009
BERNARD CHARDERE : 1989
ADRIEN CHARMOT : 2014
JOEL CHARPENTRON : 2002, 2006
CHARUEL HUBERT : 2017
AMBRE CHATELAIN : 2015
FRANCIS CHAUVAUD : 2008
CHAVAL : 2004
PIERRE CHENAL : 1993, 2008
BENOIT CHIEUX : 2012, 2013
PATRIC CHIHA : 2007
HENRI CHOMETTE : 1997
REGINE CHOPINOT : 1995, 2004, 2007
ELIE CHOURAQUI : 2012
CHRISTIAN-JAQUE : 1999, 2009
JULIEN GAURICHON : 2015
ANGELO CIANCI : 2002
MICHEL CIMENT : 2001, 2010, 2012, 2013
HELIER CISTERNE : 2006, 2008
JEAN-PAUL CIVEYRAC : 2009, 2010
RENE CLAIR : 1998
JEREMY CLAPIN : 2011
VICTORIA CLAY MENDOZA : 2016
RENE CLEMENT : 2002, 2006, 2013, 2014
HENRI-GEORGES CLOUZOT : 2006
CLUZAUD JACQUES : 2017
JEAN COCTEAU : 2012
EMILE COHL : 2008, 2009, 2014
BERNARD COHN : 1988
PHILIPPE COLLIN : 2013
JACQUES COLOMBAT : 2008, 2010
JEAN COMANDON : 2008
AMELIE COMPAIN : 2013, 2014
RICHARD COPANS : 2004
HERVE COQUERET : 2009
ANTONY CORDIER : 2008
ALAIN CORNEAU : 1982, 1993
COSTA-GAVRAS : 1995
PHILIPPE COSTANTINI : 1978, 1989
DENIS CÔTE : 2016
CHRISTINE COULANGE : 2004
MURIEL ET DELPHINE COULIN : 2002
ROBIN COURTEL : 2015
PASCALE CUENOT : 2010, 2011
JULIETTE CUISINIER : 2014
GERVAIS CUPIT : 2002
ISABELLE CZAJKA : 2013
ANTOINE D'AGATA : 2006
ANNE-LAURE DAFFIS : 2008
ALINE DALBIS : 2014
BEATRICE DALLE : (H 2004)
JEAN-LOUIS DANIEL : 1985
LOUIS DAQUIN : 1993
FLORENCE DAUMAN : 2011, 2012
JACQUES DAVILA : 1999, 2010
MARINA DEAK : 2006
DEBATS MICHEL : 2017
JEREMIE DEBERQUE : 2011
PHILIPPE DE BROCA : 2010, 2012
CAMILLE DE CASABIANCA : 2010
CHRISTIAN DE CHALONGE : 1985, 2005, 2011
LOUISE DE CHAMPFLEURY : 2010, 2015
TOM CREBASSA : 2015
HELENE DE CRECY : 2006
CHRISTOBAL DE OLIVEIRA : 2013
EMMA DE SWAEF : 2013
HENRI DECOIN : (R 1998), 2017
PHILIPPE DECOUFLE : 1995, 2001
JEAN DELANNOY : 1999
STEFANI DE LOPPINOT : 2010
DOMINIQUE DELUZE : 1994
HENRI DEMAIN : 2007

JACQUES DEMY : 2007, 2008, 2012, 2013
MATHIEU DEMY : 2012
CLAIRE DENIS : 2004, 2017
JEAN-PIERRE DENIS : 1980, 1987
RAYMOND DEPARDON : (H 2008)
THIERRY DE PERETTI : 2017
JACQUES DERAY : 2006
JEROME DESCHAMPS : 2002
ARNAUD DES PALLIERES : 2011, 2013
SANDRA DESMAZIERES : 2013
JEAN DEVAIVRE : 2001
MICHEL DEVILLE : (H 1983), 1990, 1995, 2006
JEAN-PIERRE DEVILLERS : 2007
ROGER DIAMANTIS : 1978
DOMINIQUE DINDINAUD : 2010, 2015
RACHID DJAÏDANI : 2016
JACQUES DOILLON : 1993, (H 2009)
JACQUES DONIOL-VALCROZE : 2006
ARIANE DOUBLET : 2010
JEAN DOUCHET : 2010
KARIM DRIDI : 1995
ANNE-LINE DROCOURT : 2015
JEAN DRUON : 2002
BERNARD DUBOIS : 1977
KITSOU DUBOIS : 2002
DANIELE DUBROUX : (H 2000)
NICOLAS DUCHENE : 2002
CECILE DUCROSQ : 2011
GERMAINE DULAC : 1997
BRUNO DUMONT : 2011, (H 2014)
CLAUDE DURAND : 2006
MARGUERITE DURAS : 1976, 2007, 2010
ERIC DURANTEAU : 2002
ANNE DUREZ : 2009
EMMA DUSONG : 2004
JEAN-PIERRE DUTILLEUX : 1977
JEROME DUVAL : 2005
JULIEN DUVIVIER : (R 1990), 2016
AUBERI EDLER : 2013
SERGE ELISSALDE : 2013
TOBIAS ENGEL : 1975
JEAN EPSTEIN : 1998
ESCOT ANNE : 2017
ALEXANDER ESWAY : 2013
PIERRE ETAIX : (H 2010), 2011
FRANCOISE ETCHEGARAY : 2010
RAPHAEL ETIENNE : 2013
MARCEL FABRE : 1979
MAURICE FAILEVIC : 2011
CLAUDE FARALDO : 1993
JEAN-PAUL FARGIER : 2006
RENAUD FARLOTTI : 2016
ELEONORE FAUCHER : 2004
PHILIPPE FAUCON : 1996, 2015
CAMILLE FAUGERE : 2016
ISABELLE FAVEZ : 2012
KENNY FOURCHAUD PASQUET : 2009
ANNE-MARIE FAUX : 2007
RENE FERET : 2008, 2013
PASCALE FERRAN : 1994
LOUIS FEUILLADE : 1999, 2009, (R 2015)
JACQUES FEYDER : 2010, 2011
JEAN-ANDRE FIESCHI : 2010
PIERRE FILMON : 2016
EMMANUEL FINKIEL : 1999, 2001
MARIE FLACON : 2016
THEO FLECHAIS : 2009
ALAIN FLEISCHER : 2004
OLIVIER FOUCHARD : 2007, 2008, 2013
MATTHIEU FOUQUET : 2017
MAIDER FORTUNE : 2004
CECILE FONTAINE : 2007
SARAH FRANCO-FERRER : 2012, 2013
GEORGES FRANJU : 2004, 2012
ESTELLE FREDET : 2014
AMANDINE FREDON : 2013
GERARD FROT-COUTAZ : 1999
ABEL GANCE : 1999
LOUIS GARREL : 2015
PHILIPPE GARREL : 2008, 2013
PIERRE GASPARD-HUIT : 2005
LOUIS J. GASNIER : 2013
LENY GATINEAU : 2005
TONY GATLIF : 2014
NICOLAS GAUFFRETEAU : 2011
MARIELLE GAUTIER : 2016
REMI GENDARME : 2014
JEAN GENET : 1997
MARIE GENIN : 2013
DENIS GHEERBRANT : 2004
ANDRE GHILBERT : 2017
JOSEPH GHOSN : 2006
GUY GILLES : (R 2003)
RENE GILSON : 1975
ELISE GIRARD : 2005
HIPPOLYTE GIRARDOT : 2009
JACQUES-REMY GIRERD : 2013
GILLES GLEIZES : 2009
ANNA GLOGOWSKI : 1978
ALEXIS GODARD : 2017
JEAN-LUC GODARD : 1992, 1993, 2002, 2005, 2008, 2011, 2014, 2016
FRANÇOIS GOETGHEBEUR : 2014
FRAN GONDI : 2016
MICHEL GONDRY : 2012
YANN GONZALES : 2008
MARYAM GOORMAGHTIGH : 2017
JEAN-PAUL GOUDE : 1995
STEPHANE GOUDET : 2005, 2014
LAZARE GOUSSEAU : 2014
EMILIE GRANDPERRET : 2015
PHILIPPE GRANDPERRET : 2015
PIERRE GRANIER-DEFERRE : 1993
PIERRE-LUC GRANJON : (H 2012)
EMMANUEL GRAS : 2014, 2017
JEAN GREMILLON : (R 1989), 1999, 2009, 2017
THIERRY GRENADE : 2015
EDMOND T. GREVILLE : (R 1991)
PAUL GRIMAULT : 1993, 2008
SIMON GROSS : 2015
GRUDZINSKA JOANNA : 2017
ROBERT GUEDIGUIAN : 1981, 1997
SAMUEL GUENOLE : 2016
KRISTOF GUEZ : 2006
JEAN-CLAUDE GUIGUET : (H 1997)
CAMILLE GUILLON : 2004
ALAIN GUIRAUDIE : 2003, 2009, (R 2016)
RENE GUISSART : 1992
NICOLAS HABAS : 2005, 2011, 2015, 2016, 2017
HAGEGE FABIEN : 2017
BENJAMIN HAMEURY : 2014
RACHID HAMI : 2008
MIA HANSEN-LOVE : 2009
AMELIE HARRAULT
VINCENT HASSER : 2017
GEORGES HATOT : 2011
FLORENCE HENRARD : 2001
BERNARD HENSE : 2004, 2005, 2006
LAURENT HERBIET : 2008
MIKHAEL HERS : 2009, 2011
LAURENT HEYNEMANN : 2009
DODINE HERRY-GRIMALDI : 2003
CHRISTOPHE HONORE : 2002, 2004, 2006, 2011
MELODIE HORSOL : 2017
ROBERT HOSSEIN : 2006
NAN HUANG : 2017
GERMAIN HUBY : 2006
JEAN-CHARLES HUE : 2014
ROGER IKHLEF : 2008
JEAN IMAGE : 1991
ANNE IMBERT : 2014
HENRI-FRANCOIS IMBERT : 2004
MARIE-LOUISE IRIBE : 2007
ISIDORE ISOU : 1997
MICHEL J. : 2002, 2006
GUY JACQUES : 1997, 1999
BENOIT JACQUOT : 1975, 2007, 2014
DANIELLE JAEGGI : 2011
OLIVIER JAHAN : 2005
SEBASTIEN JAUDEAU : 2007
JEAN-JACQUES JAUFFRET : 2011
LIOVA JEDLICKI : 2014
ALAIN JESSUA : 2009
JEULAND YVES : 2017
JOLIVET LEA : 2017
PIERRE JOLIVET : 1998, 2005
JEREMIE JORRAND : 2009
YVES-ANTOINE JUDDE : 2014
SERGE JULY : 2013
JR : 2010
JEAN-JACQUES KAHN : 2015
HYUN-HEE KANG : 2011
NELLY KAPLAN : 2014
ANNA KARINA : (H 2005)
SAM KARMANN : 1999
MATHIEU KASSOVITZ : 1998
JACQUES KEBADIAN : 1998
LILIANE DE KERMADEC : 2007
CEDRIC KLAPISCH : 1994
HUBERT KNAPP : 2012
KRAM : 2001
MARCEL L'HERBIER : 2000
ANDRE S. LABARTHE : 1999, 2010, 2012, 2014
JEANNE LABRUNE : 2014
CHRISTIANE LACK : 1999
MARINE LACLOTTE : 2014
JEAN-FRANCOIS LAGUIONIE : 1999, 2008
SIMONE LAINE : 2010
RENE LALOUX : 1993, 2008
LAPIZE VINCENT : 2017
BOBY LAPOINTE : 2010
ANTOINE LANCIAUX : 2012
LANDELLE : 2008
ERIC LANGE : 2005
CLAUDE LANZMANN : 2013
VINCENT LAPIZE : 2015, 2016
JACQUES LASSEYNE : 2015
CHRISTINE LAURENT : 1985
ANTOINE LE BOS : 2002
INGRID LEBRASSEUR : 2014
NICOLAS LEBRUN : 2014
MICHEL LECLERC : 2001
PATRICE LECONTE : 2002, 2012
FERNAND LEGER : 1997
BRUNO LE JEAN : 2012
CLAUDE LELOUCH : 1995, 2012
JEAN-YVES LELOUP : 2005
MAURICE LEMAITRE : 2007, 2008
JEAN-PIERRE LE NESTOUR : 2004
PASCAL LE NOTRE : 2012
RONAN LE PAGE : 2008
BLANDINE LENOIR : 2011
CAROLINE LENSING-HEBBEN : 2004
GAEL LEPINGLE : 2008, 2015
RENÉ LEPRINCE : 2013
SOPHIE LETOURNEUR : 2012
FRANÇOIS LEVY-KUENTZ : 2014
JEAN-CHRISTOPHE LIE : 2011
ZOE LIENARD : 2016
PASCAL LIEVRE : 2008
THOMAS LILTI : 2003, 2014
MAX LINDER : 2010, (R 2013)
ROGER LION : 1999
JEAN-PIERRE LLEDO : 2004
ERIC LODDE : 2002
BORIS LOJKINE : 2014
MARCELINE LORIDAN-IVENS : 2012
ROBERT LORTAC : 2008

ELI LOTAR : 2009
JACQUES LOSAY : 2014
DAMIEN LOUCHE-PÉLISSIER : 2012
CHARLOTTE ET DAVID LOWE : 2005
ROSE LOWDER : 2009
JULIE LOPES-CURVAL : 2006
JULIEN LUCAS : 2011
AUGUSTE ET LOUIS LUMIERE : (R 1987), 1989, 1999, 2011
NOEMIE LVOVSKY : 2013
THOMAS MAGNE : 2002
JACQUES MAILLOT : 2003
GUILLAUME MAINGUET : 2014
MACHA MAKEIEFF : 2002
ERICK MALABRY : 2005
JUSTINE MALLE : 2013
LOUIS MALLE : 2006, 2009, 2011, 2013
DAMIEN MANIVEL : 2012
NCHAN MANOYAN : 2004
GILLES MARCHAND : 2003
LEO MARCHAND : 2008
YVON MARCIANO : 1996
MARC'O : 2006
CHRIS MARKER : 2004, 2012, 2013
SEBASTIEN MARNIER : 2016
FABRICE MARQUAT : 2012
MANOLO MARTY : 2012
CHLOE MATHIEU : 2017
CHRISTIAN MAVIEL : 2002, 2003, 2004, 2006
NICOLAS MAYEUX : 2016
ALAIN MAZARS : 2010
PATRICIA MAZUY : 2004, 2008
RUXANDRA MEDREA : 2009
GEORGES MELIES : (R 1973), 2010
JEAN-PIERRE MELVILLE : 2009
CLAIRE MESSAGER : 2017
NAMIR ABDEL MESSEEH : 2012
JEAN-CHRISTOPHE MEURISSE : 2016
FLORENCE MIAILHE : (H 2013)
ALEXIS MICHALIK : 2014
LAETITIA MICKLES : 2014
CLAUDE MILLER : (H 1984)
VALERIE MINETTO : 2005
JEAN MITRY : 2004
ZINA MODIANO : 2007
LELIO MOEHR : 2008
NADIR MOKNECHE : 2007
DOMINIK MOLL : 2000
CHRISTOPHE MONIER : 2009
ALEXANDRE MORAND : 2014
FRANCK MORAND : 2006
YOLANDE MOREAU : 2004, 2013
ANNE MORIN : 2010
EDGAR MORIN : 2011
MANUEL MORVANT : 2016
GUILLAUME MOSCOVITZ : 2005
LUC MOULLET : 2009
NICOLAS MOULIN : 2002
ALBERT MOURLAN : 2008
LUC MOULLET : 1976, 2004
VALERIE MREJEN : (H 2002), 2005, 2006, 2009, 2010, 2011
MUSIDORA : (R 2015)
JEFF MUSSO : 1988
PASCAL NADASI : 2006
GUILLAUME NAMUR : 2017
NICOLAS NAMUR : 2004
ELODIE NAVARRE : 2013
GIORGIO DI NELLA : 1976
RYAN NETAKKI : 2008
STAN NEUMANN : 2004
EDOUARD NIERMANS : 1980
HUBERT NIOGRET : 2012
DEWI NOIRY : 2013
JACQUES NOLOT : 1998, 2002, 2007
LUCIEN NONGUET : 2013
IOANIS NUGUET : 2014
O'GALOP : 1998, 2008
BULLE OGIER : (H 2006)
MAX OPHULS : 1983, 1985, (R 1986)
F.J. OSSANG : (H 1998), 2007, 2008
MARIANA OTERO : 2003, 2010
FRANÇOIS OZON : 2011
EMILIO PACULL : 1988
JEAN PAINLEVE : 2001, 2010, 2016
VINCENT PARONNAUD : 2016
CHRISTINE PASCAL : 1992
JEANNE PATURLE : 2016
CHRISTIAN PAUREILHE : 1975
ROMANE PAUVERT : 2017
PAUL PAVIOT : 1993
BERNARD PAYEN : 2015
FREDERIC PELLE : 2010
LUC PEREZ : 2009
JEAN-GABRIEL PERIOT : 2008, 2009, 2015, 2017
GILBERT PERLEIN : 2007
FRANÇOIS PERLIER : 2014, 2015, 2016
LEONCE PERRET : 2007, 2009
DOMINIQUE PERRIER : 2006
JACQUES PERRIN : 2017
LAURENT PERRIN : 2000
ANTOINE PERSET : 1980
REGINA PESSOA : 2006
OLIVIER PEYON : 2017
XAVIER PICARD : 2017
MARC PICHELIN : 2006
NICOLAS PHILIBERT : 2002, (H 2003), 2007
HUGO PHILIPPON : 2016
MATHILDE PHILIPPON : 2013
MAURICE PIALAT : 2005
MICHEL PICCOLI : (H 1993), 2001, 2005
HERVE PICHARD : 2007
ALBERT PIERRU : 2013
PHILIPPE PILARD : 2010
LILA PINELL : 2017
PAULINE PINSON : 2013
PLOF : 2001
MANUEL POIRIER : (H 1997), 2006
LEON POIRIER : 2006
ROMAN POLANSKI : (H 2006), 2012
JEAN-DANIEL POLLET : (H 2001)
JULIAS PONS : 2013
GILLES PORTE : 2004
RICHARD POTTIER : 2009
CHRISTEL POUGEOISE : 2003
JEAN-PIERRE POZZI : 2010
MICHELINE PRESLE : (H 1999)
JOHANNA PREISS : 2014
SHALIMAR PREUSS : 2008, 2010
JACQUES ET PIERRE PREVERT : 2008, (R 2009)
NOELLE PUJOL : 2004
TIANTIAN QIU : 2016
YASSINE QNIA : 2012
KATELL QUILLEVERE : 2010, 2013
IVAN RABBIOSI : 2013
FRANÇOIS RAFFENAUD : 2014
ANNA RAFFIER : 2014
RAFFORT RAPHAELE : 2017
BENNY NEMEROFSKY RAMSAY : 2008
FLAVIE RAMSHORN : 2002
JEAN-PAUL RAPPENEAU : 2002, (H 2007), 2011, 2015
RAMSHAM RASIA : 2015
ANAËLLE RAVOUX : 2016
MAN RAY : 1997
JEAN RAYNAUD : 2010
MARTIAL RAYSSE : 1997
SIMON REGGIANI : 2004
JEREMIE REICHENBACH : 2013
BRUNO REILAND : 2002
JEAN RENOIR : 1994, 2007, 2009, 2011, 2013, 2014, 2017
ALAIN RESNAIS : 2004, 2007, 2013, 2014
NICOLAS RIBOWSKI : 2002
ALEXANDRE RIMBAULT : 2014
NADJA RINGART : 2007
ALAIN RIPEAU : 2011
MARTIN RIT : 2006
JACQUES RIVETTE : 2005, 2006
MARIE RIVIERE : 2010
SYLVAIN ROBIN : 2009
CAROLINE ROBOH : 1982
MARC ROELS : 2013
ERIC ROHMER : 1995, (R 2010), 2016
BRUNO ROMY : (D 2008), 2011
SEBASTIEN RONCERET : 2007
SAMUEL RONDIERE : 2010
MAURICE RONET : (R 2006)
GAELLE ROQUES : 2017
CHRISTIAN ROUAUD : 2011
MARC-ANTOINE ROUDIL : (D 2008)
JEAN ROUCH : 2000, 2011
ANNE ROUGER : 2004
SERGE ROULLET : (H 2001), 2005
CECILE ROUSSET : 2016
CAROLE ROUSSOPOULOS : 2007
PIERRE ROVERE : 1997
JACQUES ROZIER : (H 1996), 1999, 2016
JEAN RUBAK : 2008, 2010, 2012, 2013, 2014
MARIO RUSPOLI : 2012
MARIANNE SALMAS : 2006
THOMAS SALVADOR : 2006
PIERRE SALVADORI : (H 1999)
CAROLINA SAQUEL : 2004
CLAUDE SAUTET : 1993
ROBINSON SAVARY : 2005
BERTRAND SCHEFER : 2011
CHRISTINA SCHINDLER : 1994
BERTRAND SCHMITT : 2001
PIERRE SCHOELLER : 2008
BARBET SCHROEDER : 2006, 2015, (H 2016)
CELINE SCIAMMA : 2007, 2014
KATHY SEBBAH : 2008
ROMAIN SEGAUD : 2003
PHILIPPE SENECHAL : 1980
PASCAL SENNEQUIER : 2007, 2008
LEONOR SERAILLE : 2017
COLINE SERREAU : 1998
DELPHINE SEYRIG : (R 2007)
AGATHE SIMENEL : 2014
CLAIRE SIMON : 2004
JEAN-DANIEL SIMON : 1974
BOSILKA SIMONOVITCH : 2006
NOEL SIMSOLO : 1976
LISE SOURLIER : 2016
MICHEL SOUTTER : 1995, 2007
ESTELLE STENEL : 2014
JEAN-FRANCOIS STEVENIN : 1978, (H 2008)
SALOME STEVENIN : 2008
JEAN-MARIE STRAUB : 2008
JUSTINE TACONE : 2017
ALICE TAGLIONI : 2013
VIRGINIE TARAVEL : 2010
MARIANNE TARDIEU : 2014
JACQUES TATI : (R 2002), 2005, 2009, 2013, 2014, 2015
SOPHIE TATISCHEFF : (R 2002)
BERTRAND TAVERNIER : 1998
IOURI TCHERENKOV : 2001
ANDRE TECHINE : 2002
SAMUEL THEIS : 2014
MATHIAS THERY : 2016
GUILLAUME THOMAS : 2007
HUGO P. THOMAS : 2016
JEAN-PIERRE THORN : 2006
JACQUES TOULEMONDE VIDAL : 2012
VICTOR TOURJANSKY : 1988
JACQUES TOURNEUR : 1988, 1996, 2007, 2009

MARIE-CLAUDE TREILHOU : 1999
ANNIE TRESGOT : 1982, 2010, 2012, 2013
JUSTINE TRIET : 2013, 2016
JEAN-LOUIS TRINTIGNANT : (H 1995)
VICTOR TRIVAS : 1983
FRANÇOIS TRUFFAUT : 1993, 1995, 2007, 2008, 2010, 2012, 2014
PHILIPPE TRUFFAULT : 2009
BERTRAND VAN EFFENTERRE : (H 1993), 2008
MICHEL VAN ZELE : 2008
CHARLES VANEL : 1989
AGNES VARDA : (H 1998), 2004, (H 2012), 2014, 2016
JOSE VARELA : 2004
GASTON VELLE : 2000, 2001, 2014
JEAN-DANIEL VERHAEGHE : 2011
VIRGIL VERNIER : 2014
MARION VERNOUX : 2013
JACQUELINE VEUVE : 2007
SANDRINE VEYSSET : 2015
CORENTIN VIAU : 2006
VANINA VIGNAL : 2010
JEAN VIGO : (R 2016)
PIERRE ET JEAN VILLEMIN : 2006
RAYMOND VILLETTE : 2008
SYLVAIN VINCENDEAU : 2012
THIERRY VINCENS : 2013
PASCAL-ALEX VINCENT : 2007, 2010, 2013, 2014, 2015, 2016, 2017
MARIE VOIGNIER : 2012
PATRICK WATKINS : 2004
LISE WEISS : 2016
FRANCOIS WEYERGANS : 1977
FRANÇOISE WIDHOFF : 2008
LIOANA WIEDER : 2007
ALICE WINOCOUR : 2012
SACHA WOLFF : 2016
JACKY YONNET : 2006
YOLANDE ZAUBERMAN : 2004
FERDINAND ZECCA : 2006, 2014
JIHUA ZHU : 2017
REBECCA ZLOTOWSKI : 2013
SAMEH ZOABI : 2006
ERICK ZONCA : 1998
WOW ET ZITCH (BOB ZOUBOWITCH) : 2008

GÉORGIE

DODO ABACHIDZE : 1986
TENGIZ ABOULADZE : 1978, (H 1979), 1987
SALOMÉ ALEXIS : (D 2015)
TEIMOURAZ BABLOUANI : (D 1987), 1988, 1995
OTAR CHAMATAVA : 1992
ELDAR CHENGUELAÏA : (D 1987)
NIKOLAÏ CHENGUELAÏA : (D 1987)
GUEORGUI CHENGUELAÏA : (D 1987)
RUSUDAN CHKONIA : (D 2015)
NANA DJORDJADZE : (D 1987), 1988
REVAZ ESADZE : (D 1987)
NANA EKVTIMISHVILI : (D 2015)
LANA GOGOBERIDZE : (D 1987)
TEONA GRENADE : (D 2015)
OTAR IOSSELIANI : (D 1987), (H 1989), 2006
TINATIN KAJRISHVILI : (D 2015)
MIKHAÏL KALATOZOV : 2003
LEVAN KOGUASHVILI : (D 2015)
MERAB KOKOTCHACHVILI : (D 1987)
IRAKLI KVIRIKADZE : (D 1987)
KONSTANTIN MIKABERIDZE : (D 1987)
GEORGE OVASHVILI : (D 2015)
SERGUEI PARADJANOV : 1986, 1988, 1991
ALEKSANDR REKHVIACHVILI : (D 1987)
GODERZI TCHOKHELI : (D 1987)
REVAZ TCHKHEIDZE : (D 1987)
DITO TSINTSADZE : (D 2006)
ZAZA URUSHADZE : (D 2015)

GRANDE-BRETAGNE

ALEXANDRE ABELA : 2001
LESLEY ADAMS : 2003
FRANKO B. : 2003
GEORGE BARBER : 2003, 2007
JOY BATCHELOR : 2008
STEPHEN BAYLY : 1986
LUTZ BECKER : 1975
JOHN BOORMAN : (H 1978), 1996, 1998, 2002
WALTER R. BOOTH : 2017
IAN BOURN : 2008
ROBERT BRADBROOK : 2003
SONIA BRIDGE : 2003
HUGH BRODY : 1987
PETER BROOK : 2011
NICK BROOMFIELD : 1981
KEVIN BROWNLOW : 2010
JOAN CHURCHILL : 1981
JACK CLAYTON : 2015
NOËL COWARD : 2011
ANTHONY DARNBOROUGH : 2011
WILFRID DAY : 2008
STEPHEN DALDRY : 2000
BILL DOUGLAS : 2013
STEVE DWOSKIN : 1976
TERENCE FISHER : 2001, 2011
STEPHEN FREARS : 1973, 1986, (H 1988), 1993, 2000, 2003
DAVID GLADWELL : 1981
SCOTT GRAHAM : 2011
PETER GREENAWAY : 1988
ANTHONY GROSS : 2002, 2008, 2010
ANDREW HAIGH : 2015
JOHN HALAS : 2008
NICKY HAMLYN : 2003
PAUL HARRISON : 2004
JACK HAZAN : 1995
ALFRED HITCHCOCK : 2010, 2012, 2014, 2015, (R 2017)
ELISABETH HOBBS : 2003
JONATHAN HODGSON : 2010
HECTOR HOPPIN : 2002, 2010
MATT HULSE : 2005
MARC ISAACS : 2003
EDMUND JANSONS : 2017
JAKOB JANSONS : 2017
ISAAC JULIEN : 2005
KARNI : 2012
ANDREW KÖTTING : 2003, (D 2004), 2007, 2010, 2011, 2012, 2013
DAVID LEAN (R 2011), 2013
MIKE LEIGH : 1993, (H 2008)
RICHARD LESTER : (H 1981)
KENNETH G. LIDSTER : 2002
ANDREW LINDSAY : 2004
KEN LOACH : 1981, (H 1985), 1993, 1994, 1995, 1998, 2000, 2002, 2006, 2016
LEN LYE : 2013
MARK LYTHGOE : 2004
HETTIE MACDONALD : 1996
DONAL MACINTYRE : 2007
ALEXANDER MACKENDRICK : 1994, (R 2015)
MICHAEL MAZIERE : 2003
DAVID MINGAY : 1995
ANTHONY MINGHELLA : 2002
RUFUS NORRIS : 2012
HELEN OTTAWAY : 2003
GEORGES PAL : 2008
ALAN PARKER : 1992, 2015
PAWEL PAWLIKOWSKI : (D 2005)
RON PECK : 1979
ROSIE PEDLOW : 2003
MIRANDA PENNELL : 2003, 2007, 2010
JOSEPH PIERCE : 2013
JOCELYN POOK : 2008
MICHAEL POWELL : (H 1984), 2001, (R 2005)
EMERIC PRESSBURGER : (H 1984), 2001, (R 2005)
FRERES QUAY : 1996, 2003, (H 2006), 2008
MICHAEL RAEBURN : 1977, 1981
CAROL REED : 1990, (R 1998), 2015
KAREL REISZ : (H 1979)
KATYA RINALDI : 2016
BEN RIVERS : 2012
TIM ROTH : 1999
ROY ROWLAND : 2010
KEN RUSSELL : 2010
SAUL : 2012
JOHN SCHLESINGER : (H 1982)
SEMICONDUCTOR : 2007
JOHN SMITH : 2008
PERCY SMITH : 2014
DANIEL SNADDON : 2016
SUZIE TEMPLETON : 2012
LAURENCE THRUSH : 2015
JOERN UTKILEN : 2012
LAURA WADDINGTON : 2005
NORMAN WALKER : 1998
PETER WATKINS : (H 2004)
JAMES WILLIAMSON : 2014
JOHN WILLIS : 1981
MICHAEL WINTERBOTTOM : 1995, 1996, 1997, 2011
JOHN WOOD : 2004
ELEANOR YULE : 2017

GRÈCE

THANOS ANASTOPOULOS : 2008, 2016
THEO ANGELOPOULOS : 1973, 1975, 1984, (H 1989), 1991, 1995
DIMOS AVDELIODIS : 2000
THEODOROS BAFALOUKOS : 1979
MICHAEL CACOYANNIS : 2012, (R 2017)
CHRISTOFORO CHRISTOFIS : 1982
KATERINA EVANGELAKOU : 2003
PANAYOTIS FAFOUTIS : 2002
KATERINA FILIOTOU : 2002
SOTIRIS GORITSAS : 1994
STELIOS HARALAMBOPOULOS : 1997
VASSILIKI ILIOPOULOU : 1996
GEORGE KATAKOUZINOS : 1983
ATHANASIOS KARANIKOLAS : 2015
YORGOS KORRAS : 1998
TIMON KOULMASIS : 2004, 2005, 2010
NIKOS KOUNDOUROS : 2001
PANOS H. KOUTRAS : 2009
YORGOS LANTHIMOS : 2009
VASSILIS LOULES : 2002
MARGARITA MANDA : 2015
NIKOS PANAYOTOPOULOS : 1979, (D 2006), 2009
ARGYRIS PAPADIMITROPOULOS : 2011
NICO PAPATAKIS : 1993, (H 1995), 2005
TASSOS PSARRAS : 1975
IRO SIAFLAKI : 2004, 2010
SPIROS STATHOULOPOULOS : 2013
ATHINA RACHEL TSANGARI : 2011, 2013
FILIPPOS TSITOS : 2012
VASSILIS VAFEAS : 1983
MONIKA VAXEVANI : 2002
PANDELIS VOULGARIS : (H 1995), 1999
CHRISTOS VOUPOURAS : 1998
GIORGOS ZAFIRIS : 2001
GEORGIOS ZOIS : 2011, 2012

GUINÉE BISSAU

FLORA GOMES : 1996

HAÏTI

ARNOLD ANTONIN : 1975
RAOUL PECK : 2015

HONGKONG

TSUI HARK : 2009

YIM HO : 2001
ANN HUI : 2001
WAI KA-FAI : 2001
WONG KAR-WAI : 1997
RINGO LAM : 2009
LAWRENCE LAU : 2001
CLARA LAW : 2001
JOHNNIE TO : 2001, 2006, 2007, 2009
WAYNE WANG : 1995
JOHN WOO : 1997
WILSON YIP : 2001

HONGRIE

ALEXEI ALEXEEV : 2010
JUDIT ELEK : (H 1980), 1995
ILDIKO ENYEDI : 2017
PAL ERDÖSS : 1983
GYÖRGY FEHER : 1991, 1998
BENEDEK FLIEGAUF : 2004
ISTVAN GAAL : (H 1978)
PAL GABOR : 1982
PETER GOTHAR : 2001
IMRE GYÖNGYÖSSY : 1973, 1975, (H 1993), 1994
MIKLOS JANCSO : (H 1990)
MARCELL JANKOVICS : 1994
BARNA KABAY : 1978, (H 1993), 1994
JUDIT KELE : 2010
AGNES KOCSIS : 2010, 2011
ZSOLT KEZDI KOVACS : 1977, (H 1979)
FERENC KOSA : 1975, 1979
ANDRAS KOVACS : 1974
LASZLO LUGOSSY : 1981, 1985
GYULA MAAR : 1976
MARTA MESZAROS : 1974, 1976, 1977
KORNÉL MUNDRUCZO : 2014
LASZLO NEMES : 2015
GEORGE PAL : 1999, 2000
TÖTH PÁL : 2011
GYÖRGY PALFI : 2003, 2006, 2013
ROBERT ADRIAN PEJO : (D 2005)
LASZLO RANODY : 1977
PAL SANDOR : 1983
PAL SCHIFFER : 1979
ISTVAN SZABO : 1980, (H 1985), 1992
JANOS SZASZ : 1997
GYÖRGY SZOMJAS : 1984
BELA TARR : 2000, (H 2001)
FERENC TÖRÖK : (D 2005)
JANOS ZSOMBOLYAI : 1979

INDE

KAMAL AMROHI : 1995
GOVINDAN ARAVINDAN : 1980, 1986
SHYAM BENEGAL : (H 1983)
BUDDHADEB DASGUPTA : 1990, (H 1991), 1994
GURU DUTT : 1997
ANAND GANDHI : 2013
GOUTAM GHOSE : (H 2003), (D 2010)
ADOOR GOPALAKRISHNAN : 1979, 1982, (H 1987)
ASHUTOSH GOWARIKER : (D 2010)
BIJAYA JENA : 1997
KAMAL K.M. : 2013
PREMA KARANTH : 1983
MANI KAUL : 1999
MEHBOOB KHAN : 2004
UMESH VINAYAK KULKARNI : (D 2010)
SATISH MANWAR : (D 2010)
ANJALI MENON : (D 2010)
RAJA MITRA : 1988
PARESH MOKASHI : 2013
SUMAN MUKHOPADHYAY : (D 2010)
MIRA NAIR : 1988, 2013
MURALI NAIR : 1999
GOVIND NIHALANI : 1981
FARIDA PACHA : 2015
JABBAR PATEL : 1983
JAYARAAJ : 2000
SMITA PATIL : (H 1984)
NACHIKET ET JAYOO PATWARDHAN : 1980
DADASAHEB PHALKE : 2013
SATYAJIT RAY : 1977, (H 1978), 2013, 2014
SOURAV SARANGI : 2014
MRINAL SEN : 1980, (H 1982), 1984
SHAJI : 1989
LAXMIKANT SHETGAONKAR : (D 2010)
SANTOSH SIVAN : 2006
VISWANADHAN : 1987

INDONÉSIE

GARIN NUGROHO : 1995

IRAK

MOHAMED CHOUKRI JAMIL : 1979

IRAN

MOHSEN ABDOLVAHAB : (D 2007)
MORTEZA AHADI : 2007
MANIA AKBARI : (D 2007)
ABDOLLAH ALIMORAD : 2007
ALI-REZA AMINI : (D 2004)
SINA ATAEIAN DENA : 2016
RAKHSHAN BANI-ETEMAD : (D 2007)
ASGHAR FARHADI : 2016
BAHMAN FARMANARA : 1979
SEPIDEH FARSI : 2004, (D 2007)
FOROUGH FARROUKHZAD : (D 2007)
EBRAHIM FOROUZESH : 1995, 2003
BAHMAN GHOBADI : 2000, 2009
MAMAD HAGHIGHAT : 2003
MONA ZANDI HAGHIGHI : (D 2007)
MANIJEH HEKMAT : (D 2007)
ABOLFAZL JALILI : 1999
FARHAD KALANTARY : 2005
NIKI KARIMI : (D 2007)
MARYAM KHAKIPOUR : (D 2007)
ABBAS KIAROSTAMI : 1992, 1993, 1994, 2015
PARVIZ KIMIAVI : 1974
HANA MAKHMALBAF : (H 2015)
MAYSAM MAKHMALBAH : (H 2015)
MOHSEN MAKHMALBAF : (H 1993), 1996, 1999, 2001, (H 2015)
SAMIRA MAKHMALBAF : 2000, (D 2007), (H 2015)
DARIUSH MEHRJUI : (H 1994)
MARZIEH MESHKINI : (D 2007), (H 2015)
TAHMINEH MILANI : (D 2007)
AMIR NADERI : (H 1992)
JAFAR PANAHI : 1995, 2006
SARA RASTEGAR : 2014
ARASH T. RIAHI : 2005
MARJANE SARTRAPI : 2016
SOHRAB SHAHID-SALESS : (H 1979)
M.-ALI SOLEY MANZADEH : 241
HASSAN SOLHJOU : 2015
NASSER TAGHVAI : 1999

IRLANDE

ANNE CLEARY : 2003
DENIS CONNOLLY : 2003
TONY DONOGHUE : 2011
ALAN HOLLY : 2012
NEIL JORDAN : 2001
ADRIEN MÉRIGEAU : 2012
DAVID O'REILLY : 2011

ISLANDE

BENEDIKT ERLINGSSON : 2014
FRIDRIK THOR FRIDRIKSSON : 1993, 1996, 2000
CANAN GEREDE : 2000
AGUST GUDMUNDSSON : 2000
HRAFN GUNNLAUGSSON : 2000
GUDNY HALLDORSDOTTIR : 2000
DAGUR KARI : 2003
HILMAR ODDSSON : 1997, 2000
RUNAR RUNARSSON : 2016
ASDIS THORODDSEN : 1993, 2000

ISRAËL

TAWFIK ABU WAEL : 2004
YAEL BARTANA : 2006
SHARON BAR-ZIV : 2017
EMAD BURNAT : 2017
GUY DAVIDI : 2017
GILI DOLEV : 2010
DREIFUSS MAYA : 2017
RONIT ELKABETZ : 2011
SHLOMI ELKABETZ : 2011
TAMARA ERDE : 2017
ARI FOLMAN : 2016
HADAR FRIEDLICH : 2012, 2017
AMOS GITAÏ : (H 2003), 2005, 2006, 2014, 2017
RON HAVILIO : 2007
TOMER HEYMANN
YAELLE KAYAM
DOVER KOSASHVILI : 2001
SILVINA LANDSMANN : 2017
NADAV LAPID : 2017
AMI LIVNE : 2017
MOR LOUSHY : 2017
AVI MOGRABI : 2005, 2013
DAVID PERLOV : 2006
TOM SHOVAL : 2017
AVISHAI SIVAN : 2016
KEREN YEDAYA : 2004
YAKY YOSHA : 1978
IRIS ZAKI : 2017
URI ZOHAR : 2016

ITALIE

GIANNI AMELIO : 1976, (H 1995)
SILVANO AGOSTI : 2015
LUCIO D'AMBRA : 2007
YURI ANCARANI : 2013
ANDREA ANDERMANN : 1976
MICHELANGELO ANTONIONI : 1985
FRANCESCA ARCHIBUGI : 1991
DARIO ARGENTO : 1985
PUPI AVATI : 1982, (H 1983)
GIAN VITTORIO BALDI : 1975
ENZO BARBONI : 2014
MARIO BAVA : 2016
MARCO BELLOCCHIO : 1999, 2004, 2012, (H 2015), 2016
EDUARDO BENCIVENGA : 1993
CARMELO BENE : 1976
ROBERTO BENIGNI : 1998
FRANCESCA BERTINI : (R 1993), 2001
BERNARDO BERTOLUCCI : 1995
GIUSEPPE BERTOLUCCI : 1990, (H 1998)
ALESSANDRO BLASETTI : 2014
MAURO BOLOGNINI : (H 1977)
LYDA BORELLI : (R 1995)
LUIGI ROMANO BORGNETTO : 1994
MARIO BRENTA : 1975, 1989, 1994, 2011
GUIDO BRIGNONE : 1994
FRANCO BRUSATI : 1985, 2005
MIMMO CALOPRESTI : 1998
MARIO CAMERINI : 1997
GIACOMO CAMPIOTTI : 1990
FABIO CARPI : 1974, 1975
MARIO CASERINI : 1995
RENATO CASTELLANI : 1997
LILIANA CAVANI : (H 1974), 2011
LUIGI CHIARINI : 1997
LUIGI COMENCINI : 1974, 2012, 2016
VITTORIO COTTAFAVI : 1982, 2001
LUIGI FILIPPO D'AMICO : 2016
VITTORIO DE SICA : (R 1991), 2007, 2012, 2014, 2016, 2017

ANDRE DEED : 2007, 2012
PIPPO DELBONO : (H 2014)
DAVIDE DEL DEGAN : 2016
MICHELA DONINI : 2016
GIUSEPPE DE SANTIS : (H 1997), 2012
CARLO DI CARLO : 1978
LEONARDO DI CONSTANZO : 2017
UGO FALENA : 1993
LUIGI FALORNI : 2004
FELICE FARINA : 1987, 1992
FEDERICO FELLINI : 1994, 1998, 2012, 2016
AGOSTINO FERRENTE : 2007
GIUSEPPE FERRARA : 1975
MARCO FERRERI : 1975, 1985, 1993, 2014, 2015
MURIEL FLIS-TRÈVES : 2012
MICHELANGELO FRAMMARTINO : 2004
RICCARDO FREDA : 1975
DANIELE GAGLIANONE : 2001
CARMINE GALLONE : 1995
PIERGIORGIO GAY : 1999, 2001
MATTEO GARRONE : 2008, 2012
AUGUSTO GENINA : 2005, 2007, 2011
PIETRO GERMI : 2009
EMILIO GHIONE : 1993, (R 1998)
YERVANT GIANIKIAN, ANGELA RICCI LUCCHI : 2004, 2014
GIULIO GIANINI : 2010
PAOLO GIOLI : 2008
FRANCO GIRALDI : 1975, (H 1978)
MARCO TULLIO GIORDANA : 2003, 2016
FABIO GRASSADONIA : 2011, 2013
AURELIO GRIMALDI : 2001
ENRICO GUAZZONI : 1995, 1996
ALBERTO LATTUADA : 2016
SERGIO LEONE : 2016
CARLO LIZZANI : 1999, 2015
GEROLAMO LO SAVIO : 1993
NANNI LOY : 2016
DANIELE LUCHETTI : 1996
EMANUELE LUZZATI : 2010
MACISTE : (R 1994)
ANNA MAGNANI : (R 1987)
SALVATORE MAIRA : 1994
ANTONIO MARGHERITI (DIT ANTHONY DAWSON) : 2011
FEBO MARI : 1993
GIOVANNI MARTEDI : 1997
CAMILLO MASTROCINQUE : 1997
CARLO MAZZACURATI : 1988, (H 2001)
PINA MENICHELLI : (R 1996)
SALVATORE MEREU : 2013
ROBERTO MINERVINI : 2015
GIANFRANCO MINGOZZI : 1975, 1993
MARIO MONICELLI : (H 1986), 1990, 1999, 2012, 2016
GIULIANO MONTALDO : 2014
PETER DEL MONTE : (H 1982), 1996
NANNI MORETTI : 1977, 1986, 2011, 2015
BALDASSARRE NEGRONI : 1993, 1996, 2012
ERMANNO OLMI : 1975, 1976, (H 1987), 2004
NINO OXILIA : 1993, 1995, 1996
AMLETO PALERMI : 1986, 1995, 1996
ROBERT DE PAOLIS : 2017
PIER PAOLO PASOLINI : 2004, 2012
GIOVANNI PASTRONE : 1996
EUGENIO PEREGO : 1996
SANDRO PETRAGLIA : 2015
ELIO PETRI : 2010
ANTONIO PIAZZA : 2011, 2013
PAOLO PIETRANGELI : 1975
DONATA PIZZATO : 2002
MICHELE PLACIDO : (H 1999)
FERDINANDO MARIA POGGIOLI : (R 1994), 1997
DINO RISI : 1982, (H 1994), 1995, 2016
MARCO RISI : 1999
ROBERTO ROBERTI : 1993
ALICE ROHRWACHER : 2011, 2014
FALIERO ROSATI : 1979
FRANCESCO ROSI : (H 2002)
GIANFRANCO ROSI : 2016
FRANCO ROSSI : 2016
STEFANO RULLI : 2015
MARIO RUSPOLI : 2004
ROBERTO SAN PIETRO : 1999
DONATO SANSONE : 2011
SPIRO SCIMONE : 2004
ETTORE SCOLA : (H 1976), 2009, 2014, 2016
GUSTAVO SERENA : 1993
LUIGI SERVENTI : 2007
VITTORIO DE SETA : (H 1977), 1985
FRANCESCO SFRAMELI : 2004
MARIO SOLDATI : 1997
SILVIO SOLDINI : (H 2000)
SERGIO SOLLIMA : 2011
ALBERTO SORDI : (R 2016)
ALDO TAMBELLINI : 2013
PAOLO ET VITTORIO TAVIANI : 1973
GIANLUIGI TOCCAFONDO : (H 2013)
RICKY TOGNAZZI : 1989
TOTO : (R 1986)
LUCIANO TOVOLI : (H 1985), 1993, 2006, 2012
AUGUSTO TRETTI : 1976
GIORGIO TREVES : 2015
FLORESTANO VANCINI : 1976, (H 1977)
LUCHINO VISCONTI : 2005, (R 2015)
LINA WERTMÜLLER : 2012
EDOARDO WINSPEARE : 1997
MAURIZIO ZACCARO : 1997, 2000
LUIGI ZAMPA : 2012, 2016
VALERIO ZURLINI : 1985, (R 1995), 2005, 2006

JAPON

KOHEI ANDO : 1975
HEINOSUKE GOSHO : 1985, (R 1986)
JUN ICHIKAWA : 1995
KON ICHIKAWA : 1978, 1985, (H 1987)
TADASHI IMAI : 1985
SHOHEI IMAMURA : 1982, (H 1991)
SOGO ISHII : 1998
DAISUKE ITO : 1985, 2002
KATSU KANAI : 1975
NAOMI KAWASE : 1997, 2007, 2014, 2017
KEISUKE KINOSHITA : 1985, 1996
TAKESHI KITANO : 2006
TEINOSUKE KINUGASA : 1975, 2002
MASAKI KOBAYASHI : 1985, (H 1989)
MASARU KONUMA : 2006
HIROKAZU KORE-EDA : 2004, (H 2006), 2013, 2015
AKIRA KUROSAWA : 1976, 2013
KIYOSHI KUROSAWA : 1999
YASUZO MASUMURA : 1985
KENJI MIZOGUCHI : 1978, 2002
KIRIRO URAYAMA : 2009
YOSHIMITSU MORITA : 1984
MIKIO NARUSE : 2002, 2017
NOBUHIKO OBAYASHI : 1983
KOHEI OGURI : 1982
HIDEO OHBA : 1996
MARIKO OKADA : (H 1996)
NAGISA OSHIMA : 1976, 2011, 2017
YASUJIRO OZU : 1978, 1996, 2002
YOICHI SAI : 2005
MOTOHASHI SEIICHI : 1999, 2003
MINORU SHIBUYA : 1996
KANETO SHINDO : 2008
NOBUHIRO SUWA : 2004, 2009, 2013
ISAO TAKAHATA : (H 2007)
NAOTO TAKENAKA : 1995
TSURUHIKO TANAKA : 2002
TOMOTAKA TASAKA : 2002
SATOSHI KON : 2009
SHUJI TERAYAMA : 1975
KATSUYA TOMITA : (H 2017)
SHIRO TOYODA : 1985
TOMU UCHIDA : (R 1997)
TAKATO YABUKI : 2005, 2008
KÔJI YAMAMURA : (H 2011)
MITSUO YANAGIMACHI : 1982, 1985, (H 1990)
KIJU YOSHIDA : 1973, 1974, (H 1996), 2002
KIMISABURO YOSHIMURA : 1996

KAZAKHSTAN

SERIK APRYMOV : 1990
ALEKSANDR BARANOV : 1990
SERGEY DVORTSEVOY : (H 2010)
BAKHIT KILIBAEV : 1990
RACHID NOUGMANOV : 1990
KALYKBOK SALYKOV : 1990
TALGAT TEMENOV : 1990

KIRGHIZISTAN

AYGUL BAKANOVA : 2014
BOLOTBEK CHAMCHIEV : 1990
KADYRJAN KYDYRALIEV : 1990
TOLOMOUCH OKEEV : 1990

KOWEÏT

KHALID SIDDIK : 1974

LETTONIE

SIGNE BAUMANE : 2016
MARIS BRINKMANIS : 2010
JANIS CIMERMANIS : 2010
ANSIS EPNERS : 1989
HERZ FRANK : 1988, 1989
JANIS KALEJS : 2008
ARVIDS KRIEVS : 1989
JAN LACHAUER : 2017
ELVALDS LACIS : 2010
GUNARS PIESIS : 1989
JURIS PODNIEKS : 1989
MARIS PUTNINS : 2003, 2008
DACE RIDUZE : 2001, 2010
ALEXANDRE RUSTEIKIS : 1989
NILS SKAPANS : 2001, 2003
GATIS SMITS : 2008
PETERIS TRUPS : 2003
ANNA VIDULEJA : 2008
RENARS VIMBA : 2016

LIBAN

ZIAD ANTAR : 2008
DANIELLE ARBID : (H 2008), 2012, 2015
VATCHE BOULGHOURJIAN : 2016
GEORGES HACHEM : 2011
NADINE LABAKI : 2007
WAEL NOUREDDINE : 2006
GHASSAN SALHAB : 2002, (H 2010), 2015

LITUANIE

SHARUNAS BARTAS : 1996, 1997, 2015
SAOUILIOUS BERJINIS : 1989
ALGUIRDAS DAOUSA : 1989
ALMANTRAS GRIKEVITCHIOUS : 1989
VITAUTAS JALAKEVITCHIOUS : 1989
ARUNAS JEBRIUNAS : 1989
GINTARAS MAKAREVICIUS : 2005
JONAS MEKAS : 1997, 2013
ALGIMANTAS PUIPA : 1984, 1989
RIMAS SAKALAUSKAS : 2011

LUXEMBOURG

ANDY BAUSCH : 2001

MACÉDOINE

KARPO GODINA : 1990
TEONA STRUGAR MITEVSKA : 2008
SVETOZAR RISTOVSKI : (D 2005)

MADAGASCAR
BENOIT RAMAMPY : 1984

MALAISIE
YASMIN AHMAD : (D 2009)
NAEIM GHALILI : (D 2009)
WOO MING JIN : (D 2009)
JAMES LEE : (D 2009)
DEEPAK KUMARAN MENON : (D 2009)
AMIR MUHAMMAD : (D 2009)
TAN CHUI MUI : (D 2009)
LIEW SENG TAT : (D 2009)
HO YUHANG : (D 2009)

MALI
MAMBAYE COULIBALY : 1997

MAROC
SOUHEL BEN BARKA : 1975
HIND BENCHEKROUN : 2017
FAOUZI BENSAIDI : 2003

MAURITANIE
MED HONDO : 1974
ABDERRAHMANE SISSAKO : 1997, (H 2002), 2006, 2014

MEXIQUE
NICOLAS ECHEVARRIA : 2010
FERNANDO EIMBCKE : 2008
AMAT ESCALANTE : 2008
EMILIO FERNANDEZ : (R 1993)
MICHEL FRANCO : 2012
PEDRO GONZALEZ-RUBIO : 2010
CARLOS HAGERMAN : (D 2011)
JAIME HUMBERTO HERMOSILLO : 1991, (H 1994)
PAUL LEDUC : (H 1991)
DIEGO LUNA : 2010
DAVID PABLOS : (D 2011)
RIGOBERTO PÉREZCANO : 2010
ARTURO PEREZ TORRES : (D 2011)
EUGENIO POLGOVSKY : (D 2011)
CARLOS REYGADAS : 2002, 2005
ENRIQUE RIVERO : 2009
ARTURO RIPSTEIN : (H 1993), 2000
JUAN CARLOS RULFO : (D 2011)
CARLOS SALCES : 2003
JOSÉ LUIS VALLE : 2013
FRANCISCO VARGAS QUEVEDO : 2006

MONGOLIE
BYAMBASUREN DAVAA : 2004

NIGER
NEWTON I. ADUAKA : 2007
LAM IBRAHIM DIA : 2000
OUMAROU GANDA : 1973, 1984
DAMOURE ZIKA : 2000

NORVÈGE
MARTIN ASPHAUG : 2005
EVEN BENESTAD : 2002
ANJA BREIEN : (H 2003), 2013
ODDVAR BULL TUHUS : 1975
ARILD FROLICH : 2005
BODIL FURU : 2006
NILS GAUP : 2006
LASSE GLOMM : 1988
ERICK GUSTAVSON : 1999
BENT HAMER : 2003, 2005, (H 2009)
KNUT ERIK JENSEN : 1993, 1998, 2001
BODIL FURU : 2006
SARA JOHNSEN : 2005
ANITA KILLI : 2003
ANNE HOEGH KROHN : 2000
TORUN LIAN : 2000
ERIK LØCHEN : 2011
PER MANING : 2006
MAGNUS MARTENS : 2005
RANDALL MEYERS : 2003
HANS PETTER MOLAND : 2003, 2005
TERJE RANGNES : 2005
THOMAS ROBSAHM : 2005
ERIK SKJOLDBJÆRG : 2006
ARNE SKOUEN : (H 1999), 2005
PAL SLETAUNE : 1997
INGEBJORG TORGERSEN : 2005
JOACHIM TRIER : 2011, 2015
MORTEN TYLDUM : 2005
NILLE TYSTAD : 2000
LIV ULLMANN : (H 2005)
TOMMY WIRKOLA : 2017
NOUVELLE-ZÉLANDE
CHRISTINE JEFFS : 2001
DON MC GLASHAN : 2003
HARRY SINCLAIR : 2003

OUZBÉKISTAN
DJAKHONGUIR FAIZIEV : 1990
ALI KHAMRAEV : 1981, 1988, (H 1990)
ZOULFIKAR MOUSAKOV : 1990
BAKO SADYKOV : 1992, 1995

PALESTINE
ALI NASSAR : 1999
ELIA SULEIMAN : 2009

PAYS-BAS
DANNIEL DANNIEL : 1988
MICHAEL DUDOK DE WIT : 2003, 2004
HEDDY HONIGMANN : (H 2013), 2015
JORIS IVENS : (H 1979), 2004, 2009
TESSA JOOSSE : 2010
MISCHA KAMP : 2006
JEROEN KOOIJMANS : 2007
NANOUK LEOPOLD : 2008
MELVIN MOTI : 2006
JEROEN OFFERMAN : 2003, 2004
JOOST REKVELD : 2009
JULIKA RUDELIUS : 2006
RADA SESIC : 2003
RAMON SWAAB : 2002
FRANS VAN DE STAAK : 2001
JOHAN VAN DER KEUKEN : 2004, 2016
GUIDO VAN DER WERVE : 2007
PETER VAN HOUTEN : 2015
ALEX VAN WARMERDAM : 2012
PAUL VERHOEVEN : 2015, 2016, 2017

PÉROU
DIEGO ET DANIEL VEGA : 2010

PHILIPPINES
LINO BROCKA : 1982
BRILLANTE MENDOZA : 2007, 2008, 2016
KIDLAT TAHIMIK : 1977

POLOGNE
TERESA BADZIAN, 2011
LUCJAN DEMBINSKI : 2011
SLAWOMIR FABICKI : 2003
ALEKSANDER FORD : 2016
ALEKSANDRA GOWIN : 2014
IRENEUSZ GRZYB : 2014
WOJCIECH JERZY HAS : (H 1980), 1986, 1996
AGNIESZKA HOLLAND : 1985, 1986, 2009, 2011
LIDIA HORNICKA : 2011
JOANNA JASINSKA : 2011
ALICJA BJORK JAWORSKI : 2017
JERZY KAWALEROWICZ : 1979, 1983, (H 1987), 1991, 1998, 1999, 2013
KRZYSZTOF KIESLOWSKI : 1980, (H 1988), 1989, 1994, 2002
ANDRZEJ KONDRATIUK : 1996
TADEUSZ KONWICKI : 1974, (H 1982), 1983
GRZEGORZ KROLIKIEWICZ : 1974
KAZIMIERZ KUTZ : (H 1981)
JAN LENICA : 1979, (H 1980), 1994, 2010
WITOLD LESZCZYNSKI : 1987
MARCEL LOZINSKI : 2004
JANUSZ MAJEWSKI : 1977, 1981
LECH MAJEWSKI : 1998, 2000, 2004
ALINA MALISZEWSKA : 2011
WOJCIECH MARCZEWSKI : (H 1990), 1991
LECHOSLAW MARZALEK : 2011
JAN P MATUSZYNSKI : 2017
JANUSZ MROZOWSKI : 2009
JOZEF PIWKOWSKI : 1989, 1991
MARCIN SAUTER : 2010
JERZY SKOLIMOWSKI : (H 1992), 2008, 2011
JERZY STUHR : 2001
HAROUN TAZIEFF : 2014
PIOTR TRZASKALSKI : (D 2005)
ANDRZEJ WAJDA : 1977, (H 1979), 2011, 2012
TOMASZ WASILEWSKI : 2016
KRZYSZTOF ZANUSSI : (H 1983), 2001

PORTUGAL
LAURO ANTONIO : 1980
JOÃO BOTELHO : 1986, 1994, (H 1999)
ANTONIO CAMPOS : 1975, (H 1994)
JOÃO CANIJO : (H 2012)
MARGARIDA CARDOSO : 2005
PEDRO COSTA : (H 2001)
MARIA DE MEDEIROS : 2000
MANOEL DE OLIVEIRA : (H 1975), 2001
A.P. DE VASCONCELOS : 1975
IVO M. FERREIRA : 2016
MIGUEL GOMES : (H 2012), 2015
NUNO LEONEL : 2015
JOÃO MARIO GRILO : 1994, (H 2000)
FERNANDO MATOS SILVA : 1975
JOAO CESAR MONTEIRO : (H 1992), 1994
JOSE ALVARO MORAIS : 1988
JOÃO NICOLAU : 2012
PEDRO PINHO : 2017
JOAQUIM PINTO : 1994, 2015
ANTONIO REIS : 1975, 1989
LUIS FELIPE ROCHA : 1981, 1996
PAULO ROCHA : 1975, 1982, 1998, 2001
MONIQUE RUTLER : 1980
ALBERTO SEIXAS SANTOS : 1975
MANUELA SERRA : 1986
RUI SIMOES : 1981
LEONEL VIEIRA : 1998
TERESA VILLAVERDE : 1995, 1998, 1990, 2010, 2017

RÉPUBLIQUE DÉMOCRATIQUE DU CONGO
THIERRY KNAUFF : 2016

RÉPUBLIQUE TCHÈQUE
KAREL ANTON : 1997
JIRI BARTA : 2014
MAREK BENES : 2016
FRANTISEK CAP : 1997
HUGO HAAS : 1997
JURAJ HERZ : 1980
DAVID JARAB : (D 2005)
JAROMIL JIRES : 1974, 1980, (H 1999)
CARL JUNGHANS : 1997
KAREL KACHYNA : 1990, (H 1996), 2000
VIT KLUSAK : (D 2005)
MARTIN KOLLAR : 2017
VACLAV KRSKA : 1997
JAN KUCERA : 2010
ANETA KYROVA : 2014

GUSTAV MACHATY : 1997, 2007
ALEKSANDAR MANIC : (D 2005)
JIRI MENZEL : (H 1990)
ZDENEK MILER : 2007, 2014
ALICE NELLIS : 2000
IVAN PASSER : 1976, (H 1990)
LIBOR PIXA : 2014
VLASTA POSPISILOVA : 2014
PREMYSL PRAZSKY : 1997
FILIP REMUNDA : (D 2005)
JOSEF ROVENSKY : 1997
EVA SKURSKA : 2014
VERA SIMKOVA : 2010
MIROSLAV STEPANEK : 2014
DAVID SUKUP : 2014
ONDREJ SVADIENA : 2011
JAN SVANKMAJER : (H 2001), 2004, 2011, 2014
JANA TESAROVA : 2004
MILOS TOMIC : 2010
JIRI TRNKA : 2012, 2014
ZDENEK TYC : 1995
HERMINA TYRLOVA : 2014
OTAKAR VAVRA : 1997
DRAHOMIRA VIHANOVA : 1992, 1995, 2001
FRANTISEK VLACIL : 1973, (H 1992)
VACLAV VORLICEK : 2014
JIRI WEISS : 1993
PETR ZELENKA : 1998
KAREL ZEMAN : 1990, (R 2002), 2014

ROUMANIE

ANCA DAMIAN : 2016
CALIN DAN : 2008
RADU GABREA : 1982
HANNO HÖFER : 2009
RAZVAN MARCULESCU : 2009
BOGDAN MIRICA : 2016
CRISTIAN MUNGIU : 2007, 2009, 2016
RADU MUNTEAN : 2015
CRISTIAN NEMESCU : 2007, 2011
LUCIAN PINTILIE : 1979, 1996, 2007, (H 2010)
DAN PITA : 1984, (H 1990)
CONSTANTIN POPESCU : 2009
CORNELIU PORUMBOIU : 2006, 2015
CRISTI PUIU : (D 2005), 2016
ADRIAN SITARU : 2012
ANDREI UJICA : (H 2017)
IOANA URICARU : 2009
MIRCEA VEROIU : 1985, (H 1986)

RUSSIE

VADIM ABDRACHITOV : 1983, 1985, 1995
SEMION ARANOVITCH : 1995
VIKTOR ARISTOV : 1995
ALEKSANDR ASKOLDOV : 1988
LEV ATAMANOV : 2008
ALEKSEÏ BALABANOV : 1997, 1998
BORIS BARNET : (R 1982), 1999, 2014
EVGUENI BAUER : (R 1995)
MARIKA BEIKU : 2017
MIKHAIL BELIKOV : 1982
SERGUEÏ BODROV : 1990, 1993, (H 1997)
LIDIA BOBROVA : 1995
KAREN CHAKHNAZAROV : 1999, (H 2000)
LARISSA CHEPITKO : 1978, 1988
VASSILI CHOUKCHINE : 1975, 1988
YANA DROUZ : 1995
IVAN DYKHOVITCHNY : 1995
SERGUEÏ M. EISENSTEIN : 2014
FRIEDRICH ERMLER : 2014
DENIS EVSTIGNEEV : 1995
NIKOLAÏ GOUBENKO : 1981
ALEKSEI GUERMAN SR : 1977, (H 1986)
ALEXEI GERMAN JR : 2010
ALEXANDRE GORDON : 2017
EDOUARD IOGANSON : 2014
LOURI JELIABOUJSKI : 2007
ALEKSANDR KAÏDANOVSKI : 1989, (H 1992)
VITALI KANEVSKI : 1990
BORIS KAUFMAN : 2016
ILYA KHARZHANOVSKY : (D 2005)
VLADIMIR KHOTINENKO : 1995
MARLEN KHOUTSIEV : (H 2003)
ANDREI KHRJANOVSKI : 1992
ELEM KLIMOV : 1984
VIATCHESLAV KRICHTOFOVITCH : 1991
KONSTANTIN LOPOUCHANSKI : 1995, 2007
PAVEL LOUNGUINE : 1998
SERGEI LOZNITSA : 2006, 2010, 2017
YOURI MAMINE : 1995
NIKITA MIKHALKOV : 1977, 1979
ANDREI MIKHALKOV-KONTCHALOVSKI : 1988, 2015
SERGUEI OVTCHAROV : 1988
FEDOR OZEP : 1999
GLEB PANFILOV : 1982, (H 1988)
ALEXANDRE PETROV : 2013
VSEVOLOD POUDOVKINE : 1999
OLGA PREOBRAJENSKAIA : 2014
JAKOV PROTAZANOV : 1999, 2014
YOULI RAIZMAN : 1984
ABRAM ROOM : (R 1994), 2008, 2014
ANDREI SMIRNOV : 1988
ALEKSANDR SOKOUROV : 1988, 1989, (H 1993), 1995, 1997
LADISLAS STAREWITCH : 1993, (R 2009)
ANNA STEN : (R 1999)
ANDREÏ TARKOVSKI : 1988, 1992, (R 2017)
PETR TODOROVSKI : 1984
DZIGA VERTOV : 2014
DMITRY VYSOTSKIY : 2016
KIRILL ZEREBRENNIKOV : 2009
ANDREI ZVIANGUINTSEV : 2017

RWANDA

JACQUELINE KALIMUNDA : 2017

SÉNÉGAL

MOUSSA YORO BATHILY : 1984
DJIBRIL DIOP MAMBETY : 1995
SAFI FAYE : 1984
ALAIN GOMIS : 2012
SEMBENE OUSMANE : 1973, 2004, (H 2005)

SERBIE

BRANKO BALETIC : 1984
SRDAN GOLUBOVIC : 2013
VEFIK HADZISMAJLOVIC : 1982, 1983, (H 1985), 1989
SRDJAN KARANOVIC : 1982, 1983, (H 1985), 1989
DUSAN KOVASEVIC : (D 2005)
DUSAN MAKAVEJEV : 1975, (H 1988)
GORAN MARKOVIC : (H 1985), 1988, 1989, 1992, 2009
GORAN PASKALJEVIC : (H 1997), 2005
ZIVOJIN PAVLOVIC : 1982, (H 1983)
ALEKSANDAR PETROVIC : (H 1986)
MISA MILOS RADIVOJEVIC : (H 1990)
NIKOLA RAJIC : 1977, 1979
BORISLAV SAJTINAC : 1977
SLOBODAN SIJAN : 1981

SLOVAQUIE

MIRA FORNAY : 2013
DUSAN HANAK : (H 1990)
JURAJ JAKUBISKO : (H 1998)
GYORGY KRISTOF : 2017
IVAN OSTROCHOVSKY : 2015
MARTIN SULIK : 1996
STEFAN UHER : (H 1991)

SLOVÉNIE

MATJAZ KLOPCIC : (H 1984)
VASSILI SILOVIC : 1999
VLADO ŠKAFAR : 2011

SRI LANKA

LESTER JAMES PERIES : (H 1980), 2003
PRASANNA VITHANAGE : 1999

SUÈDE

PER AHLIN : 2017
ROY ANDERSSON : 2000, 2007
LARS ARNHENIUS : 2005
LISA ASCHAN, 2011
JENS ASSUR : 2013
INGMAR BERGMAN : 1984, 2005
NATHALIE DJURBERG : 2005
GÖRAN DU REES : 1995
IVO DVORAK : 1976
PATRIK EKLUND : 2011
GRETA GARBO : (R 2010)
ANDREAS GEDIN : 2005
LASSE HALLSTRÖM : 2002, 2017
OLLE HELLBOM : 2017
STEFAN JARL, JAN LINDQVIST : 1981
STAFFAN LAMM : 1993
MICHAL LESZCYLOWSKI : 1988, 1989
MARIA LINDBERG : 2017
GUNNEL LINDBLÔM : 1977
KRISTINA LINDSTROM : 2017
KATARINA LÖFSTRÖM : 2005, 2009
SVEN NYKVIST : 2005
RUBEN OSTLUND : 2017
STEFAN OTTO : 2005
LASSE PERSSON : 2017
ERIK A. PETSCHLER : 2010
LARS SILTBERG : 2008
OLA SIMONSSON : 2003, 2011
ALF SJÖBERG : (R 1985), 2001, 2014
VILGOT SJÖMAN : 1974
VICTOR SJÖSTRÖM : (R 1984), 2001, 2010
MAURITZ STILLER : (R 1987), 1988, 2007, 2010
JOHANNES STJÄRNE NILSSON : 2003, 2011
JAN TROELL : (H 1984), 1997, 2005
MAGNUS VON HORN : 2015
GOSTA WERNER : 1987
BO WIDERBERG : (H 1986), 1997, 2017

SUISSE

JEAN-FRANCOIS AMIGUET : 2004
KAVEH BAKHTIARI : 2013
ALVARO BIZZARI : 1975
STEPHANE BLOK : 2004
PIERRE-YVES BORGEAUD : (D 2004), 2008, 2009
JEAN-STEPHANE BRON : (D 2004), 2010
RICHARD DINDO : 1977, 2004
JOCHEN EHMANN : 2010
ADRIAN FLÜCKIGER : 2010
PETER VON GUNTEN : 1975
PASCAL HOFMANN : 2010
MARKUS IMHOOF : 1987
BENNY JABERG : 2010
XAVIER KOLLER : 1991
JADWIGA KOWALSKA : 2010
PETER LIECHTI : 2005, 2009, (H 2010), 2014
URSULA MEIER : (D 2004), 2008
GAEL METROZ : 2009
MICHAELA MÜLLER : 2013
FREDI M. MURER : (H 1991)
VINCENT PLUSS : (D 2004), 2009
JEAN-LOUIS PORCHET : 2010
DUSTIN REES : 2010
JEANINE REUTEMANN : 2010
MARINA ROSSET : 2010
CLAUDIA RÖTHLIN : 2010
DANIEL SCHMID : 1976, (H 1994), 2002, 2006
CHRISTIAN SCHOCHER : 2008
GEORGES SCHWIZGEBEL : 2010, (H 2013)

MARIE-ELSA SGUALDO : 2013
ROMAN SIGNER : 2005
ALAIN TANNER : (H 1985), 2006

SYRIE
DOURID LAHHAM : 1985
OSSAMA MOHAMMED : 2014
TAWFIQ SALAH : 1973
SAMIR ZIKRA : 1987

TADJIKISTAN
VALERI AKHADOV : 1990
WIAM SIMAV BEDIRXAN : 2014
DAVLAT KHUDANAZAROV : 1990
BAKHTYAR KHUDOJNAZAROV : 1994
JAMSHED USMONOV : 1999, 2002

TAÏWAN
ANG LEE : 2003
CHINLIN HSIEH : 2015
HOU HSIAO-HSIEN : (H 1988), 1998, 2007, (H 2015)
LIN CHENG-SHENG : 2003
FRED TAN : 1988
TSAI MING-LIANG : 1997, 1998, 2004
EDWARD YANG : 2000
MIDI Z : (D 2014)

TCHAD
MAHAMAT-SALEH HAROUN : 2002, 2010, (H 2011), 2013

THAÏLANDE
SIVAROJ KONGSAKUL : 2011
PEN-EK RATANARUANG : 2009
MICHAEL SHAOWANASAI : 2016
ANOCHA SUWICHAKORNPONG : 2010
APICHATPONG WEERASETHAKUL : 2004, 2015, 2016

TUNISIE
FERID BOUGHEDIR : 1973, 1984, 1990
BEN HALIMA : 1973
H. BEN KHALIFAT : 1973
NACEUR KTARI : 1976
MAHMOUD BEN MAHMOUD : 1983
MOUFIDA TLATLI : 1994

TURKMÉNISTAN
KHALMAMED KAKABAEV : 1990
KHODJAKOULI NARLIEV : 1990

TURQUIE
DENIZ AKÇAY : (D 2016)
MEHMET CAN MERTOGLU : 2016
EMINE EMEL BALCI : 2015
TUNC BASARAN : 1989
NURI BILGE CEYLAN : 2003, 2006, (H 2009), 2014
NESLI COLGECEN : 1986
ZEKI DEMIRKUBUZ : 1999
REHA ERDEM : 2007, 2009
PELIN ESMER : 2013, (D 2016)
DENIZ GAMZE ERGÜVEN : (D 2016)
SERIF GÖREN : 1984, 1987
SEMIH KAPLANOGLU : 2010
ÖMER KAVUR : 1992, (H 1996), 1997
ERDEN KIRAL : 1987
SAMI MERMER : 2017
ORHAN OGUZ : 1988
ZEKI ÖKTEN : 1980, 1981
KAZIM ÖZ : 2002
ALI ÖZGENTURK : 1980, 1983
YAVUZ ÖZKAN : 1981
AHU ÖZTÜRK : (D 2016)
TAYFUN PIRSELIMOGLU : 2011
SENEM TÜZEN : (D 2016)
TÜRKAN SORAY : 1982
YESIM USTAOGLU : 1999, (D 2016)
ATIF YILMAZ : 1982, 1985, 1987
DERVIS ZAIM : 1998

UKRAINE
ROMAN BALAIAN : 1988
YOURI ILIENKO : (H 1991)
ANATOLIY LAVRENISHYM : 2012
IGOR MINAIEV : 1988
MARK OSSEPIAN : 1988
IHOR PODOLCHAK : 2008
MYROSLAV SLABOSHPYTSKJY : 2014

URUGUAY
CESAR CHARLONE : 2007
ENRIQUE FERNANDEZ : 2007
JUAN PABLO REBELLA : 2002, 2004
PABLO STOLL : 2002, 2004

VENEZUELA
LUIS A. ROCHE : 1977
FINA TORRES : 1985

VIETNAM
DOAN MINH PHUONG : 2005
DOAN THANH NGHIA : 2005

ZAMBIE
RUNGANO NYONI : 2014

Index des films

3/4 • **Ilian Metev** 125

A

À la recherche d'Ingmar Bergman • **Margarethe von Trotta** 67
À ma table • **Tony, Florine Paulius, Manon Tacconi, Mélodie Horsol** 251
À travers le miroir • **Ingmar Bergman** 55
Affaires publiques • **Robert Bresson** 28
Aga • **Milko Lazarov** 131
All You Can Eat Bouddha • **Ian Lagarde** 225
Âmes mortes (Les) • **Wang Bing** 184
Amin • **Philippe Faucon** 85
Anges du pêché (Les) • **Robert Bresson** 29
Après l'Apocalypse • **Milosz Hermanowicz** 229
Argent (L') • **Robert Bresson** 41
Ariel • **Aki Kaurismäki** 94
Arnulf Rainer • **Peter Kubelka** 168
Au hasard Balthazar • **Robert Bresson** 35
Au loin s'en vont les nuages • **Aki Kaurismäki** 101
Au poste ! • **Quentin Dupieux** 183
Autre Coté de l'espoir (L') • **Aki Kaurismäki** 106

B

Balloonland • **Ub Iwerks** 240
Battements d'ailes avant travaux - épisode 2 • **Vincent Lapize** 250
Battling Sisters • **Henry W. George** 23
Belle (La) • **Arunas Žebriunas** 162
Bergman, une année dans une vie • **Jane Magnusson** 69
Bird People • **Pascale Ferran** 236
Boy Who Was a King (The) • **Andrey Paounov** 123
Brainstorm • **Douglas Trumbull** 244
Brave Tin Soldier (The) • **Ub Iwerks** 240
Breaking Away • **Peter Yates** 164

C

Calamari Union • **Aki Kaurismäki** 91
Camarades (Les) • **Mario Monicelli** 158
Cassandro the Exotico ! • **Marie Losier** 185
Célibataire (Le) • **Antonio Pietrangeli** 157
Central do Brasil • **Walter Salles** 167
Ceux qui nous lient • **Adrien Charmot** 250
Ceux qui nous restent • **Abraham Cohen** 186
Chaque mur est une porte • **Elitza Gueorguieva** 132
Chicken Run • **Nick Park, Peter Lord** 142
Ciénaga (La) • **Lucrecia Martel** 114
Cinéma, de notre temps : Aki Kaurismäki • **Guy Girard** 107
Cloverfield • **Matt Reeves** 239
ComiColor • **Ub Iwerks** 240
Communiants (Les) • **Ingmar Bergman** 56
Corset (Le) • **Stéphanie Locatelli, Émilie Tronche, Benoît Michelet, Islena Neira Lacosta** 231
Corniche Kennedy • **Dominique Cabrera** 237
Crime et châtiment • **Aki Kaurismäki** 90
Cris et chuchotements • **Ingmar Bergman** 59
Cro Man • **Nick Park** 146

D

Dames du bois de Boulogne (Les) • **Robert Bresson** 30
Danse Serpentine • **Alice Guy** 249
De la vie des marionnettes • **Ingmar Bergman** 63
Dead Nation (The) • **Radu Jude** 187
Départ (Le) • **Jerzy Skolimowski** 159
Désintégration (La) • **Philippe Faucon** 81
Diable probablement (Le) • **Robert Bresson** 40
Dogman • **Matteo Garrone** 188
Donbass • **Sergei Loznitsa** 189
Dream Work • **Peter Tscherkassky** 168
Drux Flux • **Theodore Ushev** 150

E

Ella Cinders • **Alfred E. Green** 18
Empire de la perfection (L') • **Julien Faraut** 190
En liberté ! • **Pierre Salvadori** 193
Encrée • **Mile, Alizée Lannuzel** 251
Envers d'une histoire (L') • **Mila Turajlic** 191
État contre Mandela et les autres (L') • **Gilles Porte, Nicolas Champeaux** 194
Étrangers (Les) • **Philippe Faucon** 78
Ex-Shaman • **Luiz Bolognesi** 195
Exit Smiling • **Sam Taylor** 19

F

Faire la paix • **Marilyne Canto** 228
Falling • **Marina Stepanka** 196
Fanny et Alexandre • **Ingmar Bergman** 65
Fatima • **Philippe Faucon** 82
Femme sans tête (La) • **Lucrecia Martel** 116
Femmes cochers (Les) • **André Heuze** 23
Femmes députées (Les) • 23
Fiertés • **Philippe Faucon** 83
Fille aux allumettes (La) • **Aki Kaurismäki** 96
Flicker • **C-Schultz, Christina von Greve** 168
Four American Composers : John Cage • **Peter Greenaway** 175
Four American Composers : Philip Glass • **Peter Greenaway** 174
Fraise et chocolat • **Juan Carlos Tabío, Tomás Gutiérrez Alea** 165
Fraises sauvages (Les) • **Ingmar Bergman** 53

G

Gloria Victoria • **Theodore Ushev** 152
Glory • **Kristina Grozeva, Petar Valchanov** 127
Godless • **Ralitza Petrova** 130
Good Postman (The) • **Tonislav Hristov** 129
Grands Canons • **Alain Biet** 229

H

Hamlet Goes Business • **Aki Kaurismäki** 93
Hard Eight • **Paul Thomas Anderson** 166
Héritières (Les) • **Marcelo Martinessi** 197

Heureux comme Lazzaro • **Alice Rohrwacher** 198
Histoires d'Israël • **Blanche Finger, William Karel** 199
Homme sans passé (L') • **Aki Kaurismäki** 103
House That Jack Built (The) • **Lars von Trier** 200

I
Il était une fois... Le Havre • **Alan Smithee** 108
Il se passe quelque chose • **Anne Alix** 201
Île au trésor (L') • **Guillaume Brac** 202
Irene • **Alfred E. Green** 17
It • **Clarence G. Badger** 20

J
J'ai engagé un tueur • **Aki Kaurismäki** 97
Je ne voudrais pas être un homme • **Ernst Lubitsch** 14
Je vois rouge • **Bojina Panayotova** 133
Jeux d'été • **Ingmar Bergman** 49
Journal d'un curé de campagne • **Robert Bresson** 31
Journaux de Lipsett (Les) • **Theodore Ushev** 151
Juha • **Aki Kaurismäki** 102

K
King of New York • **Abel Ferrara** 245

L
Labrecque, une caméra pour la mémoire • **Michel La Veaux** 227
Lancelot du Lac • **Robert Bresson** 39
Last Black Sea Pirates (The) • **Svetoslav Stoyanov** 128
Le Havre • **Aki Kaurismäki** 105
Leningrad Cowboys Go America • **Aki Kaurismäki** 95
Leningrad Cowboys rencontrent Moïse (Les) • **Aki Kaurismäki** 100
Lesson (The) • **Kristina Grozeva, Petar Valchanov** 126
Leto • **Kirill Serebrennikov** 203
Libre • **Michel Toesca** 204
Lieutenant souriant (Le) • **Ernst Lubitsch** 156
Little Black Sambo • **Ub Iwerks** 240
Little Boy Blue • **Ub Iwerks** 240
Lumières du faubourg (Les) • **Aki Kaurismäki** 104

M
Madame a des envies • **Alice Guy** 249
Madame Cent-Kilos a chaud • 23
Maja • **Sarah Cincurova, William Petit, Ramzi Safi** 231
Manifeste de sang • **Theodore Ushev** 152
Marina Abramović: The Artist is Present • **Matthew Akers** 178
Mes dix-sept ans • **Philippe Faucon** 77
Messi and Maud • **Marleen Jonkman** 205
Mirror Mechanics • **Siegfried Alexander Fruhauf** 168
Moissonneurs (Les) • **Etienne Kallos** 208
Mon île Fårö • **Ingmar Bergman** 64
Mon tissu préféré • **Gaya Jiji** 207
Monika • **Ingmar Bergman** 50
Mouchette • **Robert Bresson** 36
Musique dans les ténèbres • **Ingmar Bergman** 47
Mystère Picasso (Le) • **Henri-Georges Clouzot** 173

N
Niña santa (La) • **Lucrecia Martel** 115
Nos batailles • **Guillaume Senez** 209
Nos souvenirs en boîte • **Marion Leyrahoux** 251

O
Oasis (L') • **Christophe, Jean-Paul, Linuxien974, Marc, Anna Kapris, Joséphine Gobbi** 251
Œdipe roi • **Pier Paolo Pasolini** 238
Œuf du serpent (L') • **Ingmar Bergman** 61

P
Papier (Le) • **Anne-Sophie Pyvka, Florine Paulius, Mina Convers, Baptiste Glevarec** 231
Parole du Québec • **Jean-Claude Labrecque** 227
Particule humaine (La) • **Semih Kaplanoglu** 210
Party (The) • **Blake Edwards** 161
Patsy (The) • **King Vidor** 21
Peau de bête • **Medved, Émilie Rolquin** 251
Péche fabuleuse (La) • **Uzi Geffenblad** 230
Penché dans le vent • **Thomas Riedelsheimer** 177
Persona • **Ingmar Bergman** 58
Petra • **Jaime Rosales** 211
Piano irrésistible (Le) • **Alice Guy** 249
Pickpocket • **Robert Bresson** 33
Poirier sauvage (Le) • **Nuri Bilge Ceylan** 212
Premières Armes • **Jean-François Caissy** 226
Premières Solitudes • **Claire Simon** 213
Princesse aux huîtres (La) • **Ernst Lubitsch** 15
Prison (La) • **Ingmar Bergman** 48
Problème de moustiques et autres histoires • **Andrey Paounov** 122
Procès de Jeanne d'Arc • **Robert Bresson** 34
Producteurs (Les) • **Mel Brooks** 160

Q
Quatre Nuits d'un rêveur • **Robert Bresson** 38
Queen of Hearts • **Ub Iwerks** 240
Qui a tué le chat? • **Luigi Comencini** 163

R
Radio Wave of Blood Beneath the Dirt, Ice and Flowers (The) • **Sandy Ding** 168
Rasé de prés • **Nick Park** 141
Rat scélérat (Le) • **Jeroen Jaspaert** 230
Regarde en bas où l'ombre est plus noire – Ojard • **Yannick Lecoeur** 250
Rivers and Tides • **Thomas Riedelsheimer** 176
Rossignols en décembre • **Theodore Ushev** 151

S

Sabine • **Philippe Faucon** 76
Samia • **Philippe Faucon** 79
Samouni Road • **Stefano Savona** 214
Saraband • **Ingmar Bergman** 66
Scènes de la vie conjugale • **Ingmar Bergman** 60
Self Portrait Post Mortem • **Louise Bourque** 168
Septième Sceau (Le) • **Ingmar Bergman** 52
Shadows in Paradise • **Aki Kaurismäki** 92
Shaun le mouton, le film • **Mark Burton, Richard Starzak** 145
Show People • **King Vidor** 22
Shut Up and Play the Piano • **Philipp Jedicke** 179
Silence (Le) • **Ingmar Bergman** 57
Simple Simon • **Ub Iwerks** 240
Sofia • **Meryem Benm'barek** 215
Sofia's Last Ambulance • **Ilian Metev** 124
Soldiers. Story From Ferentari • **Ivana Mladenovic** 216
Sonámbulo • **Theodore Ushev** 153
Sonate d'automne • **Ingmar Bergman** 62
Source (La) • **Ingmar Bergman** 54
Sourires d'une nuit d'été • **Ingmar Bergman** 51
Spring Jam • **Ned Wenlock** 230
Summertime • **Ub Iwerks** 240
Sure-Mike • **Hal Roach** 249

T

Teddy at the Throttle • **Clarence Badger** 23
Tendre Indifférence du monde (La) • **Adilkhan Yerzhanov** 217
Three Bears (The) • **Ub Iwerks** 240
Tiens ton foulard, Tatiana • **Aki Kaurismäki** 99
Trahison (La) • **Philippe Faucon** 80
Trial: The State of Russia vs Oleg Sentsov (The) • **Askold Kurov** 218
Tricheuse • **Allan Dwan** 16
Trinity • **Bill Morrison** 168
Tzaritza • **Theodore Ushev** 150

U

Un condamné à mort s'est échappé • **Robert Bresson** 32
Un grand voyage vers la nuit • **Bi Gan** 219
Un mauvais pantalon • **Nick Park** 140
Un sacré pétrin • **Nick Park** 141
Une affaire de famille • **Kore-Eda Hirokazu** 220
Une charogne • **Renaud de Foville** 228
Une femme collante • **Alice Guy** 249
Une femme douce • **Robert Bresson** 37
Une grande excursion • **Nick Park** 140

V

Vaysha, l'aveugle • **Theodore Ushev** 153
Versets de l'oubli (Les) • **Alireza Khatami** 221
Vie de bohème (La) • **Aki Kaurismäki** 98
Voici Timmy, la rentrée des classes • **Dave Ingham, David Scanion, Liz Whitaker** 144
Voyage au bout de l'enfer • **Michael Cimino** 243

W

Wallace et Gromit : Cœurs à modeler • **Nick Park** 141
Wallace et Gromit : Le Mystère du lapin-garou • **Nick Park, Steve Box** 143
Wallace et Gromit : Les Inventuriers • **Nick Park** 140
Woman at War • **Benedikt Erlingsson** 222

Y

Yomeddine • **A.B. Shawky** 223

Z

Zama • **Lucrecia Martel** 117

CRÉDITS PHOTOGRAPHIQUES

Les photographies de ce catalogue proviennent de :

Sam Lévin (portrait Robert Bresson)
Jean-Michel Sicot (portrait Philippe Faucon)
Nadine Maas (portrait Theodore Ushev)
Livia Saavedra (portrait Béatrice Thiriet)
Frédéric Lemaître (lecture musicale. Béatrice Dalle, Virginie Despentes, Zëro)

Archives Robert Bresson (*Affaires publiques, Les Dames du bois de Boulogne*)
Archives Mylène Bresson (*Mouchette*)
Collection Christophe L
Collection Office national du film du Canada
Collection Le Festival toute l'année
Lobster Films

Arthur Farache Sauvegrain (*Fiertés*)
Gilles Porte (*L'État contre Mandela et les autres*)
Claire Nicol (*En liberté !*)
Hi-film Productions (*Soldiers. Story From Ferentari*)
NBC (*Le Poirier sauvage*)
Rapid Eyes Movies / Gentle Threat (*Shut up and Play the Piano*)
Tempesta (*Heureux comme Lazzaro*)
Wiame Haddad (*Sofia*)
Gloria Film (*Mon tissu préféré*)

Philippe Lebruman
Jean-Michel Sicot

Et les distributeurs et producteurs des films programmés

Index des cinéastes

Matthew **Akers** 178
Anne **Alix** 201
Paul Thomas **Anderson** 166
Clarence G. **Badger** 20, 23
Meryem **Benm'barek** 215
Ingmar **Bergman** 42
Bi Gan 219
Alain **Biet** 229
Luiz **Bolognesi** 195
Louise **Bourque** 168
Steve **Box** 143
Guillaume **Brac** 202
Robert **Bresson** 24
Mel **Brooks** 160
Mark **Burton** 145
Dominique **Cabrera** 237
Jean-François **Caissy** 226
Marilyne **Canto** 228
Nuri Bilge **Ceylan** 212
Nicolas **Champeaux** 194
Adrien **Charmot** 250
Christophe 251
Michael **Cimino** 243
Sarah **Cincurova** 231
Henri-Georges **Clouzot** 173
Abraham **Cohen** 186
Luigi **Comencini** 163
Mina **Convers** 231
Renaud **de Foville** 228
Sandy **Ding** 168
Quentin **Dupieux** 183
Allan **Dwan** 16
Blake **Edwards** 161
Benedikt **Erlingsson** 222
Julien **Faraut** 190
Philippe **Faucon** 72
Pascale **Ferran** 236
Abel **Ferrara** 245
Blanche **Finger** 199
Siegfried Alexander **Fruhauf** 168
Matteo **Garrone** 188
Uzi **Geffenblad** 230
Henry W. **George** 23
Guy **Girard** 107
Baptiste **Glevarec** 231
Joséphine **Gobbi** 251
Alfred E. **Green** 17, 18
Peter **Greenaway** 174, 175
Kristina **Grozeva** 126, 127
Elitza **Gueorguieva** 132
Tomás **Gutiérrez Alea** 165
Alice **Guy** 249
Milosz **Hermanowicz** 229
André **Heuze** 23
Mélodie **Horsol** 251
Tonislav **Hristov** 129
Dave **Ingham** 144
Ub **Iwerks** 240
Jeroen **Jaspaert** 230
Jean-Paul 251
Philipp **Jedicke** 179
Gaya **Jiji** 207
Marleen **Jonkman** 205
Radu **Jude** 187
Etienne **Kallos** 208
Semih **Kaplanoglu** 210
Anna **Kapris** 251
William **Karel** 199
Aki **Kaurismäki** 86
Iireza **Khatami** 221
Kore-Eda Hirokazu 220
Peter **Kubelka** 168
Askold **Kurov** 218
Michel **La Veaux** 227
Jean-Claude **Labrecque** 227
Ian **Lagarde** 225
Alizée **Lannuzel** 251
Vincent **Lapize** 250
Milko **Lazarov** 131
Yannick **Lecoeur** 250
Marion **Leyrahoux** 251
Linuxien974 251
Stéphanie **Locatelli** 231
Peter **Lord** 142
Marie **Losier** 185
Sergei **Loznitsa** 189
Ernst **Lubitsch** 14, 15, 156
Jane **Magnusson** 69
Marc 251
Lucrecia **Martel** 110
Marcelo **Martinessi** 197
Medved 251
Ilian **Metev** 124, 125
Benoît **Michelet** 231
Mile 251
Ivana **Mladenovic** 216
Mario **Monicelli** 158
Bill **Morrison** 168
Islena **Neira Lacosta** 231
Bojina **Panayotova** 133
Andrey **Paounov** 122, 123
Nick **Park** 136
Pier Paolo **Pasolini** 238
Florine **Paulius** 231, 251
William **Petit** 231
Ralitza **Petrova** 130
Antonio **Pietrangeli** 157
Gilles **Porte** 194
Anne-Sophie **Pyvka** 231
Matt **Reeves** 239
Thomas **Riedelsheimer** 176, 177
Hal **Roach** 249
Alice **Rohrwacher** 198
Émilie **Rolquin** 251
Jaime **Rosales** 211
Ramzi **Safi** 231
Walter **Salles** 167
Pierre **Salvadori** 193
Stefano **Savona** 214
David **Scanion** 144
C-**Schultz** 168
Guillaume **Senez** 209
Kirill **Serebrennikov** 203
A.B. **Shawky** 223
Claire **Simon** 213
Jerzy **Skolimowski** 159
Alan **Smithee** 108
Richard **Starzak** 145
Marina **Stepanska** 196
Svetoslav **Stoyanov** 128
Juan Carlos **Tabío** 165
Manon **Tacconi** 251
Sam **Taylor** 19
Michel **Toesca** 204
Tony 251
Émilie **Tronche** 231
Douglas **Trumbull** 244
Peter **Tscherkassky** 168
Mila **Turajlic** 191
Theodore **Ushev** 146
Petar **Valchanov** 126, 127
King **Vidor** 21, 22
Christina **von Greve** 168
Lars **von Trier** 200
Margarethe **von Trotta** 67
Wang Bing 184
Ned **Wenlock** 230
Liz **Whitaker** 144
Peter **Yates** 164
Adilkhan **Yerzhanov** 217
Arunas **Žebriunas** 162